
GAUDEO
J.C.B.


GAUDEO
John Carter Brown.

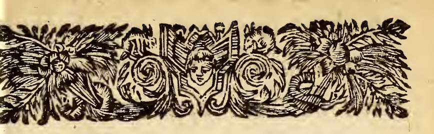
JOURNAL DU VOYAGE FAIT A LA MER DE SUD, AVEC LES FLIBUSTIERS DE L'AMERIQUE

En 1684. & années ſuivantes.

Par le Sieur RAVENEAU DE LUSSAN.



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, Ruë S. Jacques, à la Bible d'or. 1690.
Avec Privilege de Sa Majeſté.



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
LE MARQUIS
DE
SEIGNELAY
SECRETAIRE D'ETAT.

ONSEIGNEUR,

L'Intendance des Mers, que vous joignez si heureusement à vos autres Emplois vous donne

un droit comme naturel ſur tout ce qui vient de ce lieu-là. Ainſi rien ne vous appartient mieux que le Journal des Voyages, qu'une providence de Dieu, dont j'admire les conſeils ſans les connoître, a voulu que j'y aye faits. Cependant, MONSEIGNEUR, *je n'euſſe jamais eu la hardieſſe de vous l'offrir, ſi vos bontez & l'accuëil favorable avec lequel vous me reçûtes à mon retour, ne m'y avoient engagé. Je ſçavois malgré une longue abſence, & mon ſéjour parmy les Barbares, qu'il n'eſt permis de faire que de grands preſens à un grand Miniſtre comme vous.*

Ce n'eſt pas, MONSEIGNEUR,

que celuy-cy n'ait ſon merite par luy-même, renfermant comme il fait, plus de huit mille lieües de païs. On peut dire qu'il n'eſt pas aiſé de vous en faire un apporté de plus loin, & ſinon plus precieux & plus riche, au moins plus extraordinaire & plus rare. Mais je ne pouvois preſque pas douter que la forme ne nuiſit à la matiere, & que le tour ſimple que je luy ay donné ne le rendit moins eſtimable. Je ne voyois pas même de remede à cela, à moins que de chercher un ſecours étranger, & d'aſſocier quelqu'un à mon Ouvrage. Mais d'autre côté la choſe n'étoit gueres de mon humeur, & j'apprehendois de per-

dre la creance, en quittant la naïveté. Mon ambition n'est point de passer pour Auteur, comme la profession que j'ay faite jusqu'icy en est bien éloignée.

Quoy qu'il en soit, MONSEIGNEUR, *vous avez bien voulu l'agréer tel qu'il est, & c'est de quoy me satisfaire pleinement. J'aime mieux avoir l'honneur de vous plaire, que de plaire à un million d'autres. Si vous cherchez dans ce Journal la découverte de païs inconnus, j'ose me flatter que vous l'y trouverez. J'ay percé jusqu'en des endroits, où personne n'avoit encore marqué de route certaine. La Mer de Sud vous y paroitra, pour ainsi dire,*

approchée & mise en veüe ; elle n'a gueres de côtes que je n'ay considerées attentivement, & dont je ne dise assez de nouvelles pour instruire ceux qui voudront m'imiter.

Il y a pourtant, MONSEIGNEUR, *beaucoup de choses, dont je ne parle point, quoy que je les sçache, & qu'elles soient presentes à ma memoire. Mais je les ay supprimées à dessein, pour n'en pas donner connoissance aux étrangers, qui ne doivent pas profiter de ma curiosité : Je croy même qu'on ne trouvera pas mauvais, que je me sois reservé quelque chose par devers moy, comme le fruit de mes voyages. Enfin il*

me ſemble qu'il eſt à propos que je ſçache toûjours ſur cela, plus que quiconque voudroit étudier mon Journal. Ce ſont des precautions que je n'ay priſes que contre les particuliers; car pour le public, & ce qui regarde le ſervice du Roy, je n'ay rien à ménager. Je ſeray toûjours preſt de ſuppléer à ce qui manque, & de donner tous les éclairciſſemens neceſſaires dés qu'il plaira à VÔTRE GRANDEUR *me l'ordonner. Je la ſupplie même de croire que ſi j'ay entrepris ce Voyage par une ſimple envie de courir, je le ferois bien plus volontiers & avec beaucoup plus de zele, s'il s'agiſ-*

ſoit d'executer ſes commande-mens.

Au reſte, MONSEIGNEUR, *ſi ce Journal étoit aſſez heureux pour remplir quelqu'un de vos momens vuides, ne vous étonnez point s'il vous plaiſt, d'y trouver des défauts. C'eſt l'ouvrage d'un homme qui l'a commencé fort jeune, puiſqu'il n'a encore à l'heure preſente que vingt-cinq ans. Pour ce qui regarde la verité, je peux vous proteſter qu'elle y eſt tres-exacte & tres-entiere. Plus de cinquante perſonnes avec qui j'avois toûjours été dans toutes mes courſes, en rendirent à nôtre retour un témoignage ſolemnel à*

Monſieur le Gouverneur de Saint Domingue qui eſt plein de vie, & de qui je l'attends pareil en cas de beſoin. Il ne me reſte, MONSEIGNEUR, *qu'à vous ſupplier tres-humblement de croire que je ne ſuis pas moins ſincere en vous aſſurant que je ſuis, avec un tres-profond reſpect & une parfaite reconnoiſſance,*

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,

RAVENEAU DE LUSSAN.

CERTIFICAT

De service donné à l'Auteur de ce Journal, par Monsieur le Gouverneur de S. Domingue.

LE SIEUR DE CUSSY Gouverneur pour le Roy de l'Isle de la Tortuë, & Côte S. Domingue.

CErtifions, que le Sieur Raveneau de Lussan a servy la Campagne de quatre-vingt quatre en qualité d'Enseigne, avec le Sr. Laurent de Graff, contre les Espagnols ennemis de Sa Majesté, & qu'étant passé à la Mer de Sud, il s'y est trouvé engagé avec d'autres Flibustiers, lesquels n'en ayant pû sortir qu'à la faveur de leurs armes, il y auroit donné des preuves de son courage & de son zele : En foy de quoy nous luy avons accordé le present Certificat, auquel avons fait opposer le Sçeau de nos Armes, & fait contresigner par nôtre Secretaire. Donné au Fort du Port Paix, ce 17. May 1688.

LE CUSSY.

Par mondit Sieur le Gouverneur.

BOYER.

COPIE

D'une Lettre que Monſieur de Cuſſy Gouverneur pour le Roy de l'Iſle de la Tortuë & Côte S. Domingue, a envoyée à Monſieur de Lubert Treſorier General de la Marine, au ſujet de l'Auteur de ce Journal.

MONSIEUR,

J'ay remarqué par les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les années precedentes, que vous preniez part en ce qui regardoit le Sieur Raveneau de Luſſan. C'eſt pourquoy, Monſieur, j'ay crû que je ne devois pas manquer de vous donner avis de ſon retour de la Mer du Sud avec deux cents ſoixante de ſes Camarades, qui ſont ſortis de ce pays-là par des actions ſurprenantes, dont je ne vous parleray point, puiſqu'il aura l'honneur luy-même de vous en faire une exacte & fidelle relation, étant le ſeul de tous qui en aye fait un Journal.

J'eſperois le faire embarquer dans le Vaiſſeau du Roy le Marin, qui doit par-

tir dans deux jours , & Monſieur de Beaugeau qui le commande , m'avoit promis de luy donner ſa table à vôtre conſideration ; mais ledit Sieur de Luſſan croyant la Fregatte partie , a reſté au Port Paix chez moy , pour attendre l'occaſion d'un Vaiſſeau qui va en droiture à Dieppe. Je ſouhaitterois , Monſieur , qu'il ſe preſentât quelqu'occaſion de vous être utile à quelque choſe en ce pays , je le ferois avec bien du plaiſir , étant avec toute la conſideration & reſpect poßible ,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur ,

DE CUSSY.

Au Cap le 7. May 1688.

COPIE D'UNE AUTRE LETTRE

Que le même Monsieur de Cussy a aussi écrite au Pere de l'Auteur de ce Journal.

MONSIEUR,

Je ne puis laisser partir Monsieur vôtre Fils, sans vous témoigner la part que je prends dans la satisfaction & la joye que vous ressentirez en le voyant de retour d'un si long & si penible voyage, & je m'asseure que vous seriez fâché à present, que je vous l'eusse renvoyé dans le temps que vous me l'avez demandé, ce que je n'aurois neantmoins pas manqué de faire s'il n'avoit été absent, luy ayant rendu à son retour une de vos Lettres que j'avois toûjours gardée avec celles de Monsieur de Lubert : Il n'a pas eû besoin de moy, quoy que je luy aye offert tout ce qui en dependoit. On peut dire sans contredit, qu'il a fait le plus grand & plus beau voyage qui se soit fait de nôtre temps, & qu'il a vû un pays qu'une infinité de gens dans le monde se contentent de voir dans les cartes, sans que l'envie leur prenne de le voir autrement, quand bien même on leur donneroit toutes les richesses qui y sont.

Outre le plaiſir que vous recevrez de le revoir, vous aurez encore celuy de l'entendre diſcourir auſſi pertinemment qu'il fait de ſes voyages, n'y ayant que luy ſeul de tous ceux qui ont été avec luy, qui en puiſſe rendre un conte exact, s'étant appliqué à faire un Journal fort ponctuel, que je m'aſſeure que Monſeigneur le Marquis de Seignelay aura agreable : Je me ſuis donné l'honneur de luy en écrire, afin d'engager Monſieur vôtre Fils à luy aller preſenter, ce qu'il n'auroit peut-être oſé faire ſans cela, par le peu d'eſtime qu'il faiſoit luy-mêmé de ſon Ouvrage. C'eſt ce qui s'offre à vous dire preſentement, en vous aſſeurant que je me ſerois fait un fort grand plaiſir de luy pouvoir rendre mes ſervices, & que je ſuis tres-parfaitement,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur,

DE CUSSY.

Au Fort du Port Paix ce 18. May 1688.

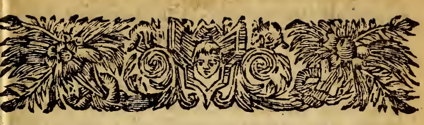
Extrait du Privilege du Roy.

P*AR Lettres Patentes de Sa Majesté données à Versailles le vingt-neuf Juin* 1689. *Signées par le Roy en son Conseil*, BOUCHER. *Il est permis au sieur* JEAN BAPTISTE COIGNARD, *Imprimeur ordinaire du Roy à Paris, d'imprimer, vendre & debiter pendant le temps de six années, un Livre intitulé*, Journal du Voyage à la Mer de Sud, fait avec les Flibustiers, en 1684. & années suivantes, *composé par le sieur* RAVENEAU DE LUSSAN: *Avec défenses à tous autres d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sur les peines portées à l'Original dudit Privilege.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 8. jour de Juillet 1689.

Signé J. B. COIGNARD, Syndic.

JOUR-



JOURNAL
DU VOYAGE
FAIT AVEC LES FLIBUSTIERS
A la Mer de Sud, en 1684. & années ſuivantes.

IL n'eſt pas fort ordinaire qu'un enfant de Paris aille chercher fortune bien loin, & ſe faſſe de deſſein formé un homme d'avantures. Cette Ville qui renferme la plûpart des merveilles du Monde, & qui en eſt peut-être elle-même la plus grande, luy doit, ce ſemble, tenir lieu de toute la Terre. Mais qui eſt-ce qui eſt entré dans les ſecrets de la nature, & qui pourroit rendre raiſon de certains penchans qu'elle a donnez aux hommes? J'avouë pour moy que je ne connois pas le fonds de mes inclinations, & tout ce que j'en puis dire, c'eſt que j'en ay toûjours eu de violentes pour les voyages. A peine avois-je ſept

ans que je commençay, par de certains mouvemens dont je n'étois pas le maître, à m'échapper de la maison paternelle. Mes courses à la verité n'étoient pas bien longues, parce que mon âge & mes forces ne me le permettoient pas; en recompense elles étoient frequentes, & je donnois souvent à mes parens la peine de me venir chercher aux Fauxbourgs ou à la Villette: peu à peu & à mesure que je croissois je pris l'essort, & m'accoûtemay même à perdre Paris de vûë.

A cette humeur ambulante se joignit bien-tôt certaine humeur que je n'oserois appeller Martiale, mais qui me faisoit ardamment souhaiter de voir quelque Siege ou quelque Bataille. Je n'entendois le tambour dans les ruës, qu'avec des transports dont le souvenir même me donne encore de l'ardeur & de la joye. Le hazard voulut enfin que je rencontrasse un Officier, qui n'étoit que médiocrement de ma connoissance, mais dont mon inclination guerriere me porta à faire bien-tôt un amy. Je le regardois comme un homme qui pouvoit m'être d'usage dans mes desseins, & ce fut dans cette vûë que je m'attachay à le ménager. Dans ce tems heureusement arriva le Siége de *Condé*, & il se trouva obligé d'y aller servir à sa Compagnie. Je luy fis offre d'une épée qui n'avoit encore fait ni bien ni mal à personne, mais que je souhaittois passionément d'employer. Ce fut là que je reçûs les premieres preuves de son amitié, il m'emmena volontiers, & me garda toute la Campagne. Elle finit &

je revins avec luy, nullement laſſé ny rebuté de la Guerre, comme ſont la plûpart de ceux qui en tâtent nouvellement. Voilà ma premiere démarche.

La ſeconde ne fut pas tout à fait ſi heureuſe pour le ſuccés, quoy qu'elle fut également de mon goût & ſelon mon cœur. Je me fis par rencontre Cadet dans le Regiment de la Marine, mais je tombay entre les mains d'un Capitaine, qui avoit des adreſſes merveilleuſes pour tirer de l'argent des enfans de famille. Ainſi de cette Campagne que j'eſperois faire au ſervice du Roy, je n'en fis que les frais. Mon Pere donna plus qu'il ne falloit & que je ne vallois pour me dégager, & me remit en pleine liberté de prendre party. Ce n'êtoit peut-être pas ſon inclination, mais c'êtoit la mienne, & je ne fus pas longtems à la ſuivre.

Dieu qui vray-ſemblablement ne vouloit pas me dégoûter du métier, m'adreſſa autant bien cette fois, comme je m'êtois mal adreſſé auparavant. Mr. le Comte *d'Avegean*, qu'un merite particulier diſtingue aſſez dans le Corps des Gardes Françoiſes, me reçût avec luy, & me fit voir le Siége de *S. Guiſlain*, où je ne laiſſay pas de trouver de nouveaux agrémens dans les armes, quelque chaud qu'il y fit. Cette Place coûta la vie à bien des gens, ſans m'ôter le déſir de haſarder la mienne. Mes Parens, qui ne ſouffroient qu'avec peine mon humeur coureuſe, avoient eſperé que les fatigues de la Guerre m'en gueriroient. Ils y furent trompez, & je ne fus pas plûtôt ſur le pavé

de Paris, que je me laſſay d'y être. Je n'avois que voyages en tête, les plus longs & les plus perilleux me sembloient les plus beaux. Ne point ſortir de ſon Païs, & ne ſçavoir pas comment le reſte de la Terre eſt fait, je trouvois cela bien pour une femme. Mais il me ſembloit qu'un homme ne devoit pas toûjours demeurer en une place, & que rien ne luy ſiéoit mieux que de faire connoiſſance avec tous ſes ſemblables. La choſe eſt longue & difficile par la voye de Terre, & je crus que ce ſeroit plûtôt fait, & plus ſeurement de prendre celle de la Mer. Me voilà donc tout prêt à m'embarquer.

Il n'y a rien que d s Parens pleins de tendreſſe pour un enfant libertin, ne tentaſſent afin de me détourner de ma reſolution. Mais on peut dire de jeunes gens, comme moy, ce que l'on dit ordinairement des femmes, que ce qu'ils veulent, Dieu le veut, & pour dire la verité mon inclination me dominoit. Quand on vit que s'y oppoſer abſolument, ce ne ſeroit que m'opiniâtrer davantage, on me propoſa le Voyage de *S. Domingue*, où je trouverois des amis, & de la protection en cas de beſoin; comme cela donnoit juſte dans mes deſirs & dans mes deſſeins, & que pourvû que je voyageaſſe je ne me ſouçiois point où, j'obeïs de bonne grace.

Le lieu de mon embarquement fut *Dieppe*, d'où je partis le 5. de Mars de l'année 1679. plus content que je ne ſçaurois dire. Cet Element, contre lequel on ne voit que peſteries

des Voyageurs, me parut le plus beau & le plus aimable du monde ; les vents m'en ſçûrent, ſi je l'oſe dire, quelque gré ; car à quelques petites bouraſques prés, ils nous menerent fort heureuſement. Je fus ſi ravy de me voir en cette Iſle tant deſirée, que j'oubliay les avantures de mon voyage. Que l'on ne s'étonne donc point ſi l'on n'en trouve rien dans mon Journal. Aſſez d'autres ont décrit tout ce qu'il peut y avoir de particulier dans ce trajet. Pour moy je ſuis, graces à Dieu, arrivé à *S. Domingue*, & ſi quelqu'un a la curioſité de me ſuivre dans mes courſes, c'eſt de-là qu'il faut qu'il parte.

J'y fus neanmoins plus de trois ans, non pas pour en voir le Païs, mais par des conjonctures qui ne me laiſſoient pas la liberté d'en ſortir, je me trouvay là comme enchaîné avec un homme qui étoit François, & qui meritoit le moins de l'être, ſa dureté accompagnée de malice étoit bien plus digne d'un Turc. Quelque mal que j'en aye ſouffert, je luy pardonne volontiers, reſolu d'oublier ſon nom, que je ne rapporte pas icy, parce que les loix du Chriſtianiſme me le défendent. Il ne doit pas ne point trouver en moy de charité, parce qu'il en a manqué en toutes manieres à mon égard. Enfin ma patience étant à bout, & laſſé de ces cruautez qui ne finiſſoient pas, je portay mes plaintes à Mr. *de Franqueſnay* Lieutenant de Roy, qui tenoit la place du Gouverneur mort depuis peu. Sa generoſité me fut un aſile favorable, & il voulut bien

me retirer chez luy où je demeuray six mois entiers.

Dans cet intervale de temps j'avois emprunté de l'argent, & je croyois qu'il êtoit d'un honnête homme de le rendre. Peut-être que mes Parens eussent bien voulu payer mes dettes, mais ils n'avoient point de mes nouvelles ni moy des leurs, & les lettres qu'ils m'écrivoient, passoient par des mains officieuses qui m'en épargnoient le port. Il falloit donc chercher quelqu'autre moyen de m'acquiter, & je le trouvay en rencontrant dequoy satisfaire mon inclination naturelle à voyager. La pensée me vint de me joindre aux Flibustiers, d'aller en course avec eux, & d'emprunter si je pouvois de l'argent aux Espagnols, pour payer ce que je devois. Ces sortes d'emprunts ont cela de commode qu'ils n'obligent pas comme ceux de ce Pais-cy, & qu'ils passent pour bonne Guerre. Et puis comme cela est au delà de la Ligne, on n'y parle gueres de restitution. Il y a outre cela à remarquer qu'alors il y avoit rupture entre les deux Couronnes, & commission en forme de Monseigneur l'Amiral pour courre sus aux Espagnols.

Il n'étoit plus question que de trouver un Capitaine à qui me donner, & je n'y eus pas de peine, parce qu'il n'y avoit pas pour lors beaucoup à choisir. *Laurent de Graff* me parût à peu prés tel qu'il me le falloit, il êtoit bon homme pour un Corsaire, & quoy que nouvellement arrivé, il ne demandoit qu'à partir non plus que moy. Nous fûmes en peu d'heu-

re contens l'un de l'autre, & amis comme gens qui vont courre la même fortune, & mourir apparament enſemble. C'étoit ſurquoy nous pouvions conter avec plus de vray-ſemblance & de raiſon, c'étoit pourtant à quoy nous penſions le moins. Le départ occupoit tout mon eſprit, je me fournis d'armes & de mes petites neceſſitez aux dépens de Mr. *de Franqueſnay*, qui avoit bien voulu me faire des avances que j'ay acquittées depuis, & que je n'oublieray jamais. Enfin le jour en arriva, & je ne feray point de difficulté de dire qu'il me parût un des plus beaux de ma vie; ce fut le 22. Novembre de l'année 1684. que nous partîmes du lieu appellé *le petit Goave* ſitué en la Côte de l'*Iſle de S. Domingue* au nombre de 120. hommes montez ſur une priſe que le Capitaine *Laurent de Graff* avoit faite quelque temps auparavant ſur des Eſpagnols qui ſottant du Port de *Cartagenna* en la terre ferme de l'Amerique alloient pour avis en Eſpagne.

Nôtre deſſein étoit, d'aller joindre, comme nous fîmes, ſous la conduite de ce Capitaine une Flote de Flibuſtiers, que nous eſperions trouver en garde devant *la Havana*, qui eſt une groſſe Ville en l'*Iſle de Cuba* du côté du Nord, diſtante de l'*Iſle de S. Domingue* de quatorze lieuës.

Le 4. Decembre nous moüillâmes l'Ancre à l'*Iſle de la Tortuë* pour y faire de l'eau, nous en repartîmes le 6. pour retourner à la Côte de *S. Domingue* (dont cette Iſſe n'eſt éloignée que de trois lieuës) nous y arrivâmes le 12.

& prîmes fonds au *Cap François*, où nous achevâmes de faire nos eaux & nôtre bois.

Le 17. nous en ſortîmes & fûmes pris d'un Nord à deux lieuës de la rade qui nous fit perdre nôtre Chaloupe qui étoit trop grande pour l'embarquer ſur nôtre Pont, nous relachâmes vers le ſoir à l'abry d'un reſciff où nous fûmes obligez de retarder deux jours, pour attendre un Canot que nous avions envoyé achêter au Cap (d'où nous êtions partis) pour reparer la perte de nôtre Chaloupe. made ready to sail

Le 20. nous appareillâmes pour tâcher à rejoindre *le Victorieux* avec lequel nous êtions ſortis du *Cap François*, c'étoit un Navire de *Nantes*, qui reportoit aux *Iſles du Vent* Mr. le Commandeur *de S. Laurent*, Lieutenant General des Iſles Françoiſes & Côtes de terre ferme de l'Amerique, & Mr. *Begon* Intendant de Juſtice, Police & Finances des mêmes Païs, auſquels nous ſervions d'eſcorte, de crainte qu'ils ne fuſſent attaquez des Pirogues Eſpagnols qui rodoient vers ces hauteurs, & c'étoit avec juſtice qu'on s'intereſſoit pour la conſervation de ces Meſſieurs qui étoit extrémement chere aux Colonies de toutes ces Iſles, par le bon ordre qu'ils y entretenoient, l'exacte Police, & la tranquillité dont ils les faiſoient joüir; mais il nous fut impoſſible de découvrir ce Vaiſſeau, ne ſçachant la route qu'il avoit fait.

Le 23. nous fiſmes la nôtre, & ſur le ſoir nous apperçûmes un Navire ſous le vent à nous, auquel nous donnâmes la chaſſe, il

cargua ſes voilles pour nous attendre, & aprés l'avoir joint nous ſçûmes que c'étoit le Capitaine *le Suer* de *Dieppe* qni commandoit une Fluſte nommée *l'Amarante*, que nous quitâmes pour reprendre nôtre route.

Le 25. jour & feſte de Noël, il ſe fit un grand calme juſqu'au 26. que nous eûmes vent de bout, qui nous obligea de relacher dans le Port *Platta* en la Coſte de *S. Domingue*, où nous demeurâmes juſqu'au dernier du mois.

Le premier Janvier de l'année ſuivante 1685. nous doublames le *Cap François*. Le 2. ſur les dix heures du matin nous doublames le *Cap Cabron*; & vers midi celui de *Samana*, tous ſituez en la même Coſte; & il nous mourut cette journée un homme.

Le 4. nous paſſames à la veuë de *la Mona*, & le 5. nous rengeames l'Iſle de *Puerto Rico* & *la Savona*, & fimes enſuite le Sud-eſt Cart-Sud juſqu'au 11. que nous découvrîmes les Iſles *d'Ave* ſur leſquelles nous courûmes juſqu'au ſoir. Le 12. nous les doublames environ les 11. heures du matin, continuant toûjours nôtre route au même Rumb de Vent pour arriver à *l'Iſle de la Roca*, où étoit encore un autre rendez-vous de nos Baſtimens de guerre que nous allions chercher.

Le 13. ſur les ſept heures du matin nous découvrîmes la terre ferme de l'Amerique, & le 14. nous eûmes du calme qui dura juſqu'au 15. à midi qu'il fraiſchit, nous fiſmes le Nord-nord-eſt juſqu'au 17. que vers la Lune couchante, nous découvrîmes deux Navires &

quatre Bateaux au vent à nous éloignez ſeulement de la portée du canon, qui avoient le Cape ſur nous, ce qui fit que nous virâmes de bord pour nous parer.

Le 18. à la pointe du jour un de ces Bateaux appareillé en Tartanne, commandé par un Capitaine nommé *Jean Roſe*, que nous ne connûmes pas d'abord, nous heſla; & comme *Laurent de Graff* nôtre Capitaine avoit une Commiſſion de Monſeigneur le Comte de *Thoulouſe* grand Admiral de France, il fit répondre de Paris, & iſſames Pavillon; mais *Roſé* qui ne nous connut pas auſſi, croyant que nous voulions nous faire Navire du Roy pour eſchaper de ſes mains, nous envoya deux coups de Canon pour nous faire amener, ſi bien que les prenant pour des Eſpagnols, nous defonçames deux carts de poudre pour nous brûler & faire ſauter nôtre Vaiſſeau, plûtôt que de tomber entre les mains de gens qui ne nous donnent jamais de quartier, & nous font ſouffrir toutes les cruautez imaginables, commençant ordinairement par le Capitaine qu'ils pendent avec ſa Commiſſion attachée à ſon col; mais dans ce moment un des deux Navires nous hauſſa, qui ayant reconnu le nôtre, nous fit le ſignal de reconnoiſſance, ce qui nous r'aſſeura d'autant plus, qu'au lieu d'Ennemis que nous les croyions; ils étoient amis & juſtement les Baſtimens que nous cherchions, ce qui nous obligea de mettre à la Cape, pour paſſer la journée à nous viſiter les uns les autres.

Stoved

to lye by

Les deux Navires appartenoient l'un au Capitaine *Michel Landreſſon* nommé *la Mutine*,& cy-devant *la Paix*;& l'autre au Capitaine *Laurent de Graff* appellé le *Neptune* , & cy-devant le *S. Franciſco* qu'il avoit quitté pour venir dans ſa priſe à *S. Domingue* y demander au Gouverneur une nouvelle Commiſſion , le terme de la ſienne étant expiré ; le premier êtoit de cinquante pieces de Canon , & l'autre de quarante quatre , ces deux Vaiſſeaux avoient été deux *Armadillas* Eſpagnols qui ſortant l'année precedente du Port de *Cartagenna* pour prendre les Vaiſſeaux que commandoient, tant ces Capitaines *Laurent* & *Michel*, que ceux des Capitaines *Jean Quet* & *le Sage*, ſe trouverent pris eux-mêmes par ceux qu'ils vouloient prendre, & à l'égard des quatre Bateaux ils êtoient commandez par d'autres Capitaines nommez *Roſe Vigneron* , *la Garde* & un traiteur Anglois de la Jamaïque ; ils nous apprirent qu'ils êtoient en garde en cet endroit , pour attendre la Patache de la *Marguerite* & ſon eſcorte Vaiſſeaux Eſpagnols , qu'ils croyoient devoir paſſer par là afin de tâcher de les prendre.

Le 19. nous reſolûmes de quitter ce poſte , & fimes ſervir tous enſemble pour gagner *l'Iſle de Curaſſol* , dont la plus grande partie appartient à la Compagnie de Hollande ; nous paſſâmes à la veuë de celles de *Bonnaire* & de *Roube* , vers les deux heures aprés midi du même jour , nous donnâmes la chaſſe à un Bateau Flamend qui venoit du Port de *la*

Guaira en terre ferme, & qui s'en retourna à la Ville de *Curassol*, deux lieuës sous le vent de laquelle nous prîmes fond le soir au Port de *Sancta Barba*.

Le 20. nous depêchames le Bateau commandé par *la Garde* pour aller à la Ville demander au Gouverneur permission de traiter des Mats pour le Navire du Capitaine *Laurent*, qui avoit été desmâté par un Ouragan vers *l'Isle de S. Thomas*, il nous refusa tout à plat, & fit fermer les Portes de sa Ville : le Bateau étant de retour, & nous ayant fait raport du refus de ce Gouverneur, je lui portay une copie de nôtre Commission, esperant par là l'engager de nous accorder ce que nous lui demandions, mais il persista dans son refus ; durant cét intervalle une partie de nos gens ne laissa pas de descendre à terre, & même d'entrer dans la Ville aprés avoir laissé leurs épées aux Portes.

Le 23. nos Navires leverent l'Ancre, pour aller mouiller à *Sancta-Crux*, sept lieuës sous le vent de cette Ville ; ils passerent devant le Fort, qu'ils saluerent, & qui leur rendit coup pour coup. Mais le Gouverneur nous voyant environ 200. hommes dans la Ville, nous fit dire, le 24. à son de tambour, d'en sortir & de retourner incessamment à nos bords, & qu'il nous donneroit des Chaloupes pour nous y porter, moyennant deux pieces de huit par teste. Je m'apperceus incontinent qu'il nous vouloit empêcher d'y retourner par terre, parce que comme il falloit pour

cela traverser un Lagon qui est au pied du Fort, il avoit deffendu de nous passer ; ce qui m'obligea de l'aller trouver pour lui dire que nous le remercions de ses Chaloupes, que si nous eussions eu le dessein d'aller par Mer joindre nos Vaisseaux, nous avions des Pirogues pour nous y porter & que nous ne desirions y retourner par terre que pour nous promener ; à quoi il me répondit que c'étoit les habitans qui faisoient difficulté de nous laisser voir leur Isle, nonobstant quoy il ne laissa pas de nous faire passer le Lagon, & delà nous fûmes deux jours en chemin pour arriver le 26. à *Sancta Crux*, où nos Navires nous attendoient.

Nous aprîmes depuis que le motif de l'indignation de ce Gouverneur contre nous, provenoit de ce que quelque temps auparavant, les Navires des Capitaines *Laurent* & *Michel* avoient pris devant la *Havana* deux Vaisseaux Hollandois fretez de l'Espagnol, qui portoient 200000. pieces de huit, dont moitié appartenoit à cette Compagnie de Hollande, & l'autre moitié aux Espagnols. Ces derniers contre lesquels nous étions en guerre, ayant seuls été pillez, en furent dedommagez par les Hollandois qui conduisoient ces deux Vaisseaux, qui partagerent avec eux les 100000. pieces de huit appartenantes à leur Compagnie ; où les Flibustiers n'avoient pas touché, n'ayant point de guerre avec elle ; & persuaderent aisement à ses commis que le tout avoit été pris ; ainsi nous portions la peine de la

friponnerie que ces Hollandois faisoient à leur propre nation.

Quoy que cette *Isle de Curassol* soit assez connuë en France, je ne laisserai pas de remarquer en passant, qu'elle est de même temperature que celle de *S. Domingue*, & qu'il y croît les mêmes fruits. Que le terrain y est uni presque par tout, & le païs fort découvert par le peu de bois qu'on y rencontre, la terre en bien des endroits y est presque sterile, & raporte peu à ses Maîtres, qui ne recueillent pour leurs vivres que du Mays & du petit Mil. Elle est neanmoins arrosée de plusieurs sources & Rivieres, la Ville est petite, mais fort jolie, ceinte d'une muraille tres haute & fort mince, son Port est beau & seur, le Fort qui le commande, aussi bien que la Ville est assez regulierement fortifié, les Habitans y sont de plusieurs Religions qui ont leurs exercices libres, dont les principales sont celle des Hollandois, celle des Juifs & celle des Coacres, pour chacune desquelles il y a dans la Ville un temple particulier. Leur commerce est de sucre qui croît chez eux, & de laine qui provient des moutons dont ils ont grand nombre; outre les cuirs qu'ils retirent de ces animaux, & d'une quantité de beufs & de vaches qu'ils nourissent dans les lieux les plus bas & les plus arrosez de cette Isle où les paturages sont plus abondans. Ils sont tous portez d'inclination pour la nation Espagnolle, avec laquelle ils font leur plus grand negoce.

Le 27. nous appareillâmes & fismes route

pour le *Cap la Vella*, qui eſt terre ferme de l'Amerique, où nous avions deſſein de nous poſter pour attendre la Patache de *la Marguerite*, dont j'ay cy devant parlé. Le même jour le Bateau du Capitaine *Vigneron* ſe ſepara d'avec nous, & partit pour retourner à la Coſte de *S. Domingue*, parce qu'il n'avoit pas aſſez de monde pour faire la guerre, n'ayant que vingt hommes dans ſon bord.

Le 30. étant arrivez à ce Cap nous y moüillâmes, & fiſmes monter ſur ſon ſommet une Vigie ou Sentinelle de quinze hommes pour nous avertir quand ils appercevroient la Patache. Mais le lendemain on jugea plus à propos de ſe ſervir du moyen ſuivant pour en apprendre des nouvelles. Le 1. Février nous envoyâmes de ce lieu le Bateau du Capitaine *Roſe* à l'embouchure de la Riviere de *la Ache* en terre ferme, habitée par les Eſpagnols, & diſtante du Cap où nous étions d'environ vingt lieües, ſous pretexte de traiter de marchandiſes avec eux, mais en effet à deſſein d'en faire quelques-uns priſonniers, pour ſçavoir ſi cette Patache étoit paſſée ou non; parce qu'elle avoit accoûtumé de prendre une partie de ſa charge dans cette Riviere.

En attendant le retour de ce Bateau, je deſcendis à terre accompagné de quelques autres; pour conſiderer & reconnoître les environs du Cap. J'appris qu'il eſt habité d'une nation d'Indiens tres-cruelle, barbare & ſauvage, qui n'a amitié ni ſocieté avec aucun autre Peuple; non pas même avec les Eſpagnols qui les

This I take to be a Lye

environnent; ils mangent indifferemment tous ceux qu'ils peuvent attraper, ils ne craignent que les armes blanches ; mais quant aux armes à feu, ils n'en ont nulle apprehenſion. Nous nous contentâmes d'en voir quelques-uns en nous retirant, ſans nous donner la curioſité d'éprouver leurs dents, en penetrant plus avant dans une terre, où il n'y avoit rien à gagner.

Je ne puis me diſpenſer de donner icy un exemple ſurprenant de ce que je viens de dire, & de ce que ces gens ſont capables de faire, que je tiens des plus anciens Flibuſtiers de l'Amerique. Le Marquis *de Maintenon* Gouverneur de l'*Iſle Marie Galante*, qui commandoit pour le Roy une Fregatte nommée *la Sorciere*, ayant fait une priſe armée de quatorze pieces de canon ſur laquelle il s'embarqua, ſe trouva un jour effloté de ſon Navire de guerre, & fut obligé pour faire de l'eau de moüiller à *Boca-del-Drago* en terre ferme de l'Amerique, habitée par une même nation d'Indiens que celle du *Cap la Vella*. Il approcha ſon Navire le plus prés de terre qu'il pût, & paſſa tous ſes canons d'un bord, à la faveur deſquels il envoia ſa Chaloupe à terre avec vingt-deux hommes armez pour emplir ſes futailles. Ces Sauvages étant cachez ſur le bord de la Mer ne donnerent pas le temps à la Chaloupe de terir, mais ſe jettant à l'eau avec precipitation, ils fondirent deſſus, & malgré le feu perpetuel du canon du Navire, ils l'enleverent avec les vingt-deux hommes à plus de cinquante pas avant en terre, où aprés les

tuez, ils en chargerent chacun un ſur leur dos, & les emporterent. Enſuite ils furent à la nage entre deux eaux couper les cables du Navire pour le faire venir à la Coſte, eſpérant en faire autant à ceux de dedans; qui par bonheur eurent le temps de deſreler leurs voilles, & d'apareiller pour s'éloigner de terre.

Le 2. du même mois nous mîmes nos Vaiſſeaux à la bande pour eſpalmer, & le 8. le Bateau de *Roſe* revint, qui nous rapporta que ſi tôt qu'ils eurent moüillé à l'embouchûre de la riviere de *la Ache*, ils avoient envoyé un petit Canot à terre avec ſix Anglois (qui étoient parmy leur équipage, & qui avoient la paix en ce temps avec les Eſpagnols,) ils convinrent avec eux que le lendemain à Soleil levant, ils tireroient un coup de canon pour les avertir de venir traiter à bord; que la nuit ils mirent trente hommes à terre pour ſurprendre ceux qui iroient & viendroient, mais que les Eſpagnols s'appercevant du piege qu'on leur tendoit tirerent toute la nuit, pendant laquelle ils furent toûjours en allarme, que le matin nos gens tirerent le coup de canon dont on étoit convenu pour le ſignal, & iſſerent pavillon Anglois; mais que cela n'avoit ſervy de rien, parce que ſelon toutes les apparences, les Eſpagnols n'étoient pas en gouſt pour les marchandiſes dont ils s'étoient apperceus qu'on vouloit traiter avec eux. De ſorte que nôtre deſſein étant évanté, nos gens avoient levé l'ancre, & nous étoient venus rejoindre.

Enfin comme nous crûmes qu'il n'y avoit

plus d'esperance que la Patache dût passer, nous tinsmes conseil à nôtre bord pour former un autre dessein ; mais n'ayant pû faire nôtre accommodement avec le Capitaine *Laurent* (qui étoit Bourgeois des deux tiers du Navire le Neptune) parce qu'il vouloit faire avec nous une charte partie qui nous parut desavantageuse, nous nous en débarquâmes le nombre de quatre-vingt-sept & remontâmes dans la prise avec laquelle nous étions sortis de *S. Domingue*, nous separant ainsi d'avec luy. Il leva l'ancre le 23. & fit route pour y retourner. Les Capitaines *Michel* & *Jean Rose* la leverent aussi, & prirent celle de *Cartagenna*; & nous qui étions irresolus de ce que nous devions faire, nous suivîmes ces derniers.

Le 15. nous trouvâmes une forte brise d'Est, qui nous fit depasser une Riviere qui est en terre ferme, que les Espagnols nomment *Rio-grande*, où nous devions faire de l'eau qui se trouve douce dans la mer à trois & quatre lieües de son embouchure, pour peu qu'il pleuve ; & pourveu qu'on la puise sur la superficie. Sur les trois heures aprés-midy du même jour, nous vîmes *nôtre Dame de la Poupa*, aussi en terre ferme ; & moüillames le 16. aux *Isles S. Bernard*. Nous en partîmes le soir avec trois Pirogues seulement, pour aller au vent de *Cartagenna* tâcher à nous emparer des vivres qu'on y porte incessamment, & en effet nôtre dessein nous reüssit.

Le 18. nous en revinsmes avec sept Pirogues chargées de Mays que nous y avions pri-

es. Les Eſpagnols qui les conduiſoient nous
ppririent qu'il y avoit dans le port de *Carta-
genna* deux Gallions ; que la flote Eſpagnolle
étoit à *Puerto-Bello*, & qu'il en devoit ſortir
dans peu deux Bâtimens, l'un de vingt pieces
de canon, & l'autre de vingt-quatre. Mais nous
ne jugeâmes pas à propos de les épier, parce
qu'ils ne purent pas nous apprendre le temps
qu'ils ſortiroient.

Le 22. à midy nous levâmes l'ancre, & ſur
le ſoir nous découvrîmes la pointe *Picaron* en
terre ferme, & les *Iſl.s de Palmas* ; enſuite de
quoy environ les deux heures de nuit, nous
doublâmes la pointe de la plus grande de ces
Iſles. Le 23 au matin, nous nous trouvâmes
efflotez des Capitaines *Michel* & *Roſe*, & le
même jour nous prîmes reſolution entre nous
de tenter la voye de traverſer la terre ferme,
afin de paſſer à la mer de Sud. Pour y parve-
nir nous fiſmes route pour la baye de *l'Iſle
d'Or*, habitée par les Indiens des *Sambes*, afin
de ſçavoir d'eux (avec leſquels nous étions
amis) quel ſuccés avoient eu d'autres Flibu-
ſtiers ; qu'on nous avoit dit y être paſſez quel-
ques mois auparavant.

La nuit du 23. au 24. nous mîmes à la
cape, aprehendant d'entrer dans le *Golfe d'A-
rien*. Le 24. à la pointe du jour nous appro-
châmes la terre pour la reconnoître, & nous
trouvâmes que c'étoit la pointe du vent de ce
Golfe que les courans nous avoient fait dou-
bler.

Entre ce Golfe & le Cap de Matance, il a-

riva une chose assez remarquable ; c'est que nous avions dans nôtre bord un soldat des Gallions d'Espagne, que nous avions pris au vent de *Cartagenna* dans l'une des Pirogues où étoit le Mays ; lequel au desespoir de se voir prisonnier, quoy qu'on le traitât doucement & humainement, prit resolution, comme il parut par la suite, de se jetter à la mer, monta cinq à six fois sur le bord sans pouvoir executer son dessein, aparemment par une secrete resistance qu'il trouvoit en luy-même ; mais enfin aprés plusieurs tentatives il s'y jetta, ce qui ayant excité ma curiosité je trouvay qu'il s'étoit deffait d'un scapulaire qu'il portoit sur lui, & l'avoit posé sous l'affust d'un canon, ce qu'il y a encore d'extraordinaire, c'est que contre l'ordinaire des corps pesans qui enfonsent tout d'un coup dans l'eau, il fut porté long-temps sur le dos à côté du Vaisseau, quoi qu'il fist à nos yeux tous ses efforts pour se noyer ; la compassion nous ayant engagez de luy jetter des maneuvres pour le sauver, non seulement il ne voulut pas s'en servir, mais même il se tourna sur le visage & coula à fond.

Le 25. à onze heures du matin, nous arrivâmes & moüillâmes à *l'Isle d'or*, & en donnant fond nous tirâmes un coup de canon, afin d'avertir les Indiens de nôtre arrivée. En même temps nous fûmes à terre pour reconnoître un pavillon que nous y avions découvert de loin, nous y trouvâmes trois hommes des équipages de deux Capitaines nommez

rogniet & *Lescuier*, qui nous apprirent qu'ils oient demeurez là pour n'avoir pû suivre s autres Flibustiers, qui étoient en chemin our gagner la mer de Sud, sous la conduite e ces deux Capitaines ; & qu'aussi-tôt qu'ils ous avoient apperceus, ils avoient arboré ce avillon, pour nous faire signal de venir eux.

Le 26. il vint des Indiens à nôtre bord ous apporter des lettres, qui s'adressoient aux remiers Flibustiers qui viendroient moüiller ans cette Rade ; pour leur donner avis qu'ils toient passez au nombre de cent soixante & ix hommes à cette mer, & peu de temps vant eux environ cent quinze Anglois. Ils onnoient encore quelques avertissemens sur a conduite que devoient tenir à l'égard des ndiens, ceux qui passeroient par leurs terres ; x entr'autres choses, qu'il falloit avoir une rande complaisance pour eux. Ces avis nous onfirmerent entierement dans le projet que ous avions fait de faire ce voyage ; & quoy que nous ne fussions que quatre-vingt sept ommes, nous nous preparâmes pour partir. Pendant ce temps d'autres Indiens vinrent ussi à nôtre bord, qui nous informe- ent que les Capitaines *Grogniet* & *Lescuier* étoient encore dans leurs terres, & n'étoient pas décendus à la mer de Sud, ce qui nous obligea de leur écrire par un de ces deux Indiens, pour leur mander que nous les allions trouver.

Le 27. à midy nous vîmes entrer dans ce

même Port, les Capitaines *Michel* & *Roſé*, nous fûmes à leur bord pour apprendre ce qui les avoit obligé de venir moüiller en cette rade. Ils nous dirent qu'ils venoient de chaſſer un Navire Eſpagnol nommé *le Hardi*, qui ſortoit de *S. Jago* en la Coſte de *Cuba*, & alloit à *Cartagenna*; & que ne l'ayant pû joindre, ils ètoient entrez en ce Port, comme le plus proche pour y faire de l'eau. Nous leur communiquames les lettres dont je viens de parler, ce qui fit naître à pluſieurs d'entr'eux l'envie d'augmenter nôtre nombre; de maniere qu'il ſe debarqua du Vaiſſeau de *Michel* cent dix-huit hommes, & l'équipage entier de *Roſé*, conſiſtant en ſoixante & quatre qui brûlerent leur Bateau aprés en avoir payé le prix à ſes Bourgeois. De ſorte que le 29. nous quittâmes nos bords, & décendîmes à terre, où nous campâmes au nombre de deux cent ſoixante quatre hommes. Quant à nôtre Vaiſſeaux, nous le laiſſames entre les mains du Capitaine *Michel*, plûtôt que de le brûler.



PASSAGE

ɪU TRAVERS DE LA TERRE FER-me de l'Amerique, pour aller gagner la Mer de Sud.

LE Samedy 1. jour du mois de Mars de l'année 1685. aprés avoir recommandé ıôtre voyage à Dieu, nous nous mîmes en hemin ſous le commandement des Capitaines ₹oſe, *Picard* & *Deſmarais*, guidez par deux Capitaines Indiens, & environ 40. hommes le leurs gens, pour ſoulager les plus chargez l'entre nous. Nous ne pûmes faire pendant ette journée qu'environ 3. lieuës de chemin, & campâmes ſur le bord d'une Riviere; aprés ıvoir paſſé par un Païs qui nous parut d'abord ort affreux, & enſuite tres-difficile à marcher, ı cauſe des Montagnes, des Precipices & des Forêts impenetrables dont il eſt par tout remıly, & dont la difficulté augmenta encore par ıne groſſe pluye qui tomba toute la journée ſuivante, outre qu'en montant ces Montagnes qui ſont d'une prodigieuſe hauteur, nous étions accablez de la peſanteur des munitions, armes & ferremens que nous portions. A la décente de ces Montagnes, nous tombâmes dans une plaine, de laquelle le Païs quoy que ſans traces ni chemins, nous eût paru aſſez aiſé, s'il n'eût pas falu traverſer 44. fois en deux lieuës de che-

min une même Riviere, laquelle ne coulant qu'entre des roches fort gliſſantes, nous cauſoit une extrême peine quand nous la paſſions, étant toûjours en danger de tomber.

Le 4. nous couchâmes à un *Carbet* d'Indiens, qui eſt un logement ſpatieux, fait à peu prés comme une grange, dans laquelle ils ont coûtume de s'aſſembler. Nous y ſejournâmes le 5. pour aller à la chaſſe que nous trouvâmes tres-abondante par la quantité de bêtes fauves & d'oiſeaux de toutes ſortes, dont ce Païs eſt peuplé. Nous y vîmes entr'autres des animaux appellez par les Indiens *Manipourys*, & que nous appellions *Treſſes*, parce qu'en marchant chacun de leurs pieds imprime ſur la terre la figure de ce ſimple. Cet animal eſt auſſi gros qu'un Bouvillon, d'un poil plus court & plus liſſé, les jambes courtes, la tête comme un aſne, mais le nez plus pointu, & marche au fond de l'eau comme ſur la terre. Des Cochons qu'on nomme *à l'eſvent*, à cauſe de l'ouverture en maniere de nombril qu'ils ont ſur le dos. Des *Agoutils* & *Ouiſtitils* qui ſont l'un & l'autre à peu prés comme ce que nous appellons en France *Cochons d'Inde*, mais plus gros. Des Singes qui ſont preſque auſſi gros que des moutons, leſquels habitent les Fôrets, & ne décendent que rarement des arbres ſur leſquels ils trouvent toûjours leur nourriture. Ils ont la vie ſi dure, que quand on les veut avoir, à moins de leur donner le coup de fuſil dans la tête, ou qu'il leur traverſe les deux épaules, ils ne tombent point à terre; & ſouvent nonob-

ſtant

tant cela ils ont l'adreſſe en tombant de tourner leur queuë, qu'ils ont fort longue, à l'entour d'une branche d'arbre où ils demeurent ſuſpendus, & y ſechent étant impoſſible de les y aller prendre; parce qu'ils choiſiſſent ordinairement les arbres les plus élevez pour leur retraite.

Je ne puis me ſouvenir ſans rire de l'action que je vis faire à un de ces animaux, auquel aprés avoir tiré pluſieurs coups de fuſil qui lui emportoient une partie du ventre, en ſorte que toutes ſes tripes ſortoient; je le vis ſe tenir d'une de ſes pates ou mains, ſi l'on veut, à une branche d'arbre; tandis que de l'autre il ramaſſoit ſes inteſtins qu'il ſe refouroit dans ce qui luy reſtoit de ventre. Il y en eut un autre à qui j'avois donné un coup de fuſil chargé à menu plomb au travers du muſeau, lequel ſe trouvant aveuglé par le ſang qui ſortoit, avoit l'induſtrie de ſe debarboüiller avec des feüilles de l'arbre ſur lequel il étoit. Macaws I suppose

Nous y trouvâmes encore des *Harats*, qui ſont des oyſeaux deux fois auſſi gros que des Peroquets, auſquels ils reſſemblent preſque en tout, juſques au cry, mais ils ont un plumage infiniment plus beau; car leurs aiſles & leur queuë qui eſt fort longue, ſont d'une couleur de feu ſi vive & ſi brillante, qu'on ne ſçauroit long-temps fixer ſa veuë deſſus, ſans en être ébloüy. Nous y vîmes des *Oecos* qui ſont à peu prés comme nos poulles d'Indes; mais avec cette difference encore, qu'ils ont la tête ornée d'un plumet fait comme une crê-

te de coq, & ont le tour des yeux jaune, ils ſont de couleur differente, le mâle êtant d'un plumage tirant ſur le roux, au lieu que la femelle l'a noir, & on ne les trouve jamais l'un ſans l'autre. Des Perdrix qui ſont plus groſſes qu'en Europe, d'une chair plus blanche & moins bonne, & dont le chant eſt different des nôtres. Des Faiſans qui ſont plus petits que ceux de l'Europe, & d'une chair beaucoup moins agreable au gouſt; mais leur chant eſt preſque le même. Il y a encore une multitude d'autres ſortes d'oiſeaux, dont il ſeroit inutile de groſſir ce Journal; parce que cõme les Iſles de l'Amerique en ſont remplies, ils ont êté exactement marquez dans les Relations qu'on en a fait, & il ſuffit que je faſſe la deſcription de ceux qui ne ſe trouvent point dans ces Iſles, ou qui ſont d'une autre nature. Je diray pourtant encore que les Lezards y ſont en abondance, & de differentes grandeurs, ce ſont des animaux qui reſſemblent à peu de choſe prés à ceux qu'on appelle *Cayements*, dont j'auray occaſion de parler dans la ſuite; leur chair eſt tres bonne à manger, & leurs œufs qui ſont de la groſſeur de ceux du pigeon, ſont d'un gouſt excellent & beaucoup meilleur que ceux de nos poules; cette chaſſe nous fut d'un grand ſecours dans la faim que nous endurions, parce que c'étoit le premier repas que nous avions fait depuis nôtre marche, mais je conte cela pour peu de choſe au prix des miſeres qu'il nous falut ſouffrir dans une infinité d'autres rencontres.

Enfin aprés ſix jours d'une marche fatigante & penible au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, nous arrivâmes à une riviere que les Indiens & les Eſpagnols appellent *Boca del chica* laquelle ſe va rendre à la Mer de Sud.

Le 7. les Indiens de ce lieu nous menerent voir des arbres propres à faire des Canots, pour nous ſervir à décendre par cette riviere dans la Mer de Sud. Nous nous mîmes auſſitôt à travailler pour les conſtruire avec les outils & ferremens que nous avions portez, aprés nous être accommodez avec les Capitaines de ces Indiens pour nous fournir de vivres, qui conſiſtoient en Mays, en Patates, en Bananes & en racines de Manioc, juſqu'à l'achevement de cet ouvrage, moyennant quoy nous leur donnâmes de la toille, des couteaux, du fil, des éguilles, des épingles, des cizeaux, des haches, des ſerpes, des peignes, & quelques autres petites merceries dont ils font beaucoup de cas; & quoi que Sauvages ne laiſſent pas de connoître l'utilité qui leur revient de ces choſes.

Ce fut en partie avec ces bagatelles que nous vecûmes & nous entretinſmes en bonne intelligence avec eux pendant nôtre paſſage ſur leurs terres; mais ce qui rendoit pour nous la conjoncture encore plus favorable, c'étoit le reſſentiment qu'ils avoient en ce temps des mauvais traitemens qu'ils avoient receus des Eſpagnols, dont ils étoient ſi outrez qu'ils imploroient nôtre ſecours pour les venger, & ſans cela il nous eût été tres-difficile, pour ne pas

dire impossible, de traverser leur pays malgré eux; non seulement à cause de leur grand nombre qui les eut rendus infailliblement les plus forts, mais encore par la quantité des forêts, & la difficulté du païs, qu'on ne peut passer sans qu'ils servent eux-mêmes de guides. Cependant nous ne nous trouvions pas si fort en seureté avec ces gens-là que nous ne fussions continuellement sur nos gardes; parce que nous étions bien informez que ce sont des miserables, qui sont toûjours à qui plus leur donne; & que quoy qu'ils parussent nos amis dans ce moment, ils le pouvoient devenir un moment aprés des Espagnols dont ils sont proches voisins. Leur trahison a coûté cher à quelques Flibustiers qui se sont trop fiez à eux, lorsque passant sur leurs terres en petit nombre, ils en donnoient avis aux Espagnols; & pour marquer precisement leur quantité, comme ils ne sçavent pas compter, ils les prenoient dans un défilé, & mettoient dans une calebasse un grain de Mays pour chaque homme qui passoit, & portoient ensuite la calebasse aux ennemis qui prenoient la-dessus leurs mesures.

Ils n'ont parmy eux aucune trace de Religion, ny aucune connoissance de Dieu, on tient qu'ils ont communicarion avec le diable, & effectivement quand ils en veulent sçavoir quelque chose, ils vont passer la nuit dans les forêts pour le consulter, d'où ils nous ont quelquefois rapporé des predictions dont l'évenement a suivy de point en point les circon-

ſtances qu'ils avoient marquées. Ils menent une vie errante & vagabonde, & ne s'établiſſent particulierement en aucun lieu ; ils conſtruiſent ordinairement leurs Ajoupas ou Baraques le long d'une riviere où ils demeurent, juſqu'à ce qu'ils en ayent conſommé les nouritures qu'ils y trouvent ; & quand il n'y en a plus, ils en vont faire autant le long d'une autre riviere, & paſſent icy le cours de leur miſerable vie. Ils vont nuds, excepté qu'ils cachent une partie de leur nudité d'un morceau d'argent ou d'or qui a la forme d'un éteignoir de chandelle ; & ſi je n'étois pas bien aſſuré qu'ils n'en ont jamais veu, je croirois qu'ils ont pris modele deſſus. Extinguisher

Quand ils font des feſtins ou autres aſſemblées, ils ſe couvrent d'une robbe de coton qui eſt toute d'une piece, & ont accoûtumé de porter pour parade un morceau d'or ou Caracoly en ovale pendu à leur nez qui eſt percé, avec quoy ils ſe croyent les plus galans du monde. Et quoy qu'ils ſoient fort poltrons, ils ne font pas un pas ſans leurs fléches & leurs lances. A l'égard de leurs femmes elles ſe couvrent depuis la ceintute juſqu'aux pieds d'une toille d'herbe ou de coton qu'elles font elles-mémes, & pour paroître plus belles elles ſe colorent le viſage de Roucou, qui eſt une petite graine qui teint en rouge brun.

Le 23. comme nous achevions de conſtruire nos Canots, il nous vint des nouvelles par un Indien qui venoit de conduire à la mer de Sud les cent quinze Anglois qui y étoient paſſez

avant nous, dont j'ay déja parlé, lequel nous dit qu'en arrivant ils avoient pris sous le commandement d'un nommé *Toussé* qui les conduisoit, deux Bâtimens chargez de vivres, qui arrivoient de *Lima*. Il nous amena un homme de l'équipage du Capitaine *Grogniet* qui s'étoit égaré dans les bois en chassant, lorsque ses camarades faisoient leurs Canots à la même riviere, où nous fabriquions les nôtres.

Le 28. nous reçûmes encore des nouvelles par un Capitaine Indien qui avoit conduit les Capitaines *Grogniet* & *l'Escuier* à la mer de Sud, qui nous mandoient par une lettre qu'ils nous attendoient aux Isles des Rois, & nous exhortoient de ne point perdre de temps à venir prendre nôtre part de la flote du Perou qu'ils gardoient; mais quelque diligence que nous pûmes faire, nos Canots ne purent être achevez que le dernier de Mars que nous les traînames à la riviere.

Le premier Avril nous partîmes avec quatorze Canots d'environ vingt avirons chacun, guidez par une vingtaine d'Indiens qui se servoient de cette occasion pour profiter du butin qu'ils croioient que nous allions faire sur les Espagnols, aussi-tôt que nous serions entrez à la mer de Sud.

Le 4. nous sejournâmes pour attendre ceux de nos gens qui étoient restez derriere, & pour racommoder nos Canots qui étoient endommagez par les roches & hautfonds qui regnent tout le long du cours de cette riviere; nous eûmes des peines incroyables à les conduire

jusqu'à la grande Eau, parce que nous trouvions des endroits où ils étoient à sec; tellement qu'il nous les falloit presque porter. Il nous mourut cette journée un homme du flux de sang, qui étoit fort commun parmy nous, tant à cause des jeûnes que nous faisions, que pour les mauvais alimens que nous prenions, & nôtre continuelle marche dans les eaux.

Le 5. nous repartîmes, & sur le soir nous trouvâmes la riviere plus creuse, mais si remplie & embarassée d'arbres que le debordement y avoit apportez, qu'à toute heure nos Canots étoient en danger de se perdre; il nous mourut cette journée deux hommes. Le 6. nous arrivâmes à la grande Eau, où la riviere est plus large & profonde; nous passâmes la journée sur ses bords à seicher nos sacs, qui étoient tous trempez d'une grande pluye qui étoit tombée la journée precedente; il nous mourut ce jour encore un homme.

Depuis ce jour jusqu'au 11. nous fimes tous nos efforts avec nos avirons pour arriver plûtôt à l'embouchure de cette riviere, d'où nous avions eu avis par un Indien, qui étoit venu dans une navette à nôtre rencontre, que les Flibustiers François & Anglois avoient envoyé mettre à terre dans une petite baye appellée *Boca-del-chica* (à cause qu'elle est à l'embouchure de cette riviere) de la farine pour nôtre rafraîchissement, lors que nous y serions décendus; car ils jugeoient bien par eux-mêmes qui y avoient passé de la necessité de vivres où

nous pouvions être, & de fait nous en avions si peu, que nous étions reduits à une poignée de Mays crud par jour pour chacun.

Le même jour 11. nous eûmes d'autres nouvelles, & par d'autres Indiens qui avertirent nos guides de nous dire, que mille hommes Espagnols qui êtoient informez de nôtre décente, montoient le long de cette riviere par terre, dans le dessein de nous dresser une embuscade; sur cela nous resolumes de ne partir que la nuit & sans bruit, afin de les éviter, ce qui nous réüssit; mais nous tombâmes dans un autre embaras; c'est qu'étant nouveaux en ce païs, & ne sçachant non plus que nos guides, jusqu'à quelle hauteur montoit le flux & reflux de la mer dans cette riviere, il nous surprit comme il s'en retournoit, & entraîna fort loin nos Canots & nous, en sorte qu'il y en eut un qui tourna par la rencontre d'un gros arbre qui êtoit tombé dedans la riviere, & sur lequel la rapidité du courant l'avoit jetté; mais heureusemeut personne ne se noya, on en fut quitte pour des armes & munitions qui furent perduës, ce qui ne laissa pas de nous donner du chagrin, en voyant de nos gens desarmez dans un païs où nous pressentions que nous en aurions grand besoin; mais pour nous delivrer de cette inquietude, Dieu disposa de quelques-uns de nous qui laisserent leurs armes à ceux qui avoient perdu les leurs.

Aprés que nous fûmes sortis de ces dangers; nos guides nous avertirent de nager doucement,

de crainte de nous faire entendre des Indiens Espagnols qui nous sont ennemis, & qui nous attendoient pour nous attaquer, quelques lieuës en deçà de l'embouchure de la Riviere en un lieu nommé *Lestocada*; nous suivîmes leur conseil, & lorsque nous fûmes vis à vis de ce lieu où la riviere est fort large, ils disposerent nos Canots en telle sorte qu'à la faveur de la nuit, il en paroissoit beaucoup moins qu'il n'y en avoit; ces Indiens Espagnols ayant entreveu quelque chose, demanderent ce que c'étoit, à quoy nos guides repondirent que ce qu'ils appercevoient n'étoient que de petites Navettes qui leur appartenoient, dans lesquelles il y avoit des Indiens qui alloient faire du sel à la mer de Sud; & avec cette défaite ils nous épargnerent la peine de nous battre avec ces canailles.

Le 12. au matin nous moüillâmes à cause que la marée montoit, & qu'elle nous étoit contraire. Sur les 10. heures nous appareillâmes, & vers le midy l'air s'obscurcit tellement, qu'on avoit peine à distinguer un homme d'un bout du Canot à l'autre, ce qui fut suivy d'une si grande abondance de pluie, que nous étions à tous momens dans l'apprehension de couler bas, quoy qu'il y eût toûjours deux hommes dans chaque Canot occupez à vuider l'eau; & pendant ce temps-là il nous mourut un homme.

Le même jour nous arrivâmes à minuit à l'embouchûre de la riviere, & entrâmes dans la Mer de Sud; nous fûmes droit à la Baye

de *Boca del chica* pour y chercher les vivres qu'on nous avoit dit y être, & qu'effectivement nous y trouvâmes; avant quoy nous avions rencontré un Canot du Capitaine *Grogniet* qui nous attendoit avec deux Barques qui y étoient moüillées; elles étoient envoyées exprés par les Anglois, tant pour toüer nos Canots jusqu'au lieu où étoit la flotte des Flibustiers, que pour nous apporter encore des vivres.

Le 13. au matin nous portâmes nos malades à bord de ces deux Barques pour être plus à leur aise, & ensuite levâmes l'ancre, pour aller tous ensemble à une Isle qui est à quatre lieuës de l'embouchеure de cette riviere, où nous nous rafraîchimes pendant deux jours de ces vivres que les Anglois nous venoient d'apporter,ce qui nous fut d'un grand soulagement.

Le 16. nous en partîmes pour aller trouver la flote Françoise & Angloise, dont le rendez-vous étoit à croiser, ou devant *Panama*, ou aux *Isles des Rois* qui ne sont pas loin de cette Riviere.

Le 18. nous arrivâmes à ces Isles qui sont trente lieuës à l'Est de *Panama*, où nous trouvâmes que la plus grande ressemble plûtôt à la terre ferme, qu'à une Isle, tant elle est spacieuse & montagneuse. Elle est habitée par des Negres *Marons* ou fugitifs de l'Espagnol, lesquels s'y refugient quand ils se sauvent de chez leurs Maîtres de *Panama* & de ses environs; il nous mourut ce jour un homme.

Nous fimes nôtre entrée en cette Mer dans

une saison tres incommode, car vers cette hauteur il y a des années qu'il y pleut tous les jours pendant six mois ; & nous y tombâmes justement dans un pareil temps.

Il me semble que c'eût été icy l'endroit où avant que de passer au recit de nos avantures, il eût fallu donner une description ample & exacte de la Mer de Sud, & de cette quatriéme Partie du Monde qui en est baignée, & marquer les longitudes & latitudes des lieux ; mais comme mon dessein n'est que d'écrire ce que nous y avons fait, & que ce Païs est assez justement designé sur les Cartes Geographiques, le Lecteur trouvera bon qu'on l'y renvoye quand il voudra s'en éclaircir. Je me contenteray simplement de dire, que tout le Continent qui regarde la Mer de Sud, est étably Est & Ouest, & presque toutes les Isles Nord & Sud de luy, & qu'il refuit du côté du Levant au Sud Est, au Sud, & Sud Ouest ; & du côté du Couchant, à l'Ouest Nord Ouest & au Nord Ouest.

Les Espagnols sont les seuls étrangers qui possedent ces Païs depuis l'injuste usurpation qu'ils en ont faite sur les Originaires, dont ils se rendirent maîtres par les tyrannies & les cruautez que tout le monde sçait. Ils ont de bonnes Villes sur le bord de cette Mer, qui s'étendent depuis la hauteur des Isles *Dom-Fernandes*, qui sont à l'entrée du débouquement de *Magellan*, ou pour mieux dire depuis le *Chily*, jusqu'environ le milieu d'un détroit qui est entre la terre ferme & les Isles *Californyes*,

que les Espagnols nomment *Mar Bermejo*, par où l'on croit qu'il pourroit y avoir communication entre les Mers de Nord & de Sud, sans être obligé d'aller chercher le détroit *d'Anien*; les principales de ces Villes à commencer par le Sud, sont *Arrica*, *Sagna*, *Nasca*, *Pisca*, *Pachacama*, *Lima* ou *Cidade de los Reyes*, le Port de *Callao* qui est son *ambarcadere*, où les Navires du Roy d'Espagne moüillent, c'est à dire la flote du *Perou*, *Truxillo*, *Paita Queaquille*, *la Barbacoa*, qui est une mine ouverte d'où les Espagnols tirent beaucoup d'Or, *Panama*, *le Realeguo*, *Tecoantepeque*, *Acapulco*, & plusieurs autres qui sont tant au bord de la Mer que dans les terres.

Il y a dix ans que les Espagnols qui habitent tout ce Continent ne sçavoient ce que c'étoit que la guerre, ils vivoient dans une grande & profonde tranquillité, & les armes à feu n'étoient point même en usage chez eux; mais depuis que nous avons trouvé le moyen de les aller voir, ils en ont fait venir de chez les Anglois de la *Jamaïque*, & cependant quoy qu'ils en ayent à present un grand nombre, ils n'en sont pas beaucoup plus aguerris, comme on verra par la suite de ce discours. Ils ont neantmoins toûjours eû pour ennemis des Indiens blancs qui habitent une partie du *Chili*, qui sont des gens d'une grandeur & grosseur prodigieuse, qui leur font presque toûjours la guerre, & quand ils en attrapent ils leur levent l'estomach comme on fait le plastron d'une tortuë, & leur ôtent le cœur.

Le 22. qui étoit le jour de Paſques, la flote de ceux qui nous avoient precedé en cette mer arriva aux *Iſles des Rois* où nous étions, elle étoit compoſée de huit voiles carrées qui avec les deux Barques qui nous étoient venus attendre à nôtre arrivée, faiſoient en tout la quantité de dix Vaiſſeaux dont je vais faire la deſcription.

Le premier qui ſervoit d'Amiral étoit une Fregate de trente ſix pieces de canon, commandé par un Capitaine nommé *David.*

Le ſecond ſervant de Vice-Amiral étoit une petite Fregate de ſeize pieces de canon commandée par un autre nommé *Suams.*

Les troiſiéme & quatriéme étoient deux Bâtimens commandez par *Touſlé.*

Le cinquiéme étoit un Navire qui auroit pû porter trente pieces de canon, mais qui n'en avoit point & étoit commandé par le Capitaine *Grogniet.*

Le ſixiéme étoit un petit bâtiment commandé par *Brandy.*

Le ſeptiéme étoit un Brûlot commandé par *Samely.*

Le huitiéme étoit une barque longue commandée par un Cartier-Maître avec un detachement de la flote.

Et les neuviéme & dixiéme étoient les deux barques qui étoient venuës au devant de nous, dont l'une commandée par *Pitre Henry* & l'autre par un Cartier-Maître.

De tous ces Commandans il n'y avoit que le Capitaine *Grogniet* qui fut François, tous

les autres étoient de la Nation Angloiſe excepté *David* qui étoit Flamand. Quant aux equipages ils ſe trouverent monter à environ onze cens hommes, lorſqu'ils nous eurent partagez dans leurs bords. Reſte maintenant à dire (ainſi que je l'appris de tous ceux de cette flote) de quelle ſorte tous ces bâtimens étoient tombez entre leurs mains, & par quelles voyes, & en quels temps ils étoient arrivez en cette mer.

Je continueray donc, ſuivant l'ordre que j'ay gardé cy-deſſus, à dire que les Maîtres de nôtre Amiral étoient des Anglois, qui en l'année 1682. enleverent par ſurpriſe de la côte de *S. Domingue* une barque longue appartenante à un Capitaine François nommé Triſtan, tandis qu'il étoit à terre avec partie des François de ſon equipage, attendant le vent propre à faire voile pour aller tous enſemble en guerre contre les Eſpagnols, ſous la commiſſion de Monſieur de Poüançay qui étoit Gouverneur de cette Iſle en ce temps-là. Ces Anglois ſe voyans les plus forts chaſſerent ce qui reſtoit de François dans cette barque, avec laquelle ils paſſerent à l'Iſle de *la Tortille* où il va tous les ans quantité de vaiſſeaux pour y ramaſſer du ſel. Ils y prirent un navire Hollandois, dans lequel ils s'embarquerent tous, & furent enſuite à la côte de *Guinée*, où ils firent encore pluſieurs priſes, de toutes leſquelles ils ne conſerverent que ce bâtiment Hollandois, qui ſervit depuis d'Amiral, & qu'ils montoient encore, quand nous quittâmes

a mer de Sud, lequel Vaiſſeau on croyoit être de la Ville *d'Hambourg*. Ces Anglois ſe rendirent *Forbans* ſous la conduite d'un Capitaine de leur Nation, & ſe pervertirent tellement par un nombre infini d'actions odieuſes, qu'ils exerçoient, non ſeulement ſur des étrangers, mais ſur ceux même de leur Nation, quand ils en rencontroient, que pour éviter la chaſſe, qu'on leur auroit infailliblement donnée, ils paſſerent de la mer de Nort à celle de Sud, où ils entrerent par le détroit de *Magellan*.

Ils y furent environ huit mois en compagnie d'une petite fregate de vingt-huit pieces de canon, qu'ils y rencontrerent peu de temps aprés y être arrivez, laquelle avoit pour equipage des François, des Flamands, & des Anglois : mais leur bonne intelligence avec le *Forban* ne fut pas de longue durée, parce qu'ayant eu quelque demêlé avec luy, il arriva qu'un matin en ſe ſouhaittant le bon jour à la maniere Angloiſe, que tout l'equipage ſe leve ſur le pont, la petite fregate qui alloit incomparablement mieux que le *Forban*, l'approcha, & ayant paſſé tous ſes canons d'un bord, luy envoya ſa volée, accompagnée d'une décharge de menuës armes, & enſuite retint le vent. Les gens du *Forban* y perdirent leur Capitaine, & vingt de leurs hommes, & depuis la fregate ne parut plus. Ils élurent en ſa place un autre Capitaine qui fut *David*.

La petite fregate de 16. pieces de canon étoit arrivée en cette mer quelque temps aprés la precedente, & par le même détroit de *Ma-*

gellan. Un des Ingenieurs qui étoit dedans, me dit, qu'elle appartenoit à S. A. R. Monseigneur le *Duc d'Yorck*, & que sous pretexte de venir traiter avec les Espagnols, elle n'étoit envoyée que pour prendre le plan, & la situation des Villes, & ports de cette mer. Le Capitaine *David* qui la rencontra avoit fait venir à son bord le Capitaine *Suams* qui la commandoit, & le menaça de l'enlever, s'il ne vouloit faire la guerre comme luy, & avec luy, de maniere qu'étant le plus foible, il aima mieux ceder au *Forban* que d'en être pris. Ils firent ensemble quantité de prises qu'ils brûlerent aprés en avoir osté ce qui leur étoit propre.

Environ un an aprés le Capitaine *Touslé* arriva avec cent quinze Anglois, mais qui avoient passé par terre, lesquels en arrivant en cette mer, avoient fait aux *Isles des Rois*, la prise des deux bâtimens chargez de vivres & de rafraichissemens, dont j'ay parlé, qui venoient du *Perou*.

Un mois aprés, les Capitaines *Grogniet*, & *l'Escuyer* arriverent aussi par terre avec deux cens soixante & dix hommes, qui ayant appris, que la flote Angloise étoit devant *Panama*, furent terir la nuit à *Tavoga* (Isle qui en est à deux lieües) d'où ils apperceurent un navire en feu, & à la pointe du jour ils virent les Anglois sous voiles. Ils furent à leurs bords, où ils apprirent, que *David* ayant pris le navire la *Sainte Rose* chargé de farine & de vin, qui venoit de *Truxillo*, & alloit entrer à *Pa-*

nama, le President luy avoit envoyé demander à le rachêter, & luy avoit donné rendez-vous pour cet effet aux *Isles de Pericos*, qui sont à une lieüe du port : mais au lieu de luy envoyer l'atgent, dont ils étoient convenus pour le rachapt de ce vaisseau, il luy avoit envoyé un brûlot, qui se consomma luy-même par le peu d'hardiesse & d'habileté de celuy qui le commandoit, ce qui fut cause que *David* donna ce vaisseau *la Sainte Rose* au Capitaine *Gronniet*, & à l'équipage de *l'Escuyer* qui avoit déja perdu son Capitaine.

Quant aux cinq autres bâtimens que commandoient *Brandy*, *Samely*, *Pitre Henry*, & les deux Cartiers-Maîtres, ils avoient été pris aussi en cette mer sur les Espagnols par les deux premieres fregates, qui les avoient conservez pour ceux qui viendroient par terre. Mais de tous ces Vaisseaux, il n'y avoit que les deux premiers qui portassent du canon, les huit autres n'en avoient pas une piece, étant navires marchands, qui ne s'en servoient point sur cette mer de Sud, où il y avoit long-temps que personne ne navigeoit qu'eux. Voilà ce qui s'étoit passé avant que nous eussions joint cette flotte, & voicy ce qui se passa depuis nôtre jonction.

Le vingt-cinquiéme du même mois d'Avril, nous prîmes l'avis de la flote du Perou, qui étoit pour lors moüillée au port du *Callao*, lequel portoit à *Panama* les paquets de *Madrid*, & les lettres du Vice-Roy de *Lima*, qui marquoient de combien de Navires de guer-

re, Brûlots & marchands leur flote étoit com
posée, & en quel temps à peu prés ell
pourroit arriver à *Panama.* Le vingt-six nou
interrogeâmes le Capitaine de l'avis, lequel n
voulut rien avoüer au delà de ce que je vien
de dire, sinon que lors qu'il s'étoit vû prê
d'être abordé, il avoit jetté à la mer les pa
quets du Roy d'Espagne, & une cassete d
Pierreries. Le vingt-septiéme nous fimes le
mêmes questions au Pilote, qui à l'exempl
de son Commandant, ne voulut rien décou-
vrir, parce qu'ils avoient tous deux juré su
l'Evangile, de perdre plûtôt la vie, que de
declarer quelque chose de leur secret, ou de
laisser tomber les paquets de *Madrid* entre les
mains des Flibustiers. Le 28. il nous mourut
quatre hommes.

Le soir du même jour nous partîmes avec vingt-deux Canots de guerre armez de cinq cents hommes, pour aller prendre *la Seppa*, qui est une petite Ville 7. lieües au vent de *Panama.* Le vingt-neuf sur les dix heures du matin nous apperceumes deux voiles, qui portoient sur nous; aprés les avoir approchées, nous reconnûmes que c'étoient deux Pirogues armées de *Grecs*, qui sont des gens ramassez de diverses nations, dont les Espagnols qui leur ont imposé ce nom, se servent dans leurs guerres, & qu'ils avoient depuis peu fait passer de la mer de Nort en celle-cy, pour les défendre contre nous, parce qu'ils les estiment meilleurs soldats qu'eux. Nous detachâmes aussitôt deux de nos Canots les meilleurs voiliers

nez de vingt hommes chacun. Ces Grecs
nous connurent d'abord, pour ce que nous
ons , c'eſt à dire pour Flibuſtiers , ne ſe firent
prier de ſe ſauver ſur une des Iſles, dont la
ye de *Panama* eſt ſemée. En y abordant ils
dirent une de leurs Piroques , qui s'y bri-
& nous abandonnerent l'autre , enſuite ils
gnerent une éminence avec leurs armes &
qu'ils purent ſauver de munitions , & ſe bat-
ent contre nous tres vigoureuſement ſous un
villon ſans quartier. Et comme le lieu , où
us nous debarquâmes , étoit commandé de
te eminence par leurs armes , & qu'il étoit
p eſcarpé pour y monter du côté où nous
ons , nous fûmes contraints de faire un
nd tour pour les prendre par un autre en-
oit , où nous trouvâmes le terrain plus a-
ntageux. Enfin aprés un combat d'une bon-
heure , nous les forçâmes à ſe ſauver dans
bois , nous en fimes deux priſonniers , nous
gnâmes leur pavillon,& en trouvâmes vingt-
nq à trente étendus ſur la place.
Ces deux priſonniers nous apprirent , que
ux qui s'étoient ſauvez , ne pouvoient être
e cent au plus , que nous les aurions facile-
ent ſi nous voulions , y en ayant quantité de
eſſez. Ils nous apprirent auſſi , qu'on étoit
formé à *Panama* du renfort qui étoit venu
la mer de Nort joindre la flote des Flibu-
ers , que ſur cela le Preſident de cette Ville
oit envoyé un avis à *Lima* pour engager le
ice-Roy à retenir les vaiſſeaux marchands
ns les Ports juſques à nouvel ordre , & d'en-

voyer au plûtôt la flote de guerre pour co
battre la nôtre, & nous chasser de cette me
on se défit de ces deux prisonniers pour av
mis pavillon sans quartier, étant trois fois p
de monde que nous.

Aprés cet avantage, & que nous eûmes r
joint nos Canots, nous continuâmes nô
dessein sur *la Seppe*; mais comme il faut mo
ter avant que d'y arriver environ deux lieü
dans une tres-belle & large Riviere, qui por
le même nom, & qui est toûjours bordée
vigies, nous ne pûmes manquer d'être bien
tôt découverts, & de trouver toute la Ville e
allarme, & en défense, cependant nous don
nâmes dedans teste baissée, & la prîmes san
perdre qu'un seul homme : mais voyant qu
nous n'y trouvions que tres peu de chose, par
ce qu'ils avoient tout sauvé, nous retournâme
à nos Canots.

Comme je feray obligé de parler plusieur
fois de vigier & de vigies, il est à propos
que je fasse entendre que vigier est propremen
faire sentinelle sur mer ou sur terre, & qu
ceux qui la font, sont nommez vigies. Les
Espagnols en entretiennent un grand nombre,
car toutes les Villes, Bourgs, Villages, &
même les maisons seules ont des gens gagez
qu'ils envoyent sur les lieux les plus éminens
des environs, & sur le bord des Rivieres où
ils tiennent leurs chevaux jour & nuit tous
prests, de maniere, que quand ils avisent
l'ennemi, ils courent en avertir les Espagnols,
lesquels se preparent non pas à se battre, mais
à sauver leur butin.

Le 1. May nous fûmes rejoindre nos bâ-
iens, qui nous attendoient à une Isle tres-
ie, que l'on appelle *Sippilla*, distante d'une
ie de l'embouchure de la Riviere de *la Seppa*.
tte Isle est accompagnée d'une quantité
utres, qui remplissent de sorte le canal,
fait l'acul ou baye de Panama, qu'elles
it comme une barre en long qui partage le
nal en deux, l'un à l'Est & l'autre à l'Ouest.
s douceurs que nous trouvâmes en ces lieux,
ritent bien que je m'en souvienne, & que
n fasse une petite description.

Je diray donc que toutes ces Isles sont si
eables & si belles, qu'on les nomme com-
nement *les jardins de Panama*, ce qui n'est
sans fondement, puisque toutes les per-
nes considerables de cette Ville qui ont
cune en particulier une de ces Isles, y ont
ssi leurs maisons de plaisance, accompag-
es de vergers delicieux, qui sont arrosez de
ntité de sources d'eau vive, ornez & em-
lis d'une confusion prodigieuse de fleurs &
berceaux de jassemin à perte de veüe &
nplis d'un nombre presqu'infini de toutes
tes de fruits du païs, parmy lesquels j'en
narquay particulierement quatre differen-
, qui sont *la Sappota*, *la Sappotilla*, *l'A-
ata & Las-Cayemites*.

Le premier est un fruit fait à peu prés com-
nos poires. Il est de differentes grof-
rs, la peau en est grise, & renferme dans
centre deux noyaux en ovale fort polis &
ez, qui sont dans les plus plantureux de ces

fruits un peu plus gros chacun qu'une de n
noix ordinaires ; quand ce fruit est meur ,
est fort mol , & la peau en étant ôtée ,
découvre une chair d'un tres beau rouge , fo
succrée , & d'un goust ravissant.

Le 2. a la méme forme du precedent , m
qui ne passe guere la grosseur d'une poire
Rousselet , il est dessous la peau de coule
blanche , & d'une bonté admirable.

Le 3. a la figure de nos coings excepté q
la peau en est plus verte : il faut que ce fr
soit parfaitement meur , & tout-à-fait m
pour être bon ; & c'est alors qu'on le trou
sous la peau d'une blancheur de neige ; l
Espagnols le mangent avec une cuilliere comm
de la crême & effectivement il en a le gou

Le 4. est semblable à de grosses prunes
damas violet , & est extremement savoureux

Outre ceux-cy & un grand nombre d'au
tres , dont ce païs est particulierement favo
sé ; il en porte encore une grande quanti
qui sont communs à toute l'Amerique , com
me sont les prunes de Monbain , les prunes
Sirvellas , les abricots du païs , les grenade
les goyaves , les papayes , les momins , l
junipas , les pommes dacajou , les cocos , l
courbaris , les cachimens , les cacaos , les b
nanes , les ananas , les figues du païs &
Provence , les melons d'eau , les melo
d'Espagne & de France , & toutes sortes d'o
ranges , citrons & limons , desquels dernie
fruits je ne fais point la description non pl
que des arbres qui les portent , ceux qui vo

ont satisfaire leur curiosité là-dessus, le pour-
nt faire en lisant l'histoire des *Antilles* qu'a
t Monsieur de *Rochefort* en l'année 1668.
i en parle fort sçavamment, comme en
ant une parfaite connoissance. Tous ces
hes presens de fruits & d'eau claire, que la
ture nous offroit dans ces Isles, nous étoient
ın merveilleux secours, aprés les fatigues
e nous venions d'essuyer en traversant la ter-
ferme, sans conter une abondante moisson
mays & de ris, dont nous trouvâmes la terre
ces Isles couverte, & que les Espagnols n'a-
ient pas je croy eu intention de semer pour
us; mais ces mêmes Isles où nous avions
ıcontré tant de douceurs, nous causerent
ssi par la suite le chagrin que je vais dire un
ı plus bas.

Le 8. May au matin nous mîmes à la voile,
passâmes devant l'ancienne & la nouvelle
lle de *Panama*. L'ancienne est celle qui fut
se par le General *Morgan* Anglois en l'année
70. dont les Eglises & les maisons nous pa-
ent tres-belles, autant que nous en pûmes
ger d'une lieüe loin. Il n'y a que la nouvelle
soit fortifiée, étant entourée d'une belle
ceinte de murailles, & de plusieurs autres
tifications, mais cela n'est observé que du
é de la mer. Cette Ville a une incommo-
é, c'est que comme elle est située dans le
ıds d'une Baye, & que la mer se retire fort
ı en ce pays, les grands vaisseaux y de-
ureroient à sec, s'ils vouloient y moüiller
s prés que d'une lieüe, nous en approchâ-

mes le plus que nous pûmes avec nos pavillon
& flames dehors, & de là fûmes prendr
fonds à *Tavoga*, qui nous paroiſſoit une petit
Iſle enchantée, tant les maiſons & les jar
dins qui ſont deſſus, étoient agreables & en
jolivez.

Le 9. nous eſpalmâmes tous nos Navires
& il nous mourut ce jour un homme. Le 10
nous envoyâmes croiſer nôtre Barque longue
pour être avertis lors qu'elle appercevroit l
flotte Eſpagnolle. Le 13. nous fîmes choix de
bâtimens, qui la devoient attaquer. Les Capi
taines *David* & *Grogniet* devoient aborde
l'Admiral Eſpagnol; les Capitaines *Suams* &
Touſlé, le Vice-Admiral; le Capitaine *Pitre*
Henry & une des priſes à *Touſlé*, la Patache
nôtre brûlot devoit ſe tenir ſous la hanche d
nôtre Admiral, nos autres bâtimens devoien
attaquer le reſte de la flote ſelon leurs forces
& nos Pirogues armées devoient défendre l'a-
bordage des brûlots ennemis.

Cette journée l'on tira grande quantité d
coups de canon à *Panama*, dont nous ne pû
mes devinner la cauſe. Le 14. nous mîmes à
terre ſur cette Iſle de *Tavoga* quarante pri
ſonniers, qui nous embaraſſoient dans no
Navires, & enſuite levâmes l'ancre pour alle
vigier la flote au *Cap Pin*: mais cette gard
étoit fort à contre-temps, puiſque la flote qu
nous avoit voulu diſpenſer de cette peine, &
de celle de l'attaquer, s'étoit déja renduë à
Panama ſans que nous l'euſſions apperceüe
étant entrée à couvert de ces Iſles delicieuſe
pa

par l'un des deux Canaux, que j'ay remarqué qu'elles ſont, qui la déroberent à nos yeux, tandis que nous croiſions par l'autre Canal, où nous eſtimions qu'elle deût paſſer.

Comme nous ne ſçavions encore rien de de cette avanture, & que nôtre Barque longue qui nous vint rejoindre, nous eût dit qu'elle n'avoit rien découvert qui eût paſſé, nous fûmes moüiller aux *Iſles des Rois*, où l'on fit preſter le ſerment accoûtumé à toute la flote, de ne point ſe faire de tort les uns aux autres de la valeur d'une piece de huit, au cas que Dieu nous rendit victorieux de celle des Eſpagnols. Le 17. il nous mourut un homme.

Le 19. nous levâmes l'ancre, & fûmes moüiller entre la grande terre & les Iſles dans le Canal de l'Eſt où nous croyions que la flote attenduë dût paſſer. Le 28. il nous mourut encore un homme. Le 29. nous appareillâmes & fiſmes route pour le *Cap Pin*. Le 31. nous chaſsâmes 2. voiles que nous perdîmes la nuit, & qu[i] nous ramenerent en les pourſuivant aux petites Iſles de *Panama*, où nous prîmes fond le 1. Juin, & le même jour nous attrapâmes deux Grecs ſur l'Iſle, où nous les avions battus en allant prendre *la Seppa*. Le 4. nous envoyâmes deux Canots à l'Iſle de *Sipilla*, pour tâcher à prendre quelques priſonniers qui nous appriſſent des nouvelles. Ils y prirent une Barque chargée de planches que les Eſpagnols alloient porter à *Panama* pour y faire deux Pirogues à la place de celles que nous leur avions

priſes. Ceux qui les conduiſoient nous apprirent que leur flote étoit entrée le 12. May à *Panama*, que le 13. ils avoient tiré quantité de coups de Canon par rejoüiſſance, & que ſi-tôt qu'ils ſe feroient rafraîchis, épalmez & pris du monde, elle devoit ſortir pour nous venir combattre; à quoy ils ne manquerent pas auſſi.

Le 7. vers midy le Capitaine *Grogniet*, qui étoit moüillé plus au large de l'Iſle que nous, nous fit ſignal qu'il voyoit la flote Eſpagnolle composée de ſept voiles, ce qu'il nous marqua en iſſant & amenant ſept fois ſon pavillon : nous appareillâmes auſſi-tôt, & en doublant la pointe de l'Iſle, où nous étions moüillez, nous apperceûmes ſept gros Navires qui venoient largue ſur nous avec pavillon ſans quartier en poupe, & Royaliſte à leurs mats, alors l'eſperance que nos equipages avoient perduë, quand ils apprirent que la flote étoit entrée à *Panama*, leur revint, & l'envie qu'ils avoient de profiter des richeſſes qu'elle portoit, les anima tellement, que la pluſpart jettoient leur chapeaux à la mer, croyans déja tenir ceux des Eſpagnols, nous pavoisâmes nos Navires, & enſuite diſputâmes le vent qui étoit pour lors rangé à l'Oueſt. Sur les trois heures aprés midy nous leur gagnâmes à l'exception du Capitaine *Grogniet*, qui pour avoir attendu ſon Canot qui venoit de terre, & fait deux chapelles, ne peut le gagner comme nous; nôtre Amiral ſe voyant au vent du Vice-Amiral Eſpagnol, qui étoit éloigné de ſon

Amiral, nous fit signal de le suivre pour l'aller aborder, & pour cet effet nous allongeâmes nos sivadieres ; mais nôtre Vice-Amiral amena son pavillon, pour marquer qu'il vouloit remettre la partie au lendemain, esperant que *Grogniet* gagneroit aussi le vent pendant la nuit. Vers le Soleil couchant le Vice-Amiral Espagnol qui étoit sous le vent à nous, nous salua de sept coups de Canon sans boulet, auquel salut nôtre Amiral répondit de toute sa volée à balle ; la nuit étant venuë les Espagnols moüillerent, connoissant mieux que nous les courans qui regnent entre ces Isles, & envoyerent un petit Navire avec un Fanal, prendre fonds deux lieuës sous le vent à nous, pour nous amuser, & nous faire prendre de fausses mesures ; & de fait nous loviames bord sur bord toute la nuit, pour étre le lendemain matin au vent du Fanal que nous croyions étre la flote entiere.

Le 8. à la pointe du jour, nous reconnûmes nôtre erreur, & fûmes tous étonnez de nous trouver sous le vent de la flote ennemie à l'exception des vaisseaux des Capitaines *Grogniet*, *Toustlé* & sa prise qui étoient au vent : mais malheuresement, c'étoient comme j'ay remarqué des Navires sans Canon. La flotte Espagnolle étant encore moüillée à une heure de Soleil, nous fimes tous nos efforts pour regagner le vent : mais leur Vice-Amiral, duquel l'ancre étoit Apic, & qui n'avoit ses voiles frelées, qu'avec des amarres legeres, les éventa tout d'un coup, & ayant le vent arie-

sprit sail to anchor filled his sails

re, fut à l'inſtant ſur nôtre Amiral, nôtre Vice-Amiral força de voile pour venir à ſon ſecours, parce que la volée de l'Eſpagnol l'avoit déja fort incommodé. Ce renfort obligea le vaiſſeau ennemi à retenir le vent, que nous efforçames encore inutilement toute la journée de vouloir gagner, cependant les Eſpagnols ſous le Canon deſquels nous nous trouvâmes, nous maltraitoient beaucoup, ce qui obligea nôtre Amiral & Vice-Amiral de s'amarrer enſemble, & de ſe reſoudre à perir plûtoſt en ſe battant courageuſement, que de laiſſer prendre aucun bâtiment de leur flote, quoy qu'ils euſſent pû ſe ſauver tous deux s'ils l'euſſent voulu, puiſqu'ils alloient incomparablement mieux que les Eſpagnols.

Sur l'aprés-midy le Capitaine *Touſlé*, qui étoit au vent de la flote ennemie, envoya ſa Pirogue à bord de nôtre Amiral pour recevoir ſes ordres, celuy qui la gouvenoit eut les jambes emportées d'un boulet de Canon. Vers les deux heures aprés-midy les Eſpagnols detacherent un Navire de vingt-huit pieces de canon pour empecher le Capitaine *Grogniet* de nous joindre, étant connu par quelques Eſpagnols, qui avoient été nos priſonniers, pour le plus fort en menuës armes qui fût en nôtre flote, & qu'ils redoutoient d'autant plus qu'ils ſçavoient que l'equipage de ſon vaiſſeau n'étoit compoſé que de François. Enfin nous voyant à la veille d'être ruinez à coups de canon (car pour l'abordage l'Eſpagnol n'en veut point,) nous virames de bord à la fa-

veur du vent d'un grain pour aller aborder le Vice-Amiral Espagnol, qui étoit celuy qui alloit le mieux, & qui nous talonoit de plus prés; mais nous n'eûmes pas si-tôt amuré, que le vent rechangea, ce qui nous fit grand tort. Car nous avions arrivé sur ce vaisseau ennemi, qui ne s'étant point senti du vent, qui nous avoit fait changer de bord, avoit toûjours porté sur nous, de maniere, que quand nous eûmes reviré cette seconde fois, il étoit si proche de nous, qu'il fut contraint de carguer le point de sa grande voile, de crainte de donner de son mats de Beaupré dans nôtre Arcasse, cela nous força de larguer nos Canots, qui étoient à nôtre Toüe pour mieux aller, & resistâmes en cet état jusques à la nuit.

Le Navire de *Pitre-Henry*, dans lequel j'étois, ayant reçeu plus de cent-vint coups de Canon, fut contraint de faire vent ariere, ce qu'étant aperceu par nôtre Amiral & Vice-Amiral, ils mirent le vent dans leurs Peroquets, qui avoient toûjours été brassez au vent pendant le combat, pour nous attendre, à cause que nous allions tres-mal. Les ennemis voyant nôtre maneuvre, detâcherent & envoyerent aprés nous leus plus petit Navire: mais comme nous revirâmes sur luy, il nous envoya dix-huit coups de Canon, & rejoignit sa flote.

Durant le combat nôtre barque longue, ayant été fort maltraittée, son équipage fut obligé de l'abandonner, & n'ayant pas eu le

temps de la couler à fonds, jetta à la mer quelques pieces de Canon que nôtre Amiral y avoit mis, & ensuite se sauva à bord d'un de nos bâtimens. Les prisonniers Espagnols qu'on avoit laissés dedans, se voyans libres, furent pour se rendre au Vice-Amiral Espagnol; mais ce Navire qui prit cette Barque pour nôtre brûlot la coula bas à coups de Canon sans la vouloir laisser approcher, ne pensant pas que ce fût de leurs gens.

Le 9. nous ne vîmes ny nôtre flote, ny celle des Espagnols, ce qui nous obligea de faire route pour gagner l'Isle *S. Juan de Cueblo* qui est quatre-vingt lieuës à l'Ouëst de *Panama*, où nous arrivâmes le quatorze favorisez d'une Brise d'Est, nous fûmes aussitôt nous échoüer, dont il étoit grand temps, ayant toûjours eu depuis le combat cinq pieds d'eau dans nôtre fonds de calle; nous travaillâmes à nous raccommoder pour ensuite remonter devant *Panama*, afin d'y apprendre ce qu'étoit devenuë nôtre flote, dont nous étions fort en peine, lors que le 26. elle nous en tira, en venant moüiller au lieu où nous étions. Nos gens nous apprirent qu'ils ne s'étoient plus batus depuis que nous les avions quittez. Que le 9. au soir la flote Espagnolle avoit moüillé à une portée de Canon de la nôtre, & qu'ayant appareillé le 10. les uns & les autres, les Espagnols avoient fait voile pour rentrer dans le Port de *Panama*. Que le Capitaine *David* avoit été fort incommodé du Canon des Espagnols, sur tout de deux coups

qui luy emportoient la moitié de ſon gouvernail, mais qu'il n'avoit eu que ſix bleſſez dans ſon Navire, & pas un ſeul de tué. Que le Capitaine *Suams* n'avoit pas été moins mal-traité, *ſwan* que preſque toute ſon Arcaſe ètoit raſée, qu'il avoit eu quantité de coups de Canon à l'eau, que ſon contre-maître avoit eu la tête emportée d'un boulet, & n'avoit eu que trois bleſſez, & qu'enfin les autres petits bâtimens n'avoient perdu perſonne & fort peu de bleſſez, ſur quoy je puis dire avec verité & ſans exageration, que c'eſt une choſe ſurprenante & qui tient du miracle, qu'étant ſi peu de monde, & montant d'auſſi chetifs vaiſſeaux, qu'étoient les nôtres, nous ayons pû eſſuyer le feu, reſiſter & combattre contre une flote auſſi conſiderable, en comparaiſon de la nôtre, pourveüe d'auſſi bons vaiſſeaux, & montez d'autant d'hommes, qu'étoit celle des Eſpagnols, dont l'Amiral ètoit un Navire de ſoixante & dix Canons, mais qui n'en avoit que cinquante ſix de montez, parce qu'il ètoit trop vieux. Le Vice-Amiral n'en avoit que quarante, quoy qu'il fût percé pour ſoixante. C'étoit un fort beau Navire & bon voilier, mais vieux auſſi. La patache qui ètoit de quarante, n'en avoit que vingt-huit. La conſerve en avoit dix-huit, & ètoit percée pour quarante comme la patache; les trois autres ètoient preſque auſſi gros, & ètoient armez en brûlots, ils leur faiſoient porter du Canon, afin que ne les prenant pas pour ce qu'ils ètoient, ils puſſent nous approcher & nous

surprendre avec plus de facilité que si nous nous en étions défiez.

Si nous eussions joint cette flote, comme nous l'avions esperé, avant qu'elle se fût fortifiée à *Panama*, ou que nous eussions seulement eu le vent à elle quand nous en fûmes attaquez, je ne doute pas que les choses n'eussent pris toute une autre face, & que nous n'eussions attrappé de leurs Vaisseaux pour nous en retourner par le détroit, avec assez de richesses pour nous mettre à nôtre aise, ce qui nous auroit delivré tout d'un coup d'une suite continuelle de peines & de fatigues que nous soufrîmes encore pendant plus de trois ans, & en ces lieux, & dans nôtre retour par terre à la mer de Nort, mais la divine providence en avoit ordonné autrement.

Le 29. nous partîmes de cette *Isle Saint Juan* trois-cens hommes dans cinq Canots, pour aller surprendre le *Pueblo Nuevo*, Bourg qui en est distant de dix lieuës, pour tâcher d'avoir des vivres, dont nous commencions à manquer. Le 31. ayant mis à terre nous prîmes une vigie, mais une autre se sauva, ce qui fut cause que nous fûmes découverts. Pour arriver à ce Bourg il faut monter deux lieuës dans une fort belle Riviere, & profiter des marées quand elles montent; avant que d'y aborder, on trouve un retranchement pour sa seureté, mais mal-gardé. Le Bourg n'est pas des mieux scituez, quoy qu'assis sur le bord de la Riviere, étant tout environné de marécages; nous n'y trouvâmes ny gens,

ny vivres, & en repartîmes le 3. Juillet. Le 4. comme nous revenions avec nos Canots joindre nos Navires, nous chaſſâmes une Barque que nous prîmes, chargée de quelques ſoiries, & le 5. nous arrivâmes à nos bâtimens.

Dans la deſcente que nous fimes à ce Bourg, nous eûmes differend avec les Anglois, leſquels étant en bien plus grand nombre que nous, en vouloient tirer avantage, & ſe rendre maîtres de tout, juſques-là que peu de temps auparavant, *Touſlé* un de leurs Capitaines avoit prétendu demonter le Capitaine *Grogniet*, du Vaiſſeau que luy avoit donné *David*, & luy donner en échange le ſien, qui couloit bas : mais comme il vit qu'il avoit à faire à des gens, quoy qu'inferieurs en nombre, qui n'auroient pas ſouffert ſi facilement ce troc ; il fut obligé malgré luy de s'en deſiſter, tellement que quand nous vîmes qu'ils continuoient à prendre ſur nous les mêmes hauteurs, nous nous debarquâmes cent-trente François d'avec eux, ſans y comprendre l'équipage du Capitaine *Grogniet*, qui étoit de deux cens autres, & aprés avoir fait bande à part, nous degradâmes ſur l'Iſle.

Une des principales raiſons qui faiſoit que nous ne ſimpatiſions pas enſemble, & que nous avions eu pluſieurs démélez, étoit à cauſe de leurs impietez contre nôtre Religion, ne faiſant point de ſcrupule, lors qu'ils entroient dans les Egliſes de couper à coups de ſabre le bras des Crucifixs, & de leur tirer des coups de fuſil & de piſtolet, briſant & mu-

tillant avec les mêmes armes les images des Saints en deriſion du culte que nous autres François leur rendions, & c'étoit particulierement de ces horribles deſordres, que procedoit la haine que les Eſpagnols avoient conceüe indifferemment contre nous tous, comme nous l'apprîmes par pluſieurs de leurs lettres qui nous tomberent entre les mains, leſquelles j'ay fait traduire en François, ainſi que l'on verra dans la ſuite.

Le 9. les Anglois leverent l'ancre, & furent moüiller cinq à ſix lieües ſous le vent de l'endroit où nous étions pour y faire des Canots, afin de remplacer ceux qu'ils avoient perdus auſſi bien que nous, pendant le combat contre la flote: nous fûmes auſſi chercher des arbres pour en conſtruire, & nous entrâmes pour cela dans les bois qui ſont en ces quartiers fort voiſins de la Mer, dont nous choiſîmes les plus gros, qui ſont ordinairement de Mapou & d'Acajou, d'ailleurs les plus tendres, & les plus aiſés à travailler, & d'entre leſquels nous en avons mis en œuvre de ſi puiſſans, qu'un ſeul tronc eſtant façonné & creuſé, a porté juſques à quatre-vingt hommes.

Comme nous étions à fabriquer les nôtres, une vigie que nous avions poſée ſur un arbre fort élévé qui étoit ſur le bord de la mer de nôtre Iſle, tant pour decouvrir, ſi les Anglois qui nous ſçavoient occupés aux travaux de nos Canots, ne viendroient point enlever nôtre bâtiment, que pour voir, s'il ne paſſeroit point quelque Navire Eſpagnol entre la

terre ferme & l'Isle, où nous étions, vint, nous dire le 15. qu'il y avoit une voile au large, qui gouvernoit au Sud-Ouest-Cart-Ouest. Nous fûmes aussi-tôt aprés, & la joignîmes; c'étoit un petit bâtiment commandé par le Capitaine *Wil-Net Anglois* qui avoit quarante hommes de sa nation & onze François d'équipage, dont jusques là nous n'avions eu aucune connoissance. Ils nous dirent qu'il y avoit neanmoins long-tems qu'ils êtoient passés par terre en cette mer, que depuis peu ils avoient pris le bâtiment qu'ils montoient chargé de farine dans le port de *Sansonnat* en terre ferme, qui est *l'embarcadere* de *Guatimala* trente lieuës à l'Est de *l'Isle Saint Juan*, & qu'ensuite montant à la côte du Sud, ils avoient appris, que le Vice-Roy de *Lima* avoit envoyé la flote Espagnolle exprés pour chasser & battre des Flibustiers, que cela leur avoit fait connoître qu'il y en avoit d'autres qu'eux en cette mer, & que sur cette bonne nouvelle, ils êtoient venus nous chercher pour se trouver à la prise de cette flote, qu'ils croyoient immanquable: mais qu'ils avoient sçeu devant *Panama*, où ils esperoient nous rencontrer, que le combat s'étoit déja donné, & que nous étions allez à *l'Isle Saint Juan*; les autres Anglois, qui comme j'ay dit êtoient moüillez à cinq ou six lieuës sous le vent à nous, avoient aussi envoyé un Canot, reconnoître cette Barque, lequel arriva aussi-tôt que le nôtre, dont nous ne fûmes pas trop contens, parce que la Barque

étant chargée de vivres, ces Anglois perſuaderent ſi bien ces nouveaux arrivez, qu'ils les emmenerent moüiller avec eux à l'exception des onze François qui les quitterent, & que nous emmenâmes avec nous.

Cette *Iſle Saint Juan Cueblo* a environ douze lieuës de tour; elle eſt établie Eſt & Oueſt & Nort & Sud à cinq lieuës de la grande terre par le canal le plus étroit, (nous appellons canal un trajet de mer qui eſt entre deux terres) elle eſt inhabitée, fort montagneuſe, remplie de bois, & arroſée de tres belles rivieres; elle n'eſt utile à l'Eſpagnol que pour des maſtures de Vaiſſeaux de bois mariere dont elle abonde; quand nous reſtâmes ſur cette Iſle nous eſperions y faire grande chere, tant elle ètoit peuplée de Cerfs, Benades, Singes, Agoutils & Lezards, & les Ances foiſonnantes de terriſſages de Tortuës; mais nous fûmes privez de ces commoditez par deux inconveniens, dont le premier fut que les Anglois en moins de quinze jours avoient tant détruit de ces Tortuës par le moyen de leurs Vareurs pour les ſaler, qu'il n'en teriſſoit que tres-peu; & le deuxiéme fut à l'égard de la chaſſe, où aprés avoir été ſeulement les premiers jours nous la défendîmes à qui que ce fût d'entre nous, parce qu'ayant à demeurer en ce lieu plus que nous n'avions projetté, il falloit conſerver nôtre poudre de crainte que l'ayant uſée, les Eſpagnols ne nous euſſent eu aprés à trop bon marché; de maniere que nous fûmes un mois entier ſur cette Iſle à ne

manger à trois cens trente hommes que deux Tortuës en deux fois vingt-quatre heures, & à chercher dans les bois des graines aux arbres pour nous subſtenter, dont quelques-uns moururent, parce que nous n'en connoiſſions pas les proprietez.

Il y a ſur cette Iſle une ſorte de ſerpens ſi dangereux que ſi lorſqu'on en eſt mordu, l'on n'a pas ſur ſoy d'un certain fruit pour le maſcher, & en mettre auſſi-tôt le marc ſur la morſure, il eſt impoſſible de ſe garantir d'une prompte mort, comme nous en eûmes l'experience ſur deux hommes que nous perdîmes de cette maniere, qui ſouffrirent en mourant des tres grandes douleurs par l'activité & la violence du feu que ce venin leur avoit allumé dans le corps. L'arbre qui porte ce fruit croît ſur le lieu même, auſſi bien qu'en d'autres endroits de ces païs-là; il eſt fort approchant de nos Amandiers pour ſa hauteur & pour ſes feüilles, le fruit eſt ſemblable aux châtaines de mer, mais il eſt de couleur griſe, d'un goût un peu amer, & renferme dans ſon milieu une amande blanchâtre; on mâche tout enſemble avant que de l'appliquer, & il n'a point d'autre nom que celuy de graine à ſerpent.

Il s'y trouve auſſi beaucoup de Cayemens à deux & trois lieües avant dans la terre, qui eſt une eſpece de Crocodille, qui ſe tiennent indifferemment dans la mer, dans les rivieres & ſur la terre, & qui ſont tellement carnaciers, que nous avons eu de nos gens qui en ont été devorez.

Le 27. les Anglois qui nous avoient quittez, nous envoyerent un Cartier-Maître nous demander si nous voulions nous r'associer avec eux, se croyant trop foibles pour aller prendre la ville de *Leon*, sur laquelle ils avoient fait dessein ; nous reconnûmes en cette occasion que l'extréme misere est une chose si affreuse qu'il est presque impossible que trouvant l'occasion d'en sortir on la laisse échapper, quelque repugnance que la raison y trouve ; nous avions abandonné les Anglois, dont les impietez nous faisoient horreur, & nous consentons à leur accorder la proposition qu'ils nous font de nous rejoindre à eux ; ils avoient tous les vivres de leur côté, & c'étoit un charmant attrait pour des gens qui mouroient de faim. Nous leur demandâmes d'abord dequoy manger, & que comme nous n'avions qu'un bâtiment qui ne nous pouvoit pas contenir tous, ils en donnassent encore un, parce que nous ne voulions plus nous disperser dans leurs bords, comme cy-devant, à quoy ils ne voulurent pas consentir. Cependant comme nous étions fermes à ne nous pas relâcher là-dessus, la faim força treize de nos gens à nous abandonner pour aller joindre ces Anglois, ne se pouvant accoûtumer â observer les jeûnes que nous étions contraints de faire, & le 4. Aoust il nous mourut quatre hommes.

Le 9. sçachant que les Anglois étoient partis, nous nous embarquâmes cent vint hommes dans cinq Canots commandez par le Capitaine *Crogniet*, & en laissâmes deux cens

ſix autres tant à bord du Bâtiment que ſur l'Iſle ; nous leur donnâmes ordre de faire encore d'autres Canots, & enſuite traversâmes à la grande terre.

Le 11. y étant deſcendus nous arrivâmes à une Harto, qui eſt une eſpece de métairie, où les Eſpagnols nourriſſent du bétail, celle-cy eſt voiſine d'une ville nommée *Saint Jago* qui eſt diſtante de *l'Iſle Saint Juan* vingt lieües ; nous prîmes les gens qui ſe trouverent en cette Harto, entre leſquels étoit le Maître qui nous indiqua & nous mena prendre une ſucrerie dans la riviere de *Saint Jago* où nous fûmes découverts, nous ſondâmes ces priſonniers les uns aprés les autres pour voir s'ils ſçavoient nôtre ſeparation d'avec les Anglois en leur diſant que nous arrivions de la Mer de Nort, & qu'ils nous enſeignaſſent des Flibuſtiers qu'on nous avoit dit être en cette Mer ; ils nous dirent qu'il en étoit venu à *l'Iſle Saint Juan* racommoder le dommage, que la flote du *Perou* leur avoit fait, & d'autres circonſtances que nous ſçavions mieux qu'eux, ſans nous parler de ce qui étoit arrivé entre les Anglois & nous, & nous conjecturâmes qu'ils n'en ſçavoient rien, & dequoy nous euſſions bien voulu auſſi que tous les autres Eſpagnols n'euſſent pas eu plus de connoiſſance, dans l'apprehenſion que nôtre deſunion ne les rendit plus hardis à nous attaquer.

Aprés cet éclairciſſement nous detâchames un Canot que nous avions pris ſur cette Ri-

viere, pour porter à nos gens quelques vivres, qui s'étoient trouvez dans cette Hatto & pour les avertir que nous allions vers *Panama* êpier l'occaſion de prendre quelques barques, pour tâcher à ſortir de cette *Iſle Saint Juan*, parce que comme je viens de dire nôtre bâtiment ne nous ſuffiſoit pas, & que dés qu'ils auroient des Canots de preſt, ils allaſſent reprendre le *Pueblo-Nuevo*, pour y avoir des vivres, afin de les faire ſubſiſter juſques à nôtre retour.

Le 15. nous mîmes à terre quarante lieües ſous le vent de *Panama*, & quoy que nous n'euſſions point de conducteur, nous nous rendîmes au chant des coqs, qui nous y appellerent à une fort belle *Eſtencia* (qui eſt une maiſon particuliere) où nous prîmes cinquante priſonniers tant hommes que femmes, entre leſquels il y avoit un jeune homme & une fille de qualité qui nous promirent rançon, nous les emmenâmes ſur une Iſle nommée *Iguana* à une lieüe de la grande, & ſur laquelle il n'y a de l'eau que par le moyen de la pluye, qui s'arreſte dans des trous de Rochers.

Nous attendîmes cette rançon juſques au 28. qu'ils nous la payerent exactement, nous les relâchames aprés qu'ils nous eurent avertis qu'à huit lieües au vent il y avoit une Riviere, dans laquelle étoient deux barques chargées de Mays, nous partîmes la nuit & arrivâmes le 29. dés le matin à leur bord, & les enlevâmes, de là nous nous remîmes en route pour aller rejoindre nos gens à *l'Iſle Saint*

[J]uan, où nous arrivâmes le 3. Septembre. [I]ls nous apprirent que cent d'entr'eux dont il [y] en avoit quatre-vingt-dix-huit de retour [é]toient partis le 25. du mois precedent, pour [a]ller au *Pueblo-Nuevo* comme nous leur [a]vions mandé. Que le 27. ils y étoient arri[v]ez, & qu'encore qu'ils fussent decouverts [p]ar la vigie de ce Bourg, ils s'en étoient ren[d]us maîtres, & y avoient resté deux jours [m]algré les continuelles & diverses attaques [d]es Espagnols; que le Commandant du lieu [é]toit venu avec un trompette parler à eux, & [l]eur avoit demandé pourquoy ils portoient [p]avillon blanc, puisqu'ils étoient Anglois [(] ainsi le croyoit-il) mais ne voulant pas sa[t]isfaire sa curiosité là dessus, ils l'obligerent à [s]'en retourner. Que huit d'entr'eux s'étant un [p]eu escartez de la place d'armes, il y en eut [d]eux de massacrés par cent cinquante Espa[g]nols, qui les voyant en si petit nombre, fon[d]erent genereusement sur eux; & avec tout [l']avantage qu'ils avoient, ils ne purent nean[m]oins empécher les six autres de regagner le [c]orps de garde en se battant en retraitte avec [u]ne vigueur extraordinaire.

Le 4. nous repartîmes avec six Canots ar[m]ez de cent quarante hommes, nous en de[t]achâmes deux pour envoyer à la Hatto, que [n]ous avions prise le 11. Aoust, y chercher la [r]ançon du Maître que nous tenions prisonnier; [&] nous avec les quatre autres retournâmes à [c]ette sucrerie de *Saint Jago*, afin d'y prendre [l]es chaudieres à sucre dont nous avions besoin,

nous y apprîmes que le Gouverneur de *Sain Jago* y étoit venu aprés nôtre depart (la pre-miere fois que nous l'avions priſe) accompa-gné de huit cens hommes. Nous y demeurâ-mes juſqu'au 9. pour attendre la réponce d'un priſonnier , que nous avions envoyé à ce Gouverneur , par lequel nous luy mandions , que s'il ſouhaittoit revenir avec ſes huit cens hommes , que nous l'attendrions ; mais ne nous donnant point de ſes nouvelles , nous en repartîmes aprés que nos deux Canots nous furent venus rejoindre , & arrivâmes le 11. à bord de nôtre bâtiment & de nos deux barques à *l'Iſle Saint Juan.*

Les 15. nous eſpalmâmes nos vaiſſeaux , & prîmes nos eaux & nôtre bois. Nous ſerions partis de cette Iſle dés ce temps ſans une pluye continuelle qui dura 18. jours , & un temps ſi mauvais qu'il nous étoit impoſſible de pa-roître ſeulement ſur le pont , n'ayant pas fait un rayon de ſoleil pendant tout cet intervalle , & c'eſt pour cette raiſon que les Eſpagnols nomment l'êgouſt de la mer de Sud la diſtan-ce qui ſe trouve depuis la Baye de *la Gurgona* juſqu'à cette *Iſle Saint Juan* , il ne regne en cet endroit pendant toute l'année que quatre mois de beau temps , qui ſont Decembre , Janvier , Février & Mars , les autres huit mois ſont accompagnez d'une forte pluye , qui ne ceſſe ny ne diſcontinuë que tres peu , & qui outre les flux de ſang qu'elle produit eſt ſi per-nicieuſe , que quand un homme en a eſſuyé quelques ondées ſans changer auſſi-toſt de lin-

e, il se forme entre cuir & cher des vers gros
omme le tuyau d'une plume & longs comme
moitié d'un doigt.

Le 4. Octobre le temps s'étant éclaircy ;
ous raccommodâmes nos voiles, qui étoient
esque pouries, nous achevâmes de nous pre-
rer à partir. Le même jour nous eûmes un
e nos gens qui fut mordu d'un serpent à l'une
es jambes, & qui mourut incontinent aprés,
e s'étant pas precautionné de porter sur luy le
mede dont j'ay fait mention.

Le 8. nous appareillâmes & fimes voile
our le *Realeguo*, qui est un port & une Ville
cent quatre-vingt lieües à l'Ouest-cart-Nord-
uest de *l'Isle Saint Juan* & à deux cens
ixante lieües d'Ouest de *Panama*, nous eû-
es un petit vent de Sud-Est jusqu'au 11. les
2. & 13. nous fimes l'Ouest-Nord-Ouest,
le soir nous apperceûmes la terre ; le 14.
us eûmes un grain envoyé par le Sud, qui
ous fist tout amener nos voiles, jusqu'à mi-
uit, & ensuite du calme jusqu'au 17. que
rs midy nous fûmes surpris d'un coup de
nt de Sud-Ouest, accompagné d'une gran-
e pluye ; qui nous efflotta de nos deux bar-
ues, ce coup de vent fut si violent & si fort
ue la mer en devint tout à fait affreuse, &
t larguer à nôtre bâtiment un about de des-
us sa premiere ceinte, qui nous pensa faire
ire nauffrage ; mais le temps s'étant heureu-
ment appaisé, nous mîmes à la bande où
ous passâmes le 19. à y remedier, aussi bien
u'à racommoder nos voiles avec nos chemi-

made it reel the gunwhale broken

ses & caleçons, dont nous étions déja assé mal pourveus ; sur le soir nous vîmes la terr & reconnûmes que c'étoit la Baye de *la Ca daira*, dont je parleray tantost. Le 20. nou passâmes à la veüe de celle de *la Colebra*, de l nous eûmes le beau temps & vent de Sud-Est & le 21. nous étions à la hauteur des Morne appellées par les Espagnols *Papegayes*.

Le 22. nous nous trouvâmes vis-à-vis l *Realeguo* lieu fort remarquable par les haute montagnes qui l'environnent, particulieremen une souffriere fort élevée qui brûle toûjours qui en est quelques lieuës au vent, & dont la fumée se voit de fort loin, mais la nuit suivante les marées nous en avoient mis vingt lieuës au vent. Le 24. nous mîmes quatre Canots dehors armez de cent hommes, pour aller prendre quelques prisonniers, qui nous pussent instruire & donner des addresses pour cette côte, où nous n'étions jamais venus.

Le 25. nous terrîmes & décendîmes à terre ; aprés avoir marché trois heures nous arrivâmes à une hatto, où nous surprîmes le monde, de qui nous sceumes que les Anglois avoient pris la Ville de *Leon*, & brûlé celle du *Realeguo*, que les habitans de *Segovia*, de *Granada*, de *Sansonnat*, de *Saint Michel*, de *Saint Salvador* & de *la Villa-Nueva*, qui sont des Villes circonvoisines de ces deux premieres, avoient envoyé un secours considerable à ceux de la Ville de *Leon*, lequel n'avoit osé attaquer les Anglois, qui y étoient demeurez cinq jours entiers, pendant lesquels

avoient envoyé plusieurs fois offrir à ces
ns de secours, le combat en raze *Savana*,
qu'ils avoient toûjours refusé, disant qu'ils
étoient pas encore tous ramassez, c'étoit à
re, qu'ils n'étoient encore que six contre un,
qu'ils attendoient que leur nombre fut
oublé.
Le 26. un de nos quartiers-Maîtres Cata-
n de nation se rendit aux Espagnols, ce qui
ous empêcha pour lors d'aller prendre la Ville
Granada, dont je parleray en son lieu,
rce que nous ne doutions pas, qu'il ne leur
onnât avis de nôtre dessein sur cette place.
e 27. nous nous rembarquâmes dans nos
anots, & fimes route pour le Port du *Reale-*
o, où le rendez-vous de nôtre navire étoit,
ous ne pûmes jamais mettre à terre en aucun
droit de la côte, parce que la mer y brize
ec tant de violence lors qu'il vente Sud,
mme il faisoit, qu'il est impossible d'en ap-
ocher, il y fut neanmoins six hommes à la
ge pour tâcher à remplir quelques futailles
eau qui nous manquoit; mais ils ne le pû-
nt faire, les Espagnols nous suivant toûjours
r terre le long de l'Ance, & le malheur
ulut qu'un de nos gens y fut noyé.
Le 1. Novembre nous arivâmes dans le
rt du *Realeguo*, où nous trouvâmes nôtre
avire moüillé, ce Port a deux passes, dont
le du vent est la meilleure, elle est fort étroi-
, il y a outre cela deux mornes ou petites
ontagnes, qui en font les deux pointes, sur
ne desquels l'Espagnol avoit dessein de faire

un fort, il décend dans ce Port une tres-be riviere qui porte le nom de la Ville, on y es couvert de tous vents, & renferme dans s circuit cinq Isles fort commodes pour carên des navires, de là l'on ne monte que tr lieües dans cette riviere pour trouver la Vil Avant que d'y arriver avec nos Canots, no rencontrâmes trois retranchemens extrem ment forts pour sa conservation, qui êtoie construits sur le bord de la riviere de distan d'environ un quart de lieüe l'un de l'autre, que les Anglois avoient à demy brûlez ; l Espagnols ont une portée de mousquet de Ville de tres beaux hâteliers où ils fabrique des Vaisseaux. Elle est baignée de cette rivie & sçituée dans un tres beau païs qui est arr sé de plusieurs autres petites rivieres, les Eg ses & les maisons quoy qu'aussi à demy br lées nous parurent avoir été tres belles. I plus grand negoce que les habitans y font e de Bray & de Gauldron ; il faut encore rema quer que cette riviere dont nous parlons a hu bras qui conduisent commodement à quat de Bourgs, sucreries & hattos, dont tout païs est occupé, lesquelles appartiennent a bourgeois tant de cette Ville qu'à ceux d autres Villes circonvoisines, & dont celle Leon qui n'en est qu'à quatre lieuës est assi dans une tres belle plaine. Le 2. nous fûm prendre deux de ces hattos, d'où nous ra portâmes des vivres à bord pour ceux qui ca resnoient nôtre navire.

Le 6. nous partîmes cent cinquante hom

ıes pour aller prendre les vigies de la Ville de
ᴇon, & le 8. les ayant ſurpriſes, elles nous
ɔprirent, qu'il y avoit deux mille hommes
ıns cette place, leſquels ne ſe confiant pas à
ır nombre, en avoient ôté toutes les richeſ-
s pour les envoyer dehors à couvert de nôtre
ıüe. Le 9. nous revînmes à bord, & le 10.
ɔus en repartîmes pour aller à une grande
crerie, qui eſt à deux lieuës de cette Ville,
ɔus y arrivâmes à minuit, mais nous n'y
ɔuvâmes perſonne, le monde s'étant ſau-
é à la Ville par le bruit qui s'étoit répandu,
ıe nous en avions enlevé les vigies; & com-
e nous ſortions de cette ſucrerie pour reve-
r au bord de la mer, nôtre avant garde trou-
un detâchement de cavallerie, ſur lequel
e fit feu, & l'obligea de prendre la fuite,
ais le Capitaine demeura priſonnier, qui
ɔus dit aprés l'avoir interrogé, qu'il y avoit
ja long-temps qu'il nous écoutoit, & que
ıyant pû diſtinguer quelle langue nous par-
ns, il nous avoit pris pour une compagnie
deux cens quatre-vingt *Mulatos*, qui nous
erchoient pour nous combatre nous ſcachant
erre, leſquels ſe devoient trouver à cette ſu-
ırie ce ſoir-là; nous demandâmes à ce Capi-
ne quelles gens il conduiſoit, il nous répon-
que c'étoit une compagnie de cavalerie de
on, qui gardoit l'*embarcadere* de cette ſucre-
, & que le Gouverneur de cette ville ayant
u que nous étions dans le port du *Realeguo*,
r avoit donné ordre de s'en retirer de ma-
ıre qu'il nous fit connoître que nos ennemis

faiſoient bonne garde quand il n'y avoit rien
craindre , & qu'ils ſe retiroient auſſi-tôſt qu'
nous ſentoient proche d'eux ; c'étoit juſt
ment des gens comme il nous les falloi
car en verité s'ils avoient eu tant ſoit peu
reſolution & de fermeté au nombre qu'
étoient à proportion du nôtre , ils nous a
roient entierement exterminez toutes l
fois que nous faiſions quelque deſcente ch
eux , ainſi nous trouvions auſſi ſouvent nô
tre ſeureté dans leur poltronnerie , com
me dans nôtre courage.

Le 13. nous partîmes de bord la mêm
compagnie de cent cinquante hommes pour a
ler prendre un Bourg à trois lieuës au deſſus d
la ville du *Realeguo* nommé le *Pueblo Viej*
Nous paſsâmes au travers de cette ville qu
nous trouvâmes entierement deſerte d'habitan
qui l'avoient abandonnée à cauſe de l'excom
munication qu'ils avoient eux-mêmes fulminé
contre elle.

On ſera peut-être ſurpris de cette extrava
gance , mais il n'eſt rien de plus vray , qu
quand les Flibuſtiers ont pluſieurs fois pris ſu
eux un même lieu , leurs Prelats aprés l'avoi
excommunié & prononcé malediction ſur luy
ils le quittent tous , & n'enterrent pas mêm
les morts que nous leur avons tuez, les jugean
par cette ſeule raiſon indignes de la ſepulture
Le 14. au matin nous arrivâmes à ce Bourg
du *Pueblo Viejo* d'où les Vigies nous avoien
découvers dés le 13. au ſoir , ce qui fit qu
nous trouvâmes les ennemis retranchez dan
l'Egli-

l'Eglise Major, & environ cent cinquante Cavaliers sur la Place d'armes; nous donnâmes l'abord sur ceux-cy, & aprés nos décharges faites, & les avoir mis en déroute, ils prirent la fuite. Ceux qui étoient dans l'Eglise se défendirent environ une demie-heure, aprés quoy ils gagnerent au pied par une porte de derriere de la Sacristie que ne gardions pas. Nous séjournâmes un jour & demy dans ce Bourg, & emportâmes tout ce que nous pûmes de vivres, tant sur les chevaux que nous leur avions pris, que sur nôtre dos, & le 16. nous arrivâmes à bord de nôtre navire.

Le 18. nous retournâmes prendre une *Estancia* qui étoit à une lieuë & demie de ce Bourg, & le Maître qui fut fait prisonnier nous apprit que le jour que nous en étions partis, six cens hommes nous avoient dressé une embuscade dans le chemin par où nous étions venus, mais sans le sçavoir, nous en avions pris un autre pour revenir. Le 21. nous arrivâmes à bord avec ce prisonnier, qui nous promit des vivres pour sa rançon, & le 22. nous envoyâmes à terre un autre prisonnier pour travailler à nous la faire avoir au plûtôt.

Le 24. il vint un Officier Espagnol nous apporter une Lettre de la part du Vicaire General de la Province, (& selon toutes les apparences, par l'ordre du General de celle de *Costa-Rica*,) qui nous mandoit qu'il y avoit paix entre les deux Couronnes de France & d'Espagne pour vingt ans, & qu'elles s'étoient unies ensemble pour faire la guerre aux Infidéles; que

cela étant nous ne la leur devions plus faire, & que si nôtre dessein étoit de retourner à la mer de Nort, que nous allassions nous rendre à eux avec toute seureté, & qu'ils nous feroient repasser en Europe sur les Gallions de Sa Majesté Catholique. Nous lui fimes une réponse convenable à sa proposition, ne connoissant que trop la mauvaise disposition du cœur des Espagnols à nôtre égard, qui sous ce faux pretexte esperoient nous attirer à eux d'autant plus facilement, qu'ils avoient sçû l'extréme peine que nous souffrions par celui de nos gens que nous avons dit cy-devant, qui se fut rendre à eux pour s'exempter des longs jeûnes qu'il faisoit avec nous.

Le 26. nous espalmâmes nôtre navire. Le 27. nous mîmes trente prisonniers à terre, à une partie desquels nous donnâmes la liberté, & le 28. nous appareillâmes pour retourner chercher nos deux barques ausquelles nous avions donné rendez-vous à l'Isle de *S. Juan de Cueblo*, au cas de separation. En sortant du Port les Espagnols avertirent par des fumées qu'ils firent le long de la côte, de la route que nous faisions. Le 3. Decembre nous nous trouvâmes plus de cent lieües au large, où la brise de Nordest nous avoit jettez, nous reportâmes à terre, & le 5. nous errîmes, nous mîmes trois Canots dehors armez de soixante-onze hommes par le travers de la Baye de *la Colebra*, pour tâcher à prendre des vivres le long de la côte, & décharger nôtre navire d'autant de bouches,

n'étant déja que trop peu envitaillé pour ceux qui y restoient, & qui alloient le conduire à *l'Isle Saint Juan* : car pour les vivres que nous avions pû ramasser pendant que nous fumes à terre dans le port du *Realeguo*, ils étoient en tres-petite quantité, parce que les Espagnols nous ayant prevenus, les avoient fait transporter si loin dans la terre, que nous n'osions les y aller prendre avec si peu de monde que nous étions, ne connoissant pas encore assez à fonds leur poltronnerie.

Depuis le *Realeguo* jusqu'à *Panama* il y a quantité de petits Ports desquels il faut avoir une parfaite connoissance pour les trouver : car la bouque en est fort cachée, & si l'on les manque, il est absolument impossible de mettre à terre le long de la côte, la mer y êtant toûjours émûë, & tres affreuse aux moindres vents de Sud-est & Sud oüest qui y battent.

J'ay observé en cette mer à la difference de celle de Nort, que quelque violent qu'ait été le vent, dés le moment qu'il cesse, la mer devient aussi calme que s'il n'avoit jamais soufflé ; au lieu qu'en l'autre, nonobstant qu'il soit tombé, elle ne laisse pas de demeurer plusieurs jours dans la même agitation où le vent l'avoit mise. J'ay aussi remarqué que les grains qui se forment sous le vent, sont beaucoup plus à craindre dans la premiere, que ceux qui paroissent au vent ; au contraire de la seconde, où un vaisseau ne se défie d'ordinaire que de ceux qui s'élevent au vent à luy, à moins que les vents ne soient dans

une variation tout à fait grande. Ces deux mers ont encore cette difference entr'elles, que celle de Sud eſt aſſez pacifique au large, & extremement impetueuſe le long de la côte, & celle de Nort eſt ſouvent fort groſſe au large, & preſque toûjours calme le long des terres.

La mer de Sud nourrit en pluſieurs endroits de ſon ſein, une tres-grande quantité de ſerpens qui ſont marbrez ; & ont la plûpart environ deux pieds de longueur ; leur morſure eſt tellement veneneuſe & mortelle, que quand on en eſt une fois atteint, il n'y a aucun remede humain qui puiſſe garentir d'une mort prompte & ſubite ; & il y a icy une particularité aſſez ſurprenante, c'eſt que quand la mer par l'impetuoſité de ſes vagues jette ces reptiles contre quelque banc, encore qu'ils ne ſortent point de l'eau, ils n'ont pas ſi-tôt touché le ſable qu'ils meurent.

Le 9. ayant toûjours fait route le long de la côte, nous deſcendimes à terre cinquante hommes de nos trois Canots pour aller prendre la ville de l'*Eſparſo* à trois lieües de *la Caldaira*, qui eſt ſon embarçadere ; nous en prîmes les Vigies au tiers du chemin, qui nous apprirent qu'outre les habitans de la ville, il étoit venu de *Carthage* à leur ſecours cinq cens hommes qu'ils y avoient appellez, ſur l'alarme qu'ils avoient priſe de nos deux barques qui avoient pris fonds en cette Baye, dont elles ne faiſoient que de partir ; cela nous obligea, nous voyant peu de monde, de re-

mettre cette expedition à une autrefois, & retournâmes sur nos pas, mais ce fut dans une si grande necessité de vivres, que nous fumes contraints de tuer & de manger les chevaux de ces Vigies, aprés quatre jours d'une abstinence fort étroite; & ce festin qui n'étoit pas le premier que nous avions fait de cette sorte de mets, ne fut pas aussi le dernier.

La *Caldaira* est une Baye qui porte le nom de six magazins qui sont environ à trois lieües à l'Est de sa bouque, & sur le bord de l'*embarcadere* de l'*Esparso*. Cette Baye que quelques Geographes nomment *Nicoya*, est un des beaux Ports du monde; son entrée est pourtant fort large, mais en recompense elle a du moins douze lieües de profondeur, elle renferme quantité d'Isles de diverses grandeurs. Il n'y a de tous vents que celuy d'Est qui peut y nuire; le fond de la Baye est ouvert par de tres-belles rivieres qui s'y déchargent, & qui en les remontant conduisent à plusieurs Bourgs, Hattos & Sucreries dont ce païs est tout remply. L'on peut choisir les moüillages selon la longueur des cables, c'est à dire depuis dix brasses en augmentant par cinq jusques à cent, & le fonds y est aussi tres-bon. J'oubliois à remarquer que les six magazins de *la Caldaira*, dont je viens de parler, ont été bâtis en partie par les habitans de *Carthage* qui en font aussi leur *embarcadere* pour l'utilité du commerce qu'ils faisoient avec ceux de la côte du *Perou*, avant que nous fussions venus les effaroucher.

made Thomsky

Le 10. nous étant rembarquez dans nos Canots, nous fumes à une grosse Bananerie qui est dans la même Baye ; c'est un plant d'arbres fruitiers qu'on nomme bananiers, & les fruits bananes desquels nous chargeâmes nos Canots pour nôtre subsistance. En y mettant à terre nous prîmes les Vigies de la petite ville de *Nicoya*, de laquelle nous voyant éloignez, nous n'eumes pas pour l'heure le dessein d'y aller, & fimes route pour la pointe *Borica* où nous arrivâmes le 14. Ce lieu est fort plaisant & agreable, nous y admirâmes entr'autres choses une allée à cinq rangs d'arbres de cocos qui se continuent le long de l'Ance, l'espace de plus de quinze lieües de chemin, avec tant de simetrie, qu'encore que ce ne soit qu'un simple ouvrage de la nature, & sans aucun secours de l'art, ils semblent y avoir été plantez à la ligne.

Ce fruit qui nous fit dans beaucoup de rencontres tant de plaisir, croît sur le tronc d'un arbre qui est une espece de palmier de vingt ou vingt-cinq pieds de haut. Il a la forme d'une noix, mais c'est sans faire comparaison pour la grosseur, car il y a tel de ces fruits qui peze jusqu'à douze à quinze livres, il a la coque fort dure & assés épaisse, elle est couverte d'une grosse envelope toute de filamens dont l'Espagnol se sert pour calfeutrer les navires, cela étant incomparablement meilleur que l'étoupe, qui n'est pas un an à l'eau sans être pourrie, au lieu que l'autre s'y nourrit & y reverdit. Quand on a fait un trou à cette noix;

il en ſort un grand verre d'une liqueur qui à peu de choſe prés reſſemble au petit lait pou rla couleur,mais d'un goût mediocrement piquant & fort agreable, & lors qu'on caſſe la coque, on trouve une matiere de l'épaiſſeur d'un bon doigt, fort blanche & nourriſſante, qui eſt adherante & aſſés fermement attachée au dedans; nous partîmes de ce lieu-là le 20, continuant toûjours nôtre route le long de la terre ferme.

Le 22 n'ayant plus rien de quoy manger, nous décendîmes à terre ſoixante hommes de nos trois Canots pour en aller chercher,& aprés avoir fait une lieuë de chemin, nous primes une tres-belle Hatto avec deux priſonniers, qui nous dirent que nous étions à une lieuë & demie de la petite ville de *Chiriquita*, & qu'il y avoit ſept cens hommes dedans, ce qui fit que nous nous emparâmes au plus vîte de ce que nous pûmes de vivres pour porter où êtoient nos Canots, mais en y retournant nous trouvâmes quatre cens Cavalliers qui nous avoient coupé chemin, & qui nous attendoient. Nous nous batîmes contre eux toûjours en retraite jusqu'au bord de la mer, ſans avoir perſonne de bleſſé qu'un ſeul homme au doigt. Ils nous firent quantité d'appels, & nous défioient avec menaces d'aller à leur ville, à quoy nous ne manquâmes pas de ſatisfaire quelques jours aprés, cependant nous reprimes la route de nôtre *Iſle Saint Juan*, où étant arrivez le premier Janvier 1686. nous y trouvâmes nôtre navire, & nos deux barques moüillées.

Le 5. Nous partîmes huit Canots armez de deux cens trente hommes pour aller voir en face les Bourgeois de *Chiriquita*, & leur rendre la visite dont ils nous avoient défié ; de sorte que cette *Isle de Saint Juan* n'étant éloignée d'eux que d'environ vingt lieuës, nous fûmes à terre dés le 6. à dix ou onze heures de nuit sans être apperçûs, & comme nous n'avions point de guide, nous marchâmes jusqu'au jour sans rien découvrir. Nous demeurâmes cachez toute la journée du 7. dans un bois, d'où si-tôt que la nuit fut venuë, nous sortimes pour nous mettre en marche sans avoir le 8. à la pointe du jour fait plus de découverte que la nuit precedente. Nous nous recachâmes de nouveau dans une petite raque de bois, & y passâmes tout le jour, pendant lequel nous reconnûmes que nous nous étions mépris, en mettant à terre d'un côté de la riviere, au lieu qu'il falloit mettre de l'autre. Cela ne plaisoit gueres à des gens fatiguez comme nous étions, neanmoins nous ne laissâmes pas aussi-tôt qu'il fut nuit de retourner à nos Canots, dans lesquels nous repassâmes cette riviere ; dés que nous fumes de l'autre côté, nous primes la Vigie de la Ville, qui nous apprit que les Espagnols en avoient sauvé tous leurs effets depuis que nous avions été à leurs hattos.

Le 9. nous arrivâmes à *Chiriquita* deux heures avant le jour, nous en surprimes tous les habitans qui étoient depuis deux jours en contestation entr'eux ; pour sçavoir à qui fe-

roit la ronde, & aprés nous être aſſurez de leurs perſonnes, nous leur dîmes que c'étoit à nous à la faire, & que nous venions les en diſpenſer. Nous ſurprimes auſſi en même temps leur Corps-de-garde où ils êtoient à joüer, & auſſi-tôt qu'ils nous virent parmy eux, ils ſe jetterent ſur leurs armes pour ſe mettre en défenſe, mais comme c'étoit un peu trop tard, nous les relevâmes encore de cette peine. Nous apprîmes d'eux qu'il y avoit dans le haut de la riviere une petite fregate, laquelle ayant touché ſur une barre de ſable qui eſt à ſon embouchure, voulant en ſortir, avoit été obligée de rentrer, & de mettre à terre les vivres dont êtoit ſa carguaiſon.

Vers les deux heures aprés midy nous apperçûmes quelques Eſpagnols à une maiſon écartée de la ville, nous fumes cinq pour les en faire ſortir, mais lorſque nous approchâmes de cette maiſon, ceux que nous y avions vû paroître ne s'étant montrez que pour nous attirer, en diſparurent, & dans le même moment environ cent vingt autres ſortirent de quelques bouquets de bois où ils êtoient cachez, & nous inveſtirent de telle ſorte que ne voyant nulle apparence de nous en dédire, nous reſolumes de ne nous point laiſſer prendre vivans, & de leur vendre cherement nos vies. D'abord nous nous adoſſâmes les uns contre les autres pour faire face de tous côtez, & nous nous battimes en cet état contre eux plus d'une heure & demie, au bout de laquelle ne reſtant plus que deux de nous en état de

combattre, Dieu permit que nos gens qui étoient au Corps-de-garde vinrent à nôtre ſecours, attirez plûtôt par les cris que faiſoient les Eſpagnols pour nous épouventer, que par le bruit des armes à feu, parce qu'ils s'imaginoient auparavant qu'ils euſſent entendu ces cris, que nous nous exercions à tirer au blanc. Quand les ennemis virent le renfort qui nous venoit, ils ſe ſauverent d'une ſi grande vîteſſe, qu'il fut impoſſible de les attraper. Ce ſecours venu ſi à propos nous ſauva infailliblement la vie; car les ennemis nous ayant déja tué deux hommes, & eſtropié un autre, il êtoit impoſſible de tenir plus long-temps contre la gréle de coups dont ils nous aſſiegeoient de toutes parts. Ainſi je puis dire que je l'échapay belle, & que je ne fus garanti du maſſacre ſans être ſeulement bleſſé, que par une protection du Ciel toute manifeſte. De la part des Eſpagnols ils en furent quittes pour trente hommes qui demeurerent ſur la place, auſſi nous défendîmes-nous en deſeſperez, & pour tout dire, en Flibuſtiers.

Cette même journée nous brûlâmes toutes les maiſons de la ville, de crainte qu'à leur abry nos ennemis ne ſurpriſſent nos Sentinelles, & ne vinſſent la nuit nous inſulter, aprés quoy nous nous retirâmes tous dans la grande Egliſe, où ils n'oſerent nous venir attaquer, ſe contentant de nous tirer de temps en temps ſeulement quelques coups de mouſquet, & même de fort loin.

Chiriquita eſt une petite ville aſſiſe dans une

Plaine de ſavanas, d'où la vûë n'eſt bornée que par de petits bouqets de bois fort agreables; pluſieurs petites rivieres la coupent par divers endroits, & s'écoulent enſuite doucement dans ces ſavanas pour les arrouſer. Elle eſt environnée d'un grand nombre de Hattos, & ne fait d'autre negoce que celuy de ſuif & des cuirs; ſon *embarcadere* eſt dans une riviere paſſablement grande, où il faut monter environ une lieüe pour y arriver; elle n'a qu'une paſſe à ſon embouchure, & ſans une balize, les Eſpagnols mêmes n'y oſeroient entrer. Lors qu'on a mis à terre à cet *embarcadere* il reſte encore trois lieües à faire juſques à la ville, & cela par un ſi beau chemin, qu'il ne pouvoit ennuyer qu'à des gens comme nous; qui ne penſions qu'aux moyens de recouvrer des vivres pour appaiſer la faim dont nous étions preſſez quand nous y paſſâmes pour aller prendre cette ville, ayant été ſans manger depuis le 5. que nous partîmes de nôtre vaiſſeaux juſques au 9. que nous la prîmes.

Le 10. nous en partîmes avec les priſonniers que nous y avions faits, pour aller attendre leur rançon ſur une Iſle qui eſt dans la même riviere, choiſiſſant plûtôt ces endroits pour cela, que non pas la grande terre, où étant obligez de reſter long-temps par les remiſes que nous faiſoient les Eſpagnols, nous leurs euſſions donné le temps de s'aſſembler, & de nous payer tout d'un coup, en nous accablant de leur grand nombre, au lieu que

Buoy

ces Isles où ils ne pouvoient venir que par chaloupes, & à découvert, nous les eussions mis hors de peine de se rembarquer à mesure qu'ils auroient mis à terre. Lors donc que nous retournions à nos Canots qui nous attendoient à l'*embarcadere* de *Chiriquita*, nous trouvâmes en chemin une embuscade que nous avoient dressé les habitans de cette ville; qui étoient venus nous couper. Nous la forçames; & aprés que les ennemis se furent retirez, ils nous envoyerent un parlementaire nous demander leurs prisonniers qu'ils vouloient ravoir, ou perir à la peine; nous luy répondîmes que nous étions tous prêts à leur rendre, s'ils vouloient venir en *Raze-savana* les reprendre, & que s'il nous tiroient un seul coup de mousquet, il n'y auroit point de quartier pour eux, ce qui rabatit si bien leur orgueil, qu'ils ne parurent plus.

Si-tôt que nous fumes arrivez à cette Isle, nous envoyâmes chercher par une partie de nos Canots la carguaison de la petite Fregate dont les Espagnols de *Chiriquita* nous avoient donné avis; ils y trouverent plus de cent hommes retranchez, qui neanmoins ne les purent empêcher de rapporter ce qu'ils étoient allez chercher, ils trouverent parmy le bagage des lettres qui nous apprirent entr'autres choses que l'Admiral de la Flote du *Perou* qui étoit retourné à *Lima*, avoit été brûlé dans le Port du *Callao* d'un coup de tonnerre avec son équipage, qui n'étoit pour lors que de quatre cens hommes, c'étoit une chose

d'autant plus surprenante & prodigieuse, que de memoire d'homme on n'avoit entendu tonner dans ce païs-là, non plus qu'on n'y voit jamais pleuvoir.

Le 16. la rançon de nos prisonniers arriva, & aprés les avoir élargis, nous retournâmes à bord de nôtre navire qui étoit toûjours moüillé à l'*Isle Saint Juan*. Le 20. nous arretâmes entre nous, qu'il étoit necessaire de faire de grandes pirogues, ne pouvant plus nous nous servir de nôtre navire, faute de voiles, ni de quoy en faire, & encore moins de pouvoir prendre des vaisseaux sur les Espagnols en cette côte de l'Oüest où ils avoient entierement arrêté la navigation depuis que nous y courions. Le 22. nous fumes choisir des arbres propres à faire des Canots & Pirogues sur le bord d'une tres-belle riviere que nous sçavions être en cette Isle.

Le 27. nous apperçûmes sept voiles au large, nous armâmes cinq Canots pour les aller reconnoître, & comme nous doublions une des pointes de l'Isle, nous apperçûmes douze Pirogues & trois Barques longues qui en faisoient le tour terre à terre, nous estimâmes que c'étoit la Flote du *Perou* qui nous cherchoit. Nous vinsmes aussi-tôt en avertir nos gens, & au même temps on resolut de mettre tout ce qui étoit à bord de nôtre Navire dans nos deux Barques, & d'entrer dans cette riviere où étoient nos hasteliers, afin d'attendre les ennemis en cet endroit, où ils ne pouvoient nous venir attaquer sans perdre

quantité de monde, ce projet fut à l'instar
executé, & aprés avoir abandonné nôtre Na-
vire qui ne pouvoit entrer dans cette riviere
nous l'échoüâmes, de crainte que les Espa-
gnols n'en profitassent, & ne le remissen
en état de naviguer, bien persuadez que nou
étions, qu'ils ne manquoient pas comme nou
de voiles pour cela.

Le 28. nos Vigies nous vinrent averti
que six Pirogues venoient le long de la ter-
re. En même temps nous mismes cent cin-
quante hommes en embuscade des deux cô-
tez de la riviere, & ensuite nous en sorti-
mes avec deux de nos Canots, d'où aprés
les avoir apperçus, nous feignîmes de nous
vouloir sauver en rentrant dans cette riviere,
pour les obliger de chasser aprés nous, mais se
doutant du piége, ils s'en allerent droit à nôtre
Navire échoüé, sur lequel ils firent un fort
grand feu, quoy qu'il n'y eût personne dedans
qu'un chat seulement que nous y avions lais-
sé, de quoy s'étant apperçûe, ils l'aborde-
rent tres-vaillamment, & le brûlerent pour en
avoir la feraille, qui est une marchandise au-
tant rare que chere en certains lieux du *Perou*.
Le premier Février la Flote Espagnole par-
tit, & nous laissa en repos achever nôtre ou-
vrage, à quoy nous employâmes le reste du
mois.

Nous sçûmes depuis que les ordres de l'Ad-
miral de cette Flote portoient de mettre du
canon de Campagne à terre pour démolir les
fortifications qu'ils croyoient que nous avions

faites sur cette Isle, ayant été induits à se le persuader par le rapport que leur en faisoient les prisonniers que nous leur renvoyions, aprés les avoir abusez les premiers, en leur demandant lorsque nous les prenions, s'il n'y avoit point parmy eux de Maçons pour travailler à nos ouvrages, & les obligeant mêmes quelquefois à nous donner de la brique pour leur rançon, quoi que nous n'en eussions pas affaire. Il nous mourut pendant tout le mois de Février quatorze hommes.

Le 14. de Mars nous partîmes de *l'Isle Saint Juan* avec nos deux Barques, une demie galere de quarante avirons, dix grandes Pirogues & quatre Canots legers, le tout de mapou à l'exception de nos deux Barques. Nous gagnâmes la pointe du vent de l'Isle pour faire reveüe de nôtre monde, qui étoit affoibli de trente hommes depuis nôtre separation d'avec les Anglois; en même temps on forma de nouveau le dessein qu'on avoit interrompu depuis plus de quatre mois, d'aller prendre la ville de *Granada* distante d'où nous étions, d'environ deux cens lieües; pour cela il falloit avoir des vivres pour subsister pendant le voyage, & nous n'en avions pas, ce qui nous obligea de détacher nôtre demie Galere & quatre Canots pour aller au *Pueblo Nuevo* en chercher, tandis que le reste de nôtre monde iroit nous attendre à *l'Isle de Saint Pedro*, qui est deux lieües au vent de la riviere de *Chiriquita*, pour achever quelque chose qui manquoit à leurs Canots.

Le 6. Avril trois heures avant le jour étan arrivez prés de la riviere du *Pueblo Nnevo* par un beau clair de Lune, nous apperceume à ſon embouchure une petite fregate, une barque longue & une pirogue; nous les aprochâmes à la portée du piſtolet dans la penſée que nous avions que c'étoient de nos Flibuſtiers Anglois, dont nous nous étions ſeparez. Mais nous en fûmes bien-tôt détrompez; car aprés les avoir heſlez, ils nous répondirent de toute leur volée de canon, pierriers & mouſquets, ce qui nous fit conjecturer qu'il falloit que ce fût, comme il n'étoit que trop vray, un détachement que la flote Eſpagnolle eût laiſſé en cet endroit, (aprés nous avoir quittez à l'*Iſle Saint Juan*) pour garder deux petits batimens que nous ſçavions qui chargeoint des vivres à l'embarcadere de ce bourg, pour tranſporter à *Panama*. Nôtre erreur fut cauſe que nous eûmes vingt hommes hors de combat par cette premiere décharge avant que nous pûſſions nous reconnoître; cependant aprés nous être un peu remis de nôtre ſurpriſe, nous nous acharnâmes contre eux avec opiniâtreté pendant plus de deux heures de temps, quoi que nous n'euſſions que nos fuſils & pas une piece d'artillerie; & eux de leur côté ſe défendirent d'autant plus vigoureuſement qu'ils croyoient, aprés l'étonnement où ils nous avoient mis, que nous lâcherions plûtôt pied. Durant le combat ils firent tous leurs efforts pour appareiller, mais nous les en empêchâmes, ne paroiſſant perſonne dans leurs en-

chûres que nous ne jettassions bas, aussi en que leurs grenadiers qui êtoient dans leurs ines ; mais voyant que le clair de la Lune finissoit nous nous retirâmes hors la portée de ur canon, tant pour penser nos blessez, qui oient au nombre de trente trois, outre quae de nos hommes qui furent tués, qu'afin 'attendre le jour pour decider cette affaire ont nous ne voulions pas avoir le dementy : Iais pendant cet intervalle les ennemis se fuent mettre à couvert sous le retranchement ue j'ay dit cy-devant qu'ils ont au bord de ette riviere, où les gens de terre qui avoient ntendu la nuit le combat, s'étoient aussi endus, ce qui nous fit juger qu'allant les attauer en cet endroit, nous n'aurions pas tout avantage que nous avions resolu de prendre ur eux, de maniere que le jour êtant venu, ous fîmes route pour aller rejoindre nos Caots à l'*Isle Saint Pedro* où nous arrivâmes le uitiéme.

Le 9. nous nous trouvâmes dans une extréne disette de vivres n'ayant rien du tout à nanger, dont nous souffrîmes beaucoup, & articulierement nos blessez, que nous envoyâmes par nôtre demie gallere (pour être plus à couvert) à bord de nos deux barques, ausquelles nous avions donné rendez-vous dans la baye de *Boca-del-Toro*, aprés cela nous allâmes mettre à terre à un Bourg dix lieuës sous le vent de *Chiriquita* pour y chercher des vivres, dans lequel n'en ayant point trouvé nous le quitâmes, & le 11. en revenant join-

dre nos Canots, nous trouvâmes pour no[illegible] fortifier dans l'abbattement où la faim no[illegible] reduiſoit, le regale d'une embuſcade de cin[illegible] cens hommes, contre leſquels nonobſta[illegible] nôtre debilité nous ne laiſſames pas de no[illegible] deffendre ſi bien, que nous les obligeâmes d[illegible] nous laiſſer le chemin libre avec perte toutefo[illegible] de deux de nôtres. Nous nous rembarquâmes l[illegible] ſoir pour aller joindre nos barques dans cet[illegible] baye de *Boca-del-Toro*, nous y arrivâmes l[illegible] 13. & décendîmes à terre où nous employâ[illegible] mes le temps juſqu'au 16. à chaſſer, principa[illegible] lement pour la nourriture de nos bleſſez, [illegible] trouvant en abondance les mêmes bêtes fauve[illegible] & le même gibier, dont j'ay fait mention e[illegible] traverſant la terre ferme.

Le même jour 16. nous en partîmes pou[illegible] aller dans la Baye de *la Caldaira*, aprés avoi[illegible] renouvellé nôtre entrepriſe ſur la petite Ville d[illegible] *Leſparſo*, de laquelle j'ay déja parlé. Le 19. étant arrivez en cette baye nous mîmes à terre deux heures avant le jour, & arrivâmes à cette petite ville ſur les onze heures du matin; nous la trouvâmes preſque abandonnée depuis que nous en avions pris les vigies, qui comme j'ay remarqué, nous dégoûterent d'y aller par l'avis qu'ils nous avoient donné du renfort de *Cartage*, nous y fimes neanmoins quelques priſonniers, qui nous dirent que tout le monde s'étoit retiré à cette derniere ville qui en eſt diſtante de 24. lieuës, ainſi nôtre peine ayant été inutile, nous retournâmes le 20. au bord de la Mer rejoindre nos Canots.

L'on fait les trois lieuës de distance qu'il y a
e *Lessparso* au bord de la Mer par un tres-me-
iant chemin, l'on n'y marche pas une portée
e fusil en païs plat & uni étant tout raboteux,
: remply de petites montagnes & de collines,
e dessus lesquelles on découvre neanmoins un
es-agreable paysage. La Ville est bâtie sur
ne éminence, d'où on apperçoit assez facile-
ient tout ce qui entre & ce qui sort de la baye.
'ette Ville est enfermée par une petite riviere
ui coule tout à l'entour, & quand on en sort
u côté de *Cartage*, on rencontre de tres-bel-
s plaines couppées par des chemins Royaux,
ui sont aussi-bien dressez comme en Europe.
Le 21. nous fûmes nous envitailler des fruits
e la Bananerie de cette baye dans laquelle nos
eux barques nous vinrent joindre. Le 22.
ous fimes assembler nos gens à terre sur une
es Isles qui y sont encloses, tant pour resou-
re de quelle façon on attaqueroit *Granada*
ue nous allions prendre, que pour faire re-
euë de la poudre qu'ils pouvoient avoir,
prehendant que plusieurs n'eussent usé la leur
la chasse, nous fimes ensuite des Ordon-
ances par lesquelles nous condamnions à per-
re leur part de ce qui se prendroit en ce lieu,
eux d'entre nous qui seroient convaincus de
ïcheté, de viol, d'yvrognerie, de desobeïs-
ince, de larcin & d'être sortis du gros sans
tre commandez, aprés cela nous partîmes le
oir de la baye & un coup de vent d'Est qui
urvint pendant la nuit nous écarta les uns des
utres. A la pointe du jour nous contâmes

treize Voilles ce qui nous étonna parce qu
n'y en avoit que douze en toute nôtre flot
nous fimes signal à nos Canots pour chas
avec nous sur celle que nous croyons ét
d'augmentation, & quand nous l'eûmes cha
sée environ une heure nous en apperceûm
encore cinq autres, nous joignîmes la premi
re où nous apprîmes que c'étoit le Capitai
Toüslé qui venoit de la côte d'*Acapulco*,
avoit laissé son navire à la Cape vis à vis
bouque de la baye dans laquelle nous étion
& alloit avec ses cinq Canots chercher des ba
nanes (aussi bien comme nous venions d
faire) n'ayant plus que tres-peu de vivres
son bord, il nous apprit que le Capitain
Davis *David* étoit avec sa flote à la côte du Sud, &
que le Capitaine *Suams* étoit allé aux grande
Indes avec sa fregate. Swan

Alors nous trouvans les plus forts, nou
nous ressouvinmes des pieces qu'il nous avoi
faites, & pour luy en marquer nôtre ressenti-
ment, nous l'arêtâmes prisonnier aussi-bien
que ses gens qui étoient dans les quatre autres
Canots que nous avions joints; nous fûmes
aussi aborder son navire, duquel nous nous ren-
dîmes maîtres faisant feinte de le vouloir enle-
ver, (nôtre dessein n'étant pourtant que de
les intimider, nous les laissâmes quelque temps
dans cette peur, aprés quoy nous luy fimes
connoître que nous étions plus honnêtes gens
que luy, & qu'encore que nous eussions le
dessus nous ne voulions pas profiter de nôtre
avantage pour nous vanger, & que nous le

nettions auſſi-bien que ſes gens en poſſeſ-
n de ce que nous leur avions ôté depuis
atre ou cinq heures. Cette moderation que
us luy fîmes paroître avec ce qu'il avoit ap-
is de quelques-uns de nos gens du deſſein
e nous avions fait ſur *Granada* l'engagea à
us prier de ſouffrir ſon aſſociation & celle
cent-quinze Anglois qu'il avoit dans ſon
rd à quoy nous conſentîmes.

Le 25. nous partîmes tous enſemble Fran-
is & Anglois dans nos Pirogues & Canots,
laiſsâmes leur navire & nos deux barques à
bry du Cap blanc, qui eſt vingt lieües au
nt du lieu où nous devions mettre à terre,
nnant ordre à ceux deſtinez à les garder, de
rtir ſix jours aprés nous, & venir le long de
côte moüiller à l'endroit où ils verroient
ie nous aurions laiſſé nos Canots.

Le 7. Avril nous mîmes à terre en plaine
te au nombre de trois cens quarante-cinq
mmes, conduits par un guide fort habille
ii nous mena au travers des bois, afin de
être point découverts. Nous y marchâmes
ſques au neuf tant le jour que la nuit, mais
nobſtant nos précautions nous ne laiſsâmes
is d'être apperçus par des gens de cette
ille de *Granada* qui pêchoient dans une ri-
ere qui en eſt diſtante d'environ quinze
eües, & quoy qu'ils couruſſent avertir promp-
ment les Eſpagnols de nôtre marche, ils
'euſſent pû avoir aſſez de temps pour dé-
urner tous leurs biens (marchant comme
ous faiſions ſur leurs pas) ſi malheureuſe-

ment pour nous ils n'avoient pas été aver
comme ils furent trois femaines auparava
par ceux de *Lefparfo* , qui ayant veu nô
grand nombre de Canots en y paffant s'étoie
doutez de nôtre deffein.

La fatigue où nous étions de cette marc
jointe à une grande faim nous obligea de r
fter le 9. au foir à coucher dans une gran
fucrerie qui n'eft qu'à quatre lieües de *Gran*
da & qui étoit dans nôtre chemin ; Elle ap
partenoit à un Chevalier de *Saint Jago* qu
nous manquâmes de faire prifonnier en
arrivant, nos jambes n'étant pas dans ce mo
ment difpofées pour courir aprés. Le 10. nou
en fortîmes & en approchant de la Ville nou
apperçûmes de deffus une éminence qui n'e
eft qu'à une lieüe , deux navires fur le Lago
de *Nicaragua* qui emportoient , comme nou
le fçûmes aprés , toutes les richeffes de *Gra*
nada fur une Ifle qui en eft à deux lieües
Nous prîmes un prifonnier dans un Bour
que nous rencontrâmes en chemin faifant , qu
nous dit que les Habitans de cette Ville s'é
toient retranchez fur la place d'armes &
l'avoient entourée d'une forte muraille depui
que nôtre Cartier Maître qui s'étoit rendu à
eux les avoit avertis que nous pourrions y
aller, il nous dit encore que ce lieu étoit mu-
ny de quatorze pieces de canon & fix pier-
riers , & qu'enfin ils avoient détaché fix com-
pagnies de cavallerie pour attaquer nôtre arier-
re-garde dans le temps que nôtre tête auroit
attaché le combat , fi tant étoit que nous al-
laffions à eux.

Ces avis qui auroient ſans doute donné de terreur à tous autres qu'à des Flibuſtiers, e r'allentirent pas d'un moment nôtre deſſin, & n'empêcherent point que vers les eux heures aprés-midy du même jour, nous arrivaſſions à cette Ville où nous trouvâmes és l'entrée du Fauxbourg une forte embuſcade, ſur laquelle aprés une heure de combat nous fondîmes avec tant de reſolution; ue nous paſſames ſur le ventre de tous ceux ui la compoſoient, ſans autre perte de nôtre ôté que d'un homme; de là nous entrâmes ans la Ville, à l'entrée de laquelle nous fîmes alte pour attendre la réponſe de pluſieurs e nos gens, que nous avions détachez pour ler reconnoître les environs d'un fort que ous voyons à droite ligne de la ruë par où ous étions entrez. Un moment aprés il en vint une partie nous informer que le fort oit carré, & qu'outre la ruë où nous étions, s en avoient encore remarqué trois qui abouſſoient aux trois autres faces de ce fort, duuel les ennemis pouvoient découvrir tout ce ui venoit à eux par ces avenuës, qui d'ailurs étoient toutes commandées par leurs caons & mouſquets.

Nous ne fûmes pas long-temps à conſulter r le party que nous avions à prendre. Il ous étoit aiſé de voir que nous étions trop eu de monde pour faire nos attaques par ces fferents endroits: C'eſt pourquoy aprés voir fait revenir le reſte de ceux que nous vions envoyé vigier la place, qui s'étoient

attachez à quelque legere escarmouche ; nou
nous disposames tous à donner par la seul
ruë où nous nous étions d'abord presentez, &
bien nous en prit ; car si nous nous fussion
dispersez dans les autres, les compagnies d
cavallerie qui êtoient à nôtre queuë & qu
nous observoient, n'auroient pas manqué d
nous enfermer, ce qu'ils n'oserent faire nou
trouvant tout ensemble.

Aprés nous être exhortez les uns les autre
à combattre courageusement nous avançâme
à grands pas vers ce lieu fortifié. D'abord qu
ceux qui le deffendoient nous virent à bonn
portée, ils firent un grand feu sur nous, mai
s'appercevans qu'à tous les coups de canon
qu'ils nous tiroient nous faisions un salut jus
qu'à terre pour laisser passer le boulet & la
mitraille, ils s'aviserent de mettre de fause
amorces sur leurs canons, afin que nous rele
vans aprés cette feinte le coup nous surprit en
le faisant partir tout de bon : quand nous vî
mes cette ruse nous nous rangeâmes le long
des maisons & ayant gagné une petite éleva-
tion qui faisoit le parterre d'un jardin nou
les bâtimes de là si à découvert pendant une
heure & demie, qu'ils furent obligez d'aban
donner le terrain. A quoy nous autres enfan
perdus qui étions au pied de leurs muraille
contribuâmes de nôtre mieux, en les acca-
blant de grenades que nous leur jettions in-
cessament, qui enfin les forcerent à gagne
l'Eglise Major, où de la Tour, ils nous bles-
serent quelques hommes. Aussi-tost que no
gens

gens qui étoient sur cette éminence s'apperceurent que les ennemis lâchoient pied, ils nous crierent de sauter par dessus les murailles, ce qu'ayant fait ils nous suivirent de fort prés. Ainsi nous nous rendîmes les maîtres de leur place d'armes & par consequent de la Ville, d'où ils s'enfuirent aprés avoir perdu beaucoup de monde; de nôtre part il n'y eut que quatre hommes de tuez & huit blessez dont à la verité peu rechapperent. Lors que nous fûmes entrez dans ce fort nous le trouvâmes d'une étenduë à pouvoir contenir six mille hommes en bataille, il étoit environné d'une muraille telle que le prisonnier nous l'avoit rapporté, percée de quantité de meurtrieres qu'ils avoient bien garnies de monde & de mousquets; la face qui regardoit la ruë par où nous les attaquâmes, étoit gardée par deux pieces de canon & quatre pierriers qui en deffendoient l'approche, sans plusieurs autres ouvertures que cette muraille avoit au pied, par lesquelles ils avoient passé des croissans (pour couper les jambes à ceux qui en auroient voulu approcher de trop prés) que nous rendîmes pour tant inutiles par le moyen de nos grenades qui les empêchoient de s'en servir.

Aprés avoir chanté le *Te Deum* dans l'Eglise Major & mis quatre vigies dans la Tour, nous fîmes nos corps de garde dans de fortes maisons qui sont aussi enfermées dans la place d'armes & y ramassâmes les munitions de guerre qui y étoient. Ensuite nous fûmes

Where had they a Preist unless they carried a Chaplain wth them as being very

Religious persons perhaps they did

visiter les maisons de la Ville, dans lesquelle
nous ne trouvâmes que quelques marchandise
& des vivres que nous portâmes dans no
corps de garde.

Le lendemain au soir nous détachâmes u
party de cent-cinqunte hommes pour alle
chercher les femmes (afin de les mettre à ran
çon) & quelque butin qu'on nous avoit dit êtr
avec elles dans une sucrerie à une lieuë de l
Ville : mais elles en étoient parties quand o
y arriva, ne s'y croyant pas en sureté, ain
le party s'en revient sans rien faire ; le jou
même nous envoyâmes un prisonnnier au
Espagnols leur demander rançon pour la Vil
ou que nous la brûlerions, ils envoyerent u
Padre ou Religieux parlementer, qui nous d
que les Officiers & Habitans s'assembleroien
pour en deliberer, mais un de nos gens qu'i
avoient pris & que la fatigue avoit fait rester e
chemin (sans que celuy qui conduisoit nôt
queuë s'en fût apperçu) les assura que nous n
la brûlerions pas, parce que nôtre dessein éto
de repasser quelque mois aprés à la mer d
Nort par le Lagon & reprendre dans cette Vi
le les choses necessaires pour nôtre passage qu
nous n'aurions pas retrouvées si nous y avion
mis le feu, de maniere que cet homme l
ayant rassurez ils ne se mirent plus en peine d
nous faire de réponse à la proposition du r
chat de la Ville, ce qui obligea enfin que
ques-uns des nôtres les plus déterminez d
mettre le feu par depit.

L'occasion qui se presentoit de repasser à

mer de Nort par ce Lagon qui s'y va rendre, nous eût été lors tres-favorable & nous ne l'euſſions pas manquée ſi nous euſſions trouvé des Canots en ce lieu pour aller prendre les deux bâtimens & les richeſſes de la Ville, qu'ils avoient portées pour les ſauver ſur l'Iſle dont j'ay cy-devant parlé qui eſt dans le même Lagon; Ce qui nous eût entierement conſolés du chagrin qui nous étoit reſté depuis que nous avions manqué la flote devant *Panama.* Mais le terme des miſeres & des perils que nôtre deſtinée nous reſervoit n'étant pas encore accomply, nous ne pûmes profiter d'un rencontre ſi avantageux pour nous tiret de ces regions-là: leſquelles, quoy que tres-charmantes & tres-agreables pour ceux qui y ſont établis, ne le ſembloient pas à une petite poignée de gens comme nous ſans vaiſſeaux, la plûpart du temps ſans vivre, & errans au milieu d'une quantité d'ennemis avec leſquels il falloit être journellement ſur nos gardes, & qui nous ôtoient autant qu'ils pouvoient les moyens de ſubſiſter.

Granada eſt une Ville grande & ſpacieuſe ſituée dans un fonds en l'abordant par le côté de la mer de Sud; les Egliſes y ſont magnifiques & les maiſons aſſez bien bâties, il y a pluſieurs Convents de l'un & de l'autre ſexe, la grande Egliſe Major eſt renfermée dans l'une des extremitez de la place d'armes, le pays d'allentour eſt aſſez déſtitué d'eau ny en ayant point d'autre que celle du ſeul Lagon de *Nicaragua* ſur le bord duquel la Ville eſt aſſiſe, il

se voit aux environs une grande quantité d
belles sucreries, qui ressemblent plutôt à d
petites bourgades, qu'à des maisons particu
lieres, & entr'autres celle qui appartenoit à c
Chevalier de *Saint Jago*, (chez qui nou
avions couché en venant à cette Ville) dan
laquelle il y a une Eglise fort jolie & fort enri
chie.

Le 15. nous partîmes de cette Ville emme
nant avec nous une piece de Canon & quatr
pierriers, nous doutans bien de trouver d
l'opposition à nôtre passage, avant que d'étr
au bord de la mer d'où nous étions éloigne
de vingt lieuës, à quoy nous ne fûmes pa
trompez, puisque les Espagnols nous atten
doient au nombre de deux mille cinq-cen
hommes à un quart de lieuë de la Ville, ils fi
rent d'abord leur décharge sur nous : Mais n
s'imaginant pas que nous avions emmené d
leur artillerie, ils en furent tellement épouven
tez, qu'aprés avoir tiré deux coups de Cano
dans leur premiere embuscade, ils nous laisse
rent le chemin libre en cet endroit seulement
car quoy qu'il vissent quantité des leurs éten
dus sur la poussiere, ils ne laisserent pas tout
la journée de nous dresser de distance en di
stance de nouvelles embuscades, où ils n'eu
rent toutesfois pas plus de succés qu'à la pre
miere. Nous prîmes un de leurs gens prison
nier, qui nous dit, que dans le logis du *Con
tador* de *Granada*, il y avoit un million &
demy de pieces de huit distiné depuis long
temps pour le rachat de la Ville ; au cas qu'el

ût prise, & que cela étoit ensevely dans la muraille, de façon qu'il n'y paroissoit rien. L'envie ne nous prit pourtant pas de retourner chercher cet argent, étans tous assez empêchez de nous retirer des mains d'un nombre aussi considerable d'ennemis comme celuy que nous avions sur les bras.

Le soir nous fûmes obligez d'abandonner nôtre canon aprés l'avoir encloué, parce que les bœufs qui le traînoient moururent de soif, ayant marché par une grande chaleur plusieurs lieuës, sans trouver une goute d'eau; & par une poussiere qui étouffoit & les hommes & les bêtes. Mais nous reservâmes nos pierriers, que nous chargeâmes sur des mulets qui resisterent davantage à cette incommodité. Ensuite nous fûmes coucher à un tres-beau Bourg nommé *Massaya* qui est sur le bord du Lagon, mais de ce lieu jusqu'à l'eau il y a si bas à descendre, que du haut un homme ne paroît pas plus gros qu'un enfant. Les Indiens nous y reçurent à bras ouverts, mais les Espagnols qui s'en étoient retirez sçachant l'extreme soif qui nous tourmentoit, avoient répandu toute l'eau qui étoit dans le Bourg, esperant par là nous reduire à la necessité, d'aller nuitamment en puiser au Lagon pour nous y faire donner dans quelque embuscade. Mais ces Indiens, qui vinrent au devant de nous se jetter à nos pieds pour nous prier de ne point brûler leur Bourg, remedierent à cela en nous assurant qu'ils nous fourniroient tout ce qui nous seroit necessaire, autant de temps que nous y

reſterions & particulierement de l'eau. Cette ſoumiſſion nous leur fiſt accorder ce qu'ils demandoient, d'autant plus volontiers qu'ils nous avoient fait connoître en diverſes occaſions, qu'ils étoient plus nos amis que ceux des Eſpagnols.

Tous ces Indiens ſont gens miſerables, que l'Eſpagnol tâche à reduire & à s'aſſujettir peu à peu avec une feinte douceur, pour leur faire oublier les cruautez & les tirannies qu'ils ont exercées à leur endroit, dont ils ne laiſſent pas de conſerver toûjours la memoire. Ils en ont à preſent quantité qu'ils ont attirez des montagnes où ils ſe refugioient, & ſe les ſont ſoumis de cette maniere. Ils leur donnent des emplacemens pour bâtir des Bourgs & des Villages, mais tout le travail qu'ils y font tourne au profit des Eſpagnols, de maniere que s'en ſervant comme d'eſclaves, ils ſont tellement las de leur domination; & de la barbarie qu'ils ont même de les faire ſervir de paliſſades quand ils nous combattent, que ſi nous avions été gens à les recevoir toutes les fois qu'ils ſe ſont offerts à prendre nôtre party, nous en euſſions fait une armée trés-conſiderable, & il eſt certain que s'ils avoient des armes & de la protection, ils ſecoüeroient infailliblement le joug de leurs impitoyables dominateurs, étant en nombre trois fois autant qu'eux.

Nous ſéjournâmes un jour ſeulement à ce Bourg, pour repoſer nos bleſſés, où il nous en mourut deux des crampes qui leur avoient retiré tous les nerfs. Elles nous ſont ſi malig-

nes en ce païs que quand elles attaquent un étranger qui soit blessé, il n'en rechappe point. Il vint ce méme jour un Padre de la part des Espagnols, pour nous redemander un autre Padre que nous avions à eux parmy nos prisonniers, lequel avoit été pris les armes à la main & ses poches pleines de balles empoisonnées ; nous luy demandâmes en échange l'homme qu'ils nous avoient cy-devant pris, ce qu'il ne voulut jamais nous accorder, de maniere que nous emmenâmes le Padre avec nous jusques au bord de la mer.

Le 17. nous partîmes de ce Bourg & fûmes coucher à un autre à trois lieuës au delà ; le 18. nous en repartîmes, & comme nous sortions d'une forest pour entrer dans une plaine, nous découvrîmes cinq cens hommes sur une hauteur qui nous attendoit, commandez par le Cartier-Maître Catalan qui nous avoit deserté. Ils avoient arboré le pavillon rouge pour nous faire connoître qu'ils ne nous donneroient point de quartier, ce qui nous obligea de serrer nos pavillons blancs & de déployer les rouges aussi bien qu'eux. Nous marchâmes droit où ils étoient sans tirer, quoy qu'ils fissent un fort grand feu sur nous. Et lors que nous en fûmes à la portée du fusil, on détacha les enfans perdus, pour leur faire quitter le terrain, ce qui fut fait avec beaucoup de vigueur. Nous leurs prîmes plus de cinquante chevaux, & en fuyant ils nous abandonnerent lâchement une partie de leurs armes, leurs morts & leurs blessez de qui nous

apprîmes que ces gens étoient le renfort que ceux de la ville de *Leon* avoient envoyé pour secourir *Granada* contre nous & qui s'en retournoient chez eux.

Aprés nous être reposez environ une heure, nous continuâmes nôtre chemin & fûmes coucher à un Bourg duquel le monde s'étoit retiré, le 19. nous fûmes coucher à une *Hatto*, le 20. nous couchâmes à une *Etancia* où nous restâmes quelques jours à nous delasser de la fatigue de nôtre voyage & à saller des viandes pour porter à bord de nos bâtimens, dans lesquels nous jugions bien qu'il n'y devoit plus avoir de vivres, je partis toûjours par avance avec un party de cinquante hommes, pour aller informer de nôtre retour ceux qui les gardoient. Le 26. le reste de nos gens arriva au bord de la mer où nous nous rembarquâmes tous, nous apprîmes que quatre de nos blessez du combat de *Pueblo-nuevo* étoient morts, mais c'étoit plûtôt de faim que de leurs blessures.

Le 27. nous fimes route pour *le Realeguo*, dans le Port duquel nous prîmes fond le 28. En y mettant à terre, les vigies du *Pueblo-viejo* nous découvrirent, nous ne laissâmes pas pour cela d'y courir & d'y arriver à midy, & les Espagnols qui venoient d'être avertis se sauvoient de tous côtez, mais en ce Pays les chaleurs sont si excessives que la terre ne permet pas à cette heure d'y cheminer, ce qui faisoit que nous cherchions plûtôt de l'ombre ou une touffe d'herbe sur quoy mettre nos

pieds, qu'à courir aprés eux, nous y prîmes pourtant cent prisonniers presque toutes femmes, nous n'y séjournâmes que deux jours & aprés avoir amassé les vivres qui étoient dans les maisons & qu'un party que nous avions envoyé chercher des chevaux nous en eût amené cent, nous en partîmes le premier May & fûmes porter ces vivres sur le bord de la riviere du *Realego*, où nos Canots étoient, qui les portoient ensuite à bord de nos navires, tandis que nous allions ailleurs en chercher d'autres, afin d'en amasser quelque quantité plûtôt que de les consommer à mesure que nous les portions.

Le 2. nous fûmes à une sucrerie prendre six chaudieres que nous apportâmes le lendemain, le 4. nous repartîmes pour aller à un Bourg à deux lieües du *Realeguo* nommé *Ginandego*, dont quelques jours auparavant les habitans nous avoient prié en se mocquant de nous de les aller voir, s'assurant sur un retranchement qui en fermoit l'avenuë & qui étoit defendu par deux cens hommes, nous y arrivâmes le 5. à la pointe du jour, mais la sentinelle nous ayant découverts, elle en avertit aussi-tôt les Espagnols qui ne se firent pas prier pour l'abandonner aprés avoir tiré sur nous quelques coups de mousquet, de sorte que pour punir leurs rodemontades, nous brûlâmes entierement leur Bourg. Nous prîmes un prisonnier par lequel nous apprîmes que le *Corregidor de Leon*, qui vouloit nous éloigner de cette côte avoit donné ordre à tous les *Tenien-*

tes, que ſi-toſt que nous irions en quelque lieu, ils en fiſſent brûler tous les vivres, ce qui fut pour nôtre malheur trop bien executé, non ſeulement en cet endroit, mais par tout ailleurs; & qui fut cauſe auſſi de la faim & des travaux extraordinaires que nous ſouffrîmes ſur cette mer tant que nous y reſtâmes.

Vers le midy du même jour, il ſe preſenta dans une ſavana environ huit cens hommes ſortis de *Leon* pour nous attaquer. La vigie que nous avions poſée au haut du clocher du Bourg où nous étions ſonna le tocſin pour nous aſſembler & nous faire ſortir des maiſons où l'on étoit diſperſé, nous courûmes cent-cinquante hommes avec les pavillons rouges pour les aller trouver, mais comme ils ne nous laiſſerent pas approcher d'eux à la porté de nos fuſils fuyant toûjours, nous fûmes obligez de nous retirer, & le 6. nous en partîmes pour aller nous embarquer, le.7. nous mîmes nos bâtimens en carêne & nettoyâmes nos Canots.

Le 9. nos tînmes conſeil pour aviſer quel party l'on prendroit, nous nous trouvâmes de deux ſentiments differents. Les uns étoient d'avis de monter devant *Panama*, eſperans que les Eſpagnols auroient ouvert la navigation nous ſçachant éloignez d'eux. Et les autres repreſentoient que ſouvent il y avoit des années, dont celle où nous êtions en pouvoit être une, où il falloit eſſuyer du côté de *Panama* huit mois d'un tres-miſerable temps

de pluyes & de vents de Sud qui y regnent; & qu'ainſi il leur ſembloit plus à propos de décendre plus bas à l'Oüeſt, pour hiverner ſur un Iſle & y attendre le beau temps.

Ces deux differents avis furent ſuivis, & chacun s'étant rangé du côté de celuy qui luy agréoit le plus, dés le lendemain on ordonna aux Chirurgiens de faire leur rapport de ceux d'entre nos bleſſez qui en demeureroient eſtropiez, afin de les recompenſer avant que de nous ſeparer. Ils nous rapporterent qu'il y auroit quatre eſtropiez & ſix incommodez, nous donnâmes à ceux-cy ſix-cens pieces de huit chacun, & aux Eſtropiez mille, comme nous l'avons toûjours pratiqué en cette Mer, & c'étoit juſtement tout l'argent que nous y avions amaſſé qui fut appliqué à cette recompenſe. Le 12. nous partageâmes les barques & Canots, & nous nous trouvâmes 148. François pour monter devant *Panama* (ſans y comprendre l'équipage Anglois du Capitaine *Touſlé*) & 148. auſſi François pour décendre à l'Oüeſt. Le 13. nous partageâmes nos vivres, & nous nous ſeparâmes en deux partis, ces derniers ſe mirent ſous la conduite du Capitaine *Grogniet*, & nous qui montoins à *Panama* ſous celle du Capitaine *Touſlé*, cela fait nous fûmes moüiller à un Iſle (qui eſt à demie lieuë de celle où nous les laiſſions) pour y faire de l'eau & du bois. Le 16. le Capitaine *Grogniet* nous envoya ſon Cartier-Maître nous prier de ne point mettre de nos priſonniers à terre de crainte qu'ils n'informaſſent les Eſpagnols de nôtre ſepara-

tion, parce que dans le deſſein qu'il avoit de faire deſcente chez eux, il apprehendoit que cela ne les rendit plus reſolus & plus hardis à le traverſer.

Le 19. nous appareillâmes & fimes voile pour la côte de *Panama* avec le navire du Capitaine *Touſlé* & une barque, nous portâmes à l'Eſt-ſud-eſt, au Sud-ſud-eſt & au Sud-ſud-oueſt juſques à minuit que nous fûmes pris d'un grain qui nous fiſt amener juſques au 20. à midy que le vent ſe modera, aprés quoy nous fimes l'Eſt-ſud-eſt juſques au 23. que nous moüillâmes dans la baye de *la Colebra* pour y faire de l'eau, nous y paſsâmes la journée à varrer & prendre des tortuës qui abondent en cette petite baye; elles ſont de diverſes grandeurs, & nous en avons trouvé d'une ſorte qu'une ſeule a été capable de nous raſſaſier 50. perſonnes en un jour. Le 24. nous mîmes cent cinquante hommes à terre pour voir ſi nous ne découvririons pas quelque Ville ou Bourg, n'ayant point de guide pour nous conduire dans ce pays. Et aprés avoir marché environ une lieüe nous rencontrâmes trois Hattos fort proche les unes des autres, dans leſquelles ayant trouvé abondamment à manger nous y reſtâmes juſques au 26. que nous revinmes à bord, où le Capitaine *Touſlé* nous propoſa d'aller prendre la ville de *la Villia*, qui eſt à trente lieües ſous le vent de *Panama*, chacun y conſentit, & le ſoir nous levâmes l'ancre du vent de terre qui nous ſervit juſques au 27. à midy que nous eûmes un

res-gros temps de Sud-eſt accompagné de pluye juſques au 28. au ſoir qu'il calma. Tout le 29. le vent d'Oüeſt nous favoriſa & nous fit voir le ſoir le Cap blanc; le 30. nous eûmes aſſez beau temps, mais le 31. deux heures avant le jour nous en eûmes un tres-mauvais qui nous contraignit de tout amener & mettre à la cape. Le tonnere tomba ſur le bout de nôtre grande vergue qui ne fit que l'éclatter. Le premier Juin le vent s'étant moderé, nous fimes route à l'Eſt-Sud-eſt, le 2. ſur le midy nous entrevîmes la terre, mais elle étoit ſi pleine de broüillards que nous ne pûmes connoître quel endroit c'en étoit, nous fimes l'Eſt cart-Sud-eſt pour l'approcher. Le broüillard s'étant un peu diſſipé nous reconnûmes que nous étions entre la baye de *Boca-del-Toro* & la pointe *Borica*, enſuite nous fimes le Sud-cart Sud-oüeſt pour nous mettre au large, & aprés le Nord-eſt pour atraper *l'Iſle ſaint Juan de Cueblo.*

Le 7. nous terrîmes à *l'Iſle Montoſa* ſix lieües au Sud de celle de *ſaint Juan*, nous mîmes trois Canots dehors avec leſquels nous fûmes faire le tour de cette derniere, & nos bâtimens furent moüiller à une autre petite Iſle qui en eſt demie lieüe à l'Eſt, en faiſant le tour de celle de *Saint Juan* avec nos Canots, nous n'y trouvâmes rien autre choſe qu'un de nos priſonniers qui s'étoit ſauvé d'avec nous lors que nous étions, lequel n'ayant pû paſſer à la grande terre revint à nous. Nous retournâmes le 10. à nos bords.

Le 11. nous fimes nos eaux & nôtre bois & nettoyâmes nos Canots. La nuit suivante i s'éleva un Nord qui nous cassa nos cables & nous pensa jetter sur un resciff, mais par bonheur le vent se tournant & se jettant sur la terre fit que nous appareillâmes & fûmes moüiller au large ; à la faveur des éclairs nous apperceûmes nos Canots dont les greslins étoient aussi cassez, lesquels alloient être jettez par les vagues sur le resciff, si nous ne les avions été sauver, à l'exception toutefois d'un que nous ne pûmes empêcher de s'y aller briser, & le 12. nous fûmes draguer nos ancres.

Le 13. nous appareillâmes faisant route pour *la Villia* poussez d'un vent largue d'Oüest Sud-oüest. Le 15. nous découvrîmes la terre & reconnûmes que c'étoit le cap appellé *le Morne à Puercos*, puis reportâmes au large du vent de terre jusques au soir que le ciel se broüilla de telle sorte, que nous fûmes jusques au 18. à Mats & à Cordes d'un vent de Sud-oüest, avec une pluye épouventable qui ne cessa qu'à midy que le temps s'appaisa. Et s'étant éclairci, nous reconnûmes trois rochers nommez *Les trois Freres*, qui sont à quelques lieües sous le vent de la baye de *la Villia* où nous allions. Le 19. nous vîmes la pointe *Mala* qui fait celle de dessous le vent de cette baye, nous portâmes toute la nuit le Nord pour aborder la terre. Le 20. à la pointe du jour, nous nous en trouvâmes à cinq ou six lieües, nous serrâmes toutes nos voiles à l'ex-

eption de nos ſivadieres poûr ſoûtenir nos
âtimens au courant. Le ſoir nous nous em-
arquâmes dans nos Canots & nageâmes tou-
e la nuit aprés avoir donné ordre à nos bâti-
nens de louvier en nous attendant à l'embou-
hure de la baye où nous entrions.

Le 21. au matin nous reconnûmes le lieu
où nous devions mettre à terre, nous moüillâ-
nes poûr attendre la nuit & dematâmes nos
Canots, de crainte qu'ils ne fuſſent apper-
ceus de terre, & dés qu'elle fut venuë nous
appareillâmes. Le 22. une heure avant le jour
nous terrîmes, mais nôtre pratique nous
ayant dit que nous n'avions pas aſſez de temps
pour arriver à *la Villia* devant que le jour pa-
rût, nous repouſsâmes trois lieües au large
où nous moüillâmes, n'y ayant par tout dans
cette baye que 15. braſſes d'eau. Le ſoir nous
revînmes à terre, à la voile & à la nage, où
nous ne pûmes arriver qu'à minuit, à cauſe
que les courans nous avoient été contraires.
Eſtant deſcendus, nous marchâmes 160. hom-
mes droit à la ville & de deux Eſpagnols que
nous trouvâmes en chemin, nous en prîmes
un qui nous dit, qu'il étoit envoyé de l'*Al-
cade Major* pour vigier au bord de la mer, par-
ce qu'ils avoient veu au large un navire & une
barque dont ils s'étoient neanmoins ſi peu al-
larmez qu'ils n'avoient augmenté leur garde
que de vingt hommes. Nous continuâmes
nôtre chemin, & quelque diligence que nous
pûmes faire, il étoit une heure de ſoleil, quand
nous arrivâmes à leur ville, nous n'y trou-

vâmes aucune resistance, la moitié du mon-
de étant lors à la premiere Messe. Nous pri-
mes trois cens prisonniers tant hommes qu
femmes, de qui nous sçûmes qu'il y avo
trois barques dans la riviere, sur laquelle l
ville est assise. Nous envoyâmes aussi-tô
un parti pour les prendre, mais les Espagnol
n'avoient point perdu de temps à en coule
une bas, à cacher les voiles & les gouvernail
des deux autres & à couper leurs Mats à de-
my. Ensorte que le parti passa outre, & con-
tinuant chemin fut avertir ceux que nous
avions laissez à la garde de nos Canots (qu'ils
trouverent moüillez à l'embouchure de la ri-
viere) de la prise de *la Villia*. Nous amassâ-
mes cette journée les marchandises que la flote
avoit laissées dans cette ville, estimées par les
Espagnols un million & demy, & environ
la valeur de quinze mille pieces de huit en or
& en argent, qui étoit tres-peu de chose au
prix de ce que nous y devions trouver, si les
Espagnols de toutes ces contr[illegible] qui sont toû-
jours dans la défiance que les Flibustiers ne les
aillent voir n'avoient mis leurs tresors à cou-
vert de nôtre veüe sur lesquels plusieurs se lais-
sent plûtôt tuer que de découvrir les places où
ils sont enterrez. by these very Religious M[illegible]

Le 24. nous envoyâmes un party de quatre-
vingt hommes conduire un pareil nombre de
chevaux chargez avec des balots de ces mar-
chandises jusques au bord de la riviere où nous
sçavions qu'il y avoit deux Canots apparte-
nant aux Espagnols, pour aprés les en avoir

emplis, les conduire jusques à son embou-
hure où étoient les nôtres, & en escortant
es balots les ennemis nous prirent un homme.
Ce même jour nous envoyâmes une lettre à
'Alcade Major pour sçavoir s'il vouloit payer
ançon pour la ville & racheter les marchan-
lises. Il nous fit réponse que toute la rançon
u'il prétendoit nous donner étoit de la pou-
lre & des balles, dont il avoit grande abon-
lance à nôtre service. Qu'à l'égard des pri-
onniers que nous avions, il mettoit cela en-
re les mains de Dieu, & de plus que son
nonde s'assembloit pour avoir l'honneur de
nous voir. Aprés cette réponse qui irrita tous
nos gens, on mit le feu à la ville, & nous en
partîmes pour venir coucher au lieu où étoit
le butin gardé par nos quatre-vingts hom-
mes qui n'en étoit qu'à un quart de lieüe.
Nous eûmes pendant la nuit quantité d'allar-
mes, & le 25. nous chargeâmes les deux Ca-
nots Espagnols des plus belles & plus riches
marchandises ne pouvant pas tout emporter,
parce que nos Canots qui étoient comme nous
venons de dire à l'embouchure de la rivie-
re, dans lesquels nous aurions pû charger le
reste, n'osoient y monter à cause des embus-
cades des Espagnols qui leur avoient déja tué
un homme en essayant de venir à nous sui-
vant l'ordre que nous leur en avions laissé.
De sorte que les deux Canots Espagnols ayant
leur charge, nous mîmes neuf hommes pour
les conduire, & nous les escortâmes par terre
tout le long de la riviere, tandis que six cens

Espagnols en faisoient autant de l'autre côt
sans que nous les eussions apperçûs à caus
d'une quantité d'arbres, buissons & hallier
qui regnent le long du rivage. Quand nous eû-
mes fait environ une lieüe de chemin nou
rencontrâmes un endroit si remply de ces ar-
bres & halliers qu'il étoit impénetrable. Nou
fûmes obligez de prendre un petit détour qu
nous écarta du bord de la riviere d'environ
deux cens pas, ce qui fut cause comme on va
voir de la perte de tout le butin, & de la mor
de quelques-uns de nos hommes.

En partant du lieu où nous venions de coucher, nous avions donné ordre aux conducteurs des deux Canots de s'arrêter dans cette riviere à l'endroit où étoient les trois barques Espagnolles, afin d'essayer de les emmener; lorsqu'ils y furent arrivez, ils se trouverent surpris tout à coup d'une embuscade, dont les Espagnols ne nous étoient point avares, & en se deffendant contre eux, le courant de cette riviere les fit dépasser ces trois barques & par consequent les éloigna de nous, qui étoit justement comme les ennemis les demandoient, car d'abord qu'ils les virent dans un lieu où nous ne pouvions leur donner secours, ils firent sur eux une décharge de soixante coups de mousquet, de laquelle ils en tuerent quatre & blesserent un. Les autres se sauverent de l'autre côte de la riviere & abandonnerent les Canots, douze Indiens qui se jetterent à la nage les amenerent à terre aux Espagnols qui couperent la teste à un de ceux

le nos gens qui n'étoit que bleſſé, & la plan-
erent ſur un picquet afin que nous la viſions
n deſcendant cette riviere.

Aprés que nous fûmes ſortis du détour que
ious avions pris, nous raprochâmes la rivie-
e, & étant arrivez où les trois barques étoient
i'y trouvant point nos Canots, nous crûmes
qu'ils étoient encore derriere, mais nous vîmes
irriver une heure aprés au travers des halliers
rois de ceux qui les avoient conduits qui reve-
ioient au devant de nous, leſquels nous con-
erent cet accident, & non dirent qu'ils avoient
rouvé cachez en remontant dans le bois, les
gouvernails & les voiles de ces trois barques
dans deux deſquelles nous nous embarquâmes
tous à l'heure même & envoyâmes toûjours
devant cinquante hommes par terre chercher
ces voiles & ces gouvernails, leur donnant
ſignal que nous tirerions trois coups de fuſil,
auſquels ils nous répondroient d'autant pour
nous marquer l'endroit où ils les auroient
trouvez, afin de nous y arrêter. Mais au mé-
me temps que nous eûmes tiré nos trois coups,
nous en entendîmes répondre plus de cinq cens,
ce qui nous fit juger d'abord que nos gens
étoient attaquez, à l'inſtant nous mîmes à
terre pour les aller ſecourir, mais le combat
étoit fini lors que nous les joignîmes, ſi la ri-
viere n'eut pas été entre les ennemis & nous,
l'affaire ne ſe feroit pas terminée ſi-tôt. Nous
trouvâmes en cet endroit un de nos gens
qui s'étoit ſauvé de nos Canots avec un coup
de mouſquet dans le corps, nous le fimes por-

ter à bord des barques aprés avoir enlevé le agrés qui étoient cachez dans le bois.

Dés que nous fûmes embarquez, nous interrogeâmes un Capitaine de Cavalerie de *la Villia*, qui étoit nôtre priſonnier, pour ſçavoir en quels endroits les Eſpagnols nous pouvoient encore dreſſer des embuſcades, il nous dit que ce pourroit être vers l'embouchure de la riviere, & que non ſeulement là, mais que nous nous deffiaſſions de tous les lieux qui nous paroîtroient leur pouvoir donner, quelque avantage ſur nous, enſuite nous moüillâmes à cauſe que la marée montoit.

Le 26. nous mîmes à terre à l'endroit où ils avoient tué nos gens la journée precedente, nous trouvâmes les deux Canots briſez & les corps de nos hommes à qui ils avoient donné quantité de coups aprés leur mort, ils en avoient jetté un dans le feu, & mis la tête de l'autre ſur un picquet, comme on nous l'avoit raconté : ces objets outrerent ſi fort nos gens qu'en même temps ils couperent la tête à quatre des priſonniers qui furent miſes auſſi ſur des picquets au même lieu. Nous prîmes enſuite les corps des nôtres pour les enterrer au bord de la mer, & avant que d'y arriver, nous fûmes obligez de mettre trois fois à terre pour forcer les embuſcades que nous rencontrions le long de la riviere, à l'embouchure de laquelle nous trouvâmes auſſi celle dont le Capitaine de Cavallerie nous avoit avertis ; mais nous nous en démêlames encore aſſez heureuſement, quoy qu'avec perte

de trois hommes & un bleſſé ; nous joignîmes enfin nos Canots, où il mourut peu d'heures aprés un de nos bleſſez.

La riviere de *la Villia* eſt fort grande, & de mer baſſe, il briſe à ſon embouchure comme en plaine côte, il y a une lieüe au vent un gros rocher qui eſt jour & nuit, & en toutes ſaiſons, couvert d'un nombre infini de fregates, Maubies & grands Goziers, qui ſont des oiſeaux qui ne vivent que de leur pêche ; les grands navires ne peuvent entrer dans cette riviere, ils ſont obligez de moüiller à une portée de canon au large, les barques de quarante tonneaux y peuvent monter une lieüe & demie. L'*embarcadere* de *la Villia* eſt encore une lieüe & demie au deſſus, & la ville eſt à un quart de lieüe de ſon *embarcadere*. Elle eſt aſſez bien ſituée, les Egliſes y tombent preſque en ruine, quoy que le dedans y ſoit fort enrichy, les ruës ſont fort droites, & les maiſons des particuliers raiſonnablement belles, ſes dehors ſont occupez par quantité de hattos accompagnées de tres-belles ſavanas, la Ville de *Nata* qui eſt la plus prochaine de celle-cy en eſt à ſept lieües.

Le 27. il vint à nos bords un parlementaire pour redemander les priſonniers, nous convînmes avec luy de dix mille pieces de huit pour leur rachat, & le menaçâmes de leur coupper la tête à tous, ſi l'on ne nous les envoyoit pas le 29. mais au lieu de nous apporter de l'argent, il revint nous dire que l'*Alcade Major* avoit arrêté ceux de leurs gens,

(nos prisonniers) que nous avions mis à ter
re pour aller chercher de quoy payer la rançon
de leurs femmes. En revange nous coupâme
aussi-tôt les têtes de deux des prisonniers, &
les donnâmes à ce Parlementaire pour le
porter à l'*Alcalde*, & luy dîmes, que s'il n
faisoit point d'autre réponse, nous coupe
rions celles de tous les autres, & qu'aprés
avoir mis leurs femmes sur une Isle, nou
l'irions prendre luy-même. Le soir le Parle
mentaire revint nous dire, que toutes les ran
çons viendroient, & qu'outre cela, ils nou
donneroient par jour jusqu'à nôtre départ di
bœufs, vingt moutons & deux paquets de fa-
rine, dont les moindres pesent ordinairemen
cent livres chacun.

Le 30. ils nous ramenerent l'homme qu'il
nous avoient pris, afin de l'échanger contr
le Capitaine de Cavallerie que nous avions à
eux ; & comme ils étoient curieux d'avoi
des armes françoises, ils feignirent d'avoi
perdu celles de nôtre homme, que nous leu
fimes payer quatre cens pieces de huit ; ils nou
demanderent à racheter une des barques qu
nous leurs avions prises ; moyennant six cen
pieces de huit & cent livres de clou dont nou
avions grand besoin, nous la leur rendîme
aprés en avoir ôté les agrés & les ancres ; il
nous demanderent aussi un billet, comm
nous ne la reprendrions point si nous la trou-
vions à la mer ; mais seulement les marchan-
dises dont elle seroit chargée, ce que nous leu
accordâmes encore.

Le soir suivant, ils nous apporterent les dix
ille pieces de huit dont on étoit convenu, &
ısuite nous levâmes l'ancre pour aller moüil-
à l'*embarcadere* d'une hatto, où ils nous de-
oient donner cent vingt bœufs salez. Le 4.
uillet nous en repartîmes & fûmes moüiller
l'*IsleIguana* pour y chercher de l'eau, n'osant
n aller faire à la grande terre où quatre mille
ommes nous la gardoient; mais aprés avoir
reusé en quelques endroits, & trouvé que
eau en étoit saumatre, c'est à dire à demy
ılée, nous resolûmes plûtôt que de mourir
e soif, de descendre deux cens hommes en
erre ferme pour en faire malgré les Espagnols;
ous les surprîmes pied à terre couchez sur
'herbe à environ trois cens pas du bord de la
ner, & aprés un leger combat, ils lâcherent
ied, voyant que nous étions gens à risquer
out pour peu de chose. Nous remplîmes au
lûtôt quelques futailles d'eau, & nous nous
embarquâmes de même.

Le 7. nous levâmes l'ancre & fimes vo-
e pour les *Isles des Rois*. Le 9. nous moüil-
âmes au *Morne à Puercos*, quatorze lieües
ous le vent de l'*Isle Iguana* pour y faire da-
vantage d'eau, n'y ayant personne en ce lieu
pour s'y opposer. Le 10. nous en partîmes
avorisez d'un vent d'Oüest, il nous mourut
cette journée un blessé. Le 13. nous décou-
vrîmes une Isle nommée *la Galera* qui est
toute au vent de celles *des Rois*. Le 14. nous
commençâmes à nous sentir des courans qui
regnent toute l'année entre ces Isles, lesquels

nous jetterent au large, Le 15. le vent fraîcl
de Nord-oüeſt qui nous fit approcher la te
re. Le 18. nous reconnûmes le cap *Pin*,
mîmes toute la journée à la cape, crainte d'êt
découverts des habitans de pluſieurs Iſles do
nous étions environnez.

Le 21. vers le ſoir, nous nous embarqu
mes dans nos Canots & terrîmes à minui
nous fûmes découverts nonobſtant nos pr
cautions par des gens qui pêchent des huiſtr
à perles, attachées en quantité ſur des hau
fonds de rochers qui ſont autour de ces Iſle
Le 22. vers le ſoir, nous apperçûmes de de
ſus une de ces Iſles où nous étions deſcendus
une voile ſur laquelle nous chaſsâmes & qu
nous joignîmes deux heures avant le jour, e
ſorte que l'ayant abordée nous nous en ren
dîmes maîtres, ceux qui étoient dedans nous d
rent que les gens de *Panama* ne nous penſoie
pas ſi prés d'eux, & que comme nous venion
de prendre *la Villia*, ils nous croyoient bie
plûtot être allez hiverner à l'*Iſle Saint Juan*
ſur laquelle ils croyoient toûjours que nou
euſſions bâti un fort, par les feintes à plaiſ
que j'ay cy-devant remarqué que nous en a
vions faites & que nous faiſions encore. I
nous dirent auſſi que trente ſix hommes An
glois & François étoient deſcendus du *Pero*
dans une barque pour repaſſer par la riviere d
Boca-del Chica à la mer de Nort; Que le
Eſpagnols en ayant été avertis par les Indiens
avec leſquels ils avoient fait la paix depu
qu'ils nous avoient donné paſſage chez eu
pa

par cette même riviere, pour entrer dans la mer de Sud, ils avoient été au devant d'eux en grand nombre, & en avoient defait la plus grande partie, & mené un priſonnier à *Panama*; de plus, que deux partis Anglois chacun de quarante hommes, avoient voulu paſſer de la mer de Nort à celle de Sud, qu'ils avoient été entierement maſſacrez, à la reſerve de quatre qui étoient auſſi priſonniers à *Panama*, & enfin, qu'il y avoit une barque dans la riviere de *Boca-del-Chica* qui attendoit huit cens livres d'or tiré des mines qui en ſont voiſines, pour les porter à *Panama*.

Le même jour 22. nous revînmes à bord de nos navires que nous trouvâmes moüillez à la grande *Iſle des Rois*, & fimes faire par nos Charpentiers une demy galere de la barque que nous venions de prendre. Le 26. nous interrogeames de nouveau le Capitaine de cette barque, lequel nous dit qu'on attendoit tous les jours dans *Panama* deux navires chargez de farine, qui apportoient auſſi de *Lima* la paye de leurs ſoldats, ſur cet avis nous envoyâmes la demie galere qui venoient d'être achevée, en vigie hors des Iſles. Le 30. nous ſortîmes avec nos Canots, & fûmes aborder à l'une de ces Iſles, où nous en ſurprîmes un qui arrivoit de *Panama*, le Maître auquel il appartenoit étoit un Capitaine de ces pirogues de Grecs, dont nous avons cy-devant parlé, qui venoit exprés ſe faire prendre; afin de tâcher par des avis artificieux à nous faire donner dans un piege dont je

parleray incontinent. Ce Capitaine contrefi
d'abord le ſincere en nous apprenant plusieu
choſes dont il ſçavoit que nous étions instruits
& quelques autres dont nous pouvions l'êtr
tôt & facilement, & entr'autres qu'il y avoi
dans la riviere de *la Seppa* deux barques mar
chandes & une pirogue de ſoixante Indien
que les Eſpagnols avoient armées depuis l
paix faite avec eux ; que de plus, le Gouver
neur de *la Villia* avoit mandé au Preſident d
Panama qu'un de nos gens qu'il avoit pri
l'avoit aſſuré que trente autres d'entre nous
qui n'étoient pas informez de la paix & bon-
ne intelligence qui étoit entre les Indiens & le
Eſpagnols, devoient paſſer cette mer à celle d
Nort par le chemin où nous étions tous ve-
nus, & que ſur cet avis, le Preſident avoit en-
voyé cent hommes dans la riviere de *Boca-
del-Chica* pour les attendre ; Mais pour par-
venir à ſon but, qui étoit de nous attirer ſou
les forts de *Panama*, il nous dit en dernie
lieu qu'il y avoit une petite fregate qui entroi
en charge dans ſon port, & une barque lon-
gue en guerre qui en ſortoit tous les ſoirs pou
faire ronde, & y rentroit tous les matins ;
nous reſolûmes de profiter de ces avis, que
nous croyons ingenus, & de ne point negli-
ger cette occaſion d'avoir quelques vaiſſeaux
dont nous avions grand beſoin.

Le 1. Août nous fimes partir pour cet effet
nôtre galere que nous envoyâmes dans la ri-
viere de *la Seppa* pour y prendre une des bar-
ques dont ce Capitaine nous venoit de parler,

& en même temps nous partîmes aussi avec
juatre Canots pour aller enlever ces bâtimens
lu port de *Panama* accompagnez de ce Capi-
aine Grec qui feignoit nous vouloir servir de
:onducteur ; il nous fit arriver deux heures
ıvant le jour devant la ville, & comme la Lu-
ıe étoit fort claire, nous attendîmes que quel-
jue nuage la couvrit pour faciliter nôtre ap-
›roche sans être découverts des vaisseaux du
›ort, dont nous en voyions déja un qui nous
embloit avoir ses voiles defrelées, & c'étoit
à le leure & le piege dans lequel ce Capitaine
ıous conduisoit ; mais un pur effet du hazard,
›u plutôt de nôtre bonheur, nous en détour-
ıa par la rencontre inopinée que nous fimes
'une voile qui sortoit du port, sur laquelle
ous chassames, croyant que ce fût la barque
›ngue qui allât faire sa ronde, comme il nous
voit informé ; nous la prîmes sans tirer un
:ul coup, & en interrogeant le Capitaine qui la
›mmandoit, il nous découvrit que le Presi-
ent de *Panama* nous avoit envoyé un Capi-
iine Grec pour se laisser prendre, auquel il
voit promis une grande recompense, s'il réüs-
soit dans le projet qu'il avoit fait de nous
:rdre ; Que le moyen dont ils étoient con-
:nus pour y réüssir, êtoit de nous conduire
›us les forts de cette ville, dans l'esperance
'y prendre les bâtimens desquels il nous avoit
ıtretenu, & dont celuy qui nous paroissoit
'oir ses voiles defrelées, n'étoit qu'un feint
ıvire, éloigné d'une portée de pistolet des
ıts, qu'il étoit construit sur terre ferme avec

de mechantes planches mal agencées au mi-
lieu desquelles étoient plantés des Mats garni
de quelques voiles, & que comme cet obje
étoit le plus apparent & le premier qui se pre
sentoit à la veuë, il étoit indubitable que nou
qui l'aurions crû à l'eau, trompez par l'obscu
rité de la nuit, n'aurions pas manqué; dan
l'avidité où nous étions de le prendre, de fai-
re une passe vogue dessus, ou infailliblemen
nos Canots eussent échoüé tout haut en terre,
& que pour lors le temps qu'il eût fallu pou
les déchoüer eût donné aux Espagnols celuy
de venir fondre sur nous, où il ne faut pa
douter que le grand nombre qu'ils sont dan
une ville aussi considerable ne nous eût entie-
rement accablez.

Cet avis venu si à propos qui nous sauva
d'un peril certain où nous allions nous jetter,
ne fut pas avantageux au Capitaine Grec, qui
ayant été reconnu par le Capitaine de la bar-
que, pour celuy duquel il nous venoit de faire
éviter la trahison, on le paya comptant de sa
peine en l'envoyant en l'autre monde, où il
nous avoit voulu faire passer; aprés quoy
nous fûmes prendre l'*Isle de Tavoga* qu'on
avoit réhabitée depuis que nous étions partis
de la côte de *Panama*.

La nuit du deux au trois nous partîmes de
cette Isle, & fûmes prendre celle de Ottoque
qui en est deux lieües Nort & Sud, & que
nous trouvâmes pareillement réhabitée. Le 4.
nous appareillâmes pour aller joindre nôtre
galere à qui nous avions donné rendez-vous

l'*Isle de Sipilla*, mais nous la trouvâmes en
hemin avec la prise qu'elle venoit de faire
l'une des barques qui étoient dans la riviere
le *la Seppa*, d'où en sortant elle avoit trouvé
ine embuscade qui luy avoit tué deux hommes,
ans un autre qui eut le bras cassé.

Le 5. nous apperçeûmes cinq voiles entre
Tavoga & *Panama*, nous portâmes dessus &
econnûmes que c'étoient nos bâtimens qui
hassoient une barque qui venoit de *Nata*
hargée de vivres, dont le Maître voyant qu'il
ie la pouvoit deffendre, se sauva en terre à
a nage aprés avoir tiré quelques coups d'ar-
nes. Le 6. nous fûmes moüiller avec nos
orises à *Tavoga*, & de là nous écrivîmes au
President de *Panama*, que s'il ne nous ren-
loit cinq prisonniers Anglois & François qu'il
voit dans sa place, nous couperions la tête à
inquante Espagnols que nous avions entre
es mains. Le 7. n'ayant point de nouvelles
le luy, nous levâmes l'ancre & fimes route
oour les *Isles des Rois*, où nous prîmes fond
e 9. pour remedier à des voyes d'eau qui
s'étoient faites à nos navires, & pendant
qu'on y travailloit, nous partîmes avec nôtre
galere & quatre Canots pour la riviere de *Bo-
a-del-Chica*, tant pour sçavoir s'il étoit vray
ue les Indiens des *Sambes* avoient paix avec
Espagnol, comme on nous avoit assuré, que
oour aller brûler ce qui étoit construit d'une
ille nommé *la Terrible* qu'ils bâtissoient sur
ette riviere pour la garde d'une mine d'or,
ous allions aussi pour battre les cent hom-

mes que le Grec nous avoit dit qui attendoien les trente nôtres qui devoient passer à la Me de Nort.

Le 11. nous arrivâmes à l'embouchure de la riviere de *Boca-del-Chica*. Le soir nous y moüillâmes jusqu'à minuit que nous levâmes l'ancre, & comme la mer montoit nous nous laissâmes conduire dans la riviere au gré du courant. Sur les deux heures du matin, nôtre pratique nous croyant encore loin du lieu où il nous menoit, nous fit nager à force pour nous faire avancer, ce qui nous fit grand tort, & au lieu que nous allions pour surprendre, nous fûmes surpris, car un quart-d'heure aprés nous vîmes des feux, mais il n'y avoit plus à s'en dédire, d'autant que la riviere faisoit un coude, d'où la rapidité de la marée qui montoit, nous jettoit malgré nous sur ces feux que nous sçûmes bien-tôt être allumez par les cent hommes que nous cherchions, parce qu'aussi tôt on nous cria d'où étoient les Canots, nôtre pratique leur ayant répondu par nôtre ordre de *Panama*, ils nous demanderent encore qui commandoit, & étant trop long-temps à chercher un nom Espagnol, ils firent toutes leurs décharges sur nous : Mais deux coups de pierrier que nous leur tirâmes les ayant fait abandonner, nous passâmes outre, & moüillâmes hors la portée de leurs armes, en attendant que la marée baissât pour redescendre, parce que ne trouvant point où mettre à terre au dessus d'eux, le pays y étant noyé de marécages,

excepté l'endroit où ils étoient, nous resolumes de les prendre plus bas, ainsi une heure avant le jour nous repassâmes devant leur retranchement aprés avoir fait mettre bas tout nôtre monde, & tiré quatre coups de pierrier dont nous les saluâmes si à propos que leur ayant blessé beaucoup de gens, ils ne firent plus que tres-peu de feu de leurs armes.

Le 12. nous prîmes sur cette riviere une navette avec trois Indiens qui étoient dedans, nous mîmes ensuite à terre pour aller attaquer les Espagnols par derriere leur retranchement qui ne commandoit que sur la riviere. Mais aussi-tôt, ils armerent leur pirogue pour venir prendre les nôtres, ce qui nous obligea de nous rembarquer promptement pour les deffendre & de changer la maniere de nôtre attaque en prenant resolution d'aller à eux pardevant leur corps de garde, au pied duquel nous mîmes à terre malgré leur feu qui ne dura pas, car celuy de nos pierriers & de nos fusils leur tuant beaucoup de monde, ils prirent incontinent la fuite & nous abandonnerent leur retranchement, où nous trouvâmes nombre des leurs morts & blessez, nous fimes quelques prisonniers & entr'autres l'Alfier. Il y eût un Indien qui aveuglé du zele qu'il avoit pour les Espagnols nous prenoit pour eux, & en nous montrant nos Canots nous disoit quantité d'injures, mais nous le desabusames bien tôt de sa beveuë, faisant connoître à ce perfide, à qui nous avions auparavant tant fait de bien en passant par cette même riviere que nous luy

étions ennemis puis qu'il étoit devenu le nôtre & le mîmes hors d'état pour toûjours de ſervir les Eſpagnols & de nous faire du mal.

Ceux que nous venions de faire priſonniers, nous avertirent que nous étions découverts à la nouvelle ville *la Terrible*, & nous confirmerent le maſſacre des trois Partis, tant de ceux qui voulurent paſſer à la mer de Sud, que de ceux qui vouloient retourner au Nort par cette riviere. Nous fimes lecture d'un billet du Preſident de *Panama* que nous trouvâmes en cette tranchée, qui s'adreſſoit à un Maître de Camp qui commandoit en cette ville *la Terrible*, & donc voicy la teneur.

Lors que les ennemis prirent la Villia, ils eurent un de leurs gens pris, qui nous a informé que trente hommes devoient ſe mettre en chemin par la riviere de Boca-del-Chica pour retourner à la mer de Nort, croyant toûjours être en bonne intelligence avec les Indiens. Je vous envoye ces cent hommes pour defaire ces ennemis de Dieu, tenez-vous bien ſur vos gardes, crainte de vous laiſſer ſurprendre, & infailliblement vos gens gagneront de quoy en les defaiſant.

On peut dire icy que les priſonniers que nous attrappions nous étoient de la derniere conſequence, tant pour nous donner les moyens de ſubſiſter en ces lieux, que pour nous garentir d'une infinité d'embuches & de dangers dans leſquels nous ſerions tombez ſans eux, témoin celle-cy où les Eſpagnols auroient épargné la peine à nos trente hommes d'aller juſqu'à la mer de Nort. Enfin aprés avoir

brûlé leur corps de garde, nous prîmes leur pirogue avec quelques livres de poudre d'or que nous trouvâmes, & redeſcendîmes enſuite la riviere. Pour ce qui eſt des trois Indiens que nous avions pris dans la navette, nous les renvoyâmes pour dire à leurs camerades que nous avions tué celuy qui étoit avec les Eſpagnols, & que nous leur avions donné quartier à eux, parce qu'ils n'y étoient pas, ce que nous faiſions pour tâcher à nous les rendre favorables, & les deſünir & ſeparer d'avec l'Eſpagnol.

Le 13. à midy étant redeſcendus à l'embouchure de la riviere, nous trouvâmes une de nos barques à qui nous avions donné ordre de nous y venir trouver, nous ſçûmes de ceux qui étoient dedans qu'en nous attendant, deux pirogues d'Indiens trompées par la veuë de trois ou quatre priſonniers Eſpagnols qu'ils avoient fait monter exprés ſur leur pont, s'étoient venuës d'elles-mêmes livrer entre leurs mains, avec quelques livres de poudre d'or qui y furent trouvées; & qu'un de ces Indiens fort abſolu parmy les ſiens étoit porteur d'une commiſſion du Preſident de *Panama* pour armer pluſieurs pirogues & nous faire la guerre. Le ſoir nous levâmes l'ancre pour aller joindre nos bâtimens qui croiſoient entre le cap *Pin* & les *Iſles des Rois*, & y attendoient ceux des Eſpagnols qu'on nous avoit avertis devoir venir de *Lima*.

Le 17. au matin, nous arrivâmes à nos bords, & le ſoir nous prîmes fonds en paſſant

à ces *Isles des Rois* pour y laisser nôtre barque longue en carêne : Pendant nôtre absence nos gens avoient mis à terre sur une de ces Isles quarante prisonniers, qui ayant par hazard trouvé en ce lieu des Canots que quelques Espagnols avoient cachez s'en étoient servis pour en sortir, & aller à *Panama* informer le President de la course que nous étions allez faire, & que les bâtimens que nous y avions laissez étoient foibles de monde, ce qui fit resoudre ce President de les envoyer attaquer. Mais Dieu permit que nous revinssions à nos bords avant eux.

Le 20. nous appareillâmes pour aller en garde à *Tavoga*, & le soir nous moüillâmes un pied d'ancre devant le port de *Panama*, pour sçavoir ce qui s'y passoit. Nous vîmes deux bâtimens en rade où les Canots de la ville alloient & venoient incessamment, mais ne devinans pas qu'on les armoit contre nous, nous fûmes moüiller le 21. à *Tavoga*.

Le 22. à la pointe du jour nous apperceûmes trois voiles sur nous sans que nous les eussions découvertes à cause d'une des pointes de l'Isle qui nous les avoit cachées, de sorte qu'un de nos bâtimes qui n'eût pas le temps de lever son ancre fila son cable : sitôt qu'ils nous virent appareiller, ils nous envoyerent quelques coups de canon, & comme ils avoient le vent nous ne fûmes point épargnez tant qu'ils en eurent l'avantage, nous fimes cinq bordées pour le leur regagner ce qu'ils ne purent nous empêcher ; & ils le perdirent par leur peu de

hardieſſe, n'ayant oſé paſſer entre l'*Iſle de Tavoguilla* & un rocher, où à la verité il n'y avoit que la paſſe d'un navire, mais nous le riſquâmes, & ainſi nous eûmes le vent à eux; nous nous batîmes juſques à midy ſans ſçavoir qui auroit l'avantage, & quoy qu'ils jettaſſent beaucoup d'artifice ſur nos ponts, nous ne laiſſames pas de les deſamparer, ce qui fut cauſe qu'ils perdirent un grand temps à repiſſer leurs maneuvres, duquel nous profitâmes pour les approcher; nous jettâmes dans leur plus grand vaiſſeau quantité de grenades, dont une fit des effets merveilleux, en mettant le feu dans de la poudre répanduë, qui brûla pluſieurs de leurs gens, cela fit que le combat ſe termina bien plûtôt qu'il n'auroit fait. Car nous arrivâmes en même temps ſur ce navire qui paroiſſoit tout en feu, & l'abordâmes par ſes hauts-bans de bourſet, où malgré la vigoureuſe reſiſtance qu'ils firent de deſſus l'arriere où ils s'étoient tous retirez, nous les obligeâmes à demander quartier, & nous nous rendîmes maîtres de ce bâtiment; En même tems une de nos barques aborda une des leurs & la prît. La troiſiéme qui êtoit une barque longue qui avoit attendu à toute extremité à ſe ſauver, ſe fiant ſur ce qu'elle alloit parfaitement bien, ſe voyant pourſuivie par nôtre galere & deux pirogues; elle fut obligée de s'aller échoüer en plaine côte, où elle fût auſſi-tôt briſée & tres-peu de ſon monde ſauvé.

Il y eut dans leur petite fregate quatre-vingt hommes tant morts que bleſſez de cent-vingt

qu'ils étoient. Dans leur barque, de ſoixante & dix, ils ne reſtoient que dix-neuf de ſains; & dans leur barque longue, nous n'en vîmes que dix ou douze ſe ſauver à terre, tous leurs Officiers furent tuez ou bleſſez, & entr'autres le Capitaine de la petite fregate qui receut cinq coups de fuſil; c'étoit le même qui s'étoit ſi vigoureuſement battu au *Pueblo-nuevo*, où il en avoit déja receu cinq autres, & qui nous avoit auſſi dreſſé les embuſcades de *la Villia*; mais cette derniere affaire nous deffit de luy, car il mourut quelque temps aprés.

Pendant que nous étions occupez à raccommoder les maneuvres des priſes que nous venions de faire, & à jetter les morts à la mer, nous apperçûmes deux autres voiles qui ſortoient de *Panama* & qui portoient ſur nous, nous queſtionnâmes nos priſonniers pour ſçavoir ce que ce pouvoit être; ils nous dirent qu'ils ne doutoient pas que ce ne fut du ſecours qu'on leur envoyoit, au même inſtant nous nous aviſames d'une ruſe pour les abuſer & leur faire croire que nous étions vaincus, ce fut en mettant pavillon Eſpagnol ſur nos bâtimens & ſur ceux que nous venions de prendre, avec le pavillon Anglois & François en Oveache. Dés que ces deux voiles ennemies ſe furent aprochées, elles arriverent ſur nôtre navire qui les receut d'une toute autre maniere qu'ils n'avoient eſperé: dans cette ſurpriſe, ils firent leurs décharges deſſus avec precipitation & larguerent ſur la petite fregate qu'ils croyoient encore à eux, laquelle leur cria d'amener, ce que n'a-

yant voulu faire, on jetta quelques grenades dans une de leurs barques qui l'a coulerent bas, & une de nos pirogues fût aborder l'autre, dans laquelle on trouva quatre pacquets de cordes coupées d'égale longueur, qu'ils avoient préparées pour nous lier, croyans que nous étions pris, mais ils avoient trop tôt chanté victoire, & ces cordes furent cause que l'on ne donna aucun quartier à ceux de la barque où elles étoient. Ensuite nous lûmes la commission du Capitaine de la petite fregate, qui portoit de nous chasser jusques à l'*Isle saint Juan*, & qu'en nous abordant, ils fissent main-basse sur tous ceux qui seroient sur les ponts de nos navires, à l'exception de nos Chirurgiens qu'ils se vouloient conserver, & que les compagnies de cavallerie marcheroient le long de la côte, pour prende garde qu'aucun de nous ne pût se sauver à terre dans quelque canot.

Le 23. comme nous faisions route pour aller moüiller à *Tavoga*, nous appercûmes une autre voile qui alloit rentrer dans *Panama*, nous chassames dessus & la prîmes; c'étoit une chaloupe que le President avoit envoyée lever nôtre ancre que nous n'avions pas eû le tems de haller le jour precedent, ce qu'il avoit sçû par le moyen d'un Canot, qui ayant passé par là en avoit vû la Boé. Tous fatiguez que nous étions de tant de travaux, nous ne pûmes nous empêcher de railler & de rire de ce President de nous avoir envoyé des cordes qui servirent à lier ses gens, & qui envoyoit encore prendre cet ancre pour moüiller dans son port nôtre

Navire, qu'il croyoit qu'on luy amenoit; c même jour au soir nous prîmes fond à *Tavoga*

Pendant tout le combat il ne nous fut tué qu'un seul homme, mais il y en eut vingt-deux de blessez, du nombre desquels étoit le Capi-ne *Toussé*, qui moururent presque tous de leurs blessures. Le 24. il nous en mourut un, le même jour au soir nous envoyâmes un de nos prisonniers au President de *Panama* pour luy porter une lettre, par laquelle nous luy demandions cinq prisonniers Flibustiers qu'il avoit, & des medicamens que nous disions être pour penser ses gens, (quoy que ce fût plûtôt pour les nôtres.) Nous nous y plaignions aussi du peu de quartier qu'ils avoient fait aux trois Partis dont j'ay parlé, quand ils les massacrerent si inhumainement. La nuit il nous envoya le Commandant de *la Seppa* qui parloit un peu François avec cette Lettre.

Lettre du President de Panama.

MESSIEURS; *Vous qui devez sçavoir faire la guerre, je m'étonne comme vous me demandez des gens qui se sont rendus à nous. Vôtre temerité a quelque chose de contraire à l'honnêteté avec laquelle vous devriez traiter des gens dont vous êtes les maîtres, si vous n'en usez pas bien, Dieu sera peut-être pour nous dans une autre entreprise; & pour ce qui est du peu de quartier que vous vous plaignez que nous donnons, vous en voyez le contraire par ceux que nous tenons entre nos*

mains depuis tant de temps : Mettez, s'il vous plaiſt, nos priſonniers à terre & nous les guerirons.

A cette réponſe nous luy mandâmes verbalement par cet Officier, que s'il ne nous renvoyoit nos priſonniers, nous luy envoyerions les têtes de tout ce que nous avions d'Eſpagnols. Le 25. nous levâmes l'ancre & mîmes à la voile, de crainte que pour réponſe, il ne nous envoyât un brulot comme il avoit fait aux Anglois deux ans auparavant. Le 26. au matin nous moüillâmes aux *Iſles de Pericos* qui ne ſont qu'à une lieuë de *Panama*; vers midy nous vîmes une voile, nous l'envoyâmes reconnoître par nôtre Gallere, c'étoit nôtre Barque longue qui venoit de carêner, dans laquelle il y avoit ſoixante hommes qui ne s'étoient point trouvez à ce combat. Il nous mourut cette journée deux de nos bleſſez, & tous de legeres bleſſures, dont il ne falloit s'étonner; car toutes les balles des Eſpagnols étoient empoiſonnées.

Le 27. au matin il nous vint un parlementaire de la part de l'Evêque (qui ſe mêloit de cette affaire, parce qu'il avoit obligé le Preſident d'armer contre nous) qui nous aportoit une lettre conçûë en ces termes.

Lettre de l'Evêque de Panama.

MESSIEURS; *Quoy que M. le Preſident vous aye écrit aſſez bruſquement, je vous prie avec inſtance de ne pas répandre*

davantage le ſang des innocens que vous avez entre vos mains, ayant tous été en guerre par force contre vous : il obeït aux ordres du Roy, qui luy defend de rendre des priſonniers de guerre ; je feray mes efforts pour vous faire rendre vos gens, fiez-vous en ma parole & vous ſerez contens.

Je vous donne avis que tous les Anglois ſont Catholiques Romains, qu'il y a à preſent une Egliſe à la Jamaïque, & que les quatre que nous avons s'étant changez ils veulent demeurer avec nous.

Nous vîmes bien que c'étoit un pretexte pour ne nous pas rendre nos gens, & ce refus couvert joint au chagrin que nous cauſoit la perte de ceux qui nous mourroient inceſſamment par la violence du poiſon dont leurs bleſſures étoient envenimées, nous fit prendre, quoy qu'avec peine, la reſolution d'envoyer au Preſident vingt têtes de ſes gens dans un Canot, & luy fimes dire que ſi le 28. il ne nous renvoyoit nos hommes nous luy ferions porter les têtes de tout ce qui nous reſtoit de priſonniers : Ce moyen êtoit à la verité un peu violent, mais c'êtoit l'unique pour mettre les Eſpagnols à la raiſon, & nous les connoiſſions gens à nous mépriſer ſans cette fermeté, & à nous abîmer en peu de temps pour peu de tiédeur que nous euſſions fait paroître ; car ils n'ont ordinairement du courage que quands ils croyent que leurs ennemis en manquent.

Le 28. à la pointe du jour il nous vint à bord un Parlementaire qui nous ramena nos

cinq hommes, ſçavoir un François & quatre Anglois, avec quantité de rafraichiſſemens pour nos bleſſez, & la Lettre que voicy.

Lettre du Preſident de Panama.

JE vous envoye tous les priſonniers que j'avois dans ma place, ſi j'en avois davantage je vous les renvoyerois de même, & à l'égard de ceux que vous avez entre les mains, je mets cela à vôtre honnêteté & ſuivant l'uſage de la guerre.

Nous luy envoyâmes une douzaine des plus bleſſez, & luy écrivîmes cette réponſe.

Lettre pour le P. de Panama.

SI vous en aviez uſé de la ſorte lors qu'on vous redemanda les cinq priſonniers que vous nous renvoyez à preſent, vous auriez ſauvé la vie à ces miſerables, dont on vous a envoyé les têtes, & que vous avez bien voulu faire perir. Nous vous renvoyons en échange douze de vos hommes, & vous demandons vingt mille pieces de huit pour la rançon de ceux qui nous reſtent, faute de quoy nous les mettrons hors d'état de nous renvoyer des balles empoiſonnées, qui eſt une contravention ſi manifeſte aux loix & aux maximes de la bonne guerre, que ſi nous en voulions faire le châtiment ſuivant la rigueur des regles qu'elle nous preſcrit, nous ne donnerions quartier à pas un de vos gens.

Nos cinq hommes que l'Eſpagnol nous avoit ramenez, nous confirmerent encore le

maſſacre des trois parties dans la riviere de *Bo-ca-del-Chica*, dont ils avoient été témoins oculaires. Vers le midy du même jour 28. nous levâmes l'ancre & fûmes moüiller à *Ta-voga* pour y faire de l'eau, & tandis que nô-tre accommodement ſe faiſoit avec les Eſpa-gnols pour le rachapt de leurs priſonniers, nous leur demandâmes la traitte, qu'ils nous accorderent en nous envoyant tous les jours quantité de Canots remplis de marchandiſes & rafraîchiſſemens qu'ils nous donnoient à tres bon marché, à l'exception de la farine, biſcuit, viande & autres vivres qui ſe peuvent garder, dont la raiſon n'étoit pas difficile à deviner.

Le 29. le Parlementaire revint qui nous ra-porta, qu'il avoit fait quêter dans la ville pour la rançon, & que l'on n'avoit pû ramaſſer que ſix mille pieces de huit, mais comme nous étions preſſez de partir, nous luy dîmes qu'il nous en envoyât dix mille, où que nous les irions querir dans la ville. Cette fanfaronade fit que le premier de Septembre il vint un Ca-not nous dire, que le lendemain une Barque nous viendroit aporter ce que nous deman-dions, & le deux il nous mourut un de nos bleſſez.

Le 3. ne voyant rien venir de *Panama*; nous appareillâmes & entrâmes dans le port, aprés avoir iſſé pavillon au grand Mats nous tirâmes un coup de canon, ils répondirent à nôtre ſignal en arborant un pavillon blanc ſur un des baſtions du fort, pour nous avertir que l'argent n'étoit pas encore prêt, ce qui nous

obligea de ſortir & de tenir toute la nuit à la cape devant l'entrée du port. Le 4. il vint un Chevalier de Malthe avec une Barque aporter les dix mil pieces de huit, & reprendre les priſonniers. Le 5. nous fûmes moüiller à *Ottoque* pour y prendre de vivres, & le 7. il nous mourut deux hommes.

Le 8. les Indiens qui nous avoient ſervy de guides pour paſſer de la Mer de Nort en celle de Sud, & qui ne nous avoient pas quittez depuis, furent pris ou maſſacrez par l'Eſpagnol ſur cette *Iſle d'Ottoque* en vengeance du ſervice qu'ils nous avoient rendu Le 9. au matin nous mîmes cinquante hommes à terre pour chercher ſi l'on pourroit trouver le lieu où s'étoient retirez les Eſpagnols, que nous ne trouvions point dans leurs habitations, pour ſçavoir ce qu'ils avoient fait de ces Indiens; mais on ne trouva que leur argent & leur bagage qu'ils avoient ſauvez ſous une voute.

Sur le midy du même jour le Capitaine *Touſlé* mourut de ſa bleſſure, on le jetta à la mer comme il l'avoit demandé avec les ceremonies que l'on pratique en ces occaſions. Le 10. nous levâmes l'ancre & vinmes moüiller aux *Iſles des Rois*, & le 12. il nous mourut un bleſſé. Le 17. nous ſortîmes avec la petite Fregate & la Barque longue pour aller voir dans le port de *Panama* s'il n'y avoit point de Batimens qui puſſent nous venir importuner pendant que nous carênerions; nous eûmes du vent de Nort Oüeſt qui fit que nous

n'arrivâmes aux *Isles de Pericos* que le 19. Quand nous fûmes sous les forts de cette ville, nous carguâmes nos basses voiles, & comme les Espagnols nous virent de côté en travers, ils nous envoyerent trois coups de canon aprés avoir arboré Pavillon de Bourgogne sur le Bastion du vent; mais ayant reconnu qu'il n'y avoit là aucun vaisseau que nous dûssions aprehender, nous nous mîmes à croiser de *Taboga* à *Sippilla*, nous obstinant à garder les deux Bâtimens qui devoient venir de *Lima*, & cependant nous envoyâmes une de nos Pirogues avertir nos gens de mettre hardiment en carêne, & qu'il n'y avoit rien à craindre de *Panama*; nous eûmes un tres mauvais temps dans le Canal, les vents faisoient le tour du compas avec des tourbillons si violens, qu'ils rendoient la mer épouventable. Le 28. le temps étant calmé nous apperçûmes une voile le long de la grande terre, aprés laquelle nous envoyâmes deux Piroques, elle voulut entrer dans le port de *Panama*, mais le fort ayant fait feu sur elle, croyant que c'étoit un de nos Batimens, elle dépassa le port & nos Piroques la prirent. Elle venoit de *Nato* & êtoit chargée de vivres & sucreries qu'elle portoit à nos ennemis, qui eurent la charité de nous la renvoyer.

Le 11. Octobre n'ayant rien vû de ce que nous attendions, nous fimes route pour les *Isles des Rois*, & comme la lune étoit forte, les courans l'étoient aussi, ce qui nous obligeoit de moüiller dans le Canal à toutes les

marées contraires, depuis vingt brasses d'eau jusques à quarante. Nous arrivâmes le 16. à l'Isle du Caresnage, où nous trouvâmes nos Bâtimens prêts.

La mer des environs de ces Isles des Rois dont j'ay tant parlé, est remplie d'un grand nombre de baleines prodigieusement grosses; elles sont tourmentées par un poisson appellé *Espadon*, qui leur fait une guerre perpetuelle en les piquant dessous le ventre d'une areste faite en façon de sabre, dont il a la tête armée, ce qui fait faire à ces monstrueuses bêtes des sauts & des bonds qui les élevent incessamment hors de l'eau. Passant d'un grand poisson à un petit, je diray qu'outre les huistres à perles qui y sont en quantité, il y en a d'autres qui sont bonnes par excellence, & si grosses qu'on est obligé de les couper en quatre pour les manger, & sont d'une blancheur extraordinaire lors qu'elles sont cuites.

Le 18. nous en partimes, & fimes route pour les Isles qui sont au large, où nous primes fonds le 19. au matin, & le 20. nous en repartimes avec nôtre Galere & deux Pirogues, pour aller prendre une Sucrerie qui est à deux lieuës sous le vent de *Panama*, donnant ordre à nos Navires d'y venir moüiller trois jours aprés nous. Nous prîmes cette Sucrerie, & tout son monde, qui nous dit que le Courier de *Chiriquita* étoit arrivé à *Panama*, qui rapportoit qu'il y avoit deux Bâtimens & deux Barques de Flibustiers moüillez à l'*embarcadere* de sa ville, qui y faisoient des

viandes, ce qui nous ſurprit un peu, ayant peine à nous perſuader que ces Flibuſtiers euſſent voulu quitter une ſi bonne côte qu'eſt celle du *Perou* (où nous ſçavions qu'ils étoient allez) pour venir à celle-cy qui l'eſt beaucoup moins, laquelle difference toutesfois n'eſt qu'au regard de l'abondance & de la qualité des vivres qui y croiſſent & dont je fetay mention dans la ſuite. Ces priſonniers nous dirent auſſi, comme il étoit vray, qu'une galere que nous ſçavions bien qu'on bâtiſſoit à *Panama* étoit achevée, qu'elle bordoit cinquante-deux avirons & étoit armée de cinq pieces de canon & quarante pierriers, qu'il étoit venu tant de *Cartagenna* que de *Puerto bello*, cinq-cent hommes pour l'armer auſſi-bien que deux pirogues, & qu'ils épioient le temps que nous euſſions paſſé devant leur port à nôtre ordinaire, afin d'en ſortir de nuit, pour aller ſurprendre en nôtre abſence nos autres bâtimens qu'ils croyoient encore en carêne.

Le 24. nous moüillâmes à *Ottoque* pour y recueillir le Mays & le Ris qui étoient encore ſur pied. Le 26. dans le doute où nous étions qu'il y eut des Flibuſtiers à *Chiriquita*, comme ces priſonniers venoient de nous le dire, nous y envoyâmes une barque pour les avertir, au cas qu'ils y fuſſent, que nous irions les trouver auſſi-tôt que nous aurions pris quelques vivres le long de la Côte. Le 29. nous mîmes 19. de nos priſonniers à terre, & appareillâmes d'un vent d'Eſt. Le 30. au matin étant vis à vis la Baye de *la Villia*, nous ſerrâmes nos huniers,

rainte de la dépaſſer : le ſoir nous nous em-
arquâmes dans nos Canots, & le 31. à mi-
uit nous mîmes à terre. La ronde nous y dé-
ouvrit, ce qui nous fit hâter le pas pour arri-
er à cette Ville avant qu'ils euſſent le temps
e ſe preparer, mais nôtre pratique nous ayant
garez du chemin, il paſſa un autre ronde,
aquelle nous y appercevant voulut ſe ſauver, à
inſtant nous fimes feu deſſus qui en demonta
rois & en prîmes un priſonnier, lequel nous
it que nous étions encore à trois lieües de *la
Villia*, & que nous n'étions point dans le che-
nin, que tout le monde y étoit ſous les armes,
& qu'il y avoit un ſecours de 600. hommes
nvoyé de *Panama*. Cet avis nous arrêta tout
ourt, & nous obligea de retourner, parce
ue nous connûmes bien que nous étions de-
ouverts, & qu'ainſi nous perdrions nos pei-
es. Avant de nous rembarquer, nous fimes à
hanger à une Eſtancia qui étoit à demie lieuë
u bord de la mer, d'où l'Eſpagnol nous re-
onduiſit en chargeant de temps en temps nô-
re queuë juſques à ce que nous euſſions rejoint
os Canots, dans leſquels nous étant rembar-
uez, nous nous trouvâmes ſi las & ſi fati-
uez, que nous attendîmes le lendemain pour
ller joindre nos bâtimens ; dequoy les Eſpa-
nols s'étant apperçûs, ils firent tant de feu
ur nous qu'ils nous obligerent d'aller moüiller
lus au large.

Le 2. Novembre nous rejoignîmes nos Na-
ires qui croiſoient en cette Baye. Le ſoir nous
rîmes fonds entre *l'Iſle Iguana* & la grande

terre vis à vis de quelques hattos à dessein d'y aller chercher des viandes. Le 3. à midy nous mîmes pour cela à terre, où nous trouvâmes les Espagnols assemblez, contre lesquels nous nous bâtimes une demie heure; ils nous tuerent un homme & nous en blesserent un autre, mais cela ne nous empêcha pas d'aller à la prochaine hatto, où nous ne trouvâmes pourtant point de bêtes, les Espagnols les ayant emmenées & chassées devant eux, nous y couchâmes cette nuit, & les Espagnols ne nous laissant point en repos, nous fûmes obligez sur la minuit de sortir sur eux, & ils nous cederent le terrain.

Le 4. nous revînmes à bord, apportant seulement quelque peu de refraîchissemens pour nos blessez, & le soir nous appareillâmes d'un vent d'Oüest portant nôtre bordée au large jusques au 5. à midy que nous revirâmes à terre. A minuit nous fimes le Sud sud-est, au plus prés du vent jusques au 6. que nous reportâmes à terre. Sur la minuit suivante, nous découvrîmes une voille & la joignîmes : c'étoit la barque que nous avions envoyée à *Chiriquita*, laquelle ayant trouvé un tres-mauvais temps, avoit été obligée de relâcher sous le Morne ou cap *à Puercos*. Le 17 ne pouvant doubler ce Morne à pointe de Bouline, à cause des vents d'Oüest; nous envoyâmes nôtre gallere à *Chiriquita*, au lieu de nôtre barque. Nous fûmes jusques au 12 à doubler le Morne, & nous eûmes un grain la nuit qui nous fit faire vent arriere à l'Oüest

Sud

Sud-oüeſt à Mats & à Cordes : mais les courans portoient tellement ſous le vent, que le 13. nous étions encore ſix lieuës ſous le vent du Morne, nous fimes l'Oüeſt Nort-d'oüeſt, gouvernant ſur *l'Iſle à Tigre*, qui eſt à deux lieuës Nort & Sud de la grande terre, entre la riviere de *Saint Jago*, & ce Morne ou cap *à Puercos*. Le 4. la nuit nous capiâmes crainte de trop approcher la terre.

Le 16. nous arrivâmes à l'*Iſle Saint Juan* où nous trouvâmes nôtre gallere de retour de *Chiriquita*, laquelle n'avoit rien trouvé : ce qui nous augmenta le ſoupçon que nous avions déja conçu que le Preſident de *Panama* n'eût fait courir un faux bruit, qu'il y avoit là des Flibuſtiers, qu'afin de nous faire abandonner ſon port, & donner lieu pendant nôtre éloignement aux batimens qu'il attendoit du *Perou*, d'entrer dans *Panama* : ce qui nous hauſſa d'autant plus le courage, que nous connoiſſions de jour en jour la poltronerie & la laſcheté de cette orgueilleuſe nation, qui avec deux navires de trois ponts de dix-huit pieces de canon chacun & de quatre cens hommes d'équipage, apprehendoient nos mechantes barques qui n'avoient en tout que quatre pieces de canon & quelques pierriers, avec leſquels pourtant nous les attendions.

Le 18. nous échoüames nôtre galere & nos Canots pour les netoyer, & le 20. nous partîmes dedans pour aller taſcher à prendre quelques priſonniers qui nous puſſent plainement informer s'il étoit vray ou non qu'il y

eut eu des Flibustiers à *Chiriquita* ; parce qu'ils pouvoient en être partis avant que nous y eussions euvoyé, & en partant nous donnâmes rendez-vous à nos navires à l'*Isle de Saint Pedro* pour y attendre nôtre retour. Le 24. au matin nous mîmes à terre deux lieuës sous le vent de la riviere du *Pueblo-Nuevo*, où aprés avoir marché jusques à quatre heures aprés midy pour découvrir quelque maison, nous vîmes deux Cavaliers dont nous en démontâmes un qui se sauva, & prîmes l'autre, auquel nous demandâmes en quel endroit nous étions, dont nous ayant instruit & donné avis qu'à une demie lieuë de là il y avoit un bourg nommé *saint Lorenço*, nous y fûmes & y étant arrivez à la nuit fermante, nous y prîmes quantité de prisonniers qui nous dirent qu'ils n'avoient entendu parler d'aucuns Flibustiers depuis que nous avions pris *Chiriquita* : ce qui ne nous laissa plus aucun lieu de douter de la tromperie que le President nous avoit faite. Le 26. nous revinmes au bord de la mer avec nos prisonniers & apperçûmes nos Bâtimens qui alloient au rendez vous ; nous envoyâmes un Canot les avertir de venir moüiller à une Isle qui est vis à vis & à trois quarts de lieuë de l'*Embarcadere* de *saint Lorenço.*

Ce bourg est une lieuë & demie avant en terre, & ne me parût qu'un village : Il est habité moitié par les Espagnols & moitié par des Indiens qui, comme j'ay dit, se reduisent & se soumettent peu à peu à ces Espagnols ; le païs est fort découvert, & à moins d'être seur

du lieu où l'on eſt, l'on croiroit être à *Chiriquita*, tant il y a de reſſemblance entre ces deux endroits, ſoit pour la ſçituation du Bourg & de ſes environs, ſoit pour le cours & la diſpoſition des rivieres dont il eſt arroſé.

Le ſoir du 26. nous fûmes à bord de nos Navires avec nos priſonniers, & accordâmes avec eux de la quantité de vivres qu'ils nous donneroient pour leur rançon. Le 27. nous envoyâmes à terre le *Padre* ou Curé du lieu pour nous la faire depêcher. Le 28. les Anglois qui faiſoient partie de nôtre flote nous prierent de nous aſſembler pour partager les Batimens & l'artillerie que nous avions pris enſemble, étant bien aiſes d'être ſeuls de leur Nation dans leur bâtiment, ce qui ſe fit ſur le champ. Le premier Decembre nous envoyâmes un Canot à la grande terre; ceux qui le conduiſoient nous rapporterent qu'ils avoient trouvé une compagnie de Cavalerie qui les avoit menacez de loin avec leurs coutelas à la main; ce qui nous obligea de partier la nuit au nombre de cent hommes pour les aller voir à terre. Le 2. nous fûmes les attendre dans leur Bourg de *Saint Lorenço*; mais ne s'y étant perſenté perſonne, nous le brulâmes. Si-tôt que les Eſpagnols y virent le feu, le Commandant du lieu vint nous offrir une ſomme d'argent pour la rançon des priſonniers; ce que nous refuſâmes, parce que nous avions beaucoup plus beſoin de vivres: Nous luy dîmes que s'il ne nous en aportoit, ainſi que nous étions déja convenu avec ſes gens, qu'il n'avoit qu'à envoyer

ſur l'Iſle y chercher leurs têtes. Nous avions trouvé dans la maiſon de ce Commandant la lettre que voicy, écrite par le Teniente de *Chiriquita.*

Lettre du Teniente de Chiriquita au Commandant du Bourg de Saint Lorenço.

JE vous envoye pour renfort tout le monde armé que j'ay pû raſſembler ; faites vos efforts prour prendre quelqu'un des ennemis, afin de ſçavoir leur intention dont nos Generaux ſont fort en peine. Faites retirer les bêtes du bord de la mer & les mettez en un lieu propre pour faire embuſcade, afin que s'écartans à leur maniere accoûtumée pour en tuer, il vous ſoit plus facile d'en attraper quelqu'un. Si cela ne vous réuſſit pas faites une embuſcade à l'endroit où vous eſtimez qu'ils doivent mettre nos priſonniers à terre, & faites vous montrer par eux les gens qu'ils ont connû dans leurs bords les plus reſpectez, afin que ſi Dieu nous donne l'avantage vous ne detruiſiez point ceux là, & que vous me les envoyez : Sur tout interrogez les femmes, pour ſçavoir s'il n'y auroit pas eû quelque imprudent qui leur eût découvert quelque choſe.

Cette lettre nous fit mieux tenir ſur nos gardes que nous n'aurions fait, & revinmes à bord le ſoir. Le 3. nous fûmes avec un Canot à terre, voir s'ils avoient aporté les vivres pour la rançon de leurs gens ; mais au lieu de

cela, nous les vîmes occupez aux travaux d'un retranchement qu'ils faisoient proche du lieu où ils s'attendoient que nous les descendrions : Ce qui nous fit connoître qu'ils suivoient les ordres de la lettre. Le 4. nous mîmes ces prisoneiers à terre sur l'Isle où nous étions moüillez, & les y laissâmes, sans attendre davantage leur rançon, afin de nous garentir de cette embuscade où il eût falu necessairement tomber, si nous les eussions remis où nous les avions pris.

Le soir nous levâmes l'ancre & fimes route pour la Baye de *Boca-del-Toro*, avec la brise d'Est qui nous poussa. Le 5. nous doublâmes la pointe *Borica* qui est dix lieuës au vent de cette baye. A sa hauteur nous fûmes pris de calme jusques au 10. que vers le soir il s'éleva un petit vent du large qui nous fit embouquer; mais il fut suivy d'un tourbillon si épouventable, que nôtre Bâtiment fut une heure couché de telle sorte que son pont étoit dans l'eau jusques à sa grande Escoutille ; & une chose qui nous étonna fut que nos Issats, Escoutes, Bras, & autres maneuvres furent coupez comme si l'on s'étoit servy de haches pour cela. Cette rupture de cordages nous fut cependant tres utile, & sans elle nous allions servir de curée aux poissons : car nos voiles n'étant plus tenuës que par le vent & par le seul racage, les vergues s'allongerent le long des Mats, & nôtre Navire se redressa heureusement peu à peu. A la nuit fermante le temps se modera par une abondance de pluye qui nous amena

du calme ; & le 11. nous eûmes du vent de Sud qui nous envoya moüiller dans le fond de la baye.

Cette baye de *Boca-del Toro* a environ quatre ou cinq lieuës d'embouchûre d'une pointe à l'autre, & bien huit de profondeur ; pour y entrer avec ſeureté il faut avoir la barre du gouvernail à ſtribord, parce qu'il y a du peril à ranger l'Eſt, il y a un bon moüillage par tout & à l'abry. Dans le fond de la baye on peut moüiller à une portée de piſtolet de terre.

Il y a quatre Iſles dans ſon enceinte fort proches de la grande terre du côté de l'Eſt Nord-eſt ; mais les environs en ſont mal ſains à cauſe des roches frequentes qui y ſont. Pluſieurs belles rivieres s'y déchargent & menent en les remontant à divers carbets d'Indiens qui n'ont paix ny amitié avec perſonne, non plus que ceux dont j'ay fait mention quand j'ay parlé du Cap *la-Vella* & de *Boca-del-Drago* : Ce qui n'empêche pourtant pas les Eſpagnols de faire paſſer leurs Caravannes au milieu de leur païs quand elles vont de la *Coſta Rica* à *Panama* ; mais il faut pour cela qu'elles ſoient tres-bien eſcortées, & le grand chemin par où elles paſſent n'eſt qu'à ſix lieuës du bord de la mer.

Le 12. nous fûmes chercher des arbres tant pour faire des Canots à mettre nôtre eau, que des Canots de guerre. Le 25. jour & Fête de Noël, aprés que nous eûmes fait nos prieres de nuit, un de nos Cartiers-Maîtres

very likely

étant descendu à terre pour avoir le soin d'y faire faire à manger (parce que nos Bâtimens étant en carêne, toutes nos ustancilles en étoient dehors) un de nos prisonniers qui servoit de cuisinier, luy donna six coups de coûteau en divers endroits, dont s'étant écrié il fût aussi-tôt secouru, & le meurtrier puny de mort.

Le premier Janvier 1687. nos Canots étant étant achevez nous partîmes de cette baye & fimes route pour celle de *la Çaldaira* afin de nous y envitailler & y achever de carêner nos Navires. Le 2. nous les quittâmes aprés avoir donné ordre à ceux que nous avions laissez pour les conduire, de nous venir joindre au rendez-vous dans cette baye, & nous nous embarquâmes deux cens hommes dans nos Canots par le travers de *la Cagna*, qui est une petite Isle tres mal saine à aprocher distante d'une lieuë Nord & Sud de de la terre ferme, entre *Boca del-Toro* & *la Caldaira* : nous fûmes six jours en route avant que d'y arriver, n'allans que de nuit de peur de nous faire découvrir. Le 6. à la nuit étant arrivez au fonds de la baye nôtre pratique nous fit entrer dans un Esterre, & nous dit que pour éviter d'être découverts il falloit mettre à terre en cet endroit, aprés y être descendu il nous conduisit dans un marécage où l'on enfonçoit dans la fange jusques à la ceinture aux endroits les plus fermes, de maniere que cinq de nos gens à qui on ne voyoit plus que la tête, ne nous donnerent pas peu d'exercice de les en tirer

avec des cordes que l'on attacha aux Mangles (qui ſont des arbres qui portent ce nom dont le marais eſt remply) ſi bien que ne voyant pas par quel moyen nous pourrions nous debaraſſer d'un ſi vilain lieu, nous fimes monter nôtre pratique ſur un arbre pour tâcher de découvrir à la faveur du clair de la Lune ſi nous étions encore loin du païs ferme, mais ſe voyant libre il ſe ſauva d'arbre en arbre comme un ſinge en ſe raillant de nous, ſans que nous le puſſions voir ni luy faire autre choſe que des menaces, dont je crois qu'il ne ſe ſoucioit guere. Nous employâmes le reſte de la nuit à faire environ cent pas dans ce bel endroit où nous faiſions une veritable patroüille, & d'où nous ne pûmes ſortir qu'à la pointe du jour barboüillez depuis la tête juſques aux pieds, & nos armes chargées & amorcées de boue. Quand nous fûmes en état de nous conſiderer, & que nous nous vîmes deux cens hommes d'une même parure & dans un ſi galant équipage, il n'y en eût aucun qui n'oublia ſa peine pour rire de l'état où il voyoit & les autres & luy même. Enfin aprés avoir peſté contre nôtre pratique qui s'étoit ſi ſubtilement ſauvé aprés nous avoir embourbez, nous remontâmes dans nos Canots où nous nous nettoyâmes du mieux que nous pûmes, auſſi bien que nos armes, & aprés être ſortis de l'eſterre nous rencontrâmes une fort belle riviere dans laquelle étant entrez nous y montâmes environ deux lieuës & mîmes à terre à un retranchement où nous trouvâmes les reſtes de deux

Navires que les Espagnols avoient brûlez lors qu'un Flibustier Anglois nommé *Betcharpt* vint carêner en cette baye, ce qui nous fit juger par le recit qu'on nous en avoit fait que c'étoit l'*embarcadere de Nicoya*. Nous suivîmes le chemin que nous y trouvâmes & y marchâmes environ deux lieuës au bout desquelles à l'aboy des chiens nous entrâmes dans un bourg nommé *sancta Catalina*, où nous prîmes tout le monde, & comme on nous y aprît qu'il n'y avoit plus que trois lieuës à *Nicoya*, nous montâmes soixante hommes à cheval pour y aller, mais à la moitié du chemin nous trouvâmes deux Cavaliers que nous manquâmes, lesquels ayant retourné s'en furent à toute bride avertir les habitans de la ville de nôtre marche vers eux, de sorte que quand nous y arrivâmes ils avoient déja tout mis à couvert, & nous attendoient sur leur place d'armes, où nous les forçames aprés avoir essuyé leur premiere décharge qui ne nous tua ny blessa aucun de nos gens. Pendant que nous ramassâmes ce qu'il y avoit de vivres, nous envoyâmes de petits partis dans les lieux circonvoisins, lesquels en apporterent quelque argent, entr'autres la vaisselle du Gouverneur, & tout ce qu'il avoit sauvé de sa maison.

Le 8. nous sortîmes de cette ville & vinmes rejoindre nos gens à *sancta Catalina* où nous demeurâmes le reste de la journée; la nuit il arriva deux vigies des ennemis dont nos sentinelles, en tuerent une lesquelles ne nous sçachans pas dans ce bourg, venoient avertir

les Eſpagnols qu'ils avoient vû nos trois voiles entrer dans la baye & que c'étoit l'ennemy ; mais cette avertiſſement étoit uenu un peu trop tard. Le 9. nous ſortîmes de ce bourg pour regagner nos Canots dans leſquels nous étant rembarquez, nous laiſſâmes un priſonnier à terre pour vaquer à la rançon de ceux que nous emmenions, & le 10. nous arrivâmes à bord de nos Vaiſſeaux que nous trouvâmes moüillez en cette baye. Nous avions trouvé entre les papiers du Gouverneur de *Nicoya* trois Miſſives que je rapporte icy.

Lettre du Gouverneur ou General de la Province de *Coſta Rica* écrite au Preſident de *Panama* dattée du 2. May 1686.

CEtte Lettre eſt pour vous aviſer de la priſe de nôtre chereVille deGranada par lesPirates le 10. *du precedent ; ils ont mis à terre dans un lieu où nous n'avions point de vigies, nous fiant ſur ce que la mer y eſt fort brave : Ils ont paſſé au travers des bois comme des animaux ſauvages, nous eûmes le bonheur d'être avertis par des pêcheurs, quoy que nous fuſſions déja ſur nos gardes depuis les nouvelles qui nous étoient venuës de Leſparſo & de Nicoya. Le9. ils coucherent à la puiſſante maiſon de Dom Diego Ravalo Chevalier de S. Jago. Nous nous étions aſſez bien preparez à les repouſſer, mais la maniere d'entrer au combat de ces gens là étonna ſi fort les nôtres que nous ne pûmes faire la reſiſtance que nous nous étions propoſée ; ils foncerent dans la Ville les yeux fermez, chantans &*

dançans comme des gens qui vont à un festin. Enfin aprés nous étre bâtus comme des vaillantes gens, ils gagnerent la place avec perte de 30 hommes de leur côté, par l'estime que nous en a fait Dom Antonio la Fortuna, homme d'experience en fait de Guerre, lequel se rendit à nous quelque mois auparavant. Nous croyons aussi qu'ils ont perdu leur General, ayant vû tomber un homme d'apparance par ses vêtemens.

Aprés avoir demeuré quatre jours dans nôtre fort, ils nous envoyerent demander rançon pour la Ville & pour les prisonniers, mais n'ayant pas été assez prompts à répondre à leur proposition, ils l'ont brûlée & en sont partis le 16. Le Señor Dom Juan de Castilla Sergent Mayor les fut attendre avec son monde; mais ne sçachant pas qu'ils emportoient nôtre Artillerie, il fit (à un tiers de lieuë de la Ville) foncer ses gens sur ces Ennemis de Dieu, lesquels resolus à passer ou à mourir tous, tuerent une si grande quantité de nôtre monde, que le reste se sauva & laissa les Capitaines seuls.

Nous avons pris un de leurs gens qui nous a dit qu'ils n'étoient venus dans nôtre province que pour en connoître les forces, quoy qu'assurement s'ils avoient trouvé nos chattes moüillées ils s'en seroient servis pour passer par le Lagon à la mer de Nort, & auroient abandonné leurs camarades qui gardoient leurs bâtimens, & infailliblement leur terminaison sera par Cartage. Que Mr. le Gouverneur prenne ses mesures là dessus, & qu'il continuë de fortifier son retranchement. Je vous informeray plus amplement de l'affaire par la premiere Caravanna.

Lettre du President de Panama au General de la Costa Rica.

Celle-cy est pour vous aviser des nouvelles qui me sont venuës de Cartagenna par Puerto bello. Le Roy de France ayant crû recevoir quelque mécontentement de nôtre Nation, avoit envoyé 80. voiles devant Calix pour le faire contribuer, & vû que les forces étoient les superieures de la raison en ce rencontre, on luy a donné un demi million, ce qui a fait retirer les vaisseaux en leur port.

Vous sçaurez que le 22. Aoust; Monsieur l'Evéque me força à mettre trois bâtimens dehors pour attaquer les Pyrates qui étoient toûjours devant nôtre port, & qui prenoient toutes les barques & Canots qui vouloient en-trer. A la pointe du jour nos bâtimens les surprirent, ce qui obligea un des Pyrates à filer son cable par le bout, non pour fuïr mais par l'adresse du Commandant. De dessus mes ramparts je voyois le combat, dont je croyois la gloire infaillible pour nous, les ayant vûs s'aborder j'envoyai une chaloupe lever l'ancre de celuy qui avoit filé son cable pour le moüiller dans mon port. Et aussi-tôt qu'ils se furent décrochez, je depeschay deux barques longues pour m'aller querir des nouvelles & pour m'amener ceux qui en auroient réchapé, quoy que ma commission portât de ne point donner de quartier à ceux qui seroient sur les ponts, afin de detruire ces ennemis de Dieu & de ses Saints, lesquels prophanent les Tem-

ples, & détruisent ses Serviteurs. Le soir ils m'envoyerent un de nos gens m'avertir de leur rendre cinq prisonniers que j'avois dans ma place, & comme cela m'est deffendu de mon Prince, je le refusay; mais ces nouveaux Turcs m'envoyerent vingt têtes, & je crus pour empêcher la destruction de tant de Chrêtiens, être obligé de leur renvoyer leurs gens, avec dix mille pieces de huit pour le rachapt de 90. presque tous blessez, qu'ils nous renvoyerent de trois cens trente qui étoient sortis. Voyez si de tous côtez Dieu ne nous afflige pas, prenons cela pour l'amour de sa Passion.

Lettre du Teniente de Sansonnat au President de Panama.

LE Capitaine François Grogniet s'est separé de sa Flote au Realeguo, & est degradé sur nos Isles de Mapalle avec cent cinquante hommes. Nous avons pris trois de leurs gens qui nous ont dit que ceux qui étoient montez vers Panama étoient dans le dessein de repasser au Nord. La paix que vous avez faite avec les Indiens nous sera plus de mal que de bien; il falloit du moins attendre qu'ils fussent passez pour fermer ce passage. Ces gens là ne voyant point de lieu pour se retirer vont être comme des chiens enragez. Nous n'avons point besoin de cela; car par tout où ces gens sans Religion mettent à terre ils remportent la victoire: Facilitez leur passage si vous voulez que nous soyons en repos; ils ont mis dix ou douze fois à terre sans sçavoir ce qu'ils cherchoient. Envoyez nous un

homme qui sçache faire la guerre par mer, car je n'estime pas qu'ils puissent jamais sortir de dessus ces Isles, & ainsi il feroit bon les y aller prendre.

Le 12. ne voyant point de rançon venir, nous partîmes pour l'aller chercher nous-mêmes à *Nicoya*, où nous arrivâmes le 13. Nous fimes plusieurs partys pour chercher les vivres qu'ils avoient cachez, & leur envoyâmes un parlementaire pour sçavoir s'ils vouloient rachetter leur Ville. Le *Teniente* nous fit dire que le Gouverneur étoit allé à la *Costa-Rica* chercher du secours, & qu'il n'avoit point ordre de payer de rançon qu'à l'égard de celle qu'on nous avoit promise pour les prisonniers qu'elle étoit toute prête, & qu'il ne falloit pas nous impatienter si nous ne la recevions pas si-tôt que nous eussions desiré, parce que n'ayant point de Canots pour nous l'envoyer par mer, où il n'y avoit qu'une demie journée de trajet, ils étoient obligez de la faire porter par terre sur des mulets, ausquels il falloit quatre jours de marche. Sur cette réponse nous luy envoyâmes dire que nôtre dessein avoit été de partir le lendemain, que neanmoins puis qu'ils attendoient du secours nous l'attenderions aussi; mais nous impatientant de le voir tarder si long-temps, nous en repartîmes le 17.

Le 19. ils vinrent au bord de la mer vis-à-vis du lieu où nos bâtimens étoient ancrez, & aporterent la rançon qu'ils nous avoient promise pour leurs prisonniers que nous remîmes

en même temps à terre. Nous leur donnâmes une lettre que nous écrivions au Gouverneur, où nous luy mandions qu'il nous informât du jour que son renfort seroit arrivé, que nous ne manquerions pas de l'aller voir, & que cependant s'il ne nous envoyoit autant de charges de chevaux de Biscuit & de Mays que nous luy en demandions pour la rançon de sa Ville, il devoit s'assurer que nous l'irions brûler.

Le 20. nous levames l'ancre, & fûmes à une des Isles qui sont dans cette Baye mettre nos bâtimens en carêne. Le 22. nous partîmes dans nos Canots, ne laissant de monde dans nos navires que ce qu'il en falloit pour les carêner, & fûmes cependant chercher quelque hatto où nous pussions subsister, afin de conserver & épargner les vivres que nous avions amassez en nos bords, dont nous avions besoin dans une entreprise que nous voulions executer sur la ville de *Queaquille*. La nuit du 22. au 23. nous mîmes à terre à *la Caldaira*, où nous fûmes découverts par les Vigies, qui en se sauvant mirent le feu dans des savannas pour nous empêscher de passer; neanmoins nous ne laissâmes pas de gagner la petite ville de *Lesparso*, laquelle étoit presque toute abandonnée depuis que nous y avions esté.

Le 22. nous suivîmes par curiosité, ou plutôt par caprice, le premier chemin qui se presenta à nous en sortant de la Ville : & quand nous eûmes fait environ une lieuë, nous apperçûmes bien deux cens Cavaliers sur nos aîles

& à nôtre queuë : Un Espagnol qui s'étoit détaché des autres nous faisoit mille grimaces, & nous chantoit autant d'injures, ce qui fit que nous nous cachâmes, cinq hommes qui étions à la queuë des autres, dans des herbages fort hauts, qui bordoient les deux côtez du chemin, & laissâmes aller le gros, quand nôtre Espagnol qui suivoit toûjours nos gens vint à passer nous le demontâmes, & luy fimes faire la grimace tout de bon. On l'interrogea avec les ceremonies ordinaires, c'est à dire en luy donnant la gêne, pour sçavoir où nous étions: Il nous dit que c'étoit dans le chemin Royal de *Cartage*, & que tout étoit abandonné depuis là jusques à cette Ville (où il y avoit vingt-sept lieuës) dans l'appréhension où étoient ses compatriotes que nous ne les allassions forcer de nous livrer passage à la mer de Nort, comme leurs principaux Officiers en avoient fait courir le bruit. Il nous donna aussi avis qu'il y avoit quatre cens hommes de ronde, dont les deux cens que nous venions de voir étoient du nombre, pour épier le temps que nous mettrions à terre, afin de se retirer dans un fort retranchement qu'ils avoient à six lieuës en deçà de la Ville, pour nous repousser au cas que nous y allassions. Sur ce raport nous ne jugeâmes pas à propos de passer outre, nôtre dessein n'étant alors que de connoître le pays, & chercher dequoy manger ; ainsi nous retournâmas à *Lesparso*, & le 24. nous rejoignîmes nos canots.

Le 26. nous mîmes à terre conduits par nô-

tre nouveau prisonnier, qui nous mena à une sucrerie d'où nous nous partageâmes en deux compagnies pour aller à deux hattos, dont nous prîmes tous les gens qui s'y rencontrerent & de qui nous sçûmes que plusieurs autres hattos & sucreries circonvoisines avoient fourny toutes ensemble 200. hommes armez, lesquels étoient partis la veille pour aller repousser l'équipage de trois Canots ennemis, qui avoient mis à terre à *la Colebra*, où ils avoient tué & blessé quantité d'Espagnols. Nous nous doutâmes d'abord qu'il falloit que ce fût le Capitaine *Grogniet* qui remontoit la côte, à quoy nous ne fûmes pas trompez. Nous reprîmes incontinent le chemin du bord de la mer pour aller avec nos canots au devant de luy: en y retournant nous entendîmes plusieurs coups de canon & décharges de menuës armes vers l'endroit où étoient nos bâtimens en carene, ce qui nous fit hâter le pas & nous rembarquer dans nos Canots.

Si-tôt que nous fûmes arrivez à bord de nos vaisseaux, nous y trouvâmes le Capitaine *Grogniet* avec trois canots, lequel y avoit été conduit avec ses gens par un de nos canots vareurs, qu'ils avoient heureusement rencontré en traversant cette baye, & ç'avoit été en réjoüissance de leur arrivée, qu'on avoit tiré de part & d'autre les coups que nous avions entendus.

Grogniet nous dit qu'il remontoit cette côte à dessein d'y chercher un endroit inhabité pour y mettre à terre sans obstacle, & s'abandonner avec un compas à travers le Païs pour gagner

la mer de Nort. Nous luy representâmes le peril où il s'exposoit avec un si petit nombre d'hommes (qui n'étoient que 60. en tout) s'il s'obstinoit à executer une si dangereuse entreprise, & qu'il valloit bien mieux qu'il restât avec nous, jusqu'à ce que nous eussions trouvé une occasion favorable de repasser tous ensemble à cette mer, pour mieux surmonter les difficultez qui s'y pourroient opposer. S'étant rendu à nos raisons, il demeura avec nous; & aprés que nous luy eûmes fait recit des avantures que nous avions euës depuis nôtre separation d'avec luy, il nous entretint aussi des siennes, & nous raconta qu'il avoit fait plusieurs décentes dans la baye de *Mapalle* avec differens succés, & entr'autres que dans une de ses décentes les Espagnols luy avoient pris trois hommes, qu'ils avoient échangez quelque temps aprés pour d'autres prisonniers; mais que les Espagnols avoient tellement corrompu ces trois hommes à force de belles promesses, tandis qu'ils furent entre leurs mains, qu'à leur retour, ils insinuerent à leurs camarades, pour les trahir, le dessein d'aller à une mine d'or fort considerable, qui est à 14. lieuës du bord de la mer & à 14. autres de *Tiusigal*, & que prévenus de l'esperance d'y faire fortune, ils étoient partis d'une Isle où ils étoient, au nombre de 112. hommes, & avoient été décendre à la grande terre pour aller à cette mine, conduits par des prisonniers qui en connoissoient le chemin, où ils ne marchoient que de nuit crainte d'être aperçûs; que ces trois

hommes qu'il venoit de rachetter, & qui le vendoient à ses ennemis, feignirent d'être fatiguez & avoir besoin de repos pour ne point aller avec les autres; que nonobstant cela ils étoient partis deux heures aprés, emmenant aux Espagnols qui les attendoient en un lieu convenu, tous les prisonniers qu'on avoit fait à terre dans cette Baye, & emporterent en même temps les armes & les munitions de tous ceux de leurs compagnons qui étoient restez sur l'Isle, qui ne se défioient pas d'eux, dont ils chargerent un canot: Que cependant la trahison n'avoit pas eu tout son effet, & que luy & son monde étoient arrivez aux mines sans empêchement, à cause que les Espagnols qui s'étoient preparez à les massacrer en mettant à terre, y étoient arrivez plus tard qu'il ne falloit, par la faute des transfuges qui avoient trop precipité le départ de leurs camarades, qu'ils sauverent ainsi en les pressant trop de se perdre; Qu'il n'avoit pas fait grande fortune aux mines, parce qu'on y avoit auparavant donné ordre, quoy que neanmoins il n'y eut qu'une heure qu'on en avoit sauvé quatre cens cinquante livres d'or qui étoit tout prest. Qu'il ne laissa pourtant pas d'en trouver encore quelques livres, & de faire plusieurs prisonniers qui furent surpris, parce qu'ils ne l'attendoient pas si tost, & que même ils croyoient qu'il seroit défait en chemin, comme le dessein en avoit été pris.

Qu'aprés avoir demeuré deux jours à cette mine, voulant regagner le bord de la mer avec

ſes gens, il avoit trouvé dans ſon chemin les Eſpagnols qui l'attendoient, & qui faiſoient contenance de ſe vouloir dédommager au retour de la faute qu'ils avoient faite, de n'avoir pas empêché ſa deſcente. Leur Commandant envoya un trompette au Capitaine *Grogniet*, pour ſçavoir s'il étoit dans le ſentiment de ſe battre : à quoy ayant fait réponſe qu'il n'avoit autre envie, les Eſpagnols avoient renvoyé une ſeconde fois luy dire que s'il vouloit rendre les priſonniers, ils luy laiſſeroient le paſſage libre ; mais il répondit fierement, que s'ils deſiroient les avoir, ils vinſſent les reprendre à la faveur de leurs armes ; que quant au paſſage, il ſe le feroit ouvrir malgré eux. Que s'étant mis en devoir, les Eſpagnols n'avoient pas eu la hardieſſe de l'attendre, s'étant contentez de tirer ſeulement quelques coups de loin, aprés quoy ils avoient pris lâchement la fuite, & luy le chemin de ſes Canots, qu'il avoit heureuſement laiſſez dans un endroit que les transfuges ne purent indiquer aux ennemis.

Il nous dit de plus, que quelque temps aprés être de retour de cette mine, ils avoient été au *Pueblo Viejo* par une riviere qui n'en paſſe qu'à quatre lieües, & qui ſe jette dans la baye de *Mapallé*, qu'ils avoient ſurpris ce Bourg, & qu'aprés y avoir reſté quelques jours, comme ils s'en retournoient joindre leurs canots, ils avoient trouvé une embuſcade à couvert d'un retranchement défendu par ſix cens hommes de la garniſon du *Realeguo*, qui commençoit

à se rehabiter, contre lesquels ils s'étoient battus long temps; mais voyant que les Espagnols tenoient ferme plus qu'à leur ordinaire, ils avoient foncé dans leur retranchement, où faisant main basse sur tout ce qui ozoit leur resister, ils en avoient fait un grand carnage; qu'une partie demeura prisonniere entre leurs mains, tandis que l'autre prit la fuite, & abandonna le retranchement, aussi bien que trois pavillons qu'ils avoient arborez dessus : Que les Flibustiers ne perdirent que trois hommes, mais que les Espagnols leur tuerent dans la mêlée plusieurs prisonniers tant hommes que femmes, qu'ils amenoient du Bourg, & qu'aprés cela ils se furent rembarquer. Que quelques mois aprés ne s'étant pas trouvé dans le dessein qu'avoient pris quatre-vingt-cinq de ses gens, de descendre vers les Isles *Californyes*, il avoit fait resolution avec soixante hommes qui luy restoient de monter vers *Panama*, où par hazard nous ayant trouvez, ainsi que j'ay dit, nous luy donnâmes place, aussi bien qu'à son monde, dans nos bâtimens, où il nous aprît tout ce que je viens de rapporter.

Le 30. nous quittâmes nos bords, & en navigeant avec nos canots, nous entrâmes dans plusieurs rivieres qui sont dans cette baye de *la Caldaira*, & entr'autres dans une fort belle, où nous montâmes dix lieües, pendant lesquelles nous la trouvions toûjours d'une égale largeur & profondeur : Plusieurs Espagnols nous ont dit que quarante ou cinquante lieües plus haut, l'on trouvoit une monta-

gne d'où sortoit la source qui faisoit cette riviere, & de l'autre côté de la même montagne sortoit aussi la source, qui faisoit la riviere *S. Juan*, qui s'écoule à la pointe blanche de la mer de Nort.

Nous prîmes dans cette riviere un grand canot chargé de suif, qui nous fut quelque temps aprés d'une grande utilité pour nôtre nourriture en allant à *Queaquille*. Nous trouvâmes aussi sur le bord de cette riviere des hattos où nous nous rafraîchimes, jusques au 6. de Février que nous revinmes à bord de nos Navires. Le 12. nous en repartîmes pour aller une troisiéme fois à *Nicoya*; nous y arrivâmes le 13. au soir, & nous détachâmes aussi-tôt plusieurs partys pour avoir nouvelle des Espagnols qui ne paroissoient point depuis qu'ils nous avoient menacé de leur secours, au lieu du rachat que nous leur avions demandé pour leur ville, à quoy n'ayant point voulu encore satisfaire, nous la brûlâmes cette derniere fois & en partîmes le 17.

Lors que nous étions contraints de châtier les Espagnols de cette sorte, nous conservions inviolablement les Eglises, dans lesquelles nous portions même les tableaux & images des saints que nous trouvions dans les maisons des particuliers, pour n'être pas exposez aux incendies ny à la rage des Anglois, à qui ces précautions n'étoient gueres agreables, eux qui auroient eu plus de plaisir & de satisfaction à voir consommer une seule Eglise, que toutes les maisons de l'Amerique ensemble. Mais comme

nous avions nôtre tour à être les plus forts, ils n'osoient rien faire qui contrevint au respect que nous portions à toutes ces choses.

Nicoya étoit une petite ville assez plaisante, les Eglises y sont belles, & les maisons étoient mal bâties : il y a une jolie riviere qui fait le tour de la moitié de la Ville, mais lors qu'on est dedans l'on ne sçait par où l'on est entré, ny par où l'on en peut sortir, à cause de la hauteur des montagnes dont elle est ceinte de toutes parts.

Nous ne fûmes pas plutôt partis de cette Ville que les Espagnols envoyerent mettre le feu dans le chemin par où nous devions passer, d'où nous sortîmes heureusement, parce qu'il ne commençoit qu'à s'allumer. Nous prîmes un des leurs qui s'étoit enfermé entre nous & le feu, lequel nous mena à plusieurs Estencias, desquelles nous ne revinmes que le 20. & le 22. nous mîmes quarante prisonniers à terre qui nous étoient à charge dans nos bords.

On sera peut-être étonné de ce que je dis que les Espagnols mettoient les chemins en feu, mais on le seroit bien davantage si on l'avoit vû comme nous. Il y avoit deux sortes d'endroits où cet incendie étoit mis en pratique, sçavoir dans les savannas & dans les bois; quand c'étoit dans les premieres, dont les herbes étoient presque aussi hautes que nous, & d'une secheresse à se mettre en poudre : nous nous trouvions assiegez de flames à droite & à gauche du chemin, qui se faisoient sentir bien vivement, quoy qu'elles ne durassent

pas long-temps ; mais quand ces chemins traversoient un pays couvert & remply de bois comme dans l'occasion qui me donne suje d'en parler, & qu'une fois le feu y étoit allumé, selon le vent qui souffloit, on voyoi plusieurs lieuës de Païs embrasées en peu d temps, à quoy ne contribuoit pas moins la se cheresse des matieres, qui y sont penetrées d la grande ardeur du Soleil en cette saison.

Le 23. nous envoyâmes nos Cartiers-maîtres à bord des Anglois, pour faire une chart partie avec eux. Nous leur proposâmes d'alle prendre ensemble *Queaquille* (où les Espagnols font une grande navigation) à condition que si nous prenions deux bâtimens nous jetterions au sort à qui choisiroit, & qu'au cas qu'il n'y en eut qu'un, nous y mettrions cinquante hommes de chaque nation, jusques à ce qu'on en eut pris un autre, quoy ils ne voulurent point consentir, deman dant le premier choix : ce que ne leur voulan point non plus accorder, nous nous separâmes tant d'avec eux, que du Capitaine *Gro gniet*, & de cinquante de nos gens qui resterent dans leur bord. De sorte qu'ils étoien cent quarante-deux hommes dans leur navire & nous cent soixante-deux dans nôtre fregatt & dans nôtre barque longue.

Le 24. nous levâmes l'ancre & fimes rout pour *Queaquille*, qui est la premiere Vill maritime de la côte du Sud en y allant de *Panama*. Nous forçâmes de voile pour y arrive plutôt que les Anglois qui avoient le mêm def

desſein. Nous louviâmes jusques au 25. pour sortir de la Baye, & partant du *Cap blanc*, nous fimes le Sud Sudoüeſt, le Sud Car Sudoüeſt, & le Sud bon plain jusques au 28. au ſoir que nous reamulâmes Stribord d'un vent d'Oüeſt Nordoüeſt chaſſant au Sud, qui nous dura juſques au 29. au ſoir que nous eûmes une nuit de calme. Le 1. Mars vers midy il ſe leva un petit frais de Nord, qui nous fit faire le Sud Sudoüeſt & le Sud Sudeſt juſques au 4. au matin que la Briſe d'Eſt s'envoya, qui nous ſervit à faire le Sud. Le 5. elle s'envoya du Nordoüeſt. Le 8. à midy nous paſsâmes la Ligne Equinoctialle, & laiſſâmes les *Iſles Galapes* qui ſont deſſous à l'Oüeſt douze lieuës ſous le vent.

Ce ſont huit Iſles qui ſont Nord & Sud du Cap *Blanc*, & Eſt & Oüeſt de *Queaquille*; elles ſont remplies d'une grande quantité de tortuës de mer qui y terriſſent à toutes les heures du jour, & dans les bois on ne peut trouver place ou marcher pour l'abondance des tortuës de terre, & la confuſion des lezards & agoutils qui s'y retirent. La mer des environs eſt auſſi tellement feconde en poiſſons, qu'ils viennent mourir ſur le ſable; mais d'un autre côté ces avantages ſont combatus par le manquement d'eau dont ces Iſles ſont entierement depourvûës.

Sur le ſoir le vent ſe jetta au Nord Nordeſt, & chaſſâmes à l'Eſt cart ſudeſt pour tenir en terre ferme. Le 10. au matin le tems s'entreprit par tout & eûmes un coup de vent de Sud,

nous fimes l'Eſt & l'Eſt cart ſudeſt juſques au 11. qu'il calma. Le 13. le vent d'Eſt s'envoya, nous portions le Suſt Sudeſt ſur un bord, & le Nord Nordeſt ſur l'autre, nous louviâmes à petites bordées à cauſe que les courans nous étoient inconnus. Le 14. le vent de Nordeſt s'envoya, nous fimes l'Eſt Sudeſt, & à proportion qu'il fraichiſſoit nous faiſions l'Eſt cart Sudeſt & l'Eſt. Le 15. deux heures avant le jour il ſe forma des grains qui nous donnerent le vent de Sud, nous portâmes l'Eſt toute la journée, mais nous eûmes un ſi mauvais tems toute la nuit ſuivante, que nous ne pûmes porter de voiles. Le 16. à midy le tems ſe modera, & la briſe d'Eſt s'envoya, nous louviâmes juſques au 18. à midy, que nous vîmes une voile au vent à nous, nous la chaſſâmes juſques au ſoir, parce qu'elle fut long-tems à nous diſputer le vent; c'étoit le Navire Anglois de qui nous nous étions ſeparez en ſortans de *la Caldaire*, qui nous ayant reconnus mit à la cape; nous arrivâmes ſous le vent à luy, lequel évanta ſes voiles & paſſa ſous le vent à nous. Aprés nous avoir rendu ce ſalut nous ſinglâmes deux heures enſemble pour voir à qui iroit le mieux, mais les connoiſſant meilleurs voiliers que nous & craignant qu'ils ne ſe rendiſſent les premiers à *Queaquille*, nous leur demandâmes à nous raſſocier: A quoy ayant conſenti nous fimes route enſemble. Nous nous trouvâmes tous fort en peine de ſçavoir par quelle hauteur nous pouvions être y ayant dix jours que le

Soleil ne s'étoit montré, mais heureusement il parut le 19. & nos Pilotes estimerent que nous étions vingt-cinq lieuës au vent de *Quaquille*, & soixante lieuës au large; mais les vents varioient d'un telle sorte que nous ne faisions aucun chemin & le plus souvent contraire.

Le 20. nous eûmes le vent d'Oüest & gouvernâmes à l'Est cart Sudest jusques au 21. que nous eûmes du calme. Le 24. le vent de Sud s'envoya, & le 26. la brise d'Est. Enfin ce vent contraire continuant toûjours nous reduisit à la derniere extrémité de vivres, parce qu'il nous faisoit demeurer en chemin plus que nos provisions demandoient, joint que la pesche nous avoit été jusques là si sterile que nous n'en tirions pas grand secours. De sorte que le 28. ayant fait visite de ce qui nous restoit de vituailles, on les retrancha à ne faire qu'un repas en deux fois vingt-quatre heures; l'eau nous manqua aussi & sans l'assistance de la pluye nous fussions infailliblement morts de soif; mais ce qui repara une partie de ces necessitez fut que nous nous trouvâmes insensiblement dans le Royaume des gros poissons, tels que sont les Empereurs, Tons, Germons, Dorades, Neigres, Bonites, & plusieurs autres ausquels nous ne donnions point de quartier, non plus qu'aux Loups marins qui malgré leur mauvaise odeur n'en échapoient pas. Pendant ce tems nous portâmes au Nordest, le vent ne nous permettant pas d'aller plus à route, & au pis aller nous aurions toûjours

attrapé sur ce bord l'*Isle saint Juan*, dans l
dessein que nous faisoit former ce vent con
traire, d'y relacher au cas qu'il continuât d
s'opposer à nôtre route. Le 29. aprés la hau-
teur prise, nos Pilotes nous firent à celle d
l'*Isle de Platta* 30. lieuës sous le vent de *Quea-
quille*. Le 30. jour & Fête de Pâques nou
n'étions qu'à un degré nord de la Ligne : à
la nuit fermante le vent nous fraîchit & por-
tâmes l'Est nord est. Le 31. le vent se jetta au
Sud Sudoüest, nous fimes l'Est, l'est cart su-
dest & l'Est sudest. Le 3. Avril il calma, &
comme il y avoit deux jours par l'estime de
nos Pilotes que nous navigions dans la terre ;
ils crurent bien que c'étoient les courans qui
les trompoient, dequoy l'on se rendit seur par
le moyen suivant. Le 4. d'un tems fort calme,
nous carguâmes nos voiles & larguâmes de
bord une de nos Pirogues, à laquelle nous fil-
lâmes devant le nez soixante brasses de Grelin
frapé sur un Grapin, & du côté qu'elle s'évita
la marée passoit le long de son bord avec au-
tant de vitesse comme le courant d'une riviere,
& portoit au Nordest. Le 5. nous espalmâ-
mes nos bâtimens, vers la minuit le vent de
Sudoüest s'envoya, nous portâmes le Sudest
pour nous élever au vent.

Le 6. au matin nous vîmes terre au vent
& sous le vent à nous, nous virames de bord
crainte de la trop aprocher, & portâmes le
Sud. Le 8. nous en étions à quatre ou cinq
lieües, & nos Pilotes Costiers reconnurent
que c'étoit le Cap *Passao*, qui est sous la Li-

gne à trente lieües sous le vent de l'*Isle de Platta* : Nous virames de bord & portames le Sud. Le 9. nous gouvernames au Sud Sudest jusques au soir & au Sudoüest jusques au 10. au soir, que nous fimes le Sud Sudest ; & le 11. nous étions à la hauteur de l'*Isle de Platta* dix-huit lieües au large.

Le 12. à midy nous vîmes la pointe *Sancta Helena* qui est quinze lieües sous le vent de Queaquille, & qui fait le commencement de la baye qui porte le nom de cette ville. La nuit du 12. nous vîmes du feu au vent à nous, nous louviames dessus jusques à la pointe du jour, que nous aperçûmes un Batiment 3. lieües au vent à nous, & comme le calme nous prit nous envoyames trois Pirogues pour le reconnoître ; on trouva que c'étoit une prise de vin & de bled que le Capitaine *David* avoit faite comme elle sortoit de *Nasca*, & qui s'étoit esflotée de luy ; il avoit mis dedans huit Anglois pour la conduire, qui avoient rendez-vous en cas de separation, à l'*Isle de Platta.* Ces gens nous aprirent que depuis qu'ils nous avoient quittez à l'*Isle Saint Juan*, ils avoient fait quantité de descentes & en plusieurs endroits, entr'autres à *Sagna*, à *Arrica* & à *Pisca* ; qu'à cette derniere un des Parens du Viceroy de *Lima* vint à la tête de huit cens hommes pour les attaquer l'épée à la main, mais qu'ils l'avoient repoussé vigoureusement : Qu'ils avoient aussi pris un grand nombre de Bâtimens lesquels ils avoient laissé aller aprés les avoir pillez. De sorte que se voyant un

profit d'environ cinq mille pieces de huit chacun, ils avoient fait resolution de s'en retourner & de repasser à la mer de Nort, & que faisant route pour le detroit de *Magellan*, ils s'étoient mis à joüer les uns contre les autres, dont plusieurs avoient perdu leur fait. Qu'ils avoient moüillé en chemin faisant aux *Isles Dom Ferrardes* qui sont sur le bord du débouquement, auquel endroit étoit survenu le Capitaine *Wilnet* Anglois, qui les avoit quittez il y avoit déja du tems, & qui venoit dans le même dessein qu'eux de repasser à la mer de Nort par le même détroit: Mais que le Capitaine David avoit changé de resolution, parce que ceux de son équipage qui avoient perdu leur argent ne voulurent point quitter cette mer ny le Navire qu'ils n'en eussent reconquis d'autre. Qu'à l'égard de ceux qui avoient gagné ils s'étoient embarquez avec *Wilnet*, du Vaisseau duquel étoient sortis en même tems ceux de son équipage qui se trouvoient aussi sans argent, afin d'aller en chercher avec *David*, & qu'ainsi ils étoient rentrez dans la mer de Sud au nombre de vingt François & soixante Anglois, & *Wilnet* dans le d'étroit de *Magellan* pour aller gagner celle de Nort. Que le Capitaine *Pitre-henry* avoit pris la route des grandes Indes, incontinent aprés le Capitaine *Suams*; & finalement ils nous dirent (aprés nous en être informez) que la Flote Espagnolle étoit à carêner à *Puerto Callao* qui est, comme j'ay dit, l'*Embarcadere* de *Lima*.

Comme ces huit Anglois n'esperoient pas

que la Fregate de *David* les rejoignit si-tôt au rendez-vous, ils demanderent à venir avec nous à *Queaquille*, ce que nous leur accordâmes d'autant plus volontiers, qu'ils nous faisoient part de leurs vivres & boissons, & remettoient un peu parmi nous, la joye qui en en avoit été bannie quelque tems, par les abstinences forcées que nous avions faites, dont nous étions extremement affoiblis : Ensuite de quoi nous fimes voile toute la nuit avec eux, portant au Sudest cart d'Est.

Le 14. à la pointe du jour nous serrâmes toutes nos voiles, crainte d'être découverts de terre d'où nous étions proches. Sur les dix heures le temps s'obscurcit par un broüillard, à la faveur duquel nous nous servîmes de nos Pacfis, tant pour entrer en agréant dans la baye qui a trente lieües de profondeur, que pour nous élever au vent de la riviere de *Queaquille*, & nous épargner ainsi la peine de tant nager, parce qu'étant extraordinairement abbatus nous n'en avions pas la force.

Nous portâmes toute la nuit le Sudest, & le quinze nous découvrîmes le Cap *blanc* qui est le Cap du vent de cette baye. Sur les dix heures du matin nous nous embarquâmes deux cents soixante hommes dans nos Canots, aprés avoir donné ordre à nos Bâtimens de louvier dans cette baye, jusqu'à ce qu'ils eussent de nos nouvelles : nous gouvernâmes toute la journée sur l'Isle de *Sancta Clara* où nous terrîmes à Soleil couchant. Cette petite Isle n'est proprement qu'un rocher étably Est & Oüest

à dix lieües de la terre ferme. Nous fûmes obligez de moüiller à toutes les marées contraires, étant impossible de refouler les courans dans cette Baye, où nous trouvâmes à prendre fonds sur quinque brasses d'eau, & le 16. au matin nous étions entre *Sancta Clara* & *la Pruna* environ cinq lieües au large.

La Puna est une tres belle Isle, & fort reconnoissable en l'abordant du large, parce qu'elle est faite en chapeau de Cardinal. Elle a vingt lieuës de tour & est établie Est & Oüest à deux lieuës de la grande terre, & vis-à-vis l'embouchûre de la riviere de *Queaquille*. Il y a dessus un grand bourg, où étoient autrefois les Magasins du Roy d'Espagne. Les grands Bâtimens c'est à dire, de deux & trois ponts qui ne peuvent entrer dans la riviere, moüillent entre l'Isle & elle. Nous demeurâmes cachez sur cette Isle toute la journée, avec assez de bonheur pour n'être point vûs par les vigies qui y étoient au nombre de quarante, sans que nous en sceussions rien. Le soir nous en sortîmes & gagnâmes par le Sud pour n'être point apperçûs de la grande terre.

Le 17. nous nous cachâmes encore dans un Esterre sur la même Isle, où aprés nous être exactement enquis de nos prisonniers de l'état, scituation & disposition de la ville de *Queaquille* que nous allions prendre, nous disposâmes nos compagnies suivant l'ordre qui suit; Sçavoir, que cinquante enfans perdus seroient conduits par le Capitaine *Picard*, qui commandoit nôtre petite Fregatte, pour atta-

quer le grand fort : Que vingt-quatre Grenadiers feroient commandez par le Capitaine de nôtre barque longue, pour fervir où nous verrions qu'il feroit neceffaire. Que le Capitaine *Groignet* avec le gros du monde fe rendroit maître de la ville & du port. Que le Capitaine *Georges d'Hout*, qui commandoit le Bâtiment Anglois, avec cinquante des fiens feroit l'attaque du petit fort, & l'on promit mille pieces de huit à celuy de fix Enfeignes, dont j'étois l'un, qui arboreroit le premier fon pavillon fur le grand fort. Cela étant ainfi reglé nous fortîmes fur le foir de cet Efterre, croyant pouvoir entrer dans la riviere de *Queaquille* cette nuit, pendant qu'elle dura nous ne pûmes neanmoins gagner qu'une des pointes de l'Ifle qui eft vis-à-vis la riviere, parce que nous n'avions pû profiter que de trois heures de marée montante, ce qui fût caufe que le 18. comme nous dépendions du large pour nous venir recacher fur l'Ifle, nous fûmes furpris du jour qui nous fit découvrir par une vigie, laquelle mit le feu à une cafe pour faire fignal qu'elle nous avoit apperçûs aux autres vigies qui étoient poftées de diftance en diftance des deux côtez de la riviere, afin que celles-là en avertiffent la ville. Auffi-tôt que nous fûmes terris, nous allâmes au travers des bois joindre ce feu, nous y trouvâmes ceux qui l'avoient allumé, dont deux furent tuez en fe fauvant, & un autre fût pris duquel nous ne pûmes tirer aucun éclairciffement, parce que ce n'étoit qu'un petit garçon.

Cette journée nous vîmes une voile qui entroit dans la riviere, nous la laissâmes passer ne voulant pas sortir de nôtre abry pour courir dessus, de crainte d'être découverts par ceux de la grande terre, de qui nous croyons être encore ignorez; parce que les habitans de *Queaquille* n'avoient point répondu au feu par lequel la vigie de *la Puna* leur avoit donné signal. Dés que la nuit fut venuë nous appareillâmes & entrâmes dans la riviere de *Queaquille* par l'une des deux embouchûres que nous y trouvâmes, & par lesquelles il entre & sort avec la marée un courant si rapide qu'il est capable de faire élever un Canot jusques à deux lieües par heure, aussi en fimes nous quatre en deux heures de temps.

Dans deux endroits les plus larges de cette riviere, qui peuvent avoir environ demie lieüe d'étenduë, il y a deux tres-bonnes Isles à couvert de l'une desquelles nous nous tinmes cachez le 19. pendant tout le jour, le soir nous appareillâmes & nous laissâmes remonter au gré du courant sans nous servir de nos avirons, de peur que les vigies qui sont toûjours sur les bords de la riviere n'entendissent le bruit de nôtre nage: Le dessein de nôtre pratique étoit de nous faire depasser la ville pour mettre à terre au dessus, parce qu'il sçavoit qu'elle étoit plus foible & plus mal gardée de ce côté là qu'au dessous; mais son projet avorta: car la marée qui baissa nous devint autant nuisible qu'elle nous avoit été auparavant favorable, & nous obligea de mettre à terre

deux heures devant le jour à une portée de canon en deça de la ville, d'où nous découvrions quantité de lumieres qu'ils tiennent ordinairement dans leurs maisons pendant toute la nuit.

Ce lieu où nous mîmes à terre étoit un pays noyé d'eau & remply de quantité d'arbrisseaux au travers desquels nous fimes un chemin avec nos sabres. Mais nous ne sçavions pas que malheureusement nous étions descendus vis-à-vis une vigie, ny qu'une demie heure aprés un de nos g ns qui étoit resté à la garde des Canots, batteroit du feu pour fumer comme il fit inconsiderement contre la deffense expresse que nous en avions faite, lequel ayant été apperçû par cette vigie elle ne douta pas que ce ne fussent de leurs ennemis, parce que les Espagnols deffendent sur peine de la vie à ceux de leur Nation de battre du feu la nuit : De sorte qu'à l'instant elle tira un coup de boëte de pierrier pour avertir le fort, qui répondit aussi-tôt de toute sa volée de canon.

Un grain de pluye étant survenu dans ce moment, nous obligea de nous mettre à couvert dans une grande maison qui se trouva devant nous, pour allumer les mêches des Grenadiers, & pour attendre que le jour parût, pendant lequel tems les ennemis jettoient un feu perpetuel de la Ville pour nous intimider & faire connoître qu'ils étoient bien preparez à nous recevoir.

Le 20. dés le point du jour nous sortîmes

en ordre pour approcher la ville, nos Pavillons déployez & tambour battant. En y arrivant nous nous trouvâmes arrêtez par 700. hommes qui nous attaquerent à couvert d'une muraille de quatre pieds & demy de haut & d'un fossé dont elle est ceinte du côté de la riviere, ce que nous crûmes d'abord être leur fort, pour n'avoir pas été parfaitement instruits de la disposition de cette place, ils firent leur possible pour nous repousser, & nous tuerent d'abord quelques-uns de nos gens. Ce petit avantage dont ils s'apperçûrent leur fit prendre la hardiesse de sortir sur nous l'épée à la main; mais voyant que nous les recevions vigoureusement ils lâcherent incontinent pied, & se contenterent de couper les ponts pour nous arrêter, cela ne nous empêcha pas de passer au travers des fossez, & de gagner le pied de cette muraille dont nous nous rendîmes maîtres malgré leur resistance, qui ne se trouva pas à l'épreuve de nos Grenades qui les repousserent jusques dans leurs maisons, lesquelles sont toutes bâtis exprés pour se deffendre en cas d'attaque, & dont nous les eûmes bien-tôt chassez; ils s'enfuirent à la place d'armes & se retrancherent dans une caze forte, qu'on appelle parmy nous une redoute; où aprés avoir tenu bon environ une heure, il fallut encore la quitter, tellement que nous les poursuivimes de fort en fort jusques à un troisiéme qui est le plus grand & le plus considerable, où ils se deffendirent long-tems, parce qu'à la faveur de la fumée de leur canon qui nous empéchoit de les dé-

ouvrir, ils faiſoient un feu continuel ſur nous. Quand nous fûmes au pied des paliſſades, ils ortirent encore l'épée à la main, & ayant bleſ-é quelques uns de nos gens, ils en prirent un riſonnier, que nous les obligeâmes bien-tôt le quitter, & de rentrer dans leur fort aprés voir perdu beaucoup des leurs. Enfin ſur les nze heures ennuyez d'un ſi long combat, & 'ayant preſque plus de poudre, nous redou-lâmes nos efforts de telle ſorte que nous les orçâmes, & nous rendîmes maîtres de ce der-ier fort, ce qui ne ſe fit pas ſans perte de nô-re côté, puiſque nous y eûmes neuf hommes uez & douze bleſſéz. Nous envoyâmes en nême tems pluſieurs partis courir aprés ceux ui fuyoient, leſquels étoient encore à nôtre euë, pendant quoy nous autres Catholiques ûmes chanter le *Te Deum*, dans l'Egliſe Ma-or, ayant auparavant laiſſé garniſon dans le ort.

La Ville de *Queaquille* fait preſque le tour l'une petite montagne ſur laquelle ſont ces trois orts, dont deux ſont commandez par le plus lus grand, & tous trois commandent la ville; e grand qui eſt celuy contre lequel nous eûmes e plus à faire, n'eſt fort que du côté de la ri-iere, & les deux petits qui ſont dans l'abaiſſe-nent de la Coline qui regarde auſſi la riviere, ont entourez chacun d'une muraille fort min-e, mais fort haute par dehors : nous n'y trou-âmes que des pierriers pour leur défenſe; il y communication de ces deux derniers avec 'autre par un chemin fermé des deux côtez de

deux rangs de palissades remplies de terre & garnies aussi de pierriers. Dans le grand fort qui est aussi entouré de palissades, nous trouvâmes sept pieces de canon de 18. & de 12. livres de balle ; mais à cause de l'élevation du lieu ils ne peuvent pointer leurs pieces assez bas pour incommoder ceux qui seroient dans la la ville, à moins qu'en foudroyant les maisons ils ne fussent accablez sous leurs ruïnes: Les magasins à poudre sont au milieu des forts & assez legerement bâtis. La ville est entourée comme j'ay remarqué du côté de la riviere par une muraille de quatre pieds & demi de hauteur & trois d'épaisseur : les ruës en sont fort droites, les Paroisses y sont parfaitement belles, aussi-bien que les Convents : Les maisons y sont presque toutes bâties de planches & construites sur Pilotis, à cause que dans la saison des pluyes, qui est depuis le commencement de Janvier jusques à la fin d'Avril, ils en sont si fort incommodez qu'ils sont même obligez de faire des ponts & des levées dans toutes les ruës pour éviter l'eau & la fange. Leur seul negoce est de Cocao avec lequel on fait le Chocolat. Nous y prîmes sept cents prisonniers tant hommes que femmes, entre lesquels etoit le Gouverneur & sa famille. Il étoit blessé ainsi que plusieurs Officiers & personnes de qualité, lesquels s'étoient plus vaillamment battus que cinq mille autres hommes qui deffendoient cette place.

Nous la trouvâmes en partie pleine de diverses sortes de marchandises, beaucoup de per-

s & pierreries, une quantité prodigieuſe de
aiſelle d'argent, & du moins ſoixante-dix
ille pieces de huit, quoi qu'il y en eût trois
illions quand nous y donnâmes; mais com-
e nous fûmes tous aſſez occupez à nous ren-
re maîtres des forts, ils profiterent de ce
mps pour les ſauver par la riviere avec la plus
rande partie de ce qu'ils avoient de plus pre-
eux. Lorsque nos Canots furent venus moüil-
r ſous la ville, nous ne laiſsâmes pas d'en
voyer quatre courir aprés de chaloupes qui
nportoient ces richeſſes, mais il étoit trop
rd; ils ne prirent ſeulement qu'un caon d'ar-
ent de vingt-deux mille pieces de huit, & un
gle de vermeil doré qui avoit ſervi de Ta-
ernacle à quelque Egliſe, il peſoit ſoixante
uit livres & étoit parfaitement beau tant à
uſe du travail que pour deux gros rocs d'é-
eraudes qui compoſoient ſes yeux. Il y avoit
ans le port quatorze Barques, avec la Barque
ngue contre laquelle nous nous étions ba-
s au *Pueblo Nuevo*, & deux navires du Roy
'Eſpagne, ſur les chantiers qui étoient preſ-
ue achevez. Le ſoir nous convinmes avec
Gouverneur du prix de ſa rançon, de celle
n monde, de ſa ville, de ſon fort, de ſon
non & de ſes Navires, moyennant un mil-
on de pieces de huit en or, & quatre cents
quets de farine, & pour preſſer l'envoy de
tte rançon qu'il falloit faire venir de la ville
e *Quitto* qui en eſt diſtante de 80. lieües, il
ous pria de relâcher leur Vicaire General hom-
e de beaucoup d'autorité & de credit parmy
ux.

Nous trouvâmes la maison de ce Gouverneur si richement ornée & remplie de meubles si precieux qu'il ne se voit rien en Europe de plus magnifique. Les femmes de la ville sont parfaitement belles, mais la pluspart des *Padres* ou Moines y vivent dans un grand relachement & avec une liberté avec le sexe, qui n'est pas d'un trop bon exemple. Ces *Padres* nous portent une si forte haine qu'ils persuadent aux femmes qui n'ont jamais veu de Flibustiers que nous sommes tout à fait dissemblables d'eux, que nous n'avons pas même la figure d'hommes, & que nous mangeons & elles & les petits enfans, ce qui leur fait concevoir pour nous tant d'horreur & d'aversion, qu'elles ne s'en defont que quand elles nous connoissent. Et je puis asseurer qu'alors elles ont des sentimens de nous bien differens, & nous ont souvent donné des marques d'une passion si violente qu'elle alloit quelque fois jusques à la folie.

Ce qui me fit connoître que l'impression qu'on avoit donnée à ces femmes que nous les mangions, n'étoit pas un conte fait à plaisir, c'est que le lendemain de la prise de la Ville m'étant tombé entre les mains une des Demoiselles suivantes de la Gouvernante de cette place, comme je la conduisois au lieu où étoient tous les autres prisonniers, en la faisant marcher devant moy elle se retourna, & les larmes aux yeux, me dit en sa langue : *Señor por l'amor de Dios no mi como* ; ce qui veut dire : *Monsieur pour l'amour de Dieu ne me*

ıangez pas. Je luy demanday qui luy avoit dit
ue nous mangions le monde, elle me répon-
it que c'étoit les Padres, qui même leur assu-
ɔient que nous n'avions pas la forme humaine
ɛ que nous étions faits comme des singes.

Le 21. quelqu'un de nos gens qui avoit fait
u feu pendant le jour dans une maison de la
'ille, revint le soir au corps de garde sans l'a-
ɔir éteint, la nuit suivante le feu prit à cette
ıaisons, mais l'apprehension que nous eû-
ıes qu'il ne gagnât nôtre corps de garde dans
quel étoit toute la poudre de cette place, &
ne partie des marchandises & des richesses de
Ville, nous obligea de faire tout porter au
ɔrd des Barques qui étoient dans le port de
ɛtte Ville, & nous menâmes tous nos pri-
ɔnniers au fort. Ensuite nous tachâmes de cou-
ɛr chemin au feu, qui cependant consomma
n tiers de la Ville malgré tous les soins que
ɔus apportâmes pour l'éteindre.

Le 22. au matin nous revinmes à nôtre
ɔrps de Garde & de crainte que l'Espagnol
e refusât de payer la rançon de la Ville à cau-
de cet accident, ayant promis par nôtre
aité de ne la pas brûler, nous feignîmes de
oire que cela venoit d'eux, & leur envoyâ-
es une lettre par laquelle nous leur mandions
ıe nous étions fort surpris de leur procedé, de
qu'aprés nôtre accommodement ils venoient
ıitamment brûler les marchandises & les fari-
ɛs qui étoient si bien à nous, & que nous
ɔus repentions de n'avoir pas laissé consom-
er toute leur Ville : Que s'ils ne nous pa-

yoient ce que le feu nous avoit oſté, nous leu
envoyerions une cinquantaine de têtes des pri
ſonniers. Ils nous en firent des excuſes & nou
dirent que ce ne pouvoit être que de la canail
le qui eût fait ce coup, & qu'ils nous ſatisfe
roient.

Le 23. le Gouverneur nous donna un Pilo
te Coſtier que nous envoyâmes dans un d
nos Canots, chercher nos Bâtimens (à qu
nous avions donné ordre de louvier dans l
baye) pour les mener moüiller à l'Iſle de *l*
Puna où nous devions aller au ſortir de *Que*
aquille, attendre nos rançons. Le 24. voyan
une partie de nos gens malades à cauſe de l'in
fection que cauſoit les corps morts repandu
çà & là parmy la Ville au nombre de plus d
neuf cens; nous en ſortîmes aprés avoir dé
monté & encloüé le canon du fort, emme
nant avec nous cinq cens priſonniers des prin
cipaux que nous fimes entrer dans des barque
avec leſquelles nous arrivâmes le 25. à *la Pu*
na, où nous trouvâmes nos Bâtimens prêts à
moüiller.

Le 2. May le Capitaine *Groignet* mouru
d'une bleſſure qu'il avoit reçûë le jour qu
nous prîmes la Ville, en voulant empêche
luy ſeptiéme cent Eſpagnols d'entrer dans l
fort, & le même jour 2. il nous mourut en
core quatre hommes. Le 4. nous envoyâme
nôtre Gallere à l'Iſle *de Platta*, voir ſi la Fre
gatte de *David* étoit arrivée à ſon rendez-vous

Le 9. le terme du payement de la rançon d
Queaquille étant écheu il y avoit déja quatr

urs, nous commençions à nous ennuyer de
retardement, lorsque la Barque Espagnole
ui avoit coûtume de nous apporter des vi-
es, amena un Officier qui nous dit de ne
ous pas impatienter, & que la rançon vien-
roit bien-tôt. Cette remise nous donna de
olens soupçons qu'on nous trahissoit, & que
on ne nous entretenoit d'esperance que pour
ous amuser, tandis qu'il viendroit du renfort
x ennemis. Ce que nous devinâmes tres-
en, comme on le verra cy-aprés. De sorte que
ous fûmes obligez de mettre en usage envers
s prisonniers la rigueur avec laquelle nous
ions reconnu qu'il falloit intimider nos en-
emis. Ce fut en les faisant joüer aux dez à qui
erderoit sa tête, & le sort étant tombé sur
uatre on les leur coupa sur le champ & fu-
nt envoyées à *Queaquille* dans la même bar-
ue qui ramena cet Officier, par lequel nous
andâmes au *Teniente* que si dans quatre jours
rançon ne venoit nous luy envoyerions tou-
s les têtes de ses gens.

Le 14. nôtre Galere revint de l'Isle de *Plat-*
, qui nous rapporta que vers la pointe de
ncta Helena elle avoit été chassée par deux
avires qu'elle n'avoit pû reconnoître, ce qui
que le soir nous envoyâmes un de nos Ca-
ots qui alloit fort bien pour voir quels bâ-
mens c'étoient, & le 16. il les trouva qui
noient nous joindre, c'étoit la Fregatte du
apitaine *David* dans laquelle il étoit, & une
ise qu'il avoit faite aprés s'être effloté de cel-
que nous avions rencontrée avant que d'al-

ler à *Queaquille*. Ils venoient tout rescem-ment de faire une descente à *Païta* afin d'a-voir des rafraichissemens pour des gens qu'i[ls] avoient eu de blessez dans leurs bords en [se] battant contre un navire Espagnol nommé l[a] Catalina, qu'ils avoient rencontré, à cinquan[-] te lieües sous le vent de *Lima*, comme il re[-] venoit de *Panama*, & qui étoit un de ceu[x] que nous avions si long-temps gardez devan[t] cette ville.

Ce vaisseau la Catalina s'étoit efflotté de[s] deux autres avec lesquels il retournoit au Por[t] du *Callao*, lors que malheureusement pou[r] luy il avoit rencontré le Fregatte de *David* qui allant incomparablement mieux l'auroi[t] pris sans rendre, comme il fit, un combat d[e] deux jours, n'eut été que la plusspart de se[s] gens qui étoient incessamment yvres, manque[-] rent vingt fois l'abordage & se laissoient re-tomber sous ce Navire par leur mauvaise maneu-vre tout autant de fois qu'ils se trouvoient au vent, ce qui ayant été reconnu par ceux de la Fregatte, ils crûrent qu'en mettant pavillon sans quartier ils feroient plûtôt rendre ce Na-vire à eux, mais cela ne leur reüssit pas, & il en arriva tout le contraire : Car le troisiéme jour les gens de *David* étant desyvrez & fai-sant une meilleure maneuvre que les deux jours precedens, la peur s'empara des Espagnols qui se furent échoüer en plaine côte, où leur Na-vire ne fut pas deux heures en son entier, les gens de *David* furent avec un Canot sauver deux Espagnols qui vouloient gagner la terre,

a la nage, lesquels étant garentis du naufrage, eur dirent que leur Capitaine ayant eu la cuisse emportée d'un coup de canon, avoit recommandé à son Lieutenant avant de mourir de ne point perdre de temps & d'aller incessamment avertir le Viceroy de *Lima*, du méchant état où ils estimoient avoir mis la Fregatte, afin qu'il envoyât au plûtôt aprés elle.

Le 22. nôtre Canot qui nous vint rejoindre, & qui nous apprit ce que je viens de dire, amena aussi avec luy la prise de *David* qu'il nous envoyoit, pour nous prier de luy faire venir de *Queaquille* parmy nos rançons, un grand Mats, le sien ayant été fort endommagé dans ce dernier combat. Et en attendant, *David* resta à croiser dehors la baye pour empêcher que nous ne fussions surpris des Espagnols.

J'avois obmis de dire que les gens de la Fregate avoient surpris à *Païta* le courier de *Queaquille* qui alloit à *Lima* pour la troisiéme fois, porter au Viceroy la lettre suivante qui nous éclaircit parfaitement du soupçon que nous avions eu, que les Espagnols ne differoient le payement de la rançon promise, que pour avoir le temps de se preparer à nous la venir payer d'une monnoye dont nous n'avions pas besoin, & que nous ne leur demandons pas.

Lettre du Teniente de Queaquille au Viceroy de Lima.

JE donne avis à Vôtre Excellence pour une seconde fois, que les Anglois & François sont

encore à la Puna. Il y a plusieurs jours que terme qu'ils nous ont accordé pour la rançon nos prisonniers est expiré. Je le fais exprés po donner du temps à Votre Excellence. Ils m'o envoyé quatre têtes de nos gens, je les amus ray de quelques milliers de pieces de huit temps en temps (quoy qu'ils n'ayent pas lieu s'ennuyer.) Que Vôtre Excellence se depêche s'il luy plaît, d'armer, & quand ils me d vroient encore envoyer cinquante têtes, j'est me que cette perte nous est bien moins prejudic able que si nous laissions vivre des gens qui so si mal-intentionnez. Voila une belle occasion po nous en défaire pourveu que Vôtre Excellence n perde pas de temps.

Nous ne pouvions pas recevoir de témo gnage plus certain des sentimens & des de seins de nos ennemis, que ceux que nous de couvroins par cette lettre ; aussi prîmes no nos mesures là dessus.

Le meilleur quartier d'hiver que nous ayon eu en cette mer, & de plus longue durée, fu celuy de nôtre sejour sur cette Isle de *la Puna* où pendant trente & quelques jours que no y restâmes, nous fimes tres bonne chere ; ca outres les vivres que les Espagnols nous appor toient journellement de *Queaquille*, nous e avions nous mêmes apporté quantité de rafra chissemens. La simphonie ne nous y manqu pas aussi, ayant parmy nos prisonniers tout la musique de la Ville, qui consistoit en Luth Theorbes, Guitarres, Harpes & autres in strumens que je n'avois jamais vûs ailleurs,

ont ils faisoient un concert tres agreable. Quelques uns même de nos gens lierent des nitiez avec nos Dames prisonnieres, qui sans ur faire aucune violence ne leur étoient pas ares de leurs faveurs, & faisoient voir, come j'ay déja remarqué, qu'elles n'avoient pas our la Nation Françoise, aprés l'avoir conuë, toute l'aversion qu'on leur en avoit imimée, lors qu'elles ne la connoissoient pas. ous nos gens étoient si charmez de cette vie, i'ils avoient oublié les miseres passées, & ne ngeoient non plus aux Espagnols que si nous ssions été en seureté au milieu de Paris.

Parmy tout cela j'eus aussi une avanture. ous avions entre nos prisonniers, une jeu- Dame nouvellement veuve du Tresorier de Ville, qui avoit été tué à sa prise; laquelle paroissoit tellement consolée par la dureté 'ils ont tous en ce pays les uns pour les aus, qu'elle me propoſa de me cacher avec e en quelque endroit de l'Isle, jusques à ce e nos gens en fussent partis, qu'ensuite e m'emmeneroit à *Queaquille* pour l'épou- ; qu'elle me feroit donner la charge de son ary, & me mettroit en possession des grands ens qu'elle avoit. Aprés l'avoir remerciée tant d'offres si obligeantes, je luy fis conître que j'apprehendois que son credit ne fût s maître du ressentiment des Espagnols, & e la playe qu'ils venoient de recevoir de us, étoit encore trop rescente & trop fraie pour l'oublier si promptement. Elle vou- me guerir l'esprit de cette crainte, en tirant

secretement du Gouverneur & des principau
Officiers, des engagemens par écrit qu'ell
me mit entre les mains, du bon quartier qu'il
me donneroient. J'avoüe que je fus un pe
ébranlé, par des témoignages si pressans d
bienveillance & d'amitié, & qu'aprés m'êtr
consulté dans le moment même, quel part
je prendrois, je me trouvay beaucoup d
pente vers celuy qui m'étoit offert. Deux puis
santes raisons m'y portoient, l'une étoit la vi
miserable & languissante que nous traînion
en ces lieux, où nous étions continuellemen
au hazard de la perdre, dont je trouvois à m
degager par un rencontre avantageux d'un
jolie femme, & d'un établissement considera
ble, & l'autre le desespoir de pouvoir jamai
retourner en ma patrie manque de vaisseau
qui y fussent propres. Mais quand j'y eus refle
chy un peu plus à loisir, & que j'eus fait u
retour sur le peu de confiance qu'on doit pren
dre aux promesses & à la foy d'une natio
aussi perfide & aussi vindicative qu'est cell
des Espagnols, & principalement envers de
gens de nôtre ordre, dont ils étoient si ma
traitez, cette seconde reflexion l'emporta su
la premiere & sur tous les avantages qui m'é
toient offerts par cette Dame. Quoy qu'il e
soit, je me resolus malgré la douleur & le
larmes de cette agreable Espagnole, de prefere
la continuation de mes peines (par un rayo
d'esperance qui me vint de revoir la France
à une defiance perpetuelle où j'eusse été d
quelque trahison. Ainsi je la laissay libre apré
l'a

avoir aſſurée du reſſentiment que je conſer-
erois toute ma vie de ſon affection , & des
onnes intentions qu'elle avoit pour moy.

Le 23. nous envoyâmes un de nos Canots
Queaquille porter un des Padres que nous
enions priſonnier (ce ſont des gens autant reſ-
ectez & obeïs parmy leur Nation que les
Vicerois.) Le Gouverneur donnoit à celuy-
y un plein pouvoir d'agir , contre les empê-
hemens que le Teniente aportoit au paye-
nent de la rançon de ſon monde. Aprés qu'il
ut party il vint une barque nous aporter qua-
e-vingt paquets de farine, & la valeur de vingt
nille pieces de huit en or. On nous demanda
ncore trois jours de terme pour le reſte ; ce
ue nous leur accordâmes en les menaçant que
'ils y manquoient nous irions faire ſauter leur
rt , & brûler la ville & les vaiſſeaux.

Le 24. nôtre Canot revint , qui nous fit
apport qu'ils ne vouloient plus donner que
ingt-deux mille pieces de huit pour le reſtant
e la rançon , & que le Teniente vouloit ſui-
re les ordres de ſon Prince , qui deffendent
'en payer aucune , & qu'il avoit cinq mille
ommes avec leſquels il nous attendoit pour
oir ſi nous executerions nos menaces. Sur
ette fiere réponſe nous nous aſſemblâmes
our conſulter ſi on couperoit la tête à tous les
riſonniers , la pluralité des voix , qui ſuivit
a mienne , fut qu'il valoit mieux aller querir
s vingt-deux mille pieces de huit , que de ré-
andre davantage de ſang , puis qu'auſſi bien
ant deſſein de quitter cette mer , nous n'a-

vions plus besoin de ces executions pour nous y faire redouter ; & qu'aprés tout nous n'étions que trop avertis par la lettre du Teniente, que les Espagnols se disposoient à venir faire un grand effort sur nous, qui nous feroit peut-être repentir de nôtre refus si nous y persistions davantage : Qu'il falloit donc toûjours accepter l'offre & ne leur rendre que les moins considerables des prisonniers, sans nous dessaisir des gens de qualité qui seroient garands du reste, qu'en attendant il falloit les emmener & nous retirer avec eux au large vers la pointe S. *Helene*, où nous ne craindrions point les surprises de nos ennemis, que nous pourrions de tous côtez voir venir de loin : Ce qui ayant été ainsi arrêté, nous renvoyâmes nôtre Canot à *Queaquille* qui en revint le 25. nous dire que le lendemain 26. les Espagnols nous apporteroient sans faute les vingt-deux mille pieces de huit à l'Isle de *la Pruna* où nous étions encore.

Le même jour nous embarquâmes dans nos navires une centaine des prisonniers les plus qualifiez, & en même temps nous levâmes l'ancre & quitâmes ce bon quartier d'hiver, où nous laissâmes le reste des prisonniers avec deux Canots pour les garder, & pour attendre l'argent promis, donnant ordre à nos gens de dire à ceux qui l'apporteroient, de nous envoyer tout le restant de ce que nous étions convenus à la pointe *S. Helena*, à faute dequoy ils ne verroient plus leurs gens. Le 26. au soir nos Canots nous vinrent joindre com-

me nous étions à louvier pour ſortir de cette baye, & nous apporterent les vingt-deux mille pieces de huit.

La nuit ſuivante la priſe de la Fregate Angloiſe, qui nous croyoit encore moüillez à *la Pruna* (dont elle nous rencontra à huit lieües) nous venoit avertir qu'il y avoit deux Armadillas Eſpagnolles qui nous attendoient au ſortir de la baye, & que la Fregate de *David* louvioit avec elles en nous attendant. Le 27. à la pointe du jour nous les apperçûmes entre l'*Iſle S. Clara* & la pointe *S. Helena* au vent à nous. La Fregate de *David* nous ayant vûs arriva auſſi-tôt ſur nous, & aprés que nous eûmes tous enſemble pris avis de ce que nous devions faire, nous mîmes quatre-vingt de nos hommes dans ſon bord, parce que ſon peu d'equipage pouvoit à peine ſuffire pour manier ſes canons, & comme nous n'étions pas aſſez de monde pour armer nos priſes, nous ne conſervâmes ſeulement que deux bâtimens & une barque longue, & envoyâmes le reſte avec nos Pirogues ſur des hauts-fonds, où les Vaiſſeaux Eſpagnols ne pouvoient aller, tirant plus d'eau qu'elles. Nous louviâmes juſques à midy pour leur gagner le vent, ce que nous ne pûmes neanmoins faire, parce qu'en cette ſaiſon les vents viennent toûjours du large & ſont fort ſtables, & que d'ailleurs comme nous ſortions du fond de la baye nous ne pouvions pas eſperer de le gagner, l'Eſpagnol en étant à l'entrée.

Sur le midy nos ennemis arriverent ſur nous

& nous ayans joints, nous nous bâtimes jusques au soir à coups de canon (ce que les Espagnols appellent la guerre galante) sans nous beaucoup endommager. La nuit étant venuë nous moüillâmes, & eux aussi à une lieüe au vent à nous ; nous tirâmes un coup de canon pour appeller nos prises, qui vinrent moüiller prés de nous pour y être encore plus en seureté.

Le 28. une heure avant le jour nous les renvoyâmes sur leur fort, & si-tôt que le jour parut nous appareillâmes & les Espagnols aussi, d'abord que nous fûmes sous voiles il calma, mais malheureusement nous nous trouvâmes sans nos Pirogues pour nous nager au vent, parce que nous les avions envoyées avec nos prises, pour éviter l'embaras qu'elles nous auroient causé, ainsi nous ne pûmes nous servir pour cela que de nos petits canots que nous avions conservez : Les Espagnols nageoient aussi au vent pour nous le disputer, & nous étant mis à la portée du canon au vent à eux il s'envoya ; mais comme ils étoient les meilleurs Boliniers de la mer de Sud, en une demie heure ils nous le regagnerent : Nous louviâmes jusques à deux heures aprés midy, & voyant que nous ne gagnions rien sur eux, nous mîmes à la cape pour attendre deux de nos vaisseaux qui étoient derriere : Cependant ces Armadillas arriverent sur nous, & quand nous fûmes à bonne portée, nous nous bâtîmes jusques à la nuit close : Ils nous desagréerent entierement, & ne nous blesserent neant-

moins qu'un homme ; le ſoir nous moüillâmes comme le jour precedent, & eux auſſi au vent à nous.

Le 29. nous demeurâmes moüillez, comme eux, juſqu'à trois heures aprés midy, qu'ils leverent l'ancre pour aller attaquer la plus grande de nos priſes, à cauſe qu'elle n'étoit moüillée que ſur le bord des hauts-fonds, nous appareillâmes pour aller la deffendre, & nous nous batîmes avec eux de ſi proche, que tous les coups de canon & menuës armes portoient de part & d'autre. Nous n'y perdîmes pourtant perſonne, quoy que de leur côté ils euſſent bien du monde de tué, ce que nous reconnûmes par le ſang qui ſortoit de leurs Dalots ou Maugeres : & en nous ſeparant ils nous crierent (*A la mañana la partida*) ce qui veut dire, *A demain la partie.*

Le 30. nous appareillâmes eux & nous pour ſortir de cette Baye, & l'Eſpagnol qui étoit toûjours au vent faiſoit ſes efforts pour nous en empêcher ; vers le midy nous prîmes fonds pour deſarmer une de nos priſes qui alloit tres mal, & en armer une autre à ſa place que *David* nous avoit donnée, auſſi bien qu'à vingt François qui compoſoient partie de ſon équipage, qui vouloient le quitter ; nous travaillâmes toute la nuit à la décharger & enſuite la coulâmes bas Le 31. nous mîmes à la voile, & ſur les deux heures aprés midy nous moüillâmes à cauſe que la marée nous étoit contraire ; un moment aprés les deux Armadillas arriverent encore ſur nous, ce qui nous obli-

gea de relever l'ancre, & ensuite mîmes à la cape pour attendre une de nos prises qui étoit éloignée de nous, laquelle ne pouvant nous joindre aussi-tôt comme les ennemis, son équipage en sortit & s'embarqua dans sa Pirogue avec laquelle il se vint jetter dans un de nos Navires de guerre. Ils avoient laissé dans cette prise quatre Espagnols, qui ayant fait vent arriere rentrerent dans la riviere de *Queaquille* où ils se sauverent (& ce qui fut de plus facheux) avec presque tous nos vivres qui étoient restez dedans.

Quand nous fûmes à demie portée de canon de ces deux vaisseaux ennemis, nous fimes feu de part & d'autre, lequel dura jusques à une heure de nuit : Nous reçûmes en ce combat plusieurs coups de canon en bois, & eûmes presque toutes nos maneuvres coupées & toutes nos voiles criblées, parce que les Espagnols faisoient tous leurs efforts pour nous démater, & de fait ils avoient donné cinq coups de canon dans le Mats de Bourset de la Fregate, & trois dans son grand Mats, mais ils n'alloient qu'en ériflant, & par bonheur personne des nôtres ne fut tué ny blessé.

Le premier Juin les ennemis étoient à la pointe du jour à une lieuë de nous, nous ne laissâmes pas de faire nôtre route pour sortir. Sur les dix heures ils allongerent leurs Sivadieres & revinrent sur nous; mais comme ils portoient sur la Fregate nous crûmes qu'ils l'alloient aborder, nous y jettâmes promptement l'équipage de nôtre barque longue pour

la renforcer. D'abord qu'ils nous eurent joints ils arborerent pavillon d'Infanterie de Bourgogne , n'en ayant jusqu'alors encore mis aucun. Quand nous fûmes bord à bord ils nous envoyerent une décharge de leurs mousquets avec celle de leurs canons chargez à mitraille , & ensuite nous allongerent par nos grands hautsbans sans pourtant avoir jetté leur Grapin.

Aprés les avoir laissé jetter tout leur feu , nous leur envoyâmes à nôtre tour dix huit coups de canon & nos décharges de menuës armes , & ensuite nous voulûmes sauter à leur bord ; mais se sentant fort endommagez ils revinrent au plus vîte du loff pour nous en empêcher.

Ils prirent une heure de relâche qu'ils passerent à se raccommoder , aprés laquelle ils arriverent sur nous , & recommençâmes à nous battre de plus belle , ce qui dura encore jusques à la nuit ; mais ils venoient d'être si bien étrillez qu'il ne leur prit pas envie de nous sentir cette fois de si prés , & nous n'eûmes ce jour là que trois blessez.

Le 2. à la pointe du jour ils étoient encore à deux lieuës au vent , ils arriverent sur nous en dependant de luy : comme il ventoit beau frais nous mîmes à la cape , & lors qu'ils furent à bonne portée ils nous maltraiterent fort de leur canon , dequoi s'étant apperçûs , ils nous approcherent à la portée de leurs mousquets nous croyant hors d'état de resister d'avantage ; mais comme nos fusils se trouverent

plus avantageux, nous en fimes ſur eux un ſi grand feu, qu'ils furent obligez de fermer leurs Sabords & de retenir le vent. Nous reçûmes cette journée ſoixante coups de canon en bois, dont plus des deux tiers étoient à l'eau: Nous eûmes outre cela toutes nos maneuvres encore coupées, & deux bleſſez, dont j'en étois un.

Environ deux heures de nuit ils firent feinte d'arriver ſur nous pour nous aborder, mais nous trouvant auſſi parez la nuit que le jour ils retinrent le vent. Nous paſsâmes une partie de celle-cy moüillez pour boucher les coups de canon qui auroient pû nous faire couler à fond.

Le lendemain 3. à la pointe du jour nous fûmes étonnez de ne plus voir les deux Armadillas contre leſquelles nous nous étions preparez à recommencer le combat, & ſelon toutes les apparences, ils s'en étoient rebutez plûtôt que nous, quoy qu'ils euſſent eu un grand avantage qui étoit celuy du vent, lequel ne les garantit pourtant pas, à ce que nous apprîmes depuis, de la perte d'une quantité conſiderable de monde, & de l'endommagement de leurs vaiſſeaux, qui étoient du moins auſſi maltraitez que les nôtres. De ſorte que nous imaginant bien qu'ils avoient fait route pour le Port du *Callao*, nous prîmes la nôtre pour l'*Iſle de Platta* où nous moüillâmes le ſoir, & demeurâmes deux jours à la bande occupez à calfeutrer nos voyes d'eau.

Pendant tous ces combats nous avions fait monter ſur le pont d'un de nos Navires le Gou-

verneur de *Queaquille* nôtre prisonnier, & ses principaux Officiers, pour être témoins de la vigueur avec laquelle nous nous bâtions, & de la lâcheté de ceux de leur Nation, qui n'oserent entrer dans nos Navires, quoy qu'ils nous eussent abordé deux fois.

Le 6. nous levâmes l'ancre & fimes voile le long de la terre, afin d'y chercher un endroit commode à faire de l'eau. Cette Côte est fort unie, saine & tres-belle à mettre à terre; ce qui fait que les Espagnols l'habitent par tout jusques à *la Barbacoa.* Nous prîmes fonds entre le Cap *Passao* & celuy de *S. Francisco.* Le 10. nous y mîmes nos prisonniers à terre à qui nous donnâmes la liberté, n'ayant pû aller à la pointe *S. Helena* voir si leur rançon étoit venuë, ce qui auroit été je croy fort inutile; parce que ces deux Armadillas avoient été envoyées pour nous la payer à coups de canon.

Le 11. nous voulûmes partager l'or, les pierreries & les perles que nous avions trouvez à *Queaquille*, & comme ces choses ne se pouvoient lotir, ni aisément équipoler, l'or n'étant pas monnoyé, ni les pierreries d'une même valeur; on mit tout à l'encan afin que ceux qui avoient de l'argent les encherissent, pour du prix de leur vente donner à chacun sa part. Et comme plusieurs d'entre nous qui avoient gagné au jeu des sommes considerables, étoient certains que si Dieu nous faisoit la grace de nous sauver de cette mer, ce ne pourroit être que par terre, où la pesanteur de l'argent les auroit empéchez de marcher, ils encheri-

rent ces joyaux (qui tiennent peu de place & ne chargent gueres) à des prix si excessifs, que l'or seul qui étoit ouvragé valoit courament parmi nous 80. & 100. pieces de huit l'once, & chaque pistole 15. de ces pieces : Neanmoins quoy que ces choses fussent venduës si cherement, nous ne partageâmes de la prise de cette ville, que 400. pieces de huit chacun ; ce qui pouvoit faire en tout environ cinq cens mille pieces, ou quinze cens mille livres, lequel argent n'esperant pas pouvoir porter, il nous servoit à jouër dans nos vaisseaux pour nous des-ennuyer ; aussi ne cherchions nous dans nos décentes que de l'or & de pierreries, que nous ne trouvions pas si abondament que l'argent, dont il est vray que nous faisions si peu de cas, que nous ne daignâmes prendre une quantité de vaisselle & autres ouvrages, dont la ville de *Queaquille* étoit remplie. Nous negligeâmes même d'envoyer un Canot aprés cent caons d'argent monnoyé de onze mille pieces de huit chacun, que les Espagnols avoient fait transporter de l'autre côté de la riviere lors que nous nous battions contre eux, & qui étoient encore à nôtre vûë aprés la fin du combat. L'abondance de ce riche métal le rend si commun en ce Païs, que la plûpart des choses que nous faisons en France, d'acier, de cuivre & de fer, ils les font avec l'argent : cette indifference que nous témoignions en avoir, donnoit souvent occasion à leurs gens mêmes de se mêler avec les nôtres, pour piller & butiner sur leurs propres concitoyens, celuy

que nous negligions, dont ils n'étoient pas si dégoûtez que nous, ou pour mieux dire si embaraſſez à le tranſporter, étant dans leur Païs, & nous fort loin du nôtre.

Le 12. la Fregate de *David* nous quitta, dans le deſſein d'aller carêner aux *Iſles Galapes*, pour enſuite faire route par le Détroit de *Magellan*, afin de retourner à la mer de Nort. Et quand à nous autres nous étions pourvûs de bâtimens ſi petits & ſi foibles, qu'il nous étoit impoſſible de remonter plus haut à la côte du *Perou*, & ne pouvoient même contenir la proviſion d'eau, dont nous aurions eu beſoin, laquelle eſt d'ailleurs tres-difficile à faire en cette Côte-là, où il faut entrer trois ou quatre lieües dans les terres avant que d'en rencontrer. Ces difficultez nous firent reſoudre de retourner vers la Côte de l'Oüeſt, afin d'y tenter les moyens de repaſſer auſſi à la Mer de Nort, mais il falloit que ce fut par terre.

Avant que de quitter cette côte je ne puis me diſpenſer de dire, que le *Perou* eſt un des riches païs du monde, non ſeulement par la quantité d'or & d'argent que les Eſpagnols tirent des mines qu'ils y poſſedent; mais de plus par la grande fecondité de la terre qui rend à ceux qui la cultivent trois recoltes par chacune année, tant de bled que de vin, & qu'outre les fruits qui font particuliers à toute l'Amerique; ils en ont encore beaucoup de ceux qui croiſſent en France. De ſorte que cette grande diverſité d'eſpeces fait qu'en toutes les ſaiſons de l'année on en trouve toûjours de frais.

Les habitans n'y font que deux saisons qui partagent toute l'année par un Eté de neuf mois & un Hiver de trois, pendant lequel il gelle souvent bien fort sur les montagnes, quoy qu'à peine l'on s'en apperçoive dans les plaines. Ils nourrissent parmy leur Bestail des Moutons qui pesent deux cents cinquante ou trois cens livres chacun. Ces animaux leurs sont tres-utiles, & ont le même instinct que les Chameaux ; ils leur font porter des jarres d'eau, d'huile ou de vin, qui sont de vaisseaux de terre faits en forme de pains de sucre, tenant les deux environ soixante & dix pintes, & qui pesent autant vuides que ce qui les emplit. Lors qu'ils veulent les charger, ces moutons s'agenoüillent & si-tôt qu'ils ont leur charge ils se relevent fort doucement : Quand ils sont arrivez au lieu où l'on les mene ils se remettent en la même posture jusques à ce qu'on les ait soulagez de leur fardeau.

Le 13. nous levâmes l'ancre, & le 15. nous moüillâmes vingt lieües au vent de la pointe à *Mangle*, nous fûmes à terre avec un Canot où nous surprîmes une vigie de quinze soldats Espagnols, qui étoient sur le bord d'une tres-belle riviere. La gesne que nous leur donnâmes les obligea de nous declarer qu'ils gardoient cette riviere, qu'ils nomment *Elmeralda*, à cause d'une quantité de rocs d'émeraudes que leur nation en tire, & que de son embouchûre on pouvoit en huit jours de temps avec des Canots aller bien plus facilement & commodement surprendre la ville

de *Quitto*, que non pas par terre où il faudroit passer quatre-vingt lieües d'un païs tout remply d'habitans qui s'y seroient opposez : ces raisons font qu'ils tâchent autant qu'ils peuvent de dérober aux Etrangers la connoissance de ces avantages. Cette ville de *Quitto* est fort peuplée & étoit autrefois capitale d'un Royaume dont elle porte le nom ; mais à present elle dépend du Viceroy de *Lima*.

Le 17. nous appareillâmes & fimes route pour l'*Isle Del Gallo* qui est à l'entrée de la petite baye de *la Barbacoa*, cent lieuës sous le vent de *Queaquille*. Le 19. à la pointe du jour nous apperçûmes une voile à laquelle nous donnâmes la chasse, & vers les dix heures du matin nous la prîmes, c'étoit une Barque qui venoit de *Panama* acheter des Noirs que les Anglois de *la Jamaïque* leur envoyent par *Puerto-Bello* ; & qui les alloit negocier à *Païta*. Ils font sur ces Noirs un gain considerable ; car les Anglois leur vendent sur le pied de quatre-vingt & cent pieces de huit, & parmy eux ils en valent trois & quatre cents. Le 20. nous prîmes fond à cette *Isle del Gallo*, où nous interrogeâmes les prisonniers de cette Barque, qui nous dirent que la Gallere de *Panama* étoit allée dans la baye de *Mapalle* pour y chercher les François qui étoient dégradez sur les Isles que j'ay dit qui y sont, & qu'à son retour elle devoit aporter à *Panama* le President de *Guatimala* & sa femme.

Le 25. nous levâmes l'ancre & fimes route pour *l'Isle de Cocas* qui est Nord & Sud du

Realeguo, cent lieües au large : Nous eûmes le vent de Sudoüest & portâmes l'Oüest Nordoüest. Le 30. nous vîmes terre & pinçames le vent pour la reconnoître ; sur le soir nous trouvâmes que c'étoit *l'Isle de Malpella* qui est quarante lieües au Sud de celle de *S. Juan*, & de là nous fimes route pour la baye de *Mapalle* au lieu d'aller à *l'Isle de Cocas* d'où le vent venoit, & par consequent nous étoit contraire.

Depuis ce jour jusques au 11. Juillet nous eûmes toûjours le même vent de Sudoüest, qui ne calma que pour se renvoyer de l'Est & du Sud. Le 13. aprés hauteur prise, nous nous trouvâmes à trente lieües large de *Realeguo*, & portâmes le Nord pour terir. Le 16. à midy nous en vîmes les montagnes, & mîmes à la cape de crainte de nous faire découvrir. Le 17. nous envoyâmes deux de nos Canots pour aller tâcher de prendre un prisonnier afin d'avoir des nouvelles avant que de faire entrer nos Navires dans la baye.

Le soir nos Canots revinrent qui ayant reconnu la terre, nous rapporterent que c'étoit la baye de *Saint Michel*, où les courans nous avoient derivé en capiant, & que nous avions prise pour celle de *Mapalle* où nous voulions aller, qui est à quatorze lieuës au vent de la premiere, à quoy l'on se peut méprendre d'autant plus facilement du large, que les montagnes de ces deux bayes se ressemblent beaucoup. Nous relouviâmes au vent la nuit, & le 18. nous remîmes nos Canots dehors & demeurâmes à la cape jusques au 20. que nous

fimes fervir pour les aller joindre à une des Isles de la baye de *Mapalle* où nous leur avions donné rendez-vous.

Le 23. y étant entrez nous fûmes pris d'une brise qui nous separa les uns des autres, & de cinq voiles qu'étoit composée nôtre flote, nous ne restâmes de compagnie que les deux plus petits Bâtimens & les plus foibles en monde, nous ne perdîmes pourtant pas les trois autres de veuë, mais ils étoient bien loin sous le vent & pris de calme; cependant nous fûmes moüiller à l'*Isle à Tigre* qui est la plus proche de son entrée.

Le 24. sur les huit heures du matin nous vîmes trois voiles qui doubloient la pointe *Harina* qui est celle du vent de cette baye, & dix lieuës sous le vent du *Realeguo.* Nous tirâmes aussi-tôt un coup de pierrier pour appeller nos canots qui étoient à terre sur l'Isle à faire de l'eau, aussi-tôt qu'ils furent arrivez à bord nous appareillâmes & portames sur nos Navires avec le vent arriere, quoy qu'alors il en fit fort peu.

Ces trois voiles qui étoient une Galere & deux Pirogues portoient aussi sur eux, ne nous voyant pas, mais au moment que nous eûmes gagné le large & qu'ils nous eurent apperçûs, ils tournerent le Cap sur nous à la voile & à la nage, & leurs deux Pirogues qui alloient mieux que leur Gallere, se vinrent mettre à nôtre arriere & nous envoyerent une quinzaine de coups de canon; mais comme nos armes portoient à leurs bords, ces Pirogues furent

contraintes de scier sur le cul & attendirent leur Gallere ; quand elle les eut joint ils tinrent conseil, ensuite de quoy ils sepavoiserent tous & revinrent nous attaquer ; nos bâtimens ne nous pouvant donner secours mirent à la cape en nous attendant, nous nous batîmes toûjours jusques à ce que nous les eûmes rejoints ; qui fut sur les deux heures aprés midy ; alors les Espagnols nous abandonnerent & furent enterrer leurs morts à l'Isle où nous étions à faire nôtre eau lors que nous les avions apperçûs. Ils nous avoient dématé de nôtre grand Mats de Hune, desagréez de plusieurs maneuvres, & blessé cinq hommes. Sur le soir le vent du large s'étant envoyé, nous fimes route pour les aller chercher, mais ils se tinrent toûjours saisis de la terre.

Le 25. nous fimes le tour des Isles pour chercher nos Canots, que la Gallere ennemie cherchoit aussi, se doutant bien qu'ils étoient à terre ne les ayant point vûs avec nous pendant qu'on s'étoit battu. Vers les deux heures aprés midy nous ayant apperçûs, ils sortirent d'un Esterre & nous firent le signal auquel nous les fûmes prendre : il y avoit quatre jours qu'ils y étoient cachez en nous attendant, & avoient bien vû nôtre combat, mais non plus qu'à nos bâtimens il ne leur avoit pas été possible de nous venir secourir ; les Espagnols qui nous les virent prendre n'oserent nous en empêcher, quoy qu'ils fussent moüillez tout proche d'eux : Nous déchargâmes ensuite un de nos vaisseaux pour le risquer en abordant la

Gallere des ennemis ; mais ils se sauverent par dessus des hautsfonds où nôtre vaisseau ne pouvoit passer.

Le 26. nous moüillâmes à une Isle de la Baye & y mîmes deux de nos bâtimens en carêne, pendant que les trois autres nous gardoient. Le 28. nous vîmes un Canot avec Pavillon blanc, qui traversoit de la grande terre aux Isles; on le fut reconnoître avec un des nôtres qui le prit. C'étoit un Officier Espagnol qui nous croyant être des siens, venoit feliciter le Commandant, de la victoire qu'on s'imaginoit à terre qu'il avoit remportée sur nous. Nous luy donnâmes la gêne pour sçavoir s'il ne venoit point se jetter entre nos mains pour nous faire donner par quelque faux avis dans quelque piege que la Gallere nous voulut tendre, comme avoit fait le Capitaine Grec: ce qu'il nous protesta assurement ne pas être, & nous informa qu'il y avoit une Pirogue de trente hommes François dans cette même baye où il nous trouvoit, qu'ils étoient descendus à terre il y avoit quelque temps, & s'étoient batus en rase savannas contre six cens Espagnols ausquels ils avoient tué un Capitaine nommé *Dom Albarado* qui étoit estimé le plus brave & le plus determiné de la Province, & que lors que nous avions rencontré la Gallere & ses deux Pirogues elles venoient armées de huit cens hommes; non pas dans le dessein de nous chercher, mais pour battre ces trente François, qui n'avoient pû être vaincus par ces six cens compatriotes; belle preuve de la

valeur des Espagnols de ces quartiers là.

La baye de *Mapalle* est assez belle & remplie de plusieurs grandes Isles dont la beauté égale celles de *Panama* ; elles étoient autrefois habitées, & il y a encore dessus de tres beaux bourgs qui sont abandonnez à cause des courses des Flibustiers. Quand à l'ancrage il y est tres-bon, mais on y est tres-mal à l'abry presque en toute saison. Il y vient de violens tourbillons de vent, qui passent par dessus des grosses montagnes qui sont dans le fond, ce qui fait qu'il y a tres peu de cables qui soient à l'épreuve de ces Bourasques.

Le 6. Aoust il y eut un de nos gens qui étant à la chasse sur l'Isle où nous carênions, trouva deux hommes qui étoient depuis huit jours à nous observer, lesquels nous prenant pour les Espagnols, n'osoient nous approcher: C'etoient deux François de la Pirogue dont cet Officier prisonnier nous avoit parlé, & qui s'étoient si bien deffendus contre les six cens Espagnols. Nous les reconnûmes pour être des quatre-vingt-cinq qui s'étoient separez du Capitaine Grogniet, pour aller aux *Californies* ; ils furent aussi-tôt avertir les vingt-huit autres qui nous vinrent joindre, & de qui nous sçûmes qu'ils s'étoient sauvez à cette Isle, aprés avoir été chassez toute une nuit par la Galere Espagnole, qui n'alloit pas si bien que leur Pirogue. Ils nous dirent aussi, qu'ils avoient descendu jusques à quarante lieuës au vent de *Acapulco*, sans avoir pû mettre qu'une seule fois à terre, & encore que ce fut en cou-

ant bien des risques, tant la mer y est grosse, ce qui les avoit si fort rebutez qu'ils avoient quitté cinquante-cinq de leurs camarades, pour nous venir chercher, & les avoient laissé continuer leur route pour les *Californies*.

Le 10. ayant achevé de carêner nous appareillâmes, aprés avoir donné place à ces trente hommes dans nos bords : Nous fimes route pour la côte de *Acapulco*, à dessein d'y chercher les cinquante cinq autres qui devoient y être descendus, afin de les tirer d'une misere où selon toutes les apparences ils s'alloient plonger, sans espoir d'en jamais sortis, étant trop foibles de monde pour aller chercher des vivres (dont ils avoient necessité) dans le païs le plus peuplé de la terre ferme, où même on ne croyoit pas qu'ils pussent arriver, n'ayant qu'une méchante petite Barque qui ne pouvoit les porter bien loin, sans s'ouvrir en deux.

En partant nous eûmes la brise d'Est qui nous favorisa jusques à la hauteur de *Sansonnat*. Depuis le 15. jusques au 21. nous eûmes du calme le long des jours, & pendant les nuits les vents étoient si allumez que nous ne pouvions porter de voiles. Le 22. nous eûmes un petit frais de Sudest, qui fit que le 17. nous approchâmes la terre pour la reconnoître, nous trouvâmes que nous étions au vent de la baye de *Tecoantepeque*; nous mîmes nos Canots dehors pour y entrer, & donâmes rendez-vous à nos bâtimens dans le port de *Vatulco* qui en est vingt lieuës sous le vent. Nous terîmes le soir : mais la mer brise si fort le long de cette

côte qu'il est impossible d'y mettre à terr

Le 29. nous trouvâmes un *Embarcadere* o
il y avoit une tres-forte tranchée, gardée par u
nombre considerable d'Espagnols, & jugeai
qu'il nous coûteroit trop en y mettant à terre
nous fûmes deux lieuës sous le vent où la m
étoit un peu plus pacifique, & où nous trouvâ
mes encore environ trois cens hommes, qu
nous attendoient sur une petite éminence; nou
détachâmes cinquante des nôtres pour les alle
trouver, mais les Espagnols firent simplemen
leurs decharges & se sauverent: nous en prî
mes deux ausquels nous demandâmes où alloi
un chemin dans lequel nous étions entrez, il
nous dirent qu'il conduisoit à la Ville de *Te
coantepeque*, dont cette baye portoit le nom
& que nous n'en étions qu'à quatre lieuës
Nous couchâmes la nuit suivante dans ce che
min à couvert du Ciel à nôtre ordinaire. Le
lendemain 30. nous resolumes d'aller à cette
Ville, & prîmes nos brisées de ce côté là, en
telle sorte que sur les deux heures aprés midy
nous la vîmes de dessus une élevation qui n'en
est qu'à demie lieuë.

Comme elle est entourée & acccompagnée
de huit Fauxbourgs, elle nous parut si gran-
de, que nous fûmes long-tems à déliberer si
nous y devions aller avec un aussi petit nom-
bre de gens, qui n'étoit que de cent quatre-
vingt hommes seulement, vû que les ennemis
étoient trois mille en ce lieu. Cependant l'ex-
trême necessité où nous étions d'avoir des vi-
vres, nous pressoit d'avancer, & ne vouloit

ɔint envisager le peril qui se presentoit, ainsi
ute nôtre apprehension s'etant reduite à la
ur de mourir de faim, nous continuâmes
ôtre chemin pour aller affonter nos ennemis.
Quand nous eûmes marché environ une de-
ie heure, nous nous trouvâmes prés de la
lle & sur le bord d'une grande riviere extré-
ement rapide, qui la separe d'avec quatre de
s Fauxbourgs: Nous la traversâmes ayant de
au jusqu'à la ceinture, malgré les Espagnols
i s'étoient retranchez de l'autre côté pour
us en disputer le passage, qu'ils furent for-
z de nous ouvrir; aprés une bonne heure de
mbat opiniatré de part & d'autre. Dés que
us eûmes gagné leur retranchement, nous
trâmes dans la ville, où aprés avoir encore
amaillé contre les ennemis en gens qui en-
geoient de faim; nous nous rendîmes maî-
s de leur place d'armes environ sur les qua-
heures du soir. Mais ce ne fut pas encore
t, car les ennemis s'étant encore retranchez
ns une tres-belle Abbaye, bâtie en plate forme,
i commandoit la ville, nous allâmes au nom-
e de quatre-vingt hommes pour les en faire dé-
ger, ce qui fut promptement executé, si bien
e les en ayant chassez nous y fîmes nôtre corps
garde, & ensuite chacun tâcha de satisfaire
'extréme necessité qu'il avoit de manger.
Lors que nous fûmes dans cette ville nous
trouvâmes encore beaucoup plus grande &
acieuse qu'elle ne nous avoit paru de dessus
éminence, les maisons y sont tres belles, les
ës fort droites, & les Eglises superbement

bâties & richement ornées. L'Abbaye de *Saint Francisco*, d'où nous fimes retirer les ennemis, passeroit plûtôt pour un fort que pour un Convent de Religieux, & aussi a-t'elle été bâtie pour en servir en cas de besoin.

Le 31. nous envoyâmes leur demander la rançon de leur ville, où que nous la brûlerions; ils ne nous firent aucune réponse, ce qui nous fit juger qu'ils avoient envie de nous venir attaquer, à quoy ils auroient eû d'autant plus d'avantage, que la riviere qui commençoit depuis nôtre passage à se déborder nous alloit enfermer : c'est pourquoy nous décampâmes, & fûmes coucher à un des Fauxbourgs qui sont à son autre bord, & y demeurâmes jusqu'au 3. Septembre que nous en partîmes pour nous rendre à nos Canots, sans avoir pû profiter aucune chose de la prise de cette ville. Le 5. nous nous rembarquâmes & fimes route pour aller joindre nos bâtimens dans le port de *Vatulco*, où nous arrivâmes le 9. Le 15. nous en repartîmes dans nos Canots sans avoir de pratique, & étant descendus à terre nous marchâmes dix à douze lieües avant dans le païs où nous prîmes plusieurs Villages, & dans l'un d'eux l'ancien Gouverneur de *Merida* avec sa famille, qui étoit retiré en ce lieu, lequel nous promit des vivres pour sa rançon, & en attendant qu'on l'apportât nous le conduisîmes à nos bords où nous arrivâmes le 25.

Le même jour sur les dix heures du matin nous vîmes une voile, nous sortîmes avec un

e nos Canots pour la reconnoître, elle mit à
a cape & montra pavillon Eſpagnol ſans l'aſ-
eurer, mais comme la mer étoit extrême-
nent groſſe dehors, & que nôtre Canot ne
ouvoit naviger, nous rentrâmes dans le port;
e Navire crût que c'étoit ſon pavillon qui
ous empêchoit de venir à ſon bord; il l'ame-
a pour en arborer un blanc, & vint croiſer
evant le port; nous mîmes tous pavillon &
uy aſſeurâmes; nous armâmes en même temps
ôtre Galere pour l'aller heſler, mais elle ne
ût jamais ſortir du port; ainſi il vira de
ord & fit ſa route, & comme nos bâtimens
toient deſagréez nous ne pûmes aller aprés;
'étoit une Fregate qui avoit été aſſeurement
ıbriquée à la mer du Nort, mais il nous fut im-
oſſible de ſçavoir de quelle nation elle étoit.
Le 26. la mer étant calmée nous fûmes
vec nôtre Galere jusqu'à vingt lieües au vent
e *Acapulco* pour voir ſi ce bâtiment ne ſeroit
oint entré dans quelque port, ayant jugé par
ı maneuvre qu'il avoit beſoin de la terre; mais
ous revinmes ſans avoir rien trouvé.
Nous attendîmes juſques au quatriême
Novembre la rançon de nôtre Gouverneur,
ıquelle nous ne preſſions pas beaucoup,
rouvant dans ce port & aux environs am-
lement de quoy vivre, particulierement
e Tortuës dont il y avoit en quantité, & les
attos qui y ſont auſſi tres-frequentes nous
ournıſſoient ſuffiſamment des autres choſes
eceſſaires, outre que nous étions en ce lieu à
abry des inſultes par mer des Eſpagnols.

Depuis *Sansonnat* jusqu'à *Acapulco* il est impossible de mettre à terre si ce n'est dans les ports ou bayes, & encore que celle qu'on appelle des salines soit de difficile accez à cause qu'elle est tres petite, & que la mer y est fort grosse, on ne laisse pas de la compter pour baye; elle est la premiere aprés *Sansonnat*, & à vingt lieuës au vent de celle de *Tecoantepeque*, que l'Espagnol marque aussi pour baye sur ses Cartes, quoy que neantmoins elle soit si peu profonde qu'à peine s'en apperçoit on qu'étant terre à terre : il y a dans le fonds de cette derniere un Lagon qui porte le nom de la baye, avec laquelle il avoit autrefois communication, & dont à present l'embouchûre est barrée par le sable que l'impetuosité des lames y apporte. Ce Lagon renferme trois Isles qui sont à tres-peu de distance l'une de l'autre, & toutes trois fort proches de son embouchûre. Il y a quelques années que la Hourque de *Acapulce* qui alloit aux grandes Indes, entroit à son retour dans ce Lagon par la baye, & nous apprîmes de quelques Espagnols qu'il aboutissoit par son autre extremité dans la riviere de *Vastaqua* qui se va rendre dans l'acul de la nouvelle Espagne, & par consequent dans la mer de Nort.

Lorsque cette Hourque revient des *Isles Philippines* où les Espagnols font un grand commerce, c'est un des riches bâtimens qui soit sur l'onde; il est d'une prodigieuse grandeur, & d'une fabrique si forte qu'il ne craint que la terre & le feu; il est armé de quarante canons, dont

dont la moitié luy eſt inutile; car ſa charge le fait caller ſi bas en l'eau que ſa batterie d'entre deux ponts eſt noyée. Il ſort tous les ans du port de *Acapulco* eſcorté d'une Patache de vingt-huit pieces de canon, & chargé de diverſes ſortes de marchandiſes qu'il va porter aux habitans de ces Iſles, qui donnent en échange quantité de tous ces beaux ouvrages de *la Chine* & du *Japon* que nous voyons en Europe, & ce qui eſt encore de plus precieux, des perles, de la poudre d'or & des pierreries.

Ce vaiſſeau a un grand avantage en ce voyage, qui eſt qu'en choiſiſſant la ſaiſon propre il va & revient en douze mois, y compris ſon ſejour, ſans avoir ſeulement la peine de virer de bord ny changer ſes voiles, & il eſt infaillible qu'on ne le rencontre en l'attendant devant le port de *Acapulco* dans un certain temps que je ne marque point icy pour des raiſons que j'ay dites au commencement de ce Journal.

Je n'oubliray pas auſſi de remarquer qu'il y auroit d'autant plus de facilité de l'enlever, que quand il revient de ces climats avec ſa Patache tout ſon équipage eſt ſi malade & ſi moribond, que de quatre cents hommes qui peuvent le compoſer, il n'y en a pas le quart qui ſoit en état de ſe deffendre, & cette maladie qu'on appelle *Scorbut* leur eſt immanquable au retour de *Philippines*; de maniere qu'un Navire qui partiroit de la mer de Nort dans le deſſein d'aller épier cette Hourque, pourroit en moins de dix-huit mois, ſauf les perils &

fortunes de la mer, être de retour avec des richeſſes immenſes.

A vingt lieües ſous le vent de la baye de *Tecoantepecque*, eſt le port de *Vatulco*, qui n'a d'étenduë que pour contenir dix ou douze Navires, encore faut-il qu'ils ſoient tenus devant & derriere, car s'ils n'avoient que leurs ancres devant le nez, ils ſe briſeroient les uns contre les autres lorſqu'ils s'éviteroient au changement des marées ou du vent.

A l'entrée de ce port, qui eſt fort ſerrée, il y a un gouffre ſous le vent, que les Eſpagnols nomment *Boſadera*, dans lequel l'eau entrant avec impetuoſité, fait un ſi grand bruit qu'on l'entend de plus de quatre lieües loin.

A quatre lieües plus bas, il y a un autre port dans lequel on ne moüille pas fort en ſeureté, à cauſe des Roches dont le fond eſt ſemé. Dans ſa paſſe il y a un gros rocher nommé *le Forillon*, qui eſt entierement & en tout temps ſi couvert de ces Maubies, Fregates & Grands goſiers, que nous avions déja veus à la riviere de *la Villia*, qu'il n'y reſte aucune place de vuide, & un peu plus avant il y a une Iſle appellée *Sacrifice*.

A huit lieües plus bas, il a trois petits ports, diſtans l'un de l'autre d'une lieüe, dont celuy qu'on nomme *des Anges* eſt le plus beau, ſon entrée n'eſt pas difficile à remarquer, pourveu qu'on ſoit le long de la terre, car du large il eſt impoſſible de l'appercevoir. Il y a un rocher à ſon entrée qui eſt percé comme une porte cochere : & de ce port à celuy de *Acapulco*

où il y a ſoixante lieües de diſtance, on ne trouve aucun autre port.

Le païs qui s'étend depuis la baye *des Salines* juſqu'à *Acapulco*, eſt celuy de la Mer de Sud qui eſt le plus habité, & ſur lequel il y a de plus fameuſes Villes & plus riches, les mines d'or y ſont auſſi en plus grand nombre qu'au *Perou*, quoy qu'il ſoit à un plus bas titre: & celles de *Tiuſigal* ſeules, ſont plus eſtimées des Eſpagnols que celles du *Potoſy*, ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'ils appellent toute la côte de l'Oüeſt, *Coſta Rica*, encore que ſur nos Cartes Geographiques on ne donne ce nom de Côte Riche, qu'à une petite partie de ſon étenduë.

Le 7. nous fûmes faire deſcente à une petite Ville nommée *Muemeluna* qui eſt huit lieües au vent de *Vatulco*, & ſix lieües dans la terre. A quatre lieües du bord de la mer & à deux de la ville, nous trouvâmes un retranchement extraordinairement fort ſur un roc qui côtoye une riviere: mais les Eſpgnols n'y firent pas grande reſiſtance, non plus que dans leur Ville où nous achevâmes de nous envitailler, nous y prîmes des priſonniers, qui nous dirent qu'il y avoit environ un mois qu'ils avoient veu paſſer une Fregate qui avoit envoyé un petit Canot avec ſept ou huit hommes à leur *embarcadere*, leſquels y avoient trouvé les Eſpagnols, qui les firent rembarquer ſi fort à la hâte qu'ils y avoient perdu un homme qui fut noyé, & que nous trouvâmes effectivement mort ſur l'Ance, où la mer

l'avoit rejetté avec son fusil qui étoit quelques pas de luy, lequel n'auroit pas resté là tant de temps, non plus que le mort, si les Espagnols l'avoient veu : car ils croyent être vangés au moment qu'ils ont coupé par morceaux ou brûlé, un corps mort de leurs ennemis : & nous étions asseurez que quand nous enterrions quelques-uns de nos gens chez eux, ils les déterroient lorsque nous en étions partis, s'ils en reconnoissoient l'endroit, pour exercer sur ces cadavres, les cruautez qu'ils ne pouvoient nous faire sentir vivans.

Le 16. nous retournâmes à bord, & le 20. n'ayant pû le long de la côte apprendre aucunes nouvelles des cinquante cinq hommes que nous y étions venus chercher, nous levâmes l'ancre, & fîmes route pour la baye de *Mapalle*, où nous voulions decider du lieu par où nous repasserions à la mer de Nort. Le 21. nous eûmes un Nord qui nous éleva à une certaine hauteur où les vents d'Oüest regnoient, ce qui nous dura jusqu'au 23. que nous fûmes pris de calme. Le 1. Decembre nous eûmes un grain la nuit qui nous efflota les uns des autres, ainsi nous demeurâmes seuls & sans eau, parce que nos futailles avoient toutes coulé, cela nous reduisit à la derniere des extremitez, quoy que nous ne fussions qu'à deux lieües de terre, mais dans l'impossibilité d'y aborder; car c'est une ance de sable qui se continuë depuis *la barre S. Marc* jusqu'à *Sansonnat* par l'espace d'environ quatre-vingt lieües, où la mer brise avec une violence extréme. Le 6.

nous croyant au vent de cette ance nous armâmes nôtre Pirogue pour approcher la terre, & y chercher un endroit où la mer fût plus tranquille. Le 7. un de nos gens plus impatient que les autres, & pressé par la soif qui le tourmentoit depuis quatre jours, la gagna à la nage, mais voulant revenir de même il se noya sans que nous pussions le secourir, quelques cris qu'il nous pût faire. Le 9. au commencement de la nuit nous crûmes voir une petite baye devant laquelle nous moüillâmes, pour reconnoître au jour ce que ce seroit, pendant quoy nous entendîmes tirer à terre environ six cents coups d'armes. Et le 10. si-tôt qu'il fut jour nous vîmes que ce qui nous avoit paru une baye étoit un Esterre qui est à quinze lieües sous le vent de *Sansonnat*, où nous ne voyons aucune apparence de pouvoir entrer. Cependant nous y apperçûmes un fort joly Navire qui étoit sur les chantiers, ce qui nous fist juger qu'il devoit necessairement y avoir une passe pour l'en sortir, nous moüillâmes sur le bord des brisans pour attendre une abelie; durant ce temps le vent du large s'étant envoyé, nous risquâmes d'entrer à la voile & à la nage, où nous reçûmes trois lames qui emplirent nôtre Pirogue à moitié à la veüe des Espagnols qui nous regardoient entrer.

Nous rangeames un des côtez de l'Esterre, & fîmes feu pendant une demy heure dans leurs Magasins qui étoient sur le bord, sans qu'ils nous répondissent d'un seul coup. Enfin

étant tourmentés par une soif violente, que nous voulions étancher à quelque prix que ce fût, nous guindâmes nôtre bourset, & fûmes faire échoüer nôtre Pirogue devant eux, lesquels croyant que nous allions à leur Bourg qui n'en est qu'à une demie lieüe, ils en prirent le chemin, mais comme nous n'étions que vingt-deux hommes, au lieu de courir aprés, nous profitâmes de leur fuite, & travaillâmes à emplir toutes nos futailles d'eau, & nous munir des vivres que nous trouvâmes dans ces Magasins, aussi bien que de quelques agrés de ce Navire qui nous étoient les plus necéssaires pour le nôtre, n'osant en charger tout à fait nôtre Pirogue crainte de faire naufrage en sortant, nous fûmes passer la nuit de l'autre côté de ces Magasins pour être à l'abry des surprises de nos ennemis, parce que nous jugions assez juste par les six cents coups de mousquet que nous avions entendus tirer, qu'il y avoit beaucoup de gens armez en ce lieu.

Le 11. nous sortimes de cet Esterre pour aller rejoindre nôtre Bâtiment, que nous rencontrâmes le 12. au matin moüillé huit lieües au vent de Sansonnat, où il avoit trouvé la mer un peu plus paisible. Nous passâmes cette journée à faire de l'eau, & fûmes vingt hommes prendre un Village à une demie lieüe du bord de la mer, d'où nous revinmes le même jour avec quantité de rafraichissemens, qui redonnerent la vie à l'équipage de nôtre Vaisseau, qui étoit fort affoibly par la soif qu'il avoit endurée, aussi bien que nous qui

étions dans la Pirogue, & même par la faim qui ne laissoit pas de nous faire languir, nonobstant que nous eussions des vivres pour la satisfaire. Mais nous n'osions manger de crainte d'être alterez. Nous levâmes l'ancre le soir d'un vent d'Oüest, & arrivâmes le 15. dans la baye de Mapalle, où nous trouvâmes nos bâtimens moüillez à une des Isles qu'elle renferme.

Je remarquay tandis que nous remontions la côte, que toutes les nuits il fait des vents de terre tres-favorables aux Navigateurs, pourveu qu'on ne l'éloigne pas, car dix lieües au large on ne s'en sent que tres-peu, & il y a des saisons qu'il souffle avec tant de violence qu'on est obligé d'ariser ses huniers, & mêmes de les frêler : Le 17. nous tinmes Conseil pour juger sur le rapport de nos prisonniers, quel passage seroit le moins perilleux pour retourner par terre à la mer de Nort. On crut que c'étoit par *Segovia*, veu qu'il n'y avoit que soixante lieües à marcher pour gagner la source d'une riviere, sur laquelle ils nous dirent que nous pourrions décendre jusqu'à la mer de Nort où elle s'alloit décharger, & que dans la route que nous ferions par terre, nous n'aurions pas plus de cinq à six mille hommes sur les bras, & des chemins assez aisez pour porter nos blessez & nos malades : mais comme nous n'étions pas suffisamment convaincus de la sincerité de leurs avis, nous armâmes deux Canots pour aller chercher à terre de nouveaux prisonniers, afin de voir si

ces avis se confirmeroient ou se contrediroient, & par là être plus seurement instruits des choses qui pourroient s'opposer à nôtre passage, & de celles qui nous le pourroient faciliter.

Le 18. nous décendîmes à terre au nombre de soixante dix hommes, nous marchâmes toute la journée sans rencontrer personne : Le 19. nous cheminâmes encore jusqu'à midy, sans avoir fait plus de découverte que la journée precedente, dont on étoit tellement fatigué qu'on prit resolution de s'en retourner, joint à cela que la plûpart de nos gens, n'étoient pas tout à fait contens de repasser au Nord par cet endroit, à cause de ces cinq ou six mille hommes dont on nous menaçoit, nous laissâmes retourner aux Canots ceux qui le voulurent & demeurâmes dix-huit, qui nous trouvant moins fatiguez que les autres, suivîmes un grand chemin que nous rencontrâmes peu de temps aprés qu'ils nous eurent quittez, nous y marchâmes environ une heure, au bout de laquelle nous prîmes trois Cavaliers, ausquels aprés avoir demandé où nous étions, ils nous dirent qu'à un quart de lieüe de là, il y avoit une petite Ville nommée *la Chilotera*, dans laquelle il y avoit quatre cents hommes blancs, sans conter les Neigres, Mulâtres & Indiens & nous asseurerent que nous n'étions point découverts, il nous prît envie de recourir aprés nos gens pour leur faire part de ces avis, & les engager à venir avec nous à cette Ville : mais l'apprehension que nous eûmes d'être apperceus, & de donner par là le temps

aux habitans de se preparer nous en empêcha, & fîmes l'action peut-étre la plus hardie, la plus determinée, & si l'on veut même la plus temeraire dont on se puisse aviser, qui fut que n'étant comme je viens de dire, que dix-huit hommes, nous entrâmes & donnâmes éfrontement dans cette Ville, où nous surprîmes & épouvantâmes tellement les Espagnols, que nous arrêtames prisonniers le Teniente & plusieurs Officiers, au nombre de cinquante personnes, les femmes comprises; la frayeur les avoit si fort troublez, nous croyant en bien plus grand nombre que nous n'étions, qu'il est indubitable que tout le reste se seroit laissé prendre & lier, sans le secours de leurs chevaux qu'ils ont toûjours au picquet, sur lesquels ils monterent pour s'enfuïr: Et c'étoit là comme nous le demandions; car s'ils eussent eû le courage de demeurer, ils auroient nous pû donner de l'occupation dont nous n'avions déja que trop, à garder nos prisonniers.

Nous nous informâmes du Teniente où étoit la Galere de *Panama*, qu'il nous dit être moüillée à l'embarcadere de *Cartagé* (qui est *la Caldaira*) où elle nous attendoit dans l'esperance que nous y passerions pour aller à la mer de Nort, & que le *S. Lorenço* Navire du Roy d'Espagne, étoit dans le port de *Realeguo* armé de trente pieces de canon, & quatre cents hommes d'équipage pour nous deffendre l'aproche de ce lieu qu'on achevoit de rétablir. Comme nous avions envie de coucher dans la petite Ville où nous étions, nous luy deman-

dâmes encore de quelle quantité d'hommes nous aurions à nous deffendre si nous y restions ; il nous dit que le jour suivant il y en auroit six cents, mais qu'ils n'avoient que deux cents armes à feu. Pendant ce temps les Espagnols qui étoient un peu revenus de leur étonnement, s'étant r'assemblez rentrerent dans la Ville, & aprés nous être plusieurs fois trouvez mêlez avec eux, nous nous retranchâmes dans l'Eglise où nous avions mis nos prisonniers, qui nous voyant entrer avec precipitation crurent que leurs gens nous poursuivoient de prés, & qu'ils y alloient foncer sur nous, ce qui leur donna la hardiesse de se jetter sur des épées & autres armes que nous avions ramassées, dont ils nous blesserent un homme, nous en gagnâmes aussi-tôt les portes, & de là nous fimes feu sur eux, tant qu'il ne nous resta plus que quatre hommes avec les femmes : Nous montâmes en même temps sur les chevaux que nous leur avions pris, & sortîmes sans bruit avec nos quatre prisonniers & nos prisonnieres, ce que voyant les Espagnols, ils nous envoyerent un parlementaire, auquel nous refusâmes de parler, & mêmes nous tirâmes sur luy de crainte qu'en nous approchant de trop prés, il ne connût nôtre petit nombre. Le lendemain 20. nous rejoignîmes nos gens qui étoient restés à une hatto qu'ils avoient trouvée en s'en retournant, lesquels nous donnerent secours contre six cents de ces Espagnols qui nous suivoient en queüe, aprés cela nous donnâmes la liberté à nos prisonnieres.

Le 21. nous nous rendîmes à bord de nos Canots & le 22. à bord de nos Bâtimens, où nous interrogeâmes nos quatre nouveaux prisonniers sur le passage que nous avions projetté ; mais ils nous en firent apprehender tant de difficultez, que nous fûmes presque degoutez de l'entreprendre ; neanmoins quand nous eûmes fait reflexion qu'il falloit passer, ou finir malheureusement nôtre vie dans des necessitez horribles de toutes choses, & dans un païs ennemy où nous nous affoiblissions tous les jours par la perte de nos gens, nous resolûmes de tout risquer pour en sortir : De maniere que n'envisageant plus les perils qu'il y avoit à courre dans ce passage, & persuadez qu'il valoit encore mieux mourir les armes à la main, que de languir de faim, nous nous apprêtames tous pour cette traversée, & afin d'ôter aux plus poltrons l'envie de retourner aux vaisseaux, si la volonté leur changeoit de passer avec nous, nous les fimes tous échoüer le 24. sans en prendre avis, à l'exception de nôtre Galere & de nos Pirogues, que nous conservâmes pour nous porter de l'Isle où nous étions jusques à la grande terre.

Le 25. nous fimes quatre compagnies de chacune soixante & dix hommes, qui faisoient ensemble le nombre de deux cens quatre-vingt, & pour celle des Enfans perdus, on devoit tirer dix hommes de chacune, & les renouveller tous les matins. Nous fimes aussi une charte-partie ; sçavoir que ceux qui seroient estropiez

dans les rencontres que nous pourrions avoir dans ce chemin, auroient même recompense que cy-devant, c'est à dire mille pieces de huit chacun. Que les chevaux qu'on prendroit, seroient partagez par compagnies pour soulager tout le monde, & les incommodez preferablement aux autres. Que ceux qui feroient des partis bleus & y seroient estropiez n'auroient point de recompense, & qu'il y auroit punition pour le viol, la lacheté & l'yvrognerie.

Avant que de quitter cette Mer, je suis bien aise d'épargner au Lecteur de demander pourquoy nous y avons tant souffert de faim, de miseres & de fatigues, puis que je dis en plusieurs rencontres, qu'elle baigne de si bons & si agreables Païs, & si fertiles en toutes choses. Pour cela il n'aura qu'à observer que depuis nôtre separation d'avec les Anglois à l'*Isle S. Juan*, nous fûmes toûjours si mal accommodez de Vaisseaux, que nous étions obligez d'être continuellement le long de la terre, & par consequent à la vûë des Espagnols, lesquels découvrant jusques aux moindres mouvemens que nous faisions, avoient presque toûjours le temps d'enlever tout ce qui étoit chez eux, avant que nous y descendissions, & ne nous y laissoient que ce qu'ils n'avoient pû emporter, qui étoit souvent tres-peu de chose; au lieu que si nous eussions eu seulement un bon Vaisseau pour nous retirer au large, ils ne nous y auroient point apperçûs & les aurions incessamment surpris dans nos descentes, où rien ne nous eût manqué, non seulement

pour le neceſſaire, mais même pour le plaiſir, outre les richeſſes que nous en euſſions emportées en tres-peu de temps.

Cette neceſſité de Vaiſſeaux dans laquelle nous nous trouvions, étoit ſi avantageuſe à nos ennemis, & ils en connoiſſoient tellement la conſequence, que ceux du *Perou* n'en envoyoient plus à ceux de la Côte de l'Oüeſt où nous étions, dans la crainte qu'il ne nous en tombât quelqu'un entre les mains, & ne faiſoient plus de commerce enſemble que par terre.

La même raiſon nous empêchoit encore de monter à la Côte du *Perou*, où infailliblement nous euſſions trouvé des Vaiſſeaux d'autant qu'ils y navigent journellement, & font entr'eux un grand negoce lors qu'ils ne nous ſentent pas ſi prés de leur païs : De ſorte que par ce que je viens de remarquer il eſt aiſé de conjecturer que manquant de ce ſecours qui nous eû été ſi important en cette mer, nous devions auſſi manquer fort ſouvent de tous ceux que nous ne pouvions que tres difficilement avoir ſans lui. Ainſi pour reuſſir en ces Climats, & y faire une fortune conſiderable, ſans beaucoup riſquer ny ſouffrir ; il ne faut qu'y être pourvû d'un bon Bâtiment, & qui ſoit pour une plus grande commodité envitaillé pour quelque temps, afin de n'être point obligé d'aller chercher des vivres à terre.

Le 27. nous apperçûmes un Vaiſſeau qui entroit entre les Iſles, nous armâmes nôtre Galere & une Pirogue pour l'aller reconnoître,

il mit pavillon blanc & l'asseura, nous l'approchâmes à la portée du fusil, aussi-tôt il amena son pavillon blanc, en arbora un Espagnol & nous envoya dix ou douze coups de canon. Nous retournâmes à terre en avertir nos gens, & ne doutant pas que si ce Navire venoit moüiller en ce lieu, il ne brisât nos Pirogues, nous les envoyâmes avec nôtre bagage & les prisonniers sur des hauts-fonds, qui sont derriere l'Isle où nous étions.

Sur le midy ce Vaisseau entra avec la marée, il moüilla & se croupiada à une demie portée de canon des nôtres, qui étoient échoüez, à couvert desquels nous nous bâtîmes avec deux pieces de canon contre luy jusques à la nuit; mais comme les ennemis ne visoient qu'à ruïner nos Bâtimens, aussi les mirent-ils dés cette premiere journée hors d'état de naviger (quand même nous aurions eu envie de les déchoüer) ensuite ils se retirerent au large.

Le 28. au matin ils se r'approcherent pour recommencer à nous combâtre, ce qui nous obligea de nous gabionner derriere des pointes des rochers qui avançoient à la mer, d'où nos armes commandoient dans leur bord, cela les contraignit d'envoyer leur chaloupe à la faveur de leur canon, pour relever une ancre qui êtoit plus à terre que leur Navire, ce qu'ayant empêché, ils furent forcez de couper le cable qui la tenoit & de se mettre plus au large. Enfin jugeant bien que ce Bâtiment ne nous abandonneroit pas si-tôt, nous envoyames sur la brune cent hommes par avance à la grande ter-

re, afin de tâcher d'y prendre des chevaux, pour monter nos incommodez, avec ordre de revenir ensuite nous attendre sur le bord de la mer, au même endroit où ils auroient mis à terre (qui êtoit un Embarcadere que nous leur avions marqué) au cas qu'ils y fussent de retour avant que nous y fussions arrivez, & de crainte que le Bâtiment Espagnol ne s'apperçût par l'échoüement des nôtres, du dessein que nous avions de passer à la mer de Nort, & que ceux qui le montoient n'envoyassent en terre ferme qu'on se preparât à nous en empêcher, nous contrefaisions tous les nuits les Calfeutreurs, afin qu'ils creussent qu'effectivement nous êtions en carêne, ce qu'ils se persuaderent si bien, que les matins ils ne manquoient pas de s'approcher pour défaire à coups de canon le travail qu'ils s'imaginoient que nous avions fait durant la nuit.

Le 29. le feu prit en son bord, ce qui l'obligea de se retirer au large, où il l'eteignit. Le 30. nous nous servîmes d'un nouveau stratagême pour amuser nos ennemis, & leur ôter le sonpçon de nôtre évasion ; ce fut que nous chargeâmes nos boëtes, nos grenades, & 4. pieces de canon, où nous attachâmes des meches allumées de plusieurs longueurs, afin que faisant leur effet en nôtre absence les unes aprés les autres, les gens de ce Navire nous crussent toûjours sur l'Isle, de laquelle nous partîmes à la nuit fermante, le plus secrettement qu'il nous fut possible, avec tous nos prisonniers, que nous ne conservions qu'afin

de porter les medicamens de nos Chirurgiens, les outils de nos Charpentiers, & les blessez que nous pourrions avoir dans ce passage.

Le premier Janvier de l'année 1688. nous arrivâmes en terre ferme & le soir du même jour le party que nous avions envoyé chercher des chevaux y arriva aussi; il en avoit pris soixante-huit, avec plusieurs hommes prisonniers, qui nous dirent, sans les violenter, qu'ils ne nous conseilloient pas de prendre nôtre chemin par *Segovia*, parce-que les Espagnols sçavoient que nous avions choisi cette Province pour passer: Mais comme nôtre resolution étoit prise, & que nos Bâtimens ne pouvoient plus nous servir quand même nous l'eussions changée; tout ce qu'on nous pût dire au contraire, ne nous empêcha pas d'y perseverer. En même temps tous nos gens travaillerent à faire leurs charges, & mettre dans leurs sacs l'argent qu'ils croyoient pouvoir porter avec leurs munitions de guerre; ceux qui avoient trop du premier le donnoient à porter à ceux qui avoient perdu le leur au jeu, moyennant qu'ils leur en rendissent la moitié en arrivant à la mer de Nort, au cas qu'il plût à Dieu nous y conduire.

Quant à moy je n'étois pas des plus mal accommodez, & quoy que ma charge fût des moins pesantes, elle n'étoit pas pour cela des moins considerables par sa valeur, puis que j'avois converty trente mille pieces de huit en or; en perles & en pierreries; mais comme la meilleure partie de ces choses provenoit du gain

que j'avois fait au jeu, quelques-uns de ceux qui l'avoient perdu, tant contre moy que contre d'autres, au deſeſpoir de s'en revenir ſi déchargez, complotterent au nombre de 17. ou 18. de maſſacrer ceux qui étoient les plus riches. Je fus aſſez heureux pour en être averty de bonne heure par quelques amis; ce qui ne laiſſa pas toutefois de me donner de grandes inquietudes, parce qu'il étoit bien difficile pendant un ſi long voyage, de pouvoir ſe garentir des ſurpriſes de gens dont on étoit toûjours accompagné, & avec leſquels il falloit boire, manger & dormir, & qui pouvoient encore ſe défaire de ceux qu'ils auroient voulu, dans les combats que nous pourrions rendre contre les Eſpagnols, en tirant ſur nous pendant la mêlée; ce qu'ils executerent neanmoins d'une autre maniere, ainſi qu'il ſera marqué en ſon lieu. La crainte que j'eus de cette trahiſon, ne m'empêcha pas de conſerver aſſez de jugement & de preſence d'eſprit, pour prendre ſur le champ le party qui me ſembla le plus raiſonnable & le plus ſeur pour la conſervation de ma vie, & qui me la ſauva effectivement; ce fut de me défaire de ce que je poſſedois entre les mains de pluſieurs, & en preſence de tous, à condition de m'en rendre la quantité dont je convins avec eux, lors que nous ſerions arrivez à la côte de *S. Domingue*; par ce moyen je m'épargnay le ſoin de me tenir continuellement ſur mes gardes, ſans trop expoſer non plus ceux qui s'étoient chargez de mon fait, lequel étant partagé diverſement & à differentes

perſonnes, il eût falu venir à bout de trop d
monde pour l'avoir; il eſt vray que j'achetai
fort cherement cette precaution; mais que n
fait-on point pour ſe garentir de la mort.





RETOUR
DE LA MER DE SUD

à celle de Nort au travers de la terre ferme, par un autre chemin que celuy par où nous y étions venus.

LE 2. Janvier au matin, aprés que nous eûmes fait nos prieres & coulé à fonds nos Pirogues, de crainte que les Espagnols n'en profitassent; nous partîmes & fûmes coucher à quatre lieuës du bord de la mer. Le 3. nous arrêtames à midy à une Hatto pour y faire à manger. Le 4. nous fûmes coucher sur une platte forme qui s'étend sur les sommets de plusieurs tres-hautes montagnes où les Espagnols, qui nonobstant nôtre prévoyance, étoient avertis de nôtre depart, ne manquerent pas de nous faire compagnie, se tenant toûjours sur nos aîles & à nôtre queuë. a Farm

Le 5. nous fûmes coucher à une autre Hatto qui appartenoit au Teniente de *la Chilotcca*, aux environs de laquelle nos ennemis commencerent à nous barricader les chemins. Le 6. nous arrêtames de bonne heure à une

Eſtancia pour y faire à manger, & nous tro
vâmes ſur le lit d'une ſalle la Lettre qui ſui
qui s'adreſſoit à nous.

Nous ſommes rejoüis de ce que vous av choiſi nôtre Province pour repaſſer à vôt terre ; mais nous ſommes fâchez de ce que vo n'êtes pas plus chargez d'argent, quoy que pou tant ſi vous avez beſoin de mulles pour port celuy que vous avez, nous vous en envoyeron Nous eſperons avoir bien-tôt le General Franço Grogniet, & nous vous laiſſons à penſer qui ſera des Soldats.

Nous vîmes bien par cette lettre qu'ils n' toient pas inſtruits de la mort de *Grognie* puis qu'ils croyoient qu'il nous commando encore, & qu'ils ne le connoiſſoient que p le rapport qui leur avoit été fait, par les tro hommes qui l'avoient quitté pour ſe rendre eux, lors qu'il manqua de prendre l'or d mines de *Tiuſigal.*

Le 7. nous trouvâmes une embuſcade qu les enfans perdus firent retirer, & fûmes ſoir coucher à une Hatto. Les Eſpagnols q employoient toutes ſortes de moyens pou nous faire perir, brûloient tous les vivres ſ nôtre paſſage, & même quand nous entrion dans quelques ſavannas où l'herbe étoit fo ſeiche, ils alloient au vent à nous y mettre l feu, dont nous recevions de grandes incom moditez, & nos chevaux mêmes y étouf foient de la fumée. Comme nous étions quel ques fois obligez d'attendre que le feu eût tou

nſommé pour paſſer, cela retardoit beau-
up nôtre marche, & c'étoit principalement
que les Eſpagnols demandoient, pour don-
r temps à leurs gens d'achever un retran-
ement, dont j'auray incontinent occaſion
parler, qu'ils conſtruiſoient à nôtre inſçû
ıs avant dans nôtre chemin, à quoy con-
buoit beaucoup encore l'occupation qu'ils
us donnoient à défaire les barricades d'ar-
es dont ils avoient embaraſſé nôtre route.
ſorte que ne penetrant pas leur intention,
us nous perſuadions qu'ils ne nous faiſoient
ıtes ces pieces à autre deſſein que pour nous
agriner ſeulement, ne pouvant nous faire
, ou pour mieux dire, n'en ayant pas le
urage.

Le 8. nous paſsâmes à une tres-belle ſucre-
, & comme nous avions envie d'avoir un
ſonnier qui nous apprît ce qui ſe paſſoit,
us fimes défiler tout nôtre monde & re-
mes vingt hommes cachez dans la maiſon,
rés avoir mis le feu à une autre toute proche,
ur obliger les Eſpagnols à le venir étein-
e lors qu'ils verroient nos gens éloignez ; ce
'ils ne manquerent pas de vouloir faire, mais
tre impatience nous ayant trop tôt fait dé-
uvrir ils s'enfuirent, nous tirâmes deſſus &
bleſsâmes un que nous prîmes duquel nous
îmes que tous les renforts s'amaſſoient pour
us diſputer le paſſage, & que nous allions
uver celuy de *Tiuſigal* qui conſiſtoit à trois
nts hommes.

Aprés avoir quitté ce bleſſé, nous rejoignî-

mes le gros de nôtre monde qui faisoit al
pour nous attendre, ensuite de quoy nous passâ
mes à un grand bourg, où nous trouvâme
ces trois cents hommes qui depuis nous on
toûjours escorté, pour nous donner soir & ma
tin le divertissement de leurs trompettes ; mai
c'étoit comme la musique du Palais enchant
de Psiché, qu'elle entendoit sans voir les mu
siciens ; car les nôtres nous côtoyoient pa
des lieux si couverts de Pins, qu'il étoit im
possible de les appercevoir.

Nous fûmes ce soir là coucher à un quar
de lieüe de ce bourg sur une élevation à nôtr
ordinaire, ne campant jamais que sur des hau
teurs, ou en rase savannas, de peur d'être en
fermez. Le 9. au matin nous décampâme
aprés avoir renforcé nos enfans perdus de qua
rante autres hommes, qui étoient destinez
pour faire leurs décharges dans les raques ou
bouquets de bois, afin de faire paroître le
Espagnols au cas qu'ils y fussent embusquez.
Cependant sur les dix heures nous passâmes er
un endroit qui étoit assez clair semé de bois
pour y pouvoir étendre la vûë à une distance
raisonnable, où n'ayant point découvert d'en
nemis, nous ne tirâmes point ; mais nous ne
nous appercevions pas que nous cherchions
bien loin ce que nous avions à nos côtez ; ca
les Espagnols qui étoient ventre à terre à droit
& à gauche du chemin, firent leurs décharges
avec tant de precipitation qu'il n'y eut que la
moitié de nous autres enfans perdus qui eu
rent le temps de répondre à leur feu : Ils nous

erent deux hommes sur le champ, que nous artâmes du chemin pour en cacher la perte x ennemis, ensuite de quoy nous fûmes re à manger à un bourg qui étoit dans nô- route, & coucher une demie lieüe au là.

Le 10. nous trouvâmes une autre embusca- où nous prevînmes nos ennemis, & les nes abandonner leurs chevaux qui nous de- eurerent, nous fûmes aprés faire à manger à autre bourg & coucher un peu plus loin.

Le 11. comme nous approchions de la ville *Segovia*, nous trouvâmes encore une em- scade à une lieuë au deçà, & aprés l'avoir retirer à coups de fusil, nous fûmes don- r dans cette ville, resolus & disposez à nous n battre, croyant que si les Espagnols oient à nous exercer, qu'ils feroient là leur s grand effort; mais ils se contenterent de us tirer seulement quelques coups de mous- et à l'abry des pins qui sont sur des hauteurs i environnent la ville, où ils s'étoient reti-. Nous n'y trouvâmes rien à manger, par- qu'ils avoient mis le feu dans tous les vivres. Par bonheur nous fimes un prisonnier pour us mener à la riviere que nous cherchions, il y avoit encore vingt lieuës de distance, utant que ceux qui nous avoient guidé jus- 'à *Segovia* ne sçavoient pas le chemin pour er plus loin.

Cette ville est assise dans un fond & si en- urée de montagnes, qu'il semble qu'elle y t prisonniere; les Eglises y sont mal bâties,

& ſa place d'armes fort conſiderable & for
belle, auſſi-bien que les maiſons des particuliers
Elle eſt dans les terres à quarante lieuës de la
mer de Sud, le chemin pour y aller du lieu
d'où nous étions partis eſt fort difficile, ce
ſont toutes montagnes d'une prodigieuſe hau-
teur, ſur le ſommet deſquelles il nous falloi
grimper avec peril, & les valées par conſe-
quent y ont ſi peu d'étenduë, que pour une
lieuë qu'on fait en païs plat, il y en a ſix au-
tres à monter. Lors que nous paſſames ces
montagnes nous y reſſentimes un froid tres
picquant, & fûmes envelopez d'un broüil-
lard ſi épais, que quand même le jour paroiſ-
ſoit nous ne nous connoiſſions qu'à la voix,
mais cela ne dure que juſques à dix heures du
matin que ce broüillard ſe diſſipe entierement;
& que la chaleur qui ſuccede au froid y devient
tres grande, auſſibien que dans les plaines, où
l'on ne s'apperçoit point de ce froid qu'on ne
ſoit tout à fait au pied des montagnes : Ainſi
nous avions à eſſuyer des intemperies ſi oppo-
ſées tant en cheminant qu'en repoſant à de-
couvert, qu'elles nous expoſoient à de tres
grandes incommoditez, mais l'eſperance de
regagner la patrie, faiſoit ſouffrir patiemment
toutes ces peines, & nous ſervoit comme
d'aîles pour nous y porter.

Le 12. nous partîmes de cette ville, &
montâmes encore d'autres montagnes, où
nous eûmes toutes les peines imaginables à
débaraſſer les chemins de l'ouvrage que les
Eſpagnols nous y avoient preparé par leurs ba-
ricades

ricades. Nous allâmes coucher à une Hatto, où pendant la nuit ils firent une grande décharge dans nôtre camp.

Le 13. une heure avant le Soleil couchant nous montâmes sur une éminence qui nous parut avantageuse pour y camper, nous apperçûmes de là sur la pente d'une montagne dont nous n'étions separez que par une vallée fort étroite, douze à quinze cents chevaux que nous prîmes pendant quelque temps pour des bœufs qui paissoient, ce qui nous réjoüissoit déja dans l'esperance que nous avions de faire le lendemain bonne chere aux dépens de ces animaux; & pour être plus certains de ce que c'étoit, nous y envoyâmes quarante hommes, qui à leur retour nous rapporterent que ce qu'on avoit pris pour des bœufs, étoient des chevaux tout sellez, & qu'ils avoient reconnu au même endroit trois retranchemens à une portée de pistolet les uns des autres, qui s'élevant par degrez jusqu'environ le milieu de la même pente de montagne, barroient entierement le chemin par où nous devions monter le jour suivant, & commandoient dans une ravine qui couloit le long de cette vallée, où il falloit absolument que nous descendissions auparavant, n'y ayant point d'autre chemin, ny aucune apparence de passer à côté. Ils virent aussi un homme qui les ayant découverts, leur faisoit des menaces d'un coutelas nud qu'il tenoit à sa main.

Ces facheuses nouvelles furent pour nous un grand rabat joye, & entr'autres la metamor-

phoſe de ces bœufs pretendus, ſur leſquels nôtre extréme appetit avoit tant fait de fondement; il fallut pourtant s'en conſoler, pour penſer à nous tirer de cet endroit & même ſans remiſe, parce que les Eſpagnols qui s'aſſembloient de toutes les Provinces d'allentour, alloient venir fondre ſur nôtre petite troupe qui ne pouvoit éviter d'y ſuccomber, ſi nous les euſſions attendus. Les moyens n'en étoient pas faciles, & peut-être auroient ils paru impoſſibles à d'autres qu'à des gens comme nous, qui juſques là avoient reüſſi dans preſque toutes leurs entrepriſes, & à dire vray nous étions fort empéchez à les trouver; car comme je le fis remarquer à nôtre monde, dix mille hommes ne pouvoient franchir ce paſſage retranché ſans y être entierement défait, tant à cauſe de l'avantage du lieu que du nombre des Eſpagnols qui le défendoient, dont nous pouvions juger par celuy de leurs chevaux. Que quand bien les hommes ſeuls euſſent pû paſſer à côté, nous ne pouvions nullement y faire paſſer les chevaux & le bagage, pour l'âpreté du païs, & en effet le chemin excepté, tout le reſte n'étoit qu'une épaiſſe foreſt ſans voyes, ny ſentiers, eſcarpée de rochers en des endroits, remplie de fondrieres en d'autres, & embaraſſée d'une multitude d'arbres que leur vieilleſſe avoit fait tomber. Et qu'aprés tout quand on auroit même trouvé le moyen d'échaper au travers de tant d'obſtacles, il étoit toûjours d'une neceſſité indiſpenſable d'aller battre les Eſpagnols, pour étre en repos le reſte

de la route que nous avions à faire. On demeura d'accord de tout cela; mais comme l'on m'objecta qu'il étoit inutile de representer ces difficultez qui n'étoient d'elles-mêmes que trop apparentes, sans ouvrir des moyens pour les vaincre, ny de donner des conseils sans en faciliter l'execution : Je leur dis que je ne voyois pas que nous eussions plus d'un party à prendre, qui étoit d'aller traverser ces precipices, ces bois, ces montagnes & ces rochers, quelques inaccessibles qu'ils nous parussent, pour tâcher à surprendre les ennemis par derriere, & nous emparer de l'avantage du lieu en nous élevant au dessus d'eux, où asseurement nous n'étions pas attendus, & que je leur répondois de l'évenement au peril de ma vie, si on vouloit l'entreprendre. Qu'à l'égard de nos incommodez, prisonniers,chevaux & bagage, qu'on ne devoit pas exposer sans défense à la discretion des trois cents hommes qui nous avoient côtoyez durant nôtre marche, & qui campoient tous les soirs à la portée du mousquet de nous, on laisseroit quatre-vingt hommes à les garder avec les precautions pour leur seureté, que je diray plus bas, & qu'il suffisoit de ce nombre pour battre quatre fois autant d'Espagnols.

L'on fut quelque temps à deliberer là dessus, & enfin ces expediens tout hazardeux qu'ils étoient ayant été trouvez les plus convenables à l'état où nous étions, & je puis dire les seuls qui restoient à prendre; on resolut de s'y tenir & de les executer.

A peine eut-on formé ce dessein, & consideré de l'eminence où nous étions, la disposition de la montagne opposite où étoient construits les retranchemens des Espagnols, que du plus élevé des trois, nous apperçûmes qu'il sortoit un chemin que nous jugeâmes être la continuation de celuy qu'ils nous avoient fermé, & qui tournant à droite alloit serpentant le long du flanc de la même montagne; ce que nous ne découvrions pourtant qu'avec peine, & par des jours dérobez entre les arbres qui n'en laissoient voir que quelques traces de distance à autre.

Comme nous n'avions pas encore pris avis du côté par où l'on iroit gagner le derriere de ces retranchemens, si ce seroit par le droit ou par le gauche, ce chemin en decida, voyant bien que si nous pouvions l'aller croiser, il nous meneroit droit aux ennemis; neantmoins pour ne point nous engager inconsiderement dans cette entreprise où il y alloit de tout pour nous; pendant qu'il nous resta quelque peu de jour, nous envoyâmes vingt hommes sur un lieu plus élevé que celuy où nous étions, pour en escorter un autre que nous avions reconnu en beaucoup de rencontres fort ingenieux & fort adroit, afin qu'il remarquât les endroits par où durant la nuit, nous pourrions plus aisément monter jusqu'à ce chemin, pour par là aller charger en queüe les ennemis dés la pointe du jour.

Au moment que nos hommes furent de retour, & nous eurent rendu raison de leur dé-

couverte, nous nous preparâmes à partir : mais ce ne fut qu'aprés avoir fait une place d'armes du lieu que nous quittions, entourrée de nôtre bagage pour y mettre nos incommodez, quatre-vingt hommes à les garder, avec presque autant de prisonniers que nous avions, & pour persuader à ces trois cens Espagnols qui nous avoient toûjours suivis, aussi bien qu'à ceux des retranchemens que nous ne sortions point de nôtre camp, nous laissâmes ordre à celuy qui y commandoit, de faire tirer un coup de fusil à chaque sentinelle qu'il poseroit & releveroit pendant la nuit, & qu'il fit battre la retraite & la diane aux heures ordinaires. Nous luy dîmes encore que si Dieu nous donnoit l'avantage nous luy envoyerions un parti l'en avertir, & qu'au bout d'une heure qu'il auroit entendu le feu cesser, s'il ne voyoit revenir personne de nous, il cherchât son salut comme il pourroit.

Beat of Drum at day break

Ces choses étant ainsi ordonnées nous fimes nos prieres tout bas pour n'être pas entendus des Espagnols, dont nous n'étions separez que par cette vallée que j'ay dit ; nous partîmes en même temps au nombre de deux cents hommes au clair de la Lune, qu'il n'étoit qu'une heure de nuit, & au bout d'une autre que nous fûmes partis, nous entendîmes les Espagnols faire aussi leurs prieres, lesquels nous sçachant campez fort prés d'eux, firent une décharge en l'air d'environ six cents coups de mousquet pour nous épouventer, outre lesquels ils en tiroient encore un à chaque répon-

The Religious men were very exact & constant at their prayers you see

ſe des Litanies des Saints qu'ils chantoient. Nous pourſuivîmes toûjours nôtre roûte, & fûmes la nuit entiere (tant à décendre qu'à monter) à faire un demy-quart de lieüe qu'il y avoit de diſtance entre eux & nous, par un païs comme j'ay dit de roches, de bois, de montagnes & de precipices épouventables, où le derriere & les genoüils nous ſervoient bien mieux que les jambes, étant abſolument impoſſible d'y cheminer de bout.

Le 14. à la pointe du jour comme nous fûmes ſortis des plus dangereux endroits de ce trajet, & que nous avions déja attrapé une hauteur aſſez conſiderable de la montagne, en la grimpant avec un profond ſilence, ayant les retranchemens des Eſpagnols à nôtre gauche; nous apperçûmes une ronde qui ne nous découvrit point graces aux broüillards, qui ſont comme j'ay déja remarqué tres-épais en ce païs juſqu'à dix heures. Auſſi-tôt qu'elle fut paſſée nous allâmes droit où elle avoit paru, & nous trouvâmes que c'étoit juſtement le chemin que nous voulions attraper. Quand nous eûmes fait alte environ une demie heure pour reprendre haleine, & qu'un peu de jour nous permit de marcher, nous ſuivîmes ce chemin à la voix des Eſpagnols qui faiſoient leurs prieres du matin. Et nous ne commencions qu'à y faire les premiers pas, lors que malheurement nous trouvâmes deux ſentinelles fort avancées, ſur leſquelles nous fûmes obligez de tirer, cela avertit les Eſpagnols qui ne s'attendoient à rien moins que

nous les vinſions prendre d'abord par leur retranchement d'en haut, puiſqu'ils ne nous attendoient que par celuy d'en bas; ainſi ceux qui le gardoient au nombre d'environ cinq cents hommes, s'étant trouvez en dehors lors qu'ils croyoient être en dedans, & par conſequent à découvert & ſans abry, ils en prirent l'alarme ſi chaude qu'ayant donné tous en même temps ſur eux, nous les fimes éclipſer de ce lieu en un inſtant, & ſe ſauverent à la faveur de l'obſcurité du broüillard. morning musick

Cette aubade ſi imprevûë troubla toute l'économie de leur plan, & renverſa ſi fort tous leurs deſſeins, que ceux des deux autres retranchemens paſſerent tous en dehors de celuy d'en bas, où ils ſe preparerent à ſe défendre, nous nous battîmes contr'eux une heure entiere à couvert du premier retranchement que nous venions de leur gagner, qui les commandoit avantageuſement à cauſe de ſon élevation ſur la montagne; mais comme ils ne lâchoient point pied, nous jugeâmes qu'il falloit que les coups que nous tirions ſur eux ne portâſſent pas, à cauſe que le broüillard nous empêchoit de les découvrir, & que nous ne pouvions faire feu que ſur celuy que nous voyons partir de leur côté, de maniere que reſolus de ne pas perdre plus long-temps nos viſées, nous les approchâmes & fonçames droit d'où partoit le feu, nous les y battîmes fort & ferme, & ils ne nous quitterent la place que quand ils virent nos armes à bout touchant, dont juſques là le broüillard leur avoit dérobé

la vûë ; pour lors l'épouvente les ayant pris ; ils nous abandonnerent tout & se sauverent dans la partie du chemin qui étoit au dessous des retranchemens, ce qui leur fut tres-desavantageux, parce qu'étant le seul endroit par lequel ils avoient crû que nous puissions venir à eux ; ils en avoient coupé tous les arbres & ceux des environs, tant parce qu'ils pouvoient borner leur vûë dans ce fond, que pour nous empêcher d'y venir à couvert ; ainsi la precaution qu'ils avoient prise contre nous, par un effet opposé se tourna contr'eux, de telle sorte que de leurs retranchemens dont nous venions de nous emparer, on les découvroit si à clair que nous ne perdions pas un coup de ceux que nous leur tirions. Nous les poursuivîmes ensuite quelque temps toûjours battant, mais enfin étant las de courir aprés & d'en tuër, nous rentrâmes dans les retranchemens, où les cinq cens hommes que nous avions repoussez au premier étant revenus, tâchoient à forcer ceux que nous avions laissez pour le garder, mais nous les obligeâmes de prendre la route des autres. Ils nous fatiguerent encore extrêmement à les poursuivre, parce qu'outre que le païs étoit de sa nature extraordinairement mauvais & difficile, ils en avoient encore augmenté les difficultez en se servant des arbres qu'ils avoient abbatus, pour en barricader & boucher jusqu'aux plus petites avenuës des environs.

Nous reconnûmes que ces Espagnols avoient eû si peu d'envie de nous donner quartier, s'ils

avoient eû le deſſus que quand mêmes nous les trouvions ils ne vouloient pas nous en demander, & le donnions à quelques uns comme malgré eux, quoy que d'ailleurs ils fiſſent tout leur poſſible pour ſe ſauver de nos mains, de quoy on ne doit pas s'étonner; car c'eſt une maxime parmy eux en ces quartiers, & que nous avons éprouvée en pluſieurs occaſions, que ſoit par leur orgüeil & fierté naturelle, ou à cauſe du ferment qu'ils en font entre les mains de leur Commandant avant que de combattre, ils ne veulent point ſe ſoumettre à demander quartier à ceux auſquels ils ont juré de n'en point faire: Cependant touchez de compaſſion par la quantité de ſang que nous voyons couler avec l'eau de la ravine, nous épargnâmes le reſte, & rentrâmes pour une ſeconde fois dans les retranchemens, n'ayant perdu qu'un ſeul homme & eû deux bleſſez dans tout le combat. Les Eſpagnols perdirent entr'autres leur General, qui étoit un vieil Officier Walon, lequel leur avoit donné le plan de ce retranchement, qui leur auroit infailliblement réuſſi contre nous, ſi nous les euſſions attaquez par l'endroit qu'ils l'avoient eſperé; cependant un autre vieil Capitaine l'avoit averty de prendre garde au derriere; mais il voyoit ſi peu d'apparence qu'on y pût aborder, qu'il luy répondit qu'il falloit que nous fuſſions hommes ou diables; que ſi nous étions hommes il nous défioit de paſſer en huit jours par quelque côté que ce fût, mais que ſi nous étions diables de quelque façon qu'il ſe gardât, il ſeroit toûjours pris.

Il ne laiſſa pourtant pas à la ſolicitation de cet Officier d'y envoyer une ronde, & d'y poſer les deux ſentinelles que nous trouvâmes. Ce General ayant été foüillé, on trouva dans ſes poches pluſieurs lettres que luy avoient écrit les Gouverneurs de la Province, qui luy marquoient tous en particulier le nombre d'hommes qu'ils luy envoyoient, & une entr'autres du General de la *Coſta Rica* qui luy mandoit ce qui ſuit.

Lettre du General de la Province de Coſta-Rica, écrit à celuy qui commandoit en chef dans les retranchemens, dattée du 6. Janvier 1688.

J'Ay crû faire un bon choix, lorſque je vous ay donné la conduite d'une affaire qui doit rétablir nôtre reputation, ſi vous avez l'avantage comme vous me marquez le croire: Je m'étois preparé à vous envoyer cinq mille hommes ſi vous ne m'aviez mandé que quinze cens ſuffiſoient. Je ne doute pas qu'un homme qui a autant ſervy que vous ne conſerve bien ſon monde, particulierement avec des gens où il ne va point de ſon honneur de ſe trop ménager.

Par le recit que vous me faites de vos retranchemens, il eſt impoſſible que ces gens là ne ſoient détruits avec l'ayde de Dieu. Je vous conſeille de mettre mille hommes dedans, & deux cens proche de la riviere ſur laquelle ils eſperent attraper la mer de Nort, au cas qu'il

s'en ſauve quelques uns au travers des montagnes, Dom Rodrigo Sermado nouveau Gouverneur de Tiuſigal doit être à la tête de trois cens hommes pour donner ſur leur queuë ſi tôt qu'ils vous auront attaqué, parce qu'immanquablement leur bagage y ſera, prenez bien vos meſures, car ces demons ſçavent des fineſſes qui ne ſont point à nôtre uſage.

Lorſque vous les verrez à la portée de vos Arquebuſes ne faites tirer vos gens que vingt à vingt, afin que le feu ne déteigne point, & quand ils ſeront affoiblis faites un cry pour les épouventer, & foncez avec les armes blanches ſur la tête, pendant que Dom Rodrigo donnera ſur la queuë. J'eſpere que Dieu favoriſera nos deſſeins puiſqu'ils ne ſont que pour le rétabliſſement de ſa gloire, & pour la deſtruction de ces nouveaux Turcs: Donnez courage à vos gens, quoy qu'à vôtre exemple ils en auront aſſez, ils ſeront recompenſez au Ciel, & s'ils ont l'avantage ils auront beaucoup d'or & d'argent car ces larrons en ſont chargez.

Aprés que nous eûmes chanté le *Te Deum*, ſur le champ de bataille en action de graces à Dieu pour cette victoire, nous montâmes ſoixante hommes à cheval pour aller avertir nos gens du bon ſuccez qu'il avoit plû au Tout-Puiſſant de nous donner. Nous les trouvâmes prets à livrer un autre combat, c'étoit contre les trois cents Eſpagnols dont nous avons parlé, leſquels ſi-tôt qu'ils eurent entendu commencer celuy des retranchemens,

& vû le peu de monde qui étoit reſté dans nôtre camp, ſe perſuaderent aiſement que nous faiſions nôtre attaque pur cet endroit deſavantageux que j'ay marqué, croyant impoſſible que nous la puiſſions faire d'un autre côté, & qu'ainſi nôtre perte étoit infaillible, de ſorte qu'au lieu d'entrer de prime abord dans cette place qu'ils auroient pû nettoyer en un moment au nombre qu'ils étoient; ils eurent ſi peu de courage, qu'ils ſe contenterent d'envoyer un de leurs Officiers aux gens de nôtre bagage pour parlementer, lequel ils mirent en arrêt en attendant de nos nouvelles, afin de luy faire une réponſe conforme à ce qui nous ſeroit arrivé. Ainſi le fondement que j'avois fait ſur la ſuffiſance de nos quatre-vingt hommes, ou plûtôt ſur la lâcheté des ennemis fut amplement confirmé.

Ils nous informerent, que ſi-tôt que nous eûmes commencé le combat, ces trois cents Eſpagnols s'étoient avancez peu à peu, & ayant gagné une éminence qui commandoit dans ce camp avoient mis pied à terre, & leur avoient envoyé cet Officier leur faire la harangue ſuivante.

JE viens icy de la part de mon General, vous dire qu'il ne doute point que vous n'ayez bien des forces, & que vous ne ſoyez des gens de cœur, comme vous nous l'avez fait connoître toutes les fois que vous avez voulu vous rendre maîtres de nos terres; mais il ne faut pas que vous doutiez que la quantité de monde

que nous avons aſſemblé ne vous faſſe ſuccomber. Il faut que vous ſçachiez qu'il y a mille hommes dans ce retranchement, contre leſquels vos gens ſe viennent de battre où ils ont eu le deſſous, trois cents que nous voilà icy, & deux cents qui ſont proches de la riviere que vous alliez chercher, pour y attendre ceux de vos gens qui pourront s'être échapez du combat. Voyez ſi vous voulez vous rendre priſonniers de guerre entre les mains de mon General qui eſt un homme de qualité, nous ſerons amis enſemble, & vous ferons paſſer à vôtre terre, & à l'égard de vos gens que les nôtres ont pris en vie leur Aumônier leur demanda hier aprés les prieres, pour l'honneur du S. Sacrement & de la Glorieuſe Vierge, de leur faire quartier; ce qu'ils luy promirent.

Nos gens l'entendant parler de la ſorte, s'étoient déja un peu allarmez, apprehendant qu'il ne dit vray; mais de ſi loin qu'ils nous virent arriver, avant que nous leur euſſions parlé, ils reprirent courage, & luy firent la réponſe fanfaronne qui ſuit, en gens que la peur venoit de quitter.

QUand vous auriez aſſez de forces pour détruire les deux tiers de ce que nous ſommes, vous auriez encore à faire à l'autre, & n'y en eut il plus qu'un ſeul de reſte, il ſe batteroit encore contre vous tous.

Lors que nous avons mis à terre en quittant la mer de Sud, nous nous ſommes tous déter-

minez de passer ou de perir, & quand vous seriez autant d'Espagnols, comme il y a de brins d'herbes dans cette Savanna, nous ne vous craindrions point, & ne passerez toûjours dans nôtre estime que pour des lâches, & malgré vous nous passerons & irons où nous voulons aller.

Ce Parlementaire ayant été congedié à nôtre arrivée, remonta à cheval pour s'en retourner, & en nous regardant bottez des bottes, & montez sur les chevaux de ses compagnons des retranchemens, il haussa les épaules d'étonnement & courut en porter la nouvelle aux siens; si-tôt qu'il fut arrivé vers eux, qui n'étoient qu'à la portée du mousquet, nous partîmes & donnâmes dessus pour leur ôter tout à fait le dessein de nous suivre. Nous essuyâmes leur premiere décharge à laquelle nous ne repondîmes qu'avec nos pistolets & nos coûtelas, & malheureusement pour eux n'ayant pû remonter à cheval, on en défit une grande partie, de maniere que Dieu couronnant dans ce dernier combat tout l'avantage que nous avions eu dans les autres, nous laissâmes aller le reste, retenant seulement leurs chevaux, & aprés avoir rompu toutes leurs armes, nous fûmes réjoindre avec nôtre bagage le reste de nos gens qui étoient demeurez à garder les retranchemens. Nous n'eûmes dans ce combat non plus que dans l'autre qu'un homme de tué & deux estropiez.

Nous interrogeâmes quelques prisonniers

que nous leur avions pris, leſquels nous avertirent que nous trouverions encore un autre retranchement ſur nôtre chemin à ſix lieües de ceux que nous quittions, ce qui nous fit craindre avec beaucoup de raiſon, que les fuyards n'allaſſent s'en emparer pour nous diſputer encore le paſſage; & de fait nous apperçûmes ſur le haut d'une montagne une groſſe fumée qu'ils faiſoient pour s'y raſſembler & faire revenir à ce ſignal, ceux qui par la peur qu'ils avoient eüe, ſeroient peut-être demeurez cachez plus de huit jours ſans cela, nous croyant toûjours ſur leurs talons; mais ayant prevenu leur deſſein, nous fûmes coucher à deux lieües de là pour leur fermer le paſſage, n'y ayant que ce ſeul chemin par où ils puſſent s'y rendre, & dont les côtez étoient encore moins acceſſibles dans ſa continuation, qu'ils ne l'étoient au deçà. Auparavant nous avions coupé le jaret à neuf cents de leurs chevaux pour les leur rendre inutiles à nous pourſuivre. Nous en emmenâmes une pareille quantité pour nous ſoulager juſqu'à cette riviere que nous allions chercher, & pour les ſaler quand nous y ſerions arrivez, afin de nous ſervir de nourriture le long de ſon cours.

Le 15. nous paſsâmes ce retranchement qui étoit encore imparfait, ſans y trouver aucune reſiſtance, apparement par la terreur que le bruit de nôtre victoire y avoit porté, & fûmes coucher à une Hatto quatre lieües par delà. Le 16. nous fûmes coucher à une autre ſix lieües plus loin. Enfin le 17. qui étoit le ſeizié-

where had they salt

me jour de nôtre marche nous arrivâmes à cette riviere tant deſirée, & à l'inſtant on entra dans les bois qui bordent ſon rivage, où chacun ſe mit à travailler fort & ferme à couper des arbres afin de conſtruire des piperies pour nous ſervir à la deſcendre.

On s'imaginera peut-être que ces ouvrages étoient quelques vaiſſeaux commodes pour nous porter à l'aiſe ſur cette riviere, mais ce n'étoit rien moins que cela. Ce que nous appellions Piperies étoient quatre ou cinq troncs d'une eſpece d'arbres qu'on appelle Mahot d'herbe, qui eſt un bois leger & flotant, dont aprés avoir ôté l'écorce ſeulement nous les joignions & attachions enſemble, au lieu de cordes, avec des liennes qui croiſſent dans ces bois, & embraſſent comme le lierre tout ce qui les avoiſine, & principalement les arbres juſques au haut deſquels elles s'élevent, & quand ces pieces ſont aſſemblées on monte deſſus deux ou trois hommes ſelon la conſiſtance du Piperie; & voilà l'équipage achevé & preparé. How was it possible to carry salted horse flesh in this condition

La ſituation que nous trouvâmes la plus ſeure fut de s'y tenir de bout encore enfonçoient ils deux ou trois pieds ſous l'eau. On jugera par ce qui ſe verra dans la ſuite, ſi la crainte continuelle du peril où nous étions là deſſus, étoit bien ou mal fondée.

Nous ne conſtruiſimes les nôtres que de capacité à porter deux hommes, afin qu'ils puſſent paſſer plus aiſement entre des rochers fort étroits; que nous prevoyons bien par ceux

qui se presentoient déja à nos yeux, devoit rencontrer avant que d'arriver à la mer. Quand cette plaisante flote fut en état, nous la trainâmes à la riviere aprés nous être pourvûs de longues gaules pour nous défendre du plus fort abordage des roches, où nous apprehendions d'être emportez par l'impetuosité du courant; comme il ne manqua aussi d'arriver frequemment.

Cette riviere prend sa source dans les montagnes de *Segovia*, & se vient jetter dans la mer de Nort au Cap *Gracias à Dios*, aprés avoir coulé durant un long cours avec une effroyable rapidité au travers d'un nombre infiny de rochers d'une grosseur prodigieuse, & par des precipices les plus affreux que l'on se puisse imaginer, outre une quantité de saults à piques au nombre de plus de cent, tant grands que petits, qu'on y rencontre de distance à autre, & particulierement trois, qu'il est impossible de regarder sans effroy, & sans que la tête tourne aux plus intrepides, quand on voit & entend l'eau se precipiter de si haut dans ces gouffres épouventables : Enfin tout en est tellement formidable, qu'il n'y a que ceux qui en ont fait l'experience qui le puissent bien concevoir; car moy qui y ay passé, & qui auray toute ma vie l'imagination remplie des risques que j'y ay courus, il m'est impossible d'en donner une idée qui ne soit beaucoup au dessous de ce que j'en ay connû.

Ce fut donc sur cette dangereuse riviere que nous descendîmes en nous laissant aller au gré

de ſon cours, montez ſur ces chetives machines dont la plûpart enfonçoient, comme j'ay dit, deux ou trois pieds ſous l'eau, en telle ſorte que nous en avions preſque toûjours juſqu'à la ceinture ; mais cela n'étoit rien en comparaiſon de ſa rapidité, qui nous entraînoit ſouvent malgré toute nôtre reſiſtance dans des boüillons d'eau écumante, où nous nous trouvions quelque temps enſevelis avec nos morceaux de bois, ce qui faiſoit que la plûpart de nos gens ſe lioient deſſus, dans l'eſperance que le bois, qui étoit flottant, les rapporteroit toûjours ſur l'eau, à quoy cependant quelques-uns furent trompez.

Mais à l'égard des grands ſaults, par un extrême bonheur pour nous, ils avoient à leurs entrées & à leurs ſorties un grand baſſin d'eau dormante, qui nous facilitoit le moyen d'aborder le rivage, & de tirer nos piperies à terre pour ôter de deſſus ce que nous y avions, que tout trempé nous portions en ſautant de rochers en rochers juſques au bout du ſault, d'où un de nous retournoit enſuite demarer les boiſes du piperie, & les laiſſoit aller du haut à celuy qui étoit deſcendu en bas pour les attendre, mais s'il manquoit d'attraper à la nage ces morceaux de bois avant qu'ils ſortiſſent du baſſin d'en bas, la violence de l'eau les emportoit incontinent, & pour lors il falloit recommencer à chercher des arbres pour en refaire d'autres.

On avoit été d'avis en partant de deſcendre l'eau tous enſemble, afin qu'en cas d'ac-

cident on se pût secourir les uns les autres : mais au bout de trois jours que j'eus reconnu le danger où nous exposoit cette maniere de naviger de compagnie, qui nous avoit déja fait perdre plusieurs piperies, je m'opposay au dessein qu'on avoit de la continuer de cette sorte, en remontrant à tout nôtre monde, que n'ayant plus d'Espagnols à combatre en ces lieux, mais seulement les difficultez de cette perilleuse riviere ; il falloit au contraire donner à chacun de ces petits équipages quelque avance sur celuy qui le devoit suivre, & ainsi successivement les uns aux autres, afin que si les premiers étoient encore portez comme ils venoient d'être, par l'impetuosité du fleuve sur des rochers à fleur d'eau, dont il est parsemé en une infinité d'endroits ; ils eussent au moins le temps de s'en debarasser avant l'arrivée des suivans, qui avoient déja causé tant de desordre par leur debris, en tombant les uns sur les autres, que tout avoit été dans un danger évident de perir.

Je reconnus aprés, aussi bien que plusieurs autres de nos gens qui en firent l'épreuve, que cette prevoyance n'avoit pas été inutile ; parce que mon piperie ayant été jetté en pareil endroit, je fus obligé d'en delier les pieces de bois, & de me mettre à califourchon sur une, & celuy qui étoit avec moy sur une autre, & nous laisser entraîner ainsi au gré du torrent jusqu'à ce qu'il plût à Dieu nous faire trouver, comme nous fimes en effet, quelque endroit moins rapide où nous pussions abor-

der le rivage ; ce que nous n'aurions pû faire ſi d'autres immediatement aprés étoient venus tomber ſur nous. Je conſeillay encore que ceux qui deſcendroient les premiers, euſſent ſoin de mettre aux plus mauvais paſſages, un petit pavillon ou baniere au bout d'une grande perche, afin qu'on l'aperçût de plus loin, non pas pour avertir ceux de derriere qu'il y avoit un ſault, puis qu'ils ſe faiſoient tous entendre preſque d'une lieüe ; mais pour leur marquer le côté où il falloit qu'ils miſſent à terre, qui devoit être celuy du pavillon. Ces moyens qui furent mis en pratique ſauverent la vie à bien des gens, quoy que nonobſtant toutes ces precautions, il ne laiſſa pas de s'en perdre pluſieurs.

La quantité de Bannaniers que nous trouvâmes le long des bords de cette riviere fut preſque la ſeule nourriture qui nous empêcha de mourir de faim ; parce que nos armes étant toûjours moüillées & nos poudres toutes gâtées ; il nous étoit impoſſible d'aller à la chaſſe, quoy qu'elle y fût fort bonne ; car pour la chair de cheval que nous avions ſalée, il la fallut jetter au bout de deux jours, n'ayant pû durer dans l'eau paſſé ce temps ſans ſe corrompre.

Ces bananiers ont été plantez en partie par des Indiens qui habitent le long de ces rives, & une autre par les debordemens qui les ayant entraînez, & enſuite laiſſez à ſec, ils ont repris racine & ſe ſont ainſi multipliez.

Nous trouvâmes quelques jours aprés que

nous eûmes commencé à deſcendre la riviere, les Carbets d'une nation d'Indiens appellez *Albaoüins*, dont nous les chaſsâmes pour prendre leurs vivres ; il y en a une multitude d'autres qui ſont habitez plus loin de ſon bord, du côté oppoſé aux precedens, & ceux d'une rive n'ont ny guerre ny commerce avec ceux de l'autre rive.

Ce fut en cet endroit où ceux de nos gens qui avoient perdu leur argent au jeu, executerent leur cruel deſſein, & où je reconnus que l'avertiſſement qu'on m'avoit donné n'étoit que trop veritable ; car ces miſerables ayant pris les devants, s'étoient allez cacher derriere des rochers qui ſont ſur les bords de cette riviere, pardevant leſquels il nous falloit tous paſſer ; comme chacun y étoit à ſauve qui peut, & que par les raiſons que j'ay dites, nous la deſcendions aſſez éloignez les uns des autres & ſans défiance, ils avoient eû tout le temps & la commodité de choiſir & de maſſacrer cinq Anglois, qu'ils ſçavoient être les mieux accommodez de butin, dont ces aſſaſſins les depoüillerent entierement. Nous trouvâmes mon compagnon & moy, leurs corps étendus ſur le rivage ; & j'avouë ingenuement qu'un tel ſpectacle ne m'auroit pas donné une mediocre peur, ſi j'avois encore été le porteur de mon gain : je remerciay Dieu de bon cœur de m'avoir inſpiré le deſſein de le quitter, me trouvant lors expoſé tout le dernier à deſcendre la riviere à la ſuite de ces Anglois, où j'aurois infailliblement couru le même riſque. Perſonne

de nôtre monde n'avoit rien sçû de ce massacre, que lors que nous fûmes tous rassemblez au bas de la riviere, où je dis ce que j'avois vû, qui fut entierement confirmé, tant par l'absence des morts, que par celle des assassins qui n'oserent nous y venir rejoindre, & que nous ne vîmes plus depuis.

Le 20. Fevrier nous trouvâmes la riviere bien plus large & spacieuse qu'auparavant, & nous n'y rencontrions plus de saults ; mais elle étoit embarassée d'une si grande quantité d'arbres & de bambochs que le debordement y avoit apportez, que nos miserables machines ne pouvoient éviter de tourner de temps en temps, neantmoins la profondeur qu'elle avoit en cet endroit faisant moderer sa rapidité, il y en eut peu de noyez.

Enfin lors que nous fûmes encore descendus quelques lieuës plus bas nous la trouvâmes tres-belle, d'un courant fort adoucy & sans apparence d'y rencontrer davantage de rochers ny d'arbres, quoy qu'il y eût encore plus de soixante lieuës jusques au bord de la mer, ainsi nous voyant garentis des perils & des dangers que nous avions courus dans des passages si terribles où l'image de la mort se presentoit continuellement à nos yeux, chacun reprit de nouvelles forces, & espera bien du reste du voyage, de maniere que nous trouvant tous rassemblez en ce lieu, où ceux de l'avant avoient attendu ceux de derriere, & que nous eûmes arrêté de quelle sorte nous acheverions de descendre à la mer, on se dispersa en plusieurs

bandes de quarante chacune pour faire des Canots de bois de Mapou, dont les arbres étoient en quantité ſur le bord de cette riviere.

Le premier Mars ayant achevé avec une extrême diligence quatre Canots à cent vingt hommes que nous étions en un même canton, nous les mîmes à l'eau & nous nous y embarquâmes ſans attendre nos cent quarante autres hommes qui achevoient les leurs. L'ardent deſir dont nous brûlions de nous aſſeurer promptement dans nôtre doute, ſi nous deſcendions effectivement à la mer de Nort, nous engagea à les devancer; car ſuivant l'idée que nous avions conçûë de nôtre route, nous apprehendions de retomber dans celle de Sud, ne pouvant nous imaginer d'être aſſez heureux de regagner une mer, qui nous devoit reporter en nôtre païs, aprés lequel nous ſoûpirions depuis tant de temps.

Les Anglois qui n'avoient point voulu faire de Canots, étoient arrivez devant nous ſur leurs Piperies au bord de la mer; ils y trouverent un Bâteau Anglois de *la Jamaïque* qui y étoit moüillé, & ils euſſent bien voulu que ce Bâteau eût été demander pour eux au Gouverneur de cette Iſle une aſſeurance pour y pouvoir retourner, parce qu'ils en étoient ſortis ſans commiſſion; mais le Bâteau ne voulant point y aller à moins de ſix mille livres ſterlins payez d'avance, & eux n'étant point en état de riſquer cette ſomme, à cauſe que la plûpart avoient perdu, auſſi bien que pluſieurs d'entre nous, par le renverſe-

ment des Piperies, l'argent qu'ils avoient voulu apporter : Ils resterent avec les Indiens de Moustique qui habitent quelques lieües au vent de l'embouchure de cette riviere, qui leur sont affectionnez à cause des petites necessitez qu'ils leurs apportent de cette Isle de *la Jamaïque.*

Ainsi ce Bâteau n'étant d'aucune utilité à ces Anglois, ils eurent par politique la consideration de nous en envoyer donner avis, esperant qu'en reconnoissance de ce bon office, nous obtiendrions du Gouverneur de *S. Domingue*, de leur donner azile dans l'Isle. Nous reçûmes donc cette nouvelle par deux Indiens Moustiquois, qu'ils envoyerent dans une Navette à nôtre rencontre jusques à quarante lieües haut dans cette riviere, lesquels nous dirent de ne descendre que quarante hommes seulement, d'autant que ce Bateau n'en pouvoit prendre davantage, à cause de sa petitesse & du peu de vivres dont il étoit pourvû : Nous ne laissâmes pourtant pas de descendre les six-vingt que nous étions, parce que chacun pretendoit être du nombre des quarante.

Quoy que cette riviere que nous allons quitter soit marquée sur quelques cartes Espagnoles de quatre-vingt lieües à droite route pour attraper la mer de Nort : Nous en avons neanmoins fait par nos estimes plus de trois cents, ayant presque toûjours couru au Sud-est pour aller au Nort.

Le 9. nous arrivâmes heureusement à l'embou-

bouchure de la riviere ,au Cap de *Gracia de Dios* , & entrâmes dans la mer , que nous reconnûmes avec beaucoup de plaisir être celle de Nort, où nous fûmes obligez d'attendre le Bâteau Anglois qui étoit allé aux *Isles de las Perlas* , qui sont éloignées de ce Cap de douze lieües à l'Est. Nous y demeurâmes jusques au 14. avec les Mulastres qui en sont habitans,qui nous nourirent pendant quelques jours du poisson de leurs varres.

Ce Cap , qui est en terre ferme , est habité depuis long-temps par ces Mulastres & Negres , tant hommes que femmes , qui s'y sont extremement multipliez , depuis qu'un Navire Espagnol qui venoit de Guinée chargé de leurs Peres, s'étoit perdu pour avoir trop aproché la terre qui est dangereuse en ces endroits , ceux qui échaperent de ce naufrage furent reçûs humainement par les Indiens Moustiquois des environ de ce canton , qui furent fort aises de la perte de ce Navire , & des Espagnols dont ils sont ennemis.

Ces Indiens donnerent de la place à leurs nouveaux hôtes qui la defricherent , & y bâtirent des cazes dans un tres-beau païs de Savannas , qui s'étend és environs du bord de la riviere depuis son embouchure jusques à cinq ou six lieües en remontant son cours. Ils y planterent pour l'entretien de leur vie du Mays, des Bananes & du Manioc , que les Indiens leur donnerent. Ils leur enseignerent aussi la composition d'une boisson nourissante au possible, qu'ils appellent du Hoon. Ils la

preparent avec un fruit qui croit sur le haut d'un espece de palmier qui vient naturellement dans les bois, & dont la hauteur n'excede jamais dix pieds; Chacun de ces arbres ne produit qu'un gros bouquet ou grape, dont la plûpart sont suffisantes pour faire chacune la charge entiere d'une homme, chaque grain est de la grosseur & de la figure d'un olive; les unes sont jaunâtres & les autres rougeâtres, renfermant dans un noyau tres-dur un amande extremement huilleuse. Ils pilent tout ensemble fruit, noyau & amande, & le font aprés boüillir dans de l'eau, & c'est là toute la preparation; aprés que cela est refroidy, ou méme encore tiede, ils en passent à mesure ce qu'ils veulent boire dans une callebasse percée de petits trous comme une écumoire. Outre que ce breuvage nourit & engraisse beaucoup, il est encore le plus agreable à boire de tous ceux que j'ay trouvez chez les autres Indiens. Aussi est il particulier à cette nation cy.

Les Mulastres sont tous de belle taille, & vont entierement nuds à l'exception de ce que l'honnêteté veut que l'on couvre, la nature leur ayant donné pour cela une espece d'étoffe grisatre qu'ils dépoüillent d'un arbre qu'ils nomment le Palmiste batard, & dont l'extrémité du tronc en est envelopé de quelques brasses, depuis l'origine des branches jusques à quelques pieds au dessous, suivant la grosseur de chacun de ces arbres, cette étoffe leur est encore d'un grand secours pour faire des couvertures à se couvrir pendant la nuit, &

quelques-uns d'entr'eux les plus à leur aise ont des chemises & des calçons que les Anglois de la *Jamaïque* leur apportent. Ce sont les gens du monde les plus hardis à s'exposer aux perils de la mer, & sans contredit les plus adroits à la pêche; ils y vont dans de petites Navettes ou un autre, quelque bon homme de mer qu'il soit n'oseroit se risquer; cependant ils y demeurent trois ou quatre tout de bout, ne branlant non plus, quelque temps qu'il fasse, que s'ils étoient d'une même piece avec la Navette, & pourvû qu'ils voyent seulement le poisson, si bas en l'eau qu'il puisse étre, ils sont assurez de le prendre en jettant leur varre dessus.

Ils rendent souvent de bons offices à nos Flibustiers, lors qu'ils les prennent & les embarquent avec eux, sous promesse d'être participans aux prises qu'ils feront ensemble, ce qu'on ne manque pas d'executer fidelement; car si on les avoit trompez une fois, il ne faudroit plus compter sur eux: Et cela est annexé à presque toutes les nations Indiennes de ces Climats, qui ne reviennent jamais lors qu'on leur a manqué de foy.

Les anciens habitans de Moustique qui reçurent ceux dont je viens de parler, sont établis à dix ou douze lieües au vent du Cap *Gracia à Dios*, à des endroits qu'ils nomment *Sambey* & *Sanibey*. Ils sont fort paresseux, & ne plantent, ny ne sement que tres peu de chose, & sont journellement couchez dans des Amacqs (qui sont des especes des lits branlans)

ſous leurs Ajoupas ou Baraques, pendant que leurs femmes les ſervent en beaucoup de choſes qu'ils devroient faire, & quand la faim les preſſe, ils vont dans leurs Navettes à la peſche du poiſſon, où ils ont auſſi une ſinguliere adreſſe, & lors qu'ils en ont pris il le viennent manger & ne reſſortent point que la faim ne recommence à les preſſer.

A l'égard de leurs vêtemens ils ne ſont ny plus magnifiques ny plus amples que ceux des Mulaſtres du Cap. Il n'y en a que tres-peu d'entr'eux qui ſoient établis & ſedentaires, les autres ſont errans & vagabons le long du rivage de la mer, & n'ont pour toute maiſon à les mettre à couvert qu'une feüille de Latanier, de maniere que quand le vent chaſſe la pluye d'un côté, ils y oppoſent leur feüille, derriere laquelle ils ſe mettent à l'abry, la tenant par la queüe comme un écran. Quand le ſommeil les prend ils font un trou dans le ſable où ils ſe couchent, & enſuite ils ſe recouvrent avec le même ſable; ce qu'ils font pour ſe mettre à couvert des inſultes des Mouſtiques, dont l'air eſt le plus ſouvent tout remply, ce ſont de petits moucherons que l'on ſent plûtôt qu'on ne les voit, & qui ont un éguillon ſi picquant & ſi venimeux, que lors qu'ils l'appuyent ſur quelqu'un il ſemble que ce ſoit un dard de feu qu'ils y lancent.

Ces pauvres gens ſont ſi tourmentez de ces fâcheux inſectes quand il ne vente point, qu'ils en deviennent comme lepreux & je puis aſſeurer avec verité, le ſçachant par ma propre

experience, que ce n'eſt pas une legere ſouffrance que d'en être attaqué ; car outre qu'ils font perdre le repos de la nuit, c'eſt que lors que nous avons été reduits à aller le dos nud faute de chemiſes, l'importunité de ces animaux nous faiſoit deſeſperer & entrer dans des rages à ne nous plus poſſeder.

Quand ces Indiens vont en voyage quelque court qu'il doive être, leurs femmes, enfans, chiens, & de petites bêtes fauves qu'ils ont apprivoiſées, tout marche de compagnie : C'eſt une coûtume que j'ay vû obſerver parmy toutes les nations d'Indiens de la terre ferme de l'Amerique, & quoy que ceux dont je parle vivent auſſi beſtialement que tous les autres ; ils ſont cependant un peu moins farouches par la ſocieté qu'ils ont avec les Anglois qui ne buttent qu'à les attirer à eux pour tâcher à ſe rendre maîtres de leur païs, où ils ont déja quantité d'habitations.

Le 14. au ſoir le Bâteau que j'ay dit être allé aux *Iſles de lãs Perlãs* arriva au lieu où nous étions, à peine eut il pris fonds qu'on courut en foule à ſon bord à cauſe que nous devions tirer au ſort à qui s'y embarqueroit, nonobſtant cela nous ne laiſſâmes pas d'y entrer au nombre de cinquante qui ayant été les plus vigilans, ne jugeâmes pas à propos d'en redeſcendre, pour riſquer au hazard du jeu une choſe dont nous nous trouvions en poſſeſſion, & pour empêcher un plus grand nombre d'y entrer, étant déja les uns ſur les autres, nous levâmes l'ancre & partîmes.

Le Maître du Bâteau nous vouloit mener à *la Jamaïque*, mais ne ſçachant pas en quels termes la France étoit avec l'Angleterre, ou en paix ou en guerre, nous l'obligeâmes de nous porter à *S. Domingue* moyennant quarante pieces de huit par tête ; nous fûmes faire nos eaux aux *Iſles de las Perlas*, & en repartîmes le 16.

Le 17. nous doublâmes l'*Iſle de la Catalina*, appellée par les Anglois *la Providence*, où les Eſpagnols avoient autrefois un beau fort & une petite ville, qui furent pris par des François & Anglois, ſous le Pavillon de ces derniers.

Le 18. nous nous mîmes à traverſer le Canal, quoy qu'il ventât une forte briſe d'Eſt. Le 24. nous terîmes à *los Jardinos*, qui ſont quantité de petites Iſles proche celle de *Cuba* ; & le 29. nous fimes de l'eau au port de *Portilla* (en cette Iſle de *Cuba*) lequel n'eſt point habité.

Le 30. nous prîmes fonds au Sud Sudeſt du bourg de *Baracoa* en la même Iſle, où nous ſurprîmes des Chaſſeurs de ce bourg, que nous obligeâmes de traiter avec nous des viandes qu'ils avoient, en les payant comme ils voulurent, mais cette largeſſe que nous leur faiſions ne provenoit que de l'incertitude où nous étions de guerre ou de paix avec les Eſpagnols depuis que nous n'avions pû prendre langue en terre Françoiſe, enſuite nous en repartîmes & traversâmes à *S. Domingue*.

Le 6. Avril nous touchâmes à Nippes qui

eſt un petit bourg en cette côte, diſtant de celuy du petit *Goave* de ſept lieuës, afin d'y apprendre des nouvelles du païs : Tandis que nous y reſtâmes moüillez, il y eut de nos gens qui avoient l'eſprit tellement égaré, & le cerveau ſi affoibly des miſeres que nous avions ſouffertes, qu'ils n'avoient l'imagination remplie que d'Eſpagnols ; ſi bien que voyant de deſſus le pont du Bâteau, paſſer du monde à cheval le long du bord de la mer, ils couroient à leurs armes pour tirer deſſus penſant que ce fuſſent les ennemis, quoy que nous les aſſuraſſions que nous étions parmy nôtre nation.

Le 8. nous quittâmes ce lieu & fûmes moüiller dans le port du petit *Goave* d'où nous étions partis il y avoit prés de quatre ans, & avant que de nous mettre ſous ſon fort, je fus demander à Monſieur *Dumas* Lieutenant de Roy, une aſſeurance qu'il nous octroya, en l'abſence de Monſieur *de Cuſſy* Gouverneur, en vertu de l'amniſtie qu'il avoit plû à Sa Majeſté envoyer en faveur de ceux qui avoient fait la guerre aux Eſpagnols depuis la paix, laquelle ayant été faite depuis nôtre depart, il avoit été impoſſible de nous l'apprendre en des lieux ſi éloignez, & où l'on nous croyoit entierement perdus.

Finallement quand nous fûmes tous à terre avec un peuple qui parloit François, nous y répandîmes des larmes de joye de ce qu'aprés avoir couru tant de riſques, de dangers & de perils, il avoit plû au Souverain Maître de la

terre & de la mer, de nous en delivrer & nous remettre parmy des gens de nôtre nation, pour enfin pouvoir retourner tout à fait en nôtre patrie. A quoy je ne puis m'empêcher d'ajoûter, qu'en mon particulier j'avois si peu esperé d'en revenir, que je fus plus de quinze jours à prendre mon retour pour une illusion; jusques là même que j'évitois le dormir de crainte qu'à mon reveil, je ne me retrouvasse dans les païs d'où je sortois.

FIN.



They ~~[illegible]~~ The men who perform
this Voyage appear to have been a set
of as profligate, Cruel & hare-brained
Vilains as ever lived even by the Authors
owne Confession tho it is plain he gives
their Actions as favourable turn as he can
The book is full of Gasconades too frequent
amongst French Authors particularly when
they write of Warlike Actions. When he
mentions their attacking & defeating
great numbers of Spaniards with ~~such~~
so few of the pirates, it must be considered
how badly the Spaniards were armed &
how unaccustomed they were at that time
to all manner of Warlike exploits, not
to mention the dread that the barbarity of
the pirats had instilled into them —
It is merry enough to observe the reason the
Author gives for the French pirates separa-
tion from the English after the Engagements
with the Spanish Ships in the bay of
Panema where the Spaniards beat them
viz that the french could not bear with the
irreligion of the English who showed no manner
of regard to the Churches when they took a
town but plundered them whereas the
true reason was that in the Engagements

off Panama Capt Gronniet wth 308 Frenchmen never came up wth his Ship until all was over alledging his men would not permit him for which reason the English had like to have tak his Ship from him however they cashier'd them & sent them away not suffering them to keep in their company any longer Vide Dampiers Voyage 1685 Pag 208. 209,, Dampier was in this Engagemt on board Capt Davis a ship of 36 Guns 156 men

however allowing for the french way of magnifying their own exploits the book is curious enough & every thing where french glory is not concern is exact & true enough.. —

